

23
MEMOIRES

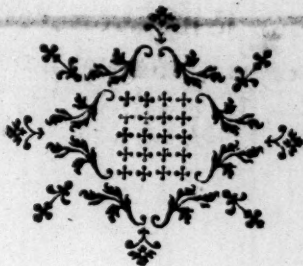
DE

2. M. a.
MADEMOISELLE

DE

MONTPENSIER.

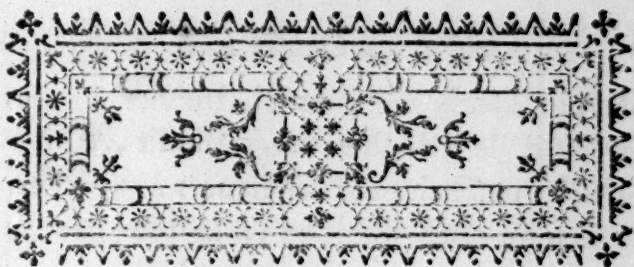
TOME SEPTIEME.



A LONDRES,

M. DCC. XLVI.





MÉMOIRES

D E

MONTPENSIER,

Contenant diverses Pieces de la composition de cette Princesse, ou qui servent à son Histoire.

* LETTRE DE MADEMOISELLE ,
A MADAME DE MOTTEVILLE.

A Saint Jean de Luz le 14 May 1668.



'ETANT trouvée auprès de vous l'autre jour , lorsque vous causiez chez la Reine avec de vos amies du bonheur de la vie retirée , il me sembla que votre conversation

* Voyez les Mémoires Tome V.

Tome VII.

A

n'avoit jamais été plus charmante & plus agréable. Je l'écoutai avec plaisir, & depuis j'ai passé de bonnes heures à y penser. Le lieu où nous sommes est le plus propre du monde à entretenir de semblables pensées; car l'on rêve bien doucement lorsqu'on se promene sur le bord de la mer. Ainsi, Madame, je me suis imaginée que vous ne trouveriez pas mauvais que je vous fisse part des sentimens que vous m'avez donnez, & de l'opinion que j'estime qu'il faut avoir pour rendre cette retraite dont vous parliez, divertissante. Premièrement, Madame, il faudroit, à mon avis, que les personnes qui voudroient se retirer de la Cour ou du monde, s'éloignassent de l'un & de l'autre sans en être rebutées; mais qu'elles le fissent par la connoissance du peu de solidité qu'on trouve dans ce commerce, & même parmi ses amis. Il y a eu de fort honnêtes gens de tout sexe, qui n'ayant pas eu autant d'habileté que vous & moi à la Cour, ont pû néanmoins s'en éloigner par le mépris de la fortune, & il est aisé de ne s'en pas soucier, quand on est parvenu par ses soins ou par sa naissance à en avoir une honnête & selon sa condition. On peut

DE MONTPENSIER. 3

aussi se trouver en âge où l'ambition est moins vive , & où les personnes fort raisonnables peuvent s'en guérir facilement. Car je tiens qu'il y a des tems qu'il seroit aussi honteux d'en être tourmenté , qu'il l'avoit été de s'y être montré toujours insensible. Comme on doit faire ce raisonnement en toutes sortes de conditions , & qu'il est , comme vous sçavez , des Héros & des Héroïnes de toutes manieres , aussi nous faut-il de toutes sortes de personnes pour pouvoir parler de toutes sortes de choses dans la conversation , qui à votre goût & au mien , est le plus grand plaisir de la vie , & presque le seul à mon gré. Neanmoins j'opinerois assez qu'il n'y eût point de gens mariez , & que ce fussent toutes personnes veuves , ou qui eussent renoncé à ce Sacrement , car on dit que c'est un embarquement fâcheux. Vous sçavez si l'on dit vrai , & si l'on est heureux d'en être dehors. Pour moi je décide là-dessus d'une maniere que ceux qui ne me connoîtront pas , ne devineront pas qui je suis par ce que j'en dis. Il seroit bon de concerter tous ensemble du lieu de l'habitation , & délibérer si

l'on choisiroit les bords de la Loire ou ceux de la Seine. Quelques-uns aimeroient mieux les bords de la mer. Pour moi qui n'aime pas naturellement l'eau, j'aimerois mieux la vue de la mer & des rivières un peu en éloignement; & que ma maison fût située dans le voisinage d'un grand bois, & que l'on y arrivât par de grandes routes, où le Soleil se feroit voir à peine en plein midi. Je la bâtirois de la plus agréable manière que je pourrois l'imaginer. Les dedans seroient de même fort propres & point magnifiques, non plus que les meubles. Car il ne convient pas, quand on méprise tout, & que l'on veut paroître au-dessus de toutes choses, d'avoir la foiblesse de s'attacher à la superfluité. Je voudrois que cette maison fût environnée de jardins, & que le terroir en fût propre à produire les plus excellens fruits. Je prendrois un grand plaisir à faire planter & à voir croître tous ces arbres différens. S'il y avoit de quoi faire des fontaines, je n'en ferois pas fâchée, mais j'aimerois mieux la vue que l'eau. Pour mieux dire, chacun feroit bâtir sa maison à sa fantaisie, les uns dans le fond d'un bois,

DE MONTPENSIER. 5

les autres au bord de la riviere. La situation que je choisis pour moi , laisse de quoi choisir aux autres , parce qu'au bas de la côte où je m'imagine cette belle forêt , & d'où l'on pourroit se faire une si belle vue , je prétends qu'il y auroit de grandes prairies , & qu'elles seroient coupées de ruisseaux d'une eau claire & vive , qui en serpentant sur l'herbe iroient gagner la riviere. On se visiteroit à cheval , en calèche , ou avec des chaises roulantes , quelquefois à pied , quelquefois en carosse , si ce n'est que je pense que peu en auroient. Le soin d'ajuster sa maison & son jardin occuperoit beaucoup. Ceux qui aiment la vie active , travailleroient à toutes sortes d'ouvrages , comme à peindre ou à dessiner , & les paresseux entretiendroient ceux qui s'occuperoient de la sorte. Je pense qu'on liroit beaucoup , & qu'il n'y auroit personne qui n'eût sa bibliothèque. On ne romproit point le commerce qu'on auroit avec ses amis de la Cour & du monde ; mais je pense que nous deviendrions tels , qu'il leur seroit plus glorieux de nous écrire , qu'à nous de leur faire réponse. Je me persuade que dans ce bois que je me figure , ou dans quelque belle allée ,

il y auroit un jeu de mail. C'est un jeu honnête, & un exercice convenable à la santé du corps, qu'il est bon de ne pas négliger en songeant à celle de l'esprit. On nous enverroient tous les livres nouveaux & tous les vers, & ceux qui les auroient les premiers auroient une grande joye d'en aller faire part aux autres. Je ne doute point que nous n'eussions quelques personnes qui mettroient aussi quelques Ouvrages en lumiere, chacun selon son talent, puisqu'il n'y a personne qui n'en ait tout à fait de dissemblables quand on veut suivre son naturel. Ceux qui aiment la musique, la pourroient entendre, puisque nous aurions parmi nous des personnes qui auroient la voix belle, & qui chanteroient bien, & d'autres qui joueroient du Luth, du Claveffin & des autres plus agréables instrumens. Les violons se sont rendus si communs, que sans en avoir, beaucoup de domestiques, chacun en ayant quelques-uns auxquels il auroit fait apprendre, il y auroit moyen de faire une fort bonne bande quand ils seroient tous ensemble. Je ne trouverois point à redire, que lorsqu'on seroit obligé d'aller à la Cour ou aux grandes Villes, soit pour affaires, ou pour rendre quel-

DE MONTPENSIER. 7

ques devoirs de parenté, on ne s'en dispensât point. Je ne voudrois pas que l'on fit les farouches, en disant : Je ne veux assister à nulle fête, je ne ferois pas une visite pour mourir ; & quand j'y ferois je voudrois m'accommoder aux autres & me rendre commode. Neanmoins je crois que je m'ennuyerois fort, & que j'aurois grande joye de retourner, mais je ne le témoignerois pas, de crainte que cette affectation ne me fit hair, & ne m'exposât à la raillerie d'autant plus dangereuse qu'elle seroit bien fondée, & qu'on se l'attire par des façons ridicules. Comme les personnes du monde se déguisent présentement, & que cette façon de faire qui n'étoit pas bienséante aux gens de condition autrefois, s'est maintenant mise en usage, je ne désapprouverois pas que parmi nous on prît aussi quelquefois ce divertissement, mais d'une manière moins folle. Je voudrois qu'on allât garder les troupeaux de moutons dans nos belles prairies ; qu'on eût des houlettes & des capelines, qu'on dinât sur l'herbe verte de mets rustiques & convenables aux Bergers, & qu'on imitât quelquefois ce qu'on a lu dans l'As-tree, sans toutefois faire l'amour, car cela

Ne me plaît point en quelque habit que ce soit. Lorsqu'on seroit revêtu de celui de Berger, je ne désapprouverois pas qu'on tirât les vaches, ni que l'on fit des fromages & des gâteaux, puisqu'il faut manger, & que je ne prétends pas que le plan de notre vie soit fabuleux, comme il est en ces Romans, où l'on observe un jeûne perpétuel, & une si sévère abstinence. Je voudrois au contraire qu'on pût n'avoir rien de mortel que le manger. Mais il faut finir par ce qui doit être la fin de toutes choses.

Après avoir beaucoup rêvé sur le bonheur de la vie, après avoir exactement lu les Histoires de tous les tems, examiné les mœurs & la différence de tous les pays, la vie des plus grands Héros, des plus parfaites Heroïnes, & des plus sages Philosophes de tous les siècles passés, je ne trouve personne en tout cela qui ait été parfaitement heureux, & j'ai remarqué que ceux qui n'ont point connu le Christianisme le cherchoient sans y penser, s'ils ont été fort raisonnables, & sans sçavoir ce qui leur manquoit, s'appercevoient bien qu'il leur manquoit quelque chose : j'ai remarqué

DE MONTPENSIER. 9

aussi que ceux qui l'ayant connu l'ont méprisé , & n'ont pas suivi ses préceptes , ont été malheureux , ou en leurs personnes , ou en leurs états ; qu'il est difficile enfin de faire rien de bon sans songer à sa fin. La nôtre doit être notre salut. Ainsi toutes personnes y doivent penser. Je voudrois que dans notre desert il y eût un Couvent de Carmelites , & qu'elles n'excedassent point le nombre que sainte Therese marque dans sa Regle. Son intention étoit qu'elles fussent Hermites , & le séjour des Hermites est dans les bois : leur bâtiment seroit fait sur celui d'Avila , qui fut le premier. La vie d'Hermitte nous empêcheroit d'avoir un commerce trop fréquent avec elles. Mais plus elles seroient retirées du commerce du monde , plus nous aurions de la vénération pour elles. Ce seroit dans leur Eglise qu'on iroit prier Dieu. Comme il y auroit d'habiles Docteurs retirez dans notre desert , on ne manqueroit pas d'excellens Sermons, ceux qui les aimeroient iroient plus souvent , les autres moins , sans être contraints dans leur dévotion. J'approuverois fort qu'il y eut aussi une belle Eglise servie par des Prêtres séculiers habiles & zelez , & qui iroient

instruire les Villages voisins. Je ne voudrois pas néanmoins qu'ils prêchassent sans mission, car j'aime l'ordre en toutes choses. Je voudrois que nous eussions un Hôpital où l'on nourriroit de pauvres enfans, & où l'on recevroit des malades. L'on se divertiroit à voir travailler les uns, & l'on s'occuperoit à servir les autres. Enfin je voudrois que rien ne nous manquât pour mener une vie parfaitement morale & chrétienne, de laquelle les plaisirs innocens ne sont pas bannis. Au contraire on peut dire que c'est-là qu'on les goûte véritablement.

Devine si tu peux, & répons si tu l'oses.



DE MONTPENSIER. II

¹
R É P O N S E

DE MADAME

DE MOTTEVILLE.

IL est juste, grande & illustre Princesse, que vos idées surpassent les miennes, que leur perfection & leur beauté conviennent à la hauteur de votre naissance, & que toutes les productions de votre bel esprit, nous marquent en toutes choses la différence qui est entre vous & les autres personnes de votre sexe. Dans l'inclination que j'ai toujours eue d'estimer la solitude, j'avois souvent trouvé que les bois, les prez, les ruisseaux & les rivières qui formeroient un agréable desert seroient sans doute une délicieuse retraite pour des personnes raisonnables qui voudroient mépriser le monde, & qui le connoissant bien la voudroient pour vivre dans une vie innocente & entièrement soumise aux divines Loix de l'Evangile. J'avois cru que cette vie seroit heureuse, si l'on pouvoit joindre à la piété chrétienne, la sagesse

des Philosophes & la politesse des fabuleux Bergers de Lignon. Mais, belle Amelinte, je n'aurois jamais cru qu'on pût perfectionner cette sorte de vie au point que vous avez fait, qu'on pût assembler tant de contraires ensemble, & trouver le moyen en fuyant la superfluité, d'orner nos déserts de pompe & de grandeur. Il est vrai que vous avez bâti une demeure, qui me paroît plus propre à une Princeesse qu'à une Bergere : vous y avez introduit des calèches & des carosses, & vous ne-voulez garder les brebis que par divertissement. Mais je vois bien ce que c'est : vous êtes née pour commander & pour porter des Couronnes. Cela vous est si naturel, & il est si raisonnable que cela soit ainsi, que je ne m'étonne pas de ce que sans y penser vous vous êtes établie notre Souveraine. Cette puissance, grande Princeesse, vous est légitimement dûe, en tous les lieux que vous habiterez, & sans être Merlin, je prédis que bienheureux seront les peuples que vous daignerez commander. Si votre Philosophie vous convie à chercher nos bois plutôt qu'un Empire, je suis assurée que la félicité de vos solitaires Sujets sera si grande, que tous les Rois du monde auront sujet de l'envier. Vous

ferez honte à ces anciens Législateurs qui ont donné des Loix aux Grecs & aux Romains. Ces illustres Sages n'ont établi qu'une fausse sagesse , & n'ont gouverné que des Peuples abandonnez à la volupté & à tous les déréglemens que le Paganisme leur permettoit. Mais les vôtres , aimable & vertueuse Princesse , sont beaucoup plus parfaites. Car elles bannissent les passions , ordonnent la pratique de la vertu , & font régner l'innocence même dans les plaisirs. Par elles vous faites dominer l'Auteur de tout être créé , & vous imprimez dans le cœur de tous vos Sujets cette admirable vérité , que *les choses visibles sont pour un tems , mais que les invisibles sont éternelles* , & qu'il faut par conséquent leur donner les prémices de nos desirs & de nos soins. C'est pourquoi , généreuse Princesse , nous nous y soumettons fort volontiers , & vous supplions de nous commander & de nous conduire dans le chemin de la sagesse. Mais comme il est de l'ordre de la raison que les inférieurs vivent différemment de leurs Souverains , nous choisissons d'être toujours Bergers , & d'avoir pour principale occupation de garder nos troupeaux , parce que nous croyons

que la longue habitude de la vie solitaire nous fera acquérir ce que vous possédez naturellement, c'est - à - dire, nous donnera beaucoup d'esprit & de lumière, nous élèvera l'ame à la contemplation des choses célestes & aux belles connoissances, & nous rendra dignes d'être gouvernez par la plus grande Princeesse du monde. Nos premiers peres, qui étoient eux-mêmes de grands Princes, n'ont pas méprisé cette occupation, & le soin de leurs troupeaux ne les a pas empêchez de pénétrer jusques dans les Cieux, & d'appercevoir les premiers les différens effets de leurs influences. C'est pourquoi nous tiendrons à gloire de leur ressembler, & d'enrichir notre simplicité des plus riches trésors de la vie. Nous ne voulons que de petites cabanes, dont nous bannirons non-seulement le magnifique, mais où nous ne voulons souffrir que le nécessaire. Chacun de nous choisira la situation du lieu de sa demeure selon son inclination particulière, & comme vous préférez la vûe aux autres beautés de la campagne, je souhaiterois pour la mienne l'obscurité d'un bois, où je voudrois que la nature fît trouver un ruisseau, qui selon votre goût iroit en ser-

DE MONTPENSIER. 15

pentant dans une prairie , que je souhaiterois fort proche de mon habitation. Les autres en useroient de même. Car la liberté gouvernée par la raison & la justice feroit un de nos plus sensibles plaisirs. Je voudrois que dans toutes les petites maisons il y eût des chambres lambriffées de bois tout uni , & dont le seul ornement seroit la netteté , & que chacun de nous eût un cabinet , qui , selon vos ordres , belle Amelinte , fût rempli de livres , & dans lesquels les hommes Sçavans produiroient des ouvrages dignes d'éterniser notre champêtre République , & où nous autres Bergers nous apprendrions du moins à perfectionner notre vie & nos mœurs , & à jouir de ce repos que nous aurions préféré aux turbulentes agitations de la Cour & du monde. Je voudrois que par vos Loix il ne nous fût permis d'avoir que deux ou trois personnes pour nous servir. Car on a toujours remarqué que la quantité de valets trouble le calme des familles. Ce nombre suffiroit pour nous apporter les choses nécessaires au soutien de la vie & au soin de la netteté , & pour garder nos troupeaux quand les saisons fâcheuses nous empêcheroient de nous y occuper nous-mêmes avec

plaisir. Nos habits , grande Princesse , seroient fort simples , mais fort propres , & je crois que vous approuveriez qu'ils fussent aussi éloignez de la vanité que de la laideur. Car il me semble qu'il est nécessaire pour la société civile de se plaire les uns aux autres , & pourvû que cet agrément ne passe point des yeux au cœur , vous auriez sujet d'être satisfaite de la sagesse de vos sujets. C'est avec grande raison , belle & charmante Amelinte , que vous avez banni la galanterie de leur commerce , pour y établir seulement le plaisir de la conversation , qui assurément est le seul estimable parmi les honnêtes gens. Mais j'ai grande peur , ma Princesse , que cette loi si sage & si nécessaire ne fût mal observée , & comme en cela vous seriez contrainte d'y apporter du remede , je pense qu'enfin vous vous trouveriez obligée de permettre cette erreur si commune , qu'une vieille coutume a rendu légitime , & qui s'appelle mariage. Il est fâcheux d'être malade , & plus encore de prendre médecine pour se guérir : mais comme les hommes les plus sains sont ceux qui sont le moins malades , & que les plus parfaits sont ceux seulement qui tendent le plus à la perfection ,

DE MONTPENSIER. 17

fection , de même , belle Amelinte , ceux de vos Bergers qui approcheroient le plus de celle que vous leur inspireriez par votre exemple , & que vous leur commanderiez par vos ordonnances , seroient les plus louables ; vous estimeriez ceux-là , & pardonneriez aux autres , & vous tireriez cet avantage de leur imperfection , que vos Loix & votre République par leur durée rendroient votre gloire immortelle. Il faut aussi que votre sévérité souffre que vos solitaires Sujets puissent avoir l'esprit galant. Car , belle Amelinte , il est bon de permettre aux jeunes gens d'aimer les vers , & même d'en faire. Il seroit assez difficile , cela étant , d'empêcher que les Bergers ne les écoutassent , & même il leur seroit honteux d'en ignorer la beauté. Il faut sçavoir connoître le péril pour l'éviter , & je souhaite que vos Bergers soient sages par leur choix & par leur inclination , plutôt que par coutume. Car l'ignorance & la stupidité ne peuvent jamais produire rien de bon. Les plus belles apprendroient en vous voyant , qu'on peut être fort belle , fort spirituelle & fort sage tout ensemble. Par vos sages préceptes , vertueuse Amelinte , vous leur persuaderiez que les graces que

nous recevons du Ciel ne nous doivent pās convier à l'offenser, & qu'elles seroient bien misérables d'en faire un mauvais usage dans les deserts, puisque vous, grande Princeesse, avez conservé tous ces avantages dans toute leur pureté au milieu de la Cour, & dans la Royale Maison des Rois vos ayeux, où vous avez eu sans doute des esclaves que vous avez méprisez, où l'on vous a donné des louanges sans que vous ayez daigné les écouter, & vous avez été l'admiration des hommes & des femmes, & celle de toute l'Europe qui est par-tout remplie de l'éclat de votre gloire.

R E P L I Q U E

DE MADEMOISELLE.

JE m'apperçois par votre réponse que vous n'avez qu'à oser; que vous pouvez tout ce qu'il vous plaît, & que j'avois eu tort d'en être en doute. Mais je suis dans un extrême étonnement, lorsque vous me voulez prouver par de vives raisons, qu'il est non-seulement à propos, mais aussi nécessaire de se marier. Pour moi je ne le comprends pas. Cepen-

DE MONT PENSIER. 19

dant comme il faut avoir beaucoup de connoissance des choses pour en parler pertinemment, comme il faudroit avoir de bonnes raisons pour détruire les vôtres, & que ç'en seroit une fort mauvaise de vous dire que ce n'est pas mon avis; je me servirai en cela de cette autorité que me donne le sang de tous les Rois dont vous dites que je suis sortie. Je vous maintiendrai avec assurance, qu'il semble que l'on doit déferer à mon sentiment, que mon avis doit être le maître des autres. Enfin ce que disent mes peres, que tel est mon plaisir, & tant pis pour ceux qui n'y trouveront pas le leur. Néanmoins pour vous faire voir que je n'agis pas si absolument, je tâcherai de vous faire connoître que ce n'est point une chose sans exemple, que de voir les personnes accommoder leur inclination au goût, & à l'humeur de ceux de qui on dépend. La Marquise de Seneçay m'a dit que dans le Village de Randan en Auvergne, jamais une veuve ne s'est remariée, & n'en avoit témoigné la moindre envie à quelque âge qu'elle eût perdu son mari, parce que feue la Comtesse de Randan en a usé ainsi. Apparemment la Comtesse de Fleix, ni la Marquise sa mere ne feront pas chan-

ger cette bonne coutume. Par-là vous pouvez connoître le pouvoir des bons exemples , & combien il prévaut sur les méchantes coutumes, & n'aurois-je pas lieu de croire que l'autorité du mien pourroit détruire dans nos deserts cette erreur qui s'est tournée en bienfaisance ? Mon empire la borneroit là. C'est pourquoi personne n'auroit droit de murmurer contre moi. Même j'étendrois ma bonté jusqu'à permettre que ceux qui auroient envie de se marier nous quittassent , plutôt que de rendre notre solitude une habitation de gens sujets aux infirmités de la nature. Tout le monde n'a pas la force de la surmonter. Monsieur de Luynes nous apprend que la grace n'est pas toujours la maîtresse. Peut-être conviendrez-vous qu'il est plus aisé de ne se pas marier , que de ne s'être jamais marié , & je demeure d'accord que cela peut être ; mais rien ne me persuade qu'on puisse avoir envie de se marier quand on est guéri de l'ambition. Or dans notre desert on y renonce absolument , & à toute sorte d'intérêt. Il n'y a donc que l'amour seul qui puisse inspirer cette fantaisie. Et c'est pour cela qu'il me semble que je n'avois pas mal fait de la bannir d'entre nous. Vous voulez qu'il

DE MONTPENSIER. 21

y demeure , mais vous le dois-je permettre ?
Et s'il vous plaît de songer que de l'amitié
on va souvent à l'amour , n'avez-vous point
aussi pensé quelquefois à ces vers ?

*C'est un penchant si doux qu'on y tombe sans
peine ;*

*Mais quand il faut changer l'amour en amitié,
Que l'ame qui s'y forme est digne de pitié !*

Je serois d'avis que dans toutes les mai-
sons ces vers fussent écrits en quelques en-
droits remarquables , comme une sentence
infaillible , parce qu'assurement on en pour-
roit profiter. Mais comme rien ne nous lie
& ne nous conient dans notre Societé , nous
nous garantirions encore du mariage , par
cette liberté que nous nous conserverons.
Elle seroit plutôt un frein pour les passions ,
qu'une obligation contraignante ; au lieu
que dès qu'on est obligé à quelque chose ,
on la hait , on la déteste , & on voudroit en
être dehors. Cette chere liberté nous seroit
connoître qu'il suffit de pouvoir les choses
pour ne les pas vouloir. La raison & le bon
sens seroient notre seul but , & nos seules
obligations. On considereroit cependant sa
douceur pour plaindre ceux qui s'y laisse-

roient tomber ; & pour n'y pas glisser nous-mêmes , on remarqueroit que le retour en est fâcheux , & quelle pitié c'est de revenir de l'amour à l'amitié. L'une est commode , honnête & nécessaire au commerce de la vie & à sa douceur. Ce bon sens & cette raison dont je fais tant de cas , y portent tout-à-fait. C'est un plaisir de durée , de toutes sortes de personnes , d'âges & de conditions , commandé même par les Loix divines. L'autre au contraire est défendu , son commerce est honteux , il est volage & inégal , sans foi & sans probité : c'est un enfant sans raison , & qui ne la connoît pas. Il ne cause que des inquiétudes , des embarras & des jalousies : si l'on pense l'avoir arrêté , il échappe , & les pleurs , les gémissemens ne le font point revenir. Enfin , sous quelque prétexte que ce soit , il ne me semble nullement propre à demeurer avec nous. C'est un impie , il se moque du Sacrement , il n'en use que comme les Turcs qui sont au Galeres , lesquels pour quitter leurs chaînes se font baptiser , & puis s'en retournent en leur pays plus Turcs que jamais. Voilà comme il en fait. Vous y fieriez-vous après cela , & voudriez-vous voir des Renegats

DE MONTPENSIER. 23

parmi nous ? Tout de bon cela seroit terrible , & encore plus que ce soit vous qui l'avez proposé ; j'en suis honteuse pour vous , mais je vois bien à quoi il en faudra venir , & ce sera d'expliquer la galanterie , qui de foi est une chose honnête , bien que souvent on la prenne en mauvaise part dans le monde , & qu'on la tourne du mauvais côté , comme on peut faire toutes choses lorsqu'on est mal intentionné. Cette belle galanterie que vous souhaitez parmi nous , est assurément bienséante , l'air galant peut convenir à tout ; & puisque l'on a dit que sainte Therese avoit l'esprit galant * , qui ne le voudroit point avoir , puisqu'on voyoit le même air dans tout ce que faisoit l'Infante Isabelle ? Qui ne voudroit pas que sa maniere d'agir imitât la sienne ? Enfin cette galanterie générale & sans objet , est ce qui se peut permettre parmi nous. Je conviens qu'on la peut chercher dans nos habits avec la propreté & cette modestie que vous y desirez , & qui sont aussi fort à mon gré. Je

* Le grand Evêque d'Orma dit que cette Sainte avoit le même air & la même façon naturelle de s'expliquer qu'avoit la grande Isabelle Reine d'Espagne.

souffrirois même que cet ajustement se pût louer comme la bonne santé qui paroît sur le visage. Cela n'étant dit que quand il seroit vrai que cette louange ne paroîtroit point une cajolerie. Car les louanges qui sont véritables se peuvent donner par un esprit de cordialité & d'amitié, que j'approuverois fort, aussi-bien que les soins & la complaisance que l'on auroit les uns pour les autres. Toutefois je m'en dispense moi-même, parce que ce n'est pas mon esprit; peut-être aussi n'en serois-je pas capable, parce que sans que je m'en apperçoive la bonté de mon naturel souvent me fait faire des choses que je ne ferois pas si j'y songeois. Car je crois n'être pas complaisante naturellement. Je voudrois que les hommes eussent pour les Dames ces déférences que les honnêtes gens doivent avoir, & qu'ils fussent toujours devant elles dans un esprit d'honnêteté & de galanterie, ce que ne font point ceux qu'on appelle les galants du tems. Car ils n'ont nulle civilité pour les femmes. Je ne voudrois pas aussi qu'ils en usassent tout-à-fait comme les galans qui sont décrits dans les Romans; mais j'en voudrois quelque chose. Je prendrois de tout un peu pour perfectionner

fectionner les habitans de l'un & de l'autre sexe. Mais comme rien n'a été parfait en ce monde, il me seroit aussi difficile d'exprimer ce qui est nécessaire pour cela ; j'ajouterai seulement, & vous conviendrez avec moi qu'il seroit bon que toutes nos Dames eussent eu une conduite nette & sans reproche, & contre qui la calomnie n'eut pû faire d'impression. Car pour n'avoir jamais connu sa malice, c'est une chose presque impossible. Les hommes qui blasphément sans cesse contre le Créateur, peuvent bien blasphémer contre les créatures. Je souhaiterois par la même raison que ceux qui seroient de profession à porter l'épée fussent braves, & qu'ils eussent acquis de la gloire dans leur métier. Que nos Docteurs eussent une science extraordinaire, & que leurs mœurs fussent capables de servir d'exemple, & ainsi de tous les autres. Mais pour conclure par où j'ai commencé, vous souffrirez encore que je vous dise que ce qui a donné la supériorité aux hommes a été le mariage, & que ce qui nous a fait nommer le sexe fragile, a été cette dépendance où le sexe nous a assujetties, souvent contre notre volonté, & par des raisons de famille, dont nous avons été

les victimes. Enfin tirons - nous de l'esclavage , qu'il y ait un coin du monde où l'on puisse dire que les femmes sont maîtresses d'elles-mêmes , & qu'elles n'ont pas tous les défauts qu'on leur attribué , & célébrons-nous dans les siècles à venir par une vie qui nous fasse vivre éternellement.

*A cela Madame DE MOTTEVILLE
repartit ainsi.*

IL est difficile que je puisse trouver des raisons pour combattre vos sentimens , auxquels j'ose dire que les miens ont quelque rapport. Je n'ai été soumise à ce lien , qui vous déplaît si fort , que deux seules années de ma vie. Je n'avois que vingt ans quand la liberté me fut rendue , elle m'a toujours semblé préférable à tous les autres biens que l'on estime dans le monde , & de la manière que j'en ai usé , il semble que j'ai été habitante du village de Randan. Ces illustres veuves , Madame la Marquise de Seneçay & Madame la Comtesse de Fleix sa fille , qui se sont signalées par mille belles qualités qu'elles possèdent , & par la gloire de leur veuvage , sont des Heroïnes que j'ai

DE MONTPENSIER. 27

toujours estimées dignes d'être la gloire de toutes les autres femmes. Je vois toujours avec joye que la chasteté a fait de grands Saints , & j'envie aux Payens l'honneur qu'ils ont eu d'avoir des * Vestales parmi eux , qui ont mérité par leur pureté , que Dieu qui parmi toutes sortes de Nations est toujours le protecteur de la vérité & de l'innocence , fit des miracles en leur faveur. C'est pourquoi , grande Princeesse , je suis beaucoup plus disposée à vous admirer , qu'à vous contredire , & à vous obéir , qu'à vous résister. Vous décrivez si éloquemment les défauts de ce petit Dieu , qui cause tant de maux aux hommes , qu'il semble que ce seroit une entreprise trop hardie , que d'oser seulement y ajouter une parole. Vous ressemblez à ces grands Capitaines qui sont accoutumés à vaincre ; dès aussi-tôt que vous l'avez voulu combattre , vous l'avez taillé en pieces , après l'avoir défait , vous l'avez envoyé aux galeres , & n'étant pas résolue de le bien traiter en aucune condition , vous ne l'en avez tiré qu'à sa honte

* C'est une Theologie de femme. Ces miracles étoient faux , parce qu'il n'y avoit ni vérité ni innocence.

Mes armes sont trop foibles pour esperer de lui pouvoir faire du mal après vous. Mais comme j'ai une haine implacable contre lui, je vous supplie très-humblement , illustre Amelinte , de souffrir que je sois un des Soldats de votre armée , & que je puisse au moins m'enrôler au nombre de ses ennemis, que je lui porte quelques coups , & que je puisse , tout abbattu qu'il est à vos pieds ; lui dire encore quelques injures. Il est toujours à craindre que n'osant se défendre contre vous par le respect qu'il vous porte , il ne puisse à la dérobee tirer quelques flèches par le monde , & peut-être que quelques-unes de vos Bergeres , malgré toutes vos précautions , en pourroient bien avoir leur part. C'est pourquoi il n'y a pas danger que petits & grands lui courent sus. On ne sçauroit trop le diffamer pour les mauvais tours qu'il fait au genre humain. Certes la tyrannie qu'il exerce sur notre sexe , nous doit obliger à l'outrager en toutes occasions où nous pourrions nous vanger de lui. Les hommes par lui sont nos cruels ennemis. Lorsque les Dames les aiment , c'est alors qu'ils croient avoir plus de droit de les persécuter , & le bien qu'elles leur font leur cause toujours

DE MONTPENSIER. 29

beaucoup de mal. Ils cachent sous ces beaux mots d'adoration , de respect & de passion , ce venin , dont ils offensent leur gloire. Elles souffrent par leurs trahisons de violentes douleurs , & l'amour légitime par la froideur de son poison les prive souvent de bonheur. Ceux même qui sont assez foux pour croire que ces peines sont préférables aux autres plaisirs , nous avoueront que

El mas felice est ado

Enque pone el amor , el que bien ama

En fin trae un cuidabo.

Je sçais toutes ces veritez , belle Amelinte , je sçais de plus que les Loix qui nous soumettent à leur puissance sont dures & insupportables , je sçais qu'ils nous donnent en partage la vanité , les louanges & la beauté pour mieux usurper sur nous le commandement de la mer & de la terre , les sciences , la valeur & la puissance de juger & d'être les maîtres de la vie des humains ; les dignitez en toutes conditions : & ôtez la quenouille , je ne vois rien sous le Soleil qu'ils n'ayent mis de leur côté. Cependant leur usurpation n'est fon-

dée sur aucun juste prétexte. Les Histoires sont pleines de femmes qui ont gouverné des Empires avec une singulière prudence , qui ont acquis de la gloire en commandant des Armées , & qui se sont fait admirer par leur capacité. La Politique n'a point de secrets qu'Isabelle de Castille , Isabeau d'Angleterre , la Duchesse de Parme , & Catherine de Medicis dans notre dernier siècle n'ayent sçus & pratiquez ; & dans le nôtre nous avons vû que les sciences , qui malgré les hommes se sont rendues familières en tous les tems à beaucoup de femmes , ont enrichi l'esprit de Madame de Brassac sans lui ôter sa modestie & son humilité. La chasteté est en nous une vertu nécessaire , sans laquelle toutes les autres perdent leur lustre. C'est pourquoi il est injuste de nous borner à celle-là. Je pense même que les hommes ne nous l'auroient pas donnée en partage , sans qu'ils ont pensé que comme elle nous est facile à pratiquer , ils prétendent aussi que nous en meritons fort peu de louanges. J'en demeure d'accord , & crois que ce sentiment seroit pour nous une chose fort aisée de nous délivrer de cet es-

DE MONTPENSIER. 31

clavage par la liberté de notre cœur & la pureté de nos sentimens. Car je ne doute pas que beaucoup de Dames d'elles-mêmes ne soient capables de cette perfection. Mais, ma Princeſſe, vous voulez des hommes dans votre Etat, & vous ne voulez pas vous ſouvenir que leur corruption ſe pourra communiquer à celles de notre ſexe qui ne ſeront pas auſſi fortes que vous. C'eſt pourquoi j'avois propoſé le mariage comme un remede neceſſaire à ceux & à celles qui honteuſement diſent avec Amarillis :

S'el peccar è ſi dolce,

E'l non peccar' ſi neceſſario....

J'avois crû qu'il étoit de votre prudence d'obvier aux inconveniens qui pourroient arriver à vos Sujets, dont la vertu ne peut pas être égale en tous, n'y ayant rien de ſi naturel en l'homme que le défaut & le changement. Il me ſemble même qu'il y auroit plus d'honneur à fuir cet engagement par choix & par eſtime que vos Bergers auroient pour la liberté, que par la déſenſe que vous leur auriez

faite. Je ne doute pas que votre seul exemple ne couvrît cet usage de honte. Car c'est assez l'ordinaire des peuples de haïr ce que les Souverains ne pratiquent pas ; & ce qui se fait à l'égard des mauvaises coutumes , se doit beaucoup plutôt espérer en faveur des bonnes. Que si par malheur les moins parfaites y contribuoient , elles auroient les maximes de saint Paul pour les défendre contre celles de votre fierté ; au lieu qu'étant convaincues d'une foiblesse qui passeroit pour une espece de crime dans vos Etats , elles & leurs Bergers seroient inconsolables de perdre en même tems votre estime , leur gloire & leur agréable patrie. Votre generosité se trouveroit soulagée de la peine que votre rigueur leur feroit souffrir. Car sans doute vous n'aurez pas de facilité à faire du mal ; & si cette Loi severe s'établit dans votre République solitaire , il est à craindre que votre vertu ne soit souvent occupée à faire des malheureux. Il me semble même qu'il seroit assez à propos de les laisser quelquefois tomber dans les dégoûts , qui suivent la condition du mariage , leur détrompement leur seroit salutaire , tant les

DE MONTPENSIER. 33

hommes & les femmes connoïtroient par leur experience que ceux qui cherchent de la fatisfaction & des contentemens dans cette vie , n'en ſçauroient trouver : Que tout ce qui eſt ſous le Soleil eſt vanité & affliction d'eſprit , & que pour être véritablement heureux , il ne faut chercher de volupté que celle qu'on reçoit à vivre vertueuſement & à faire de bonnes actions. Je ſçais que je défends le parti des foibles , & qu'il m'eſt honteux de ſoutenir que ceux qui n'ayant pas mon eſtime , ne peuvent avoir de leur côté que ma ſeule pitié. Mais dans un Etat bien policé , il faut que le boiteux , l'aveugle & le difforme trouvent leur ſubſiſtance & la protection auſſi-bien que le plus parfait. C'eſt pourquoi , ma Princeſſe , je prens la liberté de vous repreſenter toutes ces raiſons , afin que ma compaſſion attire la vôtre , & que vous donniez des remedes à tous les maux qui pourroient troubler le repos de vos ſolitaires Sujets. A l'égard des autres Loix que vous leur donnez , elles ſont toutes belles ; & pourvu qu'il s'en trouve , comme je n'en doute pas , d'aſſez parfaits pour les observer , il n'y aura rien de

plus admirable que leur vie & leurs sentimens. Mais comme je crois que leur nombre sera trop petit pour remplir votre Etat, & qu'il vous en faudra souffrir de moins parfaits, je veux vous faire part d'une méditation que j'ai faite sur ce sujet, afin de vous obliger à compatir aux foiblesses ordinaires des hommes, & à rendre grâces au Ciel de ce que vous en êtes exempte. Quand nous naissons, ce qui premièrement occupe notre cœur, c'est l'amitié & la tendresse que nous avons pour nos proches, pour ceux qui nous servent, & pour les personnes de notre âge. Ces sentimens se conservent en quelques-uns, & se perfectionnent par la raison & par la vertu, & ceux-là sont les véritables sages & les véritables heureux qui ne tombent point dans des déreglemens qui perdent tant de personnes, & qui font tant de malheureux. Mais pour l'ordinaire de cette innocente jeunesse, on passe avec les années à des passions plus violentes qui dominant l'ame & troublent le repos du cœur. C'est alors que l'on passe souvent de l'amitié à l'amour; les uns, à ce qui s'appelle galanterie, qui quelquefois n'est pas tout-à-fait

DE MONTPENSIER. 35

deshonnête , mais qui toujours est fort blâmable ; les autres qui semblent plus sages , à des engagemens legitimes. Les premier^s conduisent ordinairement les hommes & les femmes à des fautes qui sont cause de leur perte , & les moins coupables à beaucoup d'inquiétudes & de peines : les autres se lient à une condition fâcheuse , laquelle pour être accompagnée d'innocence , ne l'est pas toujours de bonheur. C'est ce qui vous fait dire sans doute qu'il est dur de changer l'amour en amitié. En effet quand l'ame a passé ce trajet qui mène de l'un à l'autre , je suis assez persuadée de ce que vos vers nous enseignent , qu'elle ne peut revenir à cette médiocrité , & ne le pouvant , je crois qu'en ce cas l'amour & l'amitié s'anéantissent entierement , & que peu de personnes de celles qui ont laissé regner cette passion dans leur ame , hormis ceux que la brutalité assujettit toute leur vie , peu , dis-je , peuvent demeurer exposez aux tourmens que cet état violent leur donne. * Parce que je m'imagine que cette jalousie que les Poëtes nous dépeignent si difforme ,

* Ceci est un peu brouillé.

la perfidie , & l'infidélité dont on ne voit que trop d'exemples dans le monde , laissent les souffrans , usent leur patience , & leur tendresse , les font enfin devenir plus insensibles : & cette insensibilité à ceux qui ont de belles inclinations, les rend toujours plus raisonnables & plus sages. Je dis bien davantage , que l'ingratitude que l'on rencontre dans l'honnête & pure amitié parmi les amis & les amies , parmi les proches & dans le commerce des honnêtes gens qui ne le sont guères, fait sur nous le même effet. L'expérience qui nous apprend qu'il n'y a quasi point de bonté dans le monde , nous endurecît , & nous dégoûte , & fait que nous ne sçaurions plus jouir d'un plaisir dans la vie. Mais comme il est plus rare de trouver des criminels dans l'Amitié que dans l'Amour , parce que la raison & l'innocence sont les ordinaires compagnes de l'amitié , & que le dérèglement & la trahison sont naturellement celles de l'Amour , je conviens avec vous , ma Princesse , que pour rendre vos Sujets heureux , il faudroit qu'ils en demeurassent toujours à ce premier degré de l'amitié , & je souhaite pour votre commo-

dité que vous puissiez mettre des bornes entre l'Amour & l'Amitié, pareilles à celles qui sont entre la France & l'Espagne : je voudrois que comme la neige des Pyrénées refroidit les pays circonvoisins, vous pussiez produire le même effet à l'égard de leurs sentimens, & que ceux qui s'engagent dans les passions, y trouvassent autant de difficulté, que ces montagnes en font trouver aux voyageurs qui vont d'un Royaume à l'autre. Alors, belle Princeesse, il seroit facile d'observer les belles Loix que vous donnez à vos Sujets, ils pourroient avoir l'esprit galant, sans tomber dans la galanterie : ils pourroient seulement avoir cette politesse que vous leur ordonnez, & qui est assurément la seule chose qu'il leur faut permettre, leur civilité n'auroit plus d'autre objet que l'honnêteté & la bienfiance, & toutes choses seroient réglées selon l'ordre & la raison qui est tout ce que vous voulez, & que vos justes Loix ordonnent. Mais comme je compte toujours sur ce qui se pratique ordinairement, plutôt que sur ce qui est quasi impossible de faire, & que vous avez à commander à des hommes, & non pas à

des Anges , je vous dis encore une fois , qu'il est fort à propos de permettre le mariage. Car si vous ne le faites , il arrivera indubitablement que vos Bergers abuseront de la permission que vous leur donnez , de l'esprit galant , ils iront à la galanterie , & sans y penser vous bannirez l'amour legitime pour introduire parmi eux le criminel. Car il est difficile qu'ils ayent toute cette innocente galanterie sans objet que vous leur ordonnez & que je leur souhaite. Les hommes ne sont quasi jamais vertueux en effet , ils se soucient seulement de le paroître. Ce qui se passe intérieurement ne leur donne point de honte , & vous jugerez aisément que de cette mauvaise source il pourroit naître beaucoup de troubles dans vos Etats. Si j'avois autant de lumiere & d'éloquence que vous en avez , je pense qu'il ne me seroit pas impossible de vous contraindre , & de vous persuader de recevoir mes avis comme très-salutaires. Il me souvient d'avoir lû autre fois un livre qui traite de ces matieres. Son Auteur estime fort le mariage & lui donne beaucoup de louanges. Pour moi je ne me puis pas résoudre d'en faire autant. Car je ne

DE MONTPENSIER. 39

ſçaurois pas aller contre mes ſentimens & mon inclination. Mais pour vous obliger à ſouffrir ce mal comme un remede à un plus grand mal, je voudrois à peu près me ſouvenir de ce que dit mon livre en ſa faveur. Il me ſemble qu'il allegue pour ſes raiſons, que depuis la création du monde ce petit enfant que vous haïſſez ſi fort & que je trouve en effet ſi mépriſable, eſt pourtant auſſi bien que le Soleil le pere de toutes choſes : que par lui, & dans l'ordre du mariage établi de Dieu même en la perſonne du premier homme, les nations trouvent leur durée & leur perpétuité. Que le mariage doit être reveré comme celui qui régle la naiſſance & les biens de tous les hommes : qu'il établit l'ordre ſur la terre, qu'il eſt le ſeul lien par lequel l'homme & la femme ſe peuvent aimer & s'engager enſemble, & mille autres choſes que j'ai oubliées. Il fait plus, il maintient que l'amour en général eſt la ſource de toutes les vertus des hommes, & dit qu'il inſpire la vaillance, qu'il fait aimer la gloire, & bien loin de ſe ſoumettre à l'ambition, il croit que la plus belle & la plus louable vient de lui, & que beaucoup de He-

ros ont tout hasardé pour arriver à quelque grandeur que l'amour leur avoit fait desirer. Il nous représente toutes les femmes illustres qui ont sacrifié leur vie à l'amour légitime, il cite celles de Brutus & de Senéque, & n'oublie pas celles qui se sont rendues célèbres par les larmes qu'elles ont répandues sur le tombeau de leurs maris. En effet, grande Princesse, il faut avouer que dans notre siècle, la douleur de Madame de Montmorency l'a rendue célèbre, & même on peut dire que ces illustres Dames que je révère d'un respect tout particulier, Madame de Seneçay & Madame de Fleix ont aimé leurs maris; mais qu'elles ne tiennent point à honte, d'avouer qu'elles ont senti pour eux quelque petite étincelle de ce feu qui n'est pas blâmable, quand l'inclination avec l'innocence l'a fait naître, & vous-même les estimez de ce que le souvenir de cette affection les empêche de se remarier. Pour moi, grande Princesse, comme j'ai déjà dit, je suis fort ennemie de tout ce que vous défendez, & il ne me sera pas fort difficile d'observer vos Loix dans toute leur rigueur. Mais je vous dirai de plus, que les miennes

particulieres

DE MONTPENSIER. 41

particulieres vont encore au de-là. Car je suis lasse & fort rebutée du monde, je méprise tout ce qu'on y estime, & abhorre l'iniquité dont il est rempli. Tout en est mauvais. Car même les choses indifférentes ne demeurent gueres en cet état, & se changent souvent en vanité, ou du moins en des occupations fort utiles : si bien que si jamais je puis me voir dans nos bois, la solitude assurément sera le plus grand de mes plaisirs.

Voilà mes sentimens particuliers, & mes opinions pour la conduite de nos Bergers. Si vous les désapprouvez, grande Princesse, je vous promets que je ferai mon possible pour aider à les perfectionner selon vos Loix. Car je demeure d'accord que si elles peuvent subsister telles que vous les avez faites, elles contiennent en elles plus de perfection, & que ce seroit une chose admirable si on pouvoit bannir toute foiblesse de notre célèbre République.



MADemoiselle parlant de l'esprit galant soutient qu'il n'est point opposé à la véritable piété, & le prouve par le tour d'esprit, & le bel air qui paroissoit en tout ce que faisoit Sainte Therese. Voici pour la confirmation de cette vérité, ce qu'en dit le grand Dom JEAN DE PALAFOX, & de MENDOCE, Evêque d'Osma.

125.

„ **C** On esta occasion no puedo dexar de
 „ advertir , que aviendo leído yo algu-
 „ nas cartas de la sancta Reyna Donna Isa-
 „ bella Catolica , gloriosa Princesa , y de
 „ las mayores que han visto los siglos , he
 „ reparado que se parecen muchissimo los
 „ estilos de esta grand Reina , y de la San-
 „ ta , no solo en el modo de concebir los
 „ discursos , en explicar los , y en las refle-
 „ xas , en los reparos , en dexar una cosa ,
 „ tomar' otra , y boluera la primera fin de
 „ la lino , sino con grandissima gratia.

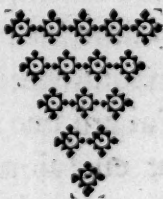
„ Yo confesso que quando lei estas car-
 „ tas , hize concepto , de que eran tan pa-
 „ recidos estos dos naturales , entendimien-
 „ tos , y espíritus de la Senora Reina Ca-

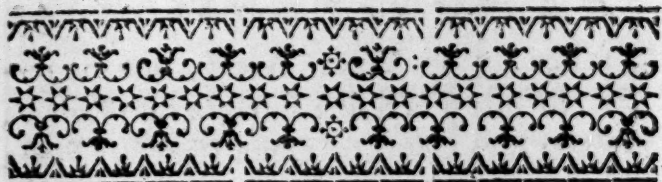
DE MONT PENSIER. 43

„ tolica , y de Santa Teresa , que me pa-
„ recio que si la Santa huniera fido Reina ,
„ fuera otra Catolica Dona Isabel , y si esta
„ clarecida Princesa fuera Religiosa , (que
„ bien la fue en las virtudes) fuera otra
„ Santa Teresa.

Il y a quelques-unes des Lettres de cette
Princesse dans la Chronique de l'Ordre de
Saint Jerôme , écrite par le Pere Joseph de
Siguença : elles sont écrites à Hernando de
Talavera , Archevêque de Grenade.

Le judicieux Palafox qui six ans après les
avoit , les relut pour voir s'il ne s'étoit point
trompé , & dit , *y aviendo buelto aora à leer
las por' si me engannado , me be confirmado en
el mismo dictamen.*





DIVERS PORTRAITS.

Imprimez en l'année M. DC. LIX.

A

MADemoiselle.

MADemoiselle,



YANT connu que Votre Altesse Royale s'étoit divertie à la lecture des Portraits qui sont à la mode, même qu'elle s'étoit donné le plaisir d'en faire les plus agréables, & que nous lui devions ceux qui étoient d'un meilleur tour; j'ai crû que je renouvellerois ce divertissement en lui présentant ce Recueil, qui est composé de ceux que j'ai pu choisir entre les meilleurs, & qui lui doit ce qu'il a de plus parfait. Si elle trouve man.

DE MONTPENSIER. 45

vais que j'ai fait imprimer les siens, sans lui en demander permission, je lui en demande pardon à cette heure, & je la supplie très-humblement de considérer que ce sont de ces crimes qui deviennent services dans l'exécution; & que ce que j'ai commis contre ses ordres ne lui peut déplaire maintenant, puisque par la suite ma désobéissance peut devenir capable de contribuer à son plaisir. J'ai connu ma faute quand je l'ai commise, mais j'ai crû que le succès la diminueroit avec le tems; que Votre Altesse Royale trouveroit une si grande approbation de ce qu'elle a écrit en se jouant, que l'encens ne lui plairoit pas moins, pour lui coûter si peu; même qu'elle verroit un jour avec joye, qu'elle devoit la meilleure partie de la gloire qui lui en reviendrait à la témérité d'un serviteur, que présentement elle accusera peut-être d'un zele inconsidéré. La plupart de ces choses étant tombées entre mes mains, je songai, Mademoiselle, qu'elles se dissiperoient comme la plupart des papiers volans, ou qu'enfin elles tomberoient entre les mains des Libraires ignorans, (malheureux & dernier destin des plus jolies choses :) mais en même tems j'ai prévu qu'ils n'en prendroient pas

Le soin que mérite un Ouvrage , qui outre la grande part que Votre Altesse Royale y a elle seule , devoit sa naissance à tant de personnes considérables : & j'aimai mieux pour cet effet en prendre le soin contre vos ordres , que de l'abandonner impitoyablement , par une obéissance un peu trop aveugle , à un commandement trop cruel. Je songeai que c'étoient d'assez illustres orphelins , qui méritoient d'être accueillis ; que j'obligerois le public de lui apprendre leur fortune : & dans un siècle peu favorable aux amateurs des belles Lettres , je ne me rendrois pas méprisable au peu de partisans qui en restent , de faire voir par ce noble exemple l'état qu'a fait d'un si louable amusement une personne célèbre tout à la fois par une érudition , & par une beauté aussi illustre que la vôtre , & par tous les autres avantages , qui peuvent distinguer une grande Princesse des personnes ordinaires , & lui assurer les plus certaines marques de l'immortalité. Car enfin , Mademoiselle , qui est celui qui peut craindre quelque reproche d'une occupation qui a l'honneur de devenir la vôtre ? Qui peut être touché des charmes des beaux Arts , & s'en retirer par le mé-

DE MONTPENSIER. 47

pris qu'on en fait , après que Votre Altesse Royale les a comme illustrez par son exemple ? Et qui peut par galanterie prendre le parti de l'ignorance , après la grande victoire que vous avez remportée contre elle en tant de rencontres. Ceux qui sçauront le peu de peine que ces productions vous content , les admireront encore bien davantage , & ce n'est pas une chose que l'on puisse oublier en cette occasion , sans se rendre répréhensible. Il seroit criminel , Mademoiselle , de céler en ce lieu , que le plus long de ces ouvrages n'a jamais coûté à Votre Altesse Royale plus d'un quart d'heure , & que l'activité & la fécondité de votre esprit n'en trouve point qui la puissent suivre. Ne valoit-il pas mieux , Mademoiselle , se priver d'une approbation que vous ne m'auriez pas accordée , que d'ôter au Public tant d'illustres marques de ce que je dis ? Et ne vaut-il pas mieux que criminel par le zele que j'ai de faire un présent si considérable à toute la France , je l'intéresse à vous demander pour moi le pardon d'un crime que je n'ai commis que pour votre gloire , & pour sa satisfaction ? Sans doute , si la renommée des Auteurs peut donner quelque mérite à leurs

ouvrages ; que ne doit attendre celui - ci , quand on jettera les yeux sur les excellentes qualités , & sur les grandes louanges qui sont dûes aux belles qui ont voulu s'intéresser dans ce travail ? Madame la Princesse de Tarente , & Mademoiselle de la Tremouille s'en peuvent attribuer l'invention ; & elles ont Votre Altesse Royale pour témoin qu'avant qu'on parlât encore de ces sortes de productions en France , elles avoient déjà fait leurs Portraits d'une maniere qui l'avoit excitée à s'appliquer aux autres , où elle a si bien réussi depuis : & je crois que je ne puis passer cela sous silence , sans me rendre coupable envers l'affection que Votre Altesse Royale a toujours témoignée à ces Princesses , & à toute leur illustre Maison , qui a l'honneur de lui être jointe par une alliance si proche , & dans laquelle le mérite des personnes soutient si dignement la grande noblesse du sang. Madame la Duchesse de la Tremouille fit son portrait peu de tems après , & ce bel ouvrage qui a couru toute la France , & en a été l'admiration , a été avec celui de Votre Altesse Royale , qui fut fait en même-tems , le modele le plus parfait que se soient proposé ceux qui en ont voulu

voulu faire depuis. Mais bien que par conséquent, & comme il paroît par ce Livre même, on leur doit beaucoup de portraits rares & considérables, par ceux qu'ils représentent, ou par leurs Auteurs; je puis dire, & le succès l'a bien fait voir, par la grande quantité de mauvais ouvrages qui se sont exposez effrontément au jour sous de si célèbres guides, qu'il n'appartenoit pas à tout le monde de vouloir suivre Votre Altesse Royale, & encore moins de l'imiter. Je puis dire aussi qu'il falloit avoir avec les grandes & excellentes qualitez de Madame la Duchesse de la Tremouille, un esprit & un sens de la Maison de Bouillon pour faire un ouvrage, qui, sans flatterie, pût ressembler au sien. Ce n'est pas dans son portrait qu'il faut admirer ce qu'elle écrit; c'est dans sa personne, où les grandes qualités jointes aux plus agréables, font voir l'adorable union d'une vertu toute héroïque avec toutes les graces de l'esprit, & avec toute la capacité qu'on peut acquérir. L'estime que Votre Altesse Royale fait d'un aussi grand mérite que le sien, en est une preuve bien plus forte, que tout ce que j'en puis dire. Je n'entreprendrai pas non plus d'élever tou-

tes les personnes qui ont voulu se donner part dans ce Livre : leur panégyrique excéderoit facilement la grandeur de ce Livre, même Votre Altesse Royale la première n'en est pas encore aux bornes qui doivent servir de limites à ses grandes actions, & il faudroit se sentir plus de force que je n'en trouve en moi, pour oser entreprendre d'en parler. Je ne prétens que de faire connoître la perpétuelle admiration où m'engagent tant de merveilles, & de prendre cette occasion de vous protester que je suis avec tout le respect & toute la vénération possible,

MADemoiselle,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE.

Le très-humble, très-obéissant
& très-fidèle Serviteur.

L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

IL paroît assez par l'Epître précédente que ce Livre n'est autre chose que le Recueil que Mademoiselle avoit fait faire , tant des portraits qu'elle avoit faits elle-même , que de beaucoup d'autres qui ont été composez par des plus considérables personnes de la Cour. C'a été pour ton contentement , Lecteur , qu'ayant trouvé moyen d'avoir ce Recueil , on l'a copié sans qu'elle le sût , & qu'enfin on s'est résolu de le mettre au jour. On n'y a osé rien changer pour le reste. Ces portraits apparemment y ont été mis dans l'ordre qu'ils ont été faits , & quoique les rangs y soient mal observez , on a mieux aimé les laisser dans cet ordre , que de porter une main prophane à une chose qui doit être consacrée par l'élevation & par le mérite de son Auteur. C'est pour cela même qu'on laisse encore la Préface qui suit , & qui parle du dessein qu'on a eu en faisant ce Livre. Reçois-le comme une chose qui n'a été entreprise que

pour ton divertissement , & pour satisfaire à la curiosité de ceux qui oyant parler quelque jour de la fantaisie qu'on a eüe de faire ces portraits, en voudront sçavoir l'origine. Adieu.



PREFACE.

M Ademoiselle étant à Champigny , Madame la Princesse de Tarente , & Mademoiselle de la Tremouille la vinrent visiter. Elles lui parlerent de certains portraits qu'elles avoient vûs en Hollande , & sur lesquels elles avoient fait les leurs. Mademoiselle eut curiosité de les voir , à quoi elles satisfirent ; ce qui lui donna aussi envie de faire le sien. Il fut pensé & écrit en un quart d'heure , comme il est aisé de le voir , & plus aisé encore de le croire à ceux qui la connoîtront : car les personnes dont l'esprit va aussi vite que le sien , font rarement les choses à deux fois : & bien qu'elles soient mal dès la premiere , il vaut mieux les laisser de la sorte que d'y rien changer ; les graces naturelles se découvrant d'autant mieux , qu'elles sont dégagées de tout artifice. Mademoiselle ayant donc fait son portrait , & plusieurs ayant suivi son exemple , elle eut en fantaisie de faire faire un Recueil de ceux qu'elle avoit vus. Et parce que quelques-uns , dont on voit ici les portraits , n'en sont pas les Auteurs ; l'on a jugé à propos de mettre les noms de ceux

qui les ont écrits, & les lieux mêmes où ils furent faits, pour satisfaire mieux à la curiosité de Mademoiselle, & pour instruire ceux qui trouveront dans cent ans ce livre dans les armoires de S. Fargeau, pour lesquelles il est fait.





I. P O R T R A I T
D E M A D A M E
L A P R I N C E S S E
D E
T A D E N T E .

Fait par elle-même à la Haye 1656.



OMME il n'y a personne qui ne
soit accusé de l'amour de soi-
même , quoique les uns plus
& les autres moins , & qu'elle
nous porte d'ordinaire à nous
considerer , avec des yeux préoccupez , qui
se trouvent toujours plus disposez à nous
faire grace , qu'à nous rendre justice ; je veux

E iiij

espérer au jugement favorable de mes amis ;
(car celui de ceux qui ne le font pas m'est
indifférent.) Si je tombe en la même faute ,
en oubliant quelques-unes des miennes , ou
si je m'attribuë quelque bien que je n'ai pas ,
dans le portrait que je vas faire , beaucoup
plutôt pour ne pas paroître bizarre , que
pour espérer aucun avantage de la connois-
sance que je leur donnerai de moi-même : &
quand ils m'auront promis qu'ils ne m'en ai-
meront pas moins , je leur dirai que je suis
grande , la taille ni des mieux , ni des plus
mal faite , ni fort libre , ni extrêmement con-
trainte. Je paroïs plus déliée que je ne le
suis en effet , parce que j'ai le corps rond ,
qu'un peu hautes ; le port les plattes , quoi-
condition , la démarche assez raisonnable ,
la tête grosse , le visage trop long & d'un
désagréable ovale ; le teint gros & fort brun ,
le front beaucoup trop haut & trop avancé ,
les yeux noirs , peu ouverts , ni grands , ni
petits , ni beaux , ni laids , mais assez doux
e nez grand & aquilin , la bouche , quoi-
que pas des plus grandes , néanmoins laide
& trop platte , les levres rouges , les dents
pas des mieux arrangées & point assez blan-

DE MONTPENSIER. 57

ches , mais saines & nettes , le visage presque point coupé , les cheveux extrêmement fins & d'un fort beau cendré , la gorge pleine , assez bien formée , sans pli , peu de sein , le bras & la main qui n'ont que les doigts de bien faits , trop maigres , encore que j'aye beaucoup d'embonpoint , la jambe & le pied bien faits , sur-tout quand je prens soin de me bien chauffer. Je croi n'avoir ni bonne mine , ni mauvaise grace , & l'un & l'autre se peuvent souffrir. J'ai trop peu de dévotion , dont je demande souvent pardon à Dieu , & qu'il me fasse la grace de mieux vivre , afin de bien mourir. Je ne manque pas tout-à-fait de connoissance , mais je suis si peu satisfaite de mon peu d'esprit , que je trouve que celui que j'ai n'en mérite pas le nom ; nulle solidité , & encore moins de vivacité , plus de jugement que de prudence. J'ai beaucoup de tendresse pour mes véritables amis , mais cette qualité leur sera toujours plus facile à perdre , qu'à gagner auprès de moi , étant extrêmement délicate en gens , & plus qu'il ne paroît , parce que j'ai affecté toute ma vie une civilité si générale , & elle m'est si ordinaire , que ceux qui ne me connoissent pas , la prendroient bien

souvent pour une bienveillance particulière. L'amitié que j'ai pour mes parens en général est moins forte , que celle que j'ai pour mes amis , & leurs intérêts me sont si chers , que je les préfère aux miens propres , je les sers avec plaisir , & leur perte me touche sensiblement : mais comme je suis naturellement beaucoup méfiante de moi-même , aussi-bien que d'autrui , me connoissant comme je fais , il ne leur faut pas moins de tems que d'adresse pour me bien persuader qu'ils en sont , car je ne le crois pas légèrement , quelque mine que j'en fasse. Je sçais aussi-bien hair , qu'aimer , & suis plus curieuse que patiente , quoique je cache assez bien tous les deux. Je suis trop bonne , & pardonne quelquefois avec trop de facilité. J'ai beaucoup de mémoire , & par conséquent je n'oublie point : mais elle ne me sert qu'à me rendre malheureuse , puisqu'elle me représente continuellement tous les fâcheux accidens de ma vie , qui se trouvent en beaucoup plus grand nombre que les bons. Je me résous fort difficilement , mais j'exécute fort promptement. J'ai une timidité si importune , qu'elle ne se contente pas de me faire rougir à tous momens , mais elle me

rend si interdite par fois , que j'en paroissais stupide ; la gravité & le sérieux me seyoient incomparablement moins mal que l'enjouement , qui n'est nullement mon personnage. Mon premier abord est assez engageant , & promet plus que je ne sçaurois effectuer. Je me pique tout-à-fait d'être complaisante , mais non pas jusques à la flatterie. Je ne suis pas ingrate , & la reconnaissance trouve toujours lieu chez moi ; & j'aime sans contredit mieux que l'on m'ait de l'obligation , que d'en avoir aux autres ; ce n'est pourtant pas par gloire , n'en étant point du tout capable. Je hais si mortellement la mocquerie & ses auteurs , que je n'appréhende point de tomber en ce vice. Je déteste la menterie , & maudis la médisance , quelque spirituelle qu'elle puisse être , je n'y prens point de plaisir , fût-elle de mes plus mortels ennemis , auxquels je rends toujours le plus de justice qu'il m'est possible , en ne cédant point les bonnes qualitez , dont je les crois en possession , & cela pour l'amour de moi-même seulement. Je me sçais contraindre sans être politique , encore n'est-ce point en toutes sortes de rencontres. L'intérêt n'a nul pouvoir sur moi. Je suis extraordinaire-

ment sensible , mais sans comparaison plus à la douleur qu'à la joye. Je crains plus le mépris , que la mort ; & je pardonnerai sans contredit le dernier plutôt que le premier ; dont j'aurois peine à revenir jamais , si j'en étois bien persuadée. J'ai passé toute ma vie pour intrépide , mais à présent je connois mieux le péril , quoique je ne manque point de courage , & je m'en trouve suffisamment pour entreprendre des choses , non-seulement difficiles , mais qui rebuteroient une infinité d'autres. J'ai une aversion horrible pour tout ce qui est poltron , ayant le cœur si bien placé , qu'il ne démentira jamais ma naissance. Je suis incapable de toutes sortes de lâchetés & de bassesses , principalement de celles qui sont suivies de quelque trahison , & en ce rencontre , comme en plusieurs autres , je ne ferois à autrui , que ce que je voudrois m'être fait à moi-même. L'inclination a beaucoup de pouvoir sur moi , & l'emporte bien souvent par-dessus la raison , qui ne laisse pourtant pas de reprendre sa place à son tour. Je suis ferme en mes résolutions jusqu'à l'opiniâtreté. Je n'aime point à être contredite des personnes qui me sont suspectes ; encore moins corrigée de ceux

DE MONTPENSIER. 61

qui ne sont pas de mes amis : car comme je trouve tout bon de ceux qui le sont , je prends les corrections & les avis des autres pour autant d'insultes & de reproches ; & je ne leur puis dissimuler , ayant trop de sincérité. J'aime les généreux , & tâcherai toujours de les imiter. Je ne m'attache pas trop à mon opinion , & je m'en rapporte volontiers à ceux dont je l'ai fort bonne. On m'accuse d'être un peu prompte ; mais comme j'ai déjà avoué que je suis sensible au dernier point , ce nom ici m'appartiendrait avec plus de justice que le premier. Je ne suis point ambitieuse , & craindrois fort de la devenir , puisque l'ambition n'est point sans inquiétude , & que j'aime le repos sans être paresseuse. J'enrage d'être ignorante , & n'ai que cette consolation , qu'il n'a pas tenu à moi que je ne fusse plus habile. Mon humeur est inégale , & j'en accuse mon tempéramment , lequel quoique naturellement gai , s'est néanmoins si fort laissé corrompre par divers fâcheux accidens , que je puis passer présentement avec vérité pour une des plus mélancoliques personnes du monde. Je suis triste , beaucoup plus rêveuse , & la plupart du tems distraite à ne sçavoir que

dire. Je n'aime pas tant la parure que j'ai fait, quoique je ne la haïsse pas encore. Je préfère la propreté en habits à la somptuosité, & je me plais assez à me mettre fort proprement, en quoi je réussis moins mal, qu'au dessein de réparer par l'art & l'adresse ce que la nature m'a refusé. Les grandes fêtes ne m'embarraissent point, & si je ne suis pas faite pour elles, elles le sont pour moi, puisqu'elles me divertissent. La Cour, le grand monde, & sur tout la Comédie me plaisent fort; mais je n'y voudrois pas paroître pour augmenter simplement le nombre. J'écris mieux que je ne parle, & on ne peut pas s'acquitter plus médiocrement du dernier, que je fais; cela n'empêche pas pourtant qu'une conversation jolie & spirituelle ne me touche extrêmement, pourvu que toute raillerie piquante en soit bannie, & qu'elle n'intéresse point ma réputation, de laquelle je serai toujours si soigneuse, que je me priverai de toutes choses pour la conserver. On ne m'accuse pas d'être trop mal adroite. Je n'ai jamais souhaité du bien & des richesses, que pour satisfaire mon humeur libérale; ne prenant en rien tant de plaisir, qu'à en faire, & à donner. Je ne puis

DE MONT PENSIER. 63

jamais me fier en ceux qui m'ont trompée une fois en ma vie , & je ne me défends pas absolument d'être un peu vindicative en certaines rencontres. Je trouverois même la vengeance fort douce , mais je n'y voudrois pas contribuer moi-même. Tous les changemens du monde m'inquiètent , & une vie solitaire a autant de charmes pour moi , pour peu que j'y sois accoutumée , que le grand monde. Je m'occupe avec plaisir aux ouvrages de celles de mon sexe , & ne hais nullement la chasse. Enfin , je trouve que peu de choses me sont véritablement indifférentes , au moins en certains tems , & je suis si peu hypocrite , que mon visage découvre presque toujours les sentimens de mon cœur , sans que ma bouche s'en mêle : Je ne dis point ce dernier , croyant me louer par-là , mais je ferois conscience de céler quoi que ce soit , de tout ce dont je me sens coupable , & me soumets ensuite à votre censure.





II. PORTRAIT
DE MADEMOISELLE
D E
LA TREMOUILLE.

Fait par elle-même.

BIEN que je sois persuadée que j'ai beaucoup plus de défauts que de bonnes qualités , je ne laisserai pas d'exécuter le dessein que j'ai pris de faire mon portrait , afin de me faire connoître à mes amis le plus particulièrement qu'il me sera possible : car je ne veux point les tromper dans la bonne opinion qu'ils pourroient avoir de moi , ni leur donner sujet de se repentir de m'avoir trop légèrement promis leur amitié. Je leur dirai donc que j'ai la taille moyenne, & assez grossiere , la mine nullement relevée, la
physionomie

physionomie, ni spirituelle, ni stupide, la grace ni bonne, ni mauvaise, peu de disposition pour la danse, la gorge blanche, mais fort mal faite, les mains passablement belles & fort mal adroites, les bras fort laids & beaucoup trop courts, le tour du visage trop long & assez bien fait par le bas, les yeux sans aucune vivacité, mais du reste assez raisonnables; s'ils n'étoient pas extraordinairement battus, la bouche ni belle, ni laide, ni fort pâle, ni fort rouge, la lèvre de dessus un peu trop avancée, le menton fourchu, le nez gros, sans être choquant, le teint ni beau, ni laid, les dents mal arrangées, & nullement blanches, les cheveux châtons clair. Je n'ai l'esprit ni vif, ni plein d'expédiens. Je suis autant ignorant qu'on le sçauroit être, ma mauvaise mémoire en est la cause, qui ne m'a jamais pu permettre d'apprendre que fort peu de choses, & qui m'a toujours fait oublier le peu même que j'avois appris. Pour ce qui est du jugement, je n'en manque pas. Je me gouverne fort par la raison, & je puis dire qu'il n'y a personne au monde qui soit plus aise qu'on lui dise ses défauts, & qui témoigne plus le souhaiter. Mon humeur est sincère & fran-

che, & je puis dire qu'elle l'est jusqu'à l'excès ; car j'avoue qu'il seroit nécessaire que je fusse quelquefois plus dissimulée que je ne suis ; mais c'est une chose de laquelle je ne puis venir à bout , & pourquoi j'ai une furieuse aversion , aussi-bien que pour la flatterie, dont je ne me sçaurois jamais aider , & la peur que j'ai qu'on ne m'en accuse , me fait souvent être moins complaisante que je ne devrois l'être. Je suis si éloignée de la promptitude , qu'il ne m'est jamais arrivé de m'emporter contre qui que ce soit , & quand on m'a donné un juste sujet de me fâcher , je témoigne si peu ma colere , que personne ne la sçauroit remarquer que par mon silence. Mais pour ce qui est de cette sorte de dépit qui ne s'attache à personne , & qui n'est qu'une certaine impatience vive & prompte de voir que les choses se font ou se disent autrement qu'il ne faut , je la cache avec plus de peine , & n'en suis pas si maîtresse que je devrois. Je paroïs moins tendre que personne , & cependant on ne peut pas aimer plus sincèrement que je fais ceux qui ont de la bonté pour moi , ni les servir avec plus de joye , & ce m'est un sensible déplaisir d'en entendre dire du mal , &

DE MONTPENSIER. 67

de n'oser prendre leur parti. Je fais fort difficilement connoissance , & je m'imagine que ce qui en est cause en partie , est l'indifférence que j'ai pour la plupart des personnes , ce qui fait que je m'ennuye quasi partout , & que quand je me trouve dans une compagnie où je ne me plais pas , je suis insupportable à tous ceux qui la composent , tant je deviens chagrine & distraite : ce qui se peut aussi-tot connoître à mon visage , qui change à vûe d'œil. Mon tempérament panche beaucoup plutôt du côté de la mélancolie que de la joye , à laquelle je suis moins sensible qu'à la douleur , que je supporte pourtant avec assez de modération. Il n'y a personne au monde qui soit si ferme dans ses résolutions que moi : aussi est-il vrai que je ne les prens jamais légèrement , & sans y avoir bien pensé. Je ne suis nullement bizarre ni aisée à fâcher , mais assez vindicative & incapable de me laisser gouverner. Je paroïs plus méprisante que je ne la suis en effet , parce que j'ai l'abord extraordinairement froid & peu cherchant , mais ce n'est ni par gloire , ni par inimitié , qui sont des défauts dont je suis tout-à-fait éloignée , aussi-bien que de cette ambition

incommode , qui consiste en un desir immodéré de s'aggrandir. Je ne me contente pas de n'être pas vaine , je passe dans l'autre extrémité , & j'ai tant de défiance de moi-même , que cela augmente beaucoup ma timidité naturelle , bien qu'elle soit si grande , qu'on me peut faire rougir quand on veut. Je ne suis pas soupçonneuse , mais je ne sçaurois me défendre d'être un peu curieuse : je ne le témoigne pourtant pas , parce que j'enrage quand on refuse de me dire les choses que je voudrois sçavoir. Je ne me fais point de fête , & j'affecte souvent d'ignorer des intrigues & des choses que je sçai. J'aime extrêmement à dormir. Le mensonge est un vice que j'ai tout-à-fait en horreur , aussi - bien que l'ingratitude : à mon opinion l'un & l'autre ne peuvent loger que dans une ame basse & indigne de l'estime des honnêtes gens. J'ai trop peu de dévotion , & je reconnois fort bien que je ne fais pas mon capital du service de Dieu , & que je ne prie pas avec assez de soin. Je n'ai point ce brillant & ce vif qui divertit les compagnies ; il n'y a rien qui me choque plus que les affeteries & les grimaces. La galanterie me déplaît infiniment & j'aurai toujours

DE MONTPENSIER. 69

pour but de le témoigner dans toutes mes actions. J'ai beaucoup d'aversion pour la parure , & ne tiens point de tems plus mal employé que celui que l'on met à s'ajuster. Il est vrai que la négligence que j'ai pour cela est excessive. J'aime la liberté & la commodité sur toutes choses , & suis ennemie jurée de la contrainte & des complaisances. Une des choses qui me touche le plus , est une conversation jolie & spirituelle , exempte de toutes sortes de médisances & de railleries piquantes : je ne les puis souffrir , non plus que les personnes qui prennent plaisir à rompre en visière , & peut être suis-je un peu trop délicate sur ce chapitre. J'ai la dernière fidélité pour mes amis , & je garderois le secret qu'ils m'auroient confié , quand bien ils voudroient rompre avec moi. Je ne m'emporte point de telle sorte contre mes ennemis , que je ne sois toujours en état de leur faire justice. Je n'ai pas moins d'aversion pour l'hipocrisie , l'artifice & la dissimulation. Je ne parle ni bien ni mal , mais beaucoup trop vite : Mon stile de lettre est fort commun , & je n'écris que lorsque je ne m'en puis dispenser. J'ai trop peu d'application pour les choses qui ne me

concernent pas , mais je fais beaucoup de réflexion sur mes actions. J'aimerois assez le bien & l'abondance , mais ce desir ne procede principalement que de l'envie que j'aurois d'en faire part à plusieurs. Je suis si aisée à servir , que l'on m'accuse de trop d'indulgence pour les personnes qui sont auprès de moi. Je me vante de connoître assez tôt ceux que je fréquente.

Voilà à peu près l'opinion que j'ai de moi-même ; c'est aux autres à juger si je me fais justice ou grace.





III. PORTRAIT DE MADAME LA DUCHESSE D E LA TREMOUILLE.

Fait par elle-même.

PUIS QUE la suffisance d'un Peintre dépend principalement de bien faire ressembler un Portrait à son original, on ne sçauroit douter que ce ne soit le but que je me propose, dans le dessein que j'ai de faire ici le mien. Son ébauche vous apprendra, qu'étant jeune, je passois pour n'être ni fort belle ni fort laide, & pour avoir plus d'agrément que de beauté. J'avois les yeux petits, un peu penchans aux deux bouts, d'un beau bleu & assez vifs, le nez fort laid,

la bouche petite, & les lèvres fort rouges ; le teint beau , le tour du visage entre le rond & l'ovale , le front trop grand , les cheveux d'un blond châtain, fort déliés & assez longs ; & pour la taille , je l'avois des plus belles , soit en sa forme , soit en sa hauteur. Je n'étois ni maigre ni grasse , mais ayant plus de penchant vers la maigreur que vers l'embonpoint. Voilà ce qui se peut dire du passé, il faut le retoucher , pour en faire voir le changement. La taille que j'avois belle , s'est courbée par l'âge & par ma négligence ; mon teint qui étoit blanc & délié , s'est jauni par mes maladies , mes dents qui étoient assez blanches , se sont noircies , le blond de mes cheveux s'est blanchi , & la petite vérole a achevé la laideur de mon nez. Une personne qui consulteroit plus soigneusement son miroir , que je ne fais le mien , en diroit peut-être davantage. Il me suffit que ce sont les principaux traits & fort fidèlement représentez , & il est tems de passer à la description de choses plus essentielles.

J'ai l'esprit assez fort & pénétrant , mais peu vif , & sans aucun brillant ; la mémoire diminuée , qu'il ne m'en reste que pour
me

me souvenir du bien que l'on me fait. J'écris mieux que je ne m'exprime, & je me sens exempté de beaucoup de foibleſſes qui ſont comme naturelles aux femmes. Je cède difficilement à la force, mais volontiers à la raiſon, je m'attache fort au ſolide, je donne peu aux apparences; & ſi ma ſanté répondoit au reſte, je me ſentirois aſſez capable des ménagemens qui me ſeroient commis. Ma volonté va droit au bien, mes inclinations m'en détournent quelqueſois. Mes premiers mouvemens ſont prompts & rudes, mais ils ne vont pas loin; aſſi partent-ils plutôt d'impatience que de colere, à laquelle je ne me ſens avoir nulle pente; ce n'eſt pas que le reſſentiment des injures ne ſoit aſſez viſ en moi, mais je le modere par la crainte de faire du bruit ſans effet, qui eſt un procédé pour lequel j'ai beaucoup d'aversion.

J'ai toujours craint plus que la mort, de faire aucune tache à ma réputation, & mon humeur a toujours été ſi éloigné de la galanterie, que je n'ai jamais eu beſoin de la combattre: mais quand il en auroit été autrement, j'ai tellement fait un capital d'être véritablement ce que je voulois

paroître , que je n'aurois rien épargné pour parvenir à ce but ; & en cela ma physionomie n'a pas démenti mes inclinations. J'ai pris peu de soin à m'ajuster , & en mes habillemens j'ai toujours également plaint le tems & la dépense , & je ne me suis jamais regardée en mon miroir , qu'avec cette pensée , que dans peu d'heures je déferois tout ce que je faisois. Je me contentois que mes habits fussent propres & modestes , & j'étois bien-aîse qu'ils devançassent mon âge , plutôt que d'en être devancez. J'ai moins aimé la lecture que je ne fais présentement ; & les Livres qui sont plus selon mon goût , après ceux de dévotion , ce sont ceux qui reglent les mœurs par les exemples & par les préceptes : la lecture des Romans m'a toujours été insupportable , parce qu'ils n'apprennent que ce que je voulois ignorer.

Je n'aime l'oïfiveté ni en autrui , ni en moi ; l'une me donne du dégoût , & l'autre du chagrin , & c'est ce qui m'a le plus portée au jeu ; car ce que j'y hazarde fait bien voir que je ne l'aime pas comme jeu , mais comme un moyen qui m'ôte l'ennui de ne rien faire.

Je me plaîs fort en la compagnie de gens d'esprit , mais sur-tout de ceux qui s'atta-

chent au bon sens & à la raison ; toutes les fineses & les subtilitez qui s'en éloignent , me sont de mauvais goût.

Je n'ai nul sçavoir , & ne sçai que ce qu'on ne peut ignorer sans honte.

J'entens la raillerie assez , pour ne me piquer pas mal à propos de celles qui s'adressent à moi. Je crains fort de me commettre , & condamne l'humeur de ceux qui aiment à rompre en visière ; néanmoins je la tolererois , si elle ne s'adressoit qu'à des personnes présomptueuses , ennemies de la correction , & ignorantes de leurs défauts : ce que je blâme si fort en autrui , qu'incessamment j'y fais des réflexions , & ne vois jamais faillir personne , que je ne me tâte , pour ne me croire pas innocente des fautes dont je reconnois les autres coupables , & pour éviter sur-tout l'erreur de ceux qui attribuent à la vertu ce qui vient du vice , n'y ayant rien où j'apporte tant de soin qu'à me bien connoître.

J'aime fort ma commodité , & peut-être trop peu celle d'autrui : les complimens & la contrainte , ce sont mes fléaux , & ne trouvent de place en moi qu'aux dépens de mon amitié & de mon estime.

Je me sens le naturel plus tendre que je ne le fais paroître, & sur-tout vers mes proches; mais j'avoue qu'il est moins étendu qu'il ne devrait être, & que ma charité s'arrête quelquefois où elle devrait passer.

Je ne me sens pas sensible au mépris; mais cela peut venir de ce que je ne crois pas le mériter.

Ceux qui me connoissent peu, me croient glorieuse, parce que mon abord est froid & peu caressant, & que ma réputation ne m'ôte rien de l'ambition que l'on me sçait être naturelle, mais la vérité est que je hais fort la sottise gloire.

Je dis la même chose de la flatterie, & sens autant d'aversion pour elle, que j'applaudis à la complaisance; & si je suis quelquefois chiche de la mienne, c'est qu'elle ne s'excite que par un degré d'estime dont je trouve peu de personnes dignes; & en cela j'avoue que j'y suis trop délicate.

Je hais la menterie, comme un vice bas, & de valet; mais je ne sçaurois dire si cette haine m'est naturelle, ou si elle me vient de l'éducation que j'ai reçue d'un pere qui nous en a toujours imprimé l'horreur avec tous les soins imaginables; & cela a pris de

DE MONTPENSIER. 77

si fortes racines en moi, que j'apperçois dans mes récits une affectation à extenuer plutôt les choses, qu'à les grossir, quand elles passent pour assez extraordinaires.

Je ne me sens point de pente à la médifance, & je la souffre avec peine, si sa délicatesse n'aide à la faire digérer. J'ai toujours eu en moi une extrême timidité, & sans elle j'aurois profité de mille occasions que la posture, où j'étois à la Cour, me présentait à toutes heures, pour l'avantage de ma maison & de ma personne.

Mon humeur est franche, je ne retiens que ce que la prudence m'empêche de faire éclater; & une des choses que je souhaiterois avec plus de passion, ce seroit de trouver une personne également amie & raisonnable, qui voulût établir avec moi ce commerce, de nous dire aussi librement nos mauvaises qualitez que les bonnes, & d'être assurée d'une fidélité entière à ne nous en rien cacher; car j'aime en mes amies de la vérité, & non de la flatterie.

Je garde mieux un secret qui m'est confié, que les miens propres.

Je donne ma confiance à qui me donne la sienne, & que je sçai capable d'en bien user.

Je suis constante & ferme en ce que je promets , & mes amis peuvent s'assurer que j'ai pour eux la dernière fidélité , & que rien ne me touche plus sensiblement que le plaisir de les obliger.

Je rends l'équité autant que je puis , & qu'elle m'est connue , & loue volontiers ceux qui en sont dignes.

Je ne suis point envieuse des graces méritées , mais j'en souffre avec peine l'injuste distribution.

Je supporte facilement les fautes de mes domestiques , quand elles ne procedent ni d'infidélité , ni de défaut d'affection ; je les demande doux & aimant la correction , & qu'ils attendent de moi leur récompense , quand même je n'en serois jamais sollicitée par eux.

Je fais un jugement assez juste de l'humeur & de la portée de l'esprit de ceux avec lesquels j'ai quelque commerce , & je pourtois assez facilement séparer le bien du mal , & me servir utilement de l'un , & me garantir des effets de l'autre.

Je ne suis ni méfiante , ni soupçonneuse , ni bizarre , ni mocqueuse , mais assez curieuse & dépite ; mon humeur est égale &

sans emportement , ayant plus de penchant vers la gayeté que vers la tristesse : aussi étois-je née fort saine & d'un bon tempéramment ; mais divers déplaisirs & le soin de beaucoup d'affaires , ont prévalu sur l'un & sur l'autre , & m'ont rendue sujette à beaucoup d'incommoditez.

J'apporte une extrême application à tout ce que je fais , & je m'y donne toute entière.

Je ne m'éloignerois pas du faste & de la dépense , pourvu qu'ils eussent des fondemens solides , sans quoi je les improuve totalement.

Je ne me sens pas libérale au point que beaucoup le sont , mais je ne suis pas aussi dans une avarice choquante.

Mon intérêt ne me fera jamais rien faire contre mon honneur & ma conscience ; mais cela à part , je le cherche où je puis , & n'y épargne rien.

J'oublie facilement les offenses qui me sont faites , quand je les sçai suivies d'un véritable repentir. L'ingratitude est celle qui s'efface le plus difficilement de ma mémoire , aussi est-ce un vice bas , & qui ne peut loger que dans des ames extrêmement lâches , & dont

on ne voit que peu de personnes se repentir ; mais ce qui me choque le plus , c'est quand il arrive que mes bonnes intentions sont mal interprétées , & que je reçois des reproches d'où j'aurois à attendre des remerciemens.

La passion où j'ai le plus de pente , est celle de l'ambition : néanmoins j'y mets autant que je peux cette borne , de ne la pousser que par de bons & légitimes moyens , & je puis assurer qu'elle ne se termine point en ma personne , & que son objet principal est la maison où je suis entrée.

Quant à ce qui est de la piété , je m'y trouve fort défailante ; mais néanmoins avec des sentimens fort épurez pour le service de Dieu , & une résolution ferme de les préférer à tous les avantages de la terre.





IV. PORTRAIT
D E
M. LE PRINCE
DE TARENTE,

Fait par lui-même.

JE suis si persuadé que personne ne me connoît si bien que moi-même, que quand mon Portrait ne paroîtroit ressemblant à tous ceux qui le verront, je ne puis m'empêcher de m'en juger un très-fidèle Peintre, & de croire que j'ai la tête bien proportionnée, couverte de cheveux blonds en bon nombre, tirant sur le cendré, ni frisez, ni fort plats; les sourcils & la barbe de même couleur, les premiers un peu trop larges: mon visage est ovale, ni fort gras, ni fort maigre: le teint ni pâle, ni haut en

couleur ; le front & le nez raisonnables ; les yeux bleus , petits , peu fendus & brillans ; la bouche trop grande , le menton fourchu & double , les dents petites , ni noires , ni blanches.

Ma taille est fort droite & assez libre ; elle n'est pas des plus grandes , elle est de celles qu'on appelle les riches : j'ai la main , la jambe & le pied bien faits ; la main blanche & trop grosse , la jambe telle qu'elle doit être , & le pied si sensible , que je ne sçaurois me bien chauffer sans beaucoup souffrir.

Je ne m'ajuste que rarement : le plaisir que d'autres y prennent , m'est une fatigue étrange , & j'estime que le tems qu'on y donne est mal employé.

Le geste me donne un air qui me sied fort bien ; mais cela n'arrive pas souvent , car naturellement je suis rêveur , chagrin & distrait , dans les choses indifférentes.

Ma complexion est robuste , & je souffre toutes sortes de fatigues sans peine.

J'aime tous les exercices du corps , & y aurois eu grande disposition , sans un accident qui m'a rendu incapable presque de tout.

DE MONTPENSIER. 38

Je n'aurois pas été moins propre à ceux de l'esprit, si la vie errante que j'ai menée ne m'avoit dérobé le loisir de m'y appliquer.

J'ai eu une mémoire prodigieuse, & il m'en reste très-peu; je veux espérer que le jugement a pris la place de ce que j'en ai perdu: j'en ai néanmoins suffisamment conservé pour apprendre les Langues dont j'ai eu besoin, mais non pas assez pour les retenir toutes.

Je ne suis pas ignorant dans les Fortifications, & dans la Carte.

J'aime la lecture, sans y avoir le dernier attachement, sur-tout celle de l'histoire.

J'écris plus facilement que je ne parle, mon stile est succinct & net, ma parole brusque & décisive.

Je cherche plus le divertissement pour le plaisir d'autrui, que pour le mien particulier.

J'ai assez de force sur moi, pour ne m'ennuyer en aucun lieu.

Mon tempéramment est chaud & bilieux, mais la raison le corrige & l'assaisonne de flegmes.

Mon humeur est des plus égales, & nul-

lement emportée ; mon abord froid me fait paroître glorieux , bien que je ne le sois pas en effet.

Je suis incapable de fausse gloire ; & je trouve que ceux qui s'y abandonnent , en font sans y penser leur capital.

Je n'ai pas moins d'ambition que ceux qui m'ont devancé ; mais je la regle de sorte , qu'elle ne se découvre que lorsqu'il y a lieu de la pousser.

J'ai du cœur pour faire toutes les choses que l'honneur me dictera.

Je n'estime pas ceux qui croient établir leur réputation par de fréquens procedez : j'estime qu'ils se méfient d'eux-mêmes ; & que lorsqu'on se sent incapable de foiblesse , on mérite davantage d'éviter une querelle sans qu'il y aille du sien , que de la pousser à bout.

Je suis ennemi du mensonge à un point , que je ne le souffre pas même dans les bagatelles.

J'ai répugnance à flatter & à être flatté : ce qui l'augmente est , que la flatterie est toujours accompagnée de mensonge.

J'abhorre la médifance , & je ne crois pas légèrement le mal qu'on me dit de mon pro-

DE MONTPENSIER. 85

chain , particulièrement aux dépens des femmes.

Je ne suis pas avare , & si je passe pour moins libéral que je ne le suis en effet , c'est à ma mauvaise fortune qu'on s'en doit prendre , & non à mon inclination.

Je condamne la paresse , & je ne remets pas au lendemain les choses que je puis faire par avance.

Je suis timide au dernier point , & ne puis me résoudre de rien demander pour moi , non pas même à mes plus proches.

Je suis ami de l'équité , & en ce qui dépend de moi je la rends sans avoir égard à l'inégalité des personnes.

Je souffre impatiemment l'oppression , & j'aime passionnément la liberté.

Je suis ennemi de la contrainte & des égards : je cherche autant que je puis la commodité dans la vie.

Je n'ai nul penchant à la cruauté , ni même à châtier sévèrement : & si je suis contraint à forcer mon naturel , c'est dans une nécessité pressante.

Je suis trop indulgent à mes domestiques , & j'en tolère les défauts , pourvu qu'ils ne procedent pas de manque d'affection.

Je suis naturellement bienfaisant , & si je ne le témoigne pas en toutes rencontres , c'est que j'ai expérimenté qu'en obligeant trop indifféremment , on devient enfin inutile à ceux qu'on affectionne le plus.

Je suis fidele à mes amis autant qu'on le peut être : je suis sur cela à l'épreuve de tout intérêt : j'aime mieux les servir de ce qui m'appartient , que d'en avoir l'obligation à autrui.

Je suis ferme & effectif en mes paroles & dans mes engagements , & bien loin d'imiter ceux qui ne le sont pas , en ce qu'ils donnent beaucoup en apparence pour le déguiser , je néglige l'accessoire pour me donner tout entier au principal.

Je suis extrêmement franc à ceux qui le sont : mais comme il y en a peu , je paroissais réservé à beaucoup.

Je suis difficile à tromper par ceux qui m'ont déjà trompé : les précautions que je cherche pour m'en garantir , passent souvent pour un excès de méfiance.

Je ne reviens pas aisément lorsqu'on m'a offensé de propos délibéré.

Je suis si peu prompt , que je n'ai pas de peine à retenir mon ressentiment tout au-

DE MONTPENSIER. 87

tant qu'il faut pour examiner s'il est juste.

Je ne me laisse pas abbattre à l'adversité ; quelque violente & de durée qu'elle soit, & je me sens un fonds de patience inépuisable.

Je ne puis parler par expérience de la prospérité, car jusqu'à cette heure je ne l'ai pas éprouvée : mais comme je me sens, je répondrois bien que je ne l'acheterois jamais par de mauvais moyens, bien que praticable à la plus grande partie du monde : & que lorsqu'elle m'arrivera, j'en jouirai avec modération, & sans donner sujet à mes amis de se plaindre du changement que la bonne fortune a accoutumé de produire.

Je suis ferme & bien instruit en ma Religion, & incapable d'en changer pour quoi que ce soit : mais je n'ai pas toute la piété nécessaire à un bon Chrétien.

Enfin, mon Portrait est de ceux qui ne reviennent pas en gros, mais qui plaisent à la plupart, quand on les considère en détail.



V. PORTRAIT

D E

MADEMOISELLE,

*Fait par elle - même à Champigny , au
mois de Novembre 1657.*

P U I S Q U E l'on veut que je fasse mon
Portrait , je tâcherai de m'en acquit-
ter le mieux que je pourrai. Je souhaite-
rois qu'en ma personne , la nature prévalût
sur l'art ; car je sens bien que je n'en ai au-
cun pour corriger mes défauts , mais la
vérité & la sincérité avec laquelle je vas dire
ce qu'il y a de bien & de mal en moi , at-
tireront assurément la bonté de mes amis
pour les excuser : Je ne demande point de
la pitié , car je n'aime point à en faire ; &
la raillerie me plairoit beaucoup plus , puis-
que d'ordinaire elle part plutôt d'un prin-
cipe

DE MONTPENSIER. 89

cipe d'envie que l'autre , & que rarement l'on en a contre les gens de peu de mérite.

Je commencerai donc par mon extérieur. Je suis grande ; ni grasse ni maigre ; d'une taille fort belle & fort aisée. J'ai bonne mine ; la gorge assez bien faite ; les bras & les mains pas beaux , mais la peau belle , ainsi que la gorge. J'ai la jambe droite , & le pied bien fait ; mes cheveux sont blonds & d'un beau cendré : mon visage est long , le tour en est beau , le nez grand & aquilin ; la bouche ni grande ni petite , mais façonnée & d'une manière fort agréable : les lèvres vermeilles : les dents point belles , mais pas horribles aussi , mes yeux sont bleus , ni grands ni petits , mais brillans , doux & fiers comme ma mine. J'ai l'air haut , sans l'avoir glorieux. Je suis civile & familière ; mais d'une manière à m'attirer plutôt le respect , qu'à m'en faire manquer. J'ai une fort grande négligence pour mon habillement , mais cela ne va pas jusqu'à la malpropreté ; je la hais fort : je suis propre , & négligée ou ajustée , tout ce que je mets est de bon air : ce n'est pas que je ne sois incomparablement mieux ajustée , mais la négligence me sied moins.

mal qu'à un autre , car sans me flatter je dépare moins ce que je mets , que ce que je mets ne me pare. Je parle beaucoup sans dire des sottises , ni de mauvais mots. Je ne parle point de ce que je n'entens pas , comme font d'ordinaire les gens qui aiment à parler , & qui se fiant trop en eux-mêmes , méprisent les autres. J'ai de certains chapitres , où l'on me feroit volontiers donner dans le panneau : ce sont de certaines relations des choses dont j'ai eu quelque connoissance & quelque part. Et quoique d'autres y puissent avoir eu part aussi-bien que moi , & que j'en dise du bien quand j'en parle ; il semble que j'écoute plus volontiers celui que l'on dit de moi , & que je cherche davantage à m'attirer des louanges , qu'à leur en donner. Je pense que voilà seulement en quoi je suis moquable. Je suis toute propre à me piquer de beaucoup de choses , & je ne me pique de rien que d'être fort bonne amie , & fort constante en mes amitez , quand je suis assez heureuse pour trouver des personnes de mérite , & dont l'humeur se rapporte à la mienne ; car je ne dois pas partir de l'inconstance des autres. Je suis la personne du monde la plus secrète , & rien n'é-

gale la fidélité & les égards que j'ai pour mes amis : aussi veux-je que l'on en ait pour moi, & rien ne me gagne tant que la confiance, parce que c'est une marque d'estime, ce qui est sensible au dernier point à ceux qui ont du cœur & de l'honneur. Je suis fort méchante ennemie, étant fort colere & fort emportée, & cela joint à ce que je suis née, peut bien faire trembler mes ennemis : mais aussi j'ai l'ame noble & bonne. Je suis incapable de toute action basse & noire ; ainsi je suis plus propre à faire miséricorde, que justice. Je suis mélancolique : j'aime à lire les Livres bons & solides, les bagatelles m'ennuyent hors les vers, je les aime de quelque nature qu'ils soient : & assurément je juge aussi-bien de ces choses-là, que si j'étois sçavante. J'aime le monde, & la conversation des honnêtes gens, & néanmoins je ne m'ennuye pas trop avec ceux qui ne le sont pas ; parce qu'il faut que les gens de ma qualité se contraignent, étant plutôt nez pour les autres, que pour eux-mêmes : de sorte que cette nécessité s'est si bien tournée en habitude en moi, que je ne m'ennuye de rien, quoique tout ne me divertisse pas. Cela n'empêche point que je ne sçache

discerner les personnes de mérite , car j'aime tous ceux qui en ont un de particulier en leur profession. Par dessus tous les autres j'aime les gens de guerre , & à les ouir parler de leur métier. Et quoique j'aye dit que je ne parle de rien que je ne sçache , & qui ne me convienne , j'avoue que je parle volontiers de la guerre ; je me sens fort brave : j'ai beaucoup de courage & d'ambition , mais Dieu me l'a si hautement bornée par la qualité dont il m'a fait naître , que ce qui seroit défaut en un autre , est maintenir ses œuvres en moi. Je suis prompte en mes résolutions , & ferme à les tenir. Rien ne me paroît difficile pour servir mes amis , ni pour obéir aux gens de qui je dépens. Je ne suis point intéressée : je suis incapable de toute bassesse , & j'ai une telle indifférence pour toutes les choses du monde , par le mépris que j'ai des autres , & par la bonne opinion que j'ai de moi , que je passerois ma vie dans la solitude , plutôt que de contraindre mon humeur fiere en rien , y allât-il de ma fortune. J'aime à être seule : je n'ai nulle complaisance , & j'en demande beaucoup : je suis défiante sans me défier de moi : j'aime à faire plaisir & à obliger : j'aime aussi sou-

vent à picotter & à déplaire : Comme je n'aime point les plaisirs , je ne procure pas volontiers ceux des autres. J'aime les violons plus que toute autre musique : j'ai aimé à danser plus que je ne fais , & je danse fort bien : je hais à jouer aux cartes , & j'aime les jeux d'exercice : je sçai travailler à toutes sortes d'ouvrages , & ce m'est un divertissement, aussi-bien que d'aller à la chasse & de monter à cheval. Je suis beaucoup plus sensible à la douleur qu'à la joye , connoissant mieux l'une que l'autre , mais il est difficile de s'en appercevoir : car quoique je ne sois ni Comédienne , ni façonnrière , & qu'on me voye d'ordinaire jusqu'au fond du cœur , j'en suis toutefois si maitresse quand je veux , que je le tourne comme il me plaît , & n'en fais voir que le côté que je veux montrer. Jamais personne n'a eu tant de pouvoir sur soi , & jamais esprit n'a été si maître de son corps , aussi en souffrai-je quelquefois. Les grands chagrins que j'ai eus auroient-tué une autre que moi , mais Dieu m'a si bien proportionné toutes choses , & les a rendues si soumises les unes aux autres , qu'il m'a donné une santé & une force non pareille : rien ne m'abbat , rien ne me fatigue , & il est dif-

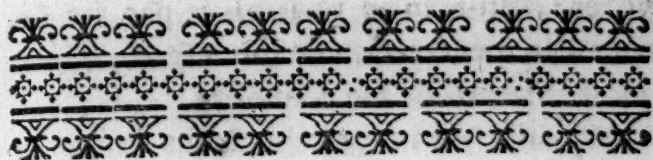
ficile de connoître les événemens de ma fortune, & les déplaisirs que j'ai, par mon visage, car il est rarement altéré. J'ai oublié que j'ai un teint de santé qui répond à ce que je viens de dire : il n'est pas délicat, mais il est blanc & vif. Je ne suis point dévote, je voudrois bien l'être, & déjà je suis dans une fort grande indifférence pour le monde, mais je crains que ce qui me le fait mépriser, ne m'en détache pas, puisque je ne me mets pas du nombre de ce que j'y méprise, & il me semble que l'amour propre n'est pas une qualité utile à la dévotion. J'ai grande application à mes affaires, je m'y attache tout-à-fait, & j'y suis aussi soupçonneuse que sur le reste. J'aime la règle & l'ordre jusques aux moindres choses. Je ne sçai si je suis libérale, je sçai bien que j'aime toutes les choses de faste & d'éclat, & à donner aux gens de mérite, & à ceux que j'aime : mais comme je règle cela souvent selon ma fantaisie, je ne sçai si cela s'appelle libéralité. Quand je fais du bien, c'est de la meilleure grace du monde, & personne n'oblige si bien que moi. Je ne loue pas volontiers les autres, & je me blâme rarement. Je ne suis point médisante, ni railleuse, quoique je connoisse

DE MONTPENSIER. 95

mieux que personne le ridicule des gens , & que j'aye assez d'inclination à y tourner ceux qui me semblent le mériter. Je peins mal , mais j'écris bien naturellement & sans contrainte. Quant à la galanterie , je n'ai nulle pente , & même l'on me fait la guerre que les vers que j'aime le moins , son ceux qui sont passionnez , car je n'ai point l'ame tendre ; mais quoiqu'on dise que je l'ai aussi peu sensible à l'amitié qu'à l'amour , je m'en défends fort , car j'aime tout-à-fait ceux qui le méritent & qui m'y obligent , & je suis la personne du monde la plus reconnoissante. Je suis naturellement sobre , & le manger m'est une fatigue ; même ce m'en est une devoir ceux qui y prennent trop de plaisir. J'aime davantage à dormir , mais la moindre chose où il est nécessaire que je m'occupe , m'en distrait sans que j'en sois incommodée. Je ne suis point intrigante ; j'aime assez à sçavoir ce qui se passe dans le monde , plutôt pour m'en éloigner , que par l'envie de m'en mêler. J'ai beaucoup de mémoire , & je ne manque pas de jugement. J'ai à souhaiter que si quelques-uns en font de moi , ce ne soit pas sur les événemens de ma fortune , car elle a été si malheureuse jusqu'ici , au

prix de ce qu'elle auroit dû être, que leur réflexion ne me seroit peut-être pas favorable. Mais assurément pour me faire justice, l'on peut dire que j'ai moins manqué de conduite, que la fortune de jugement, puisque si elle en avoit eu, elle m'auroit sans doute mieux traitée.





VI. PORTRAIT
D E
M. LE MARQUIS
D E L A
ROCHEPOSÉ,

*Fait par lui-même à Champigny au
mois de Décembre 1657.*

C'EST une entreprise bien délicate que de parler de soi-même. Ce qu'on en dit de mal est facilement persuadé ; mais les choses avantageuses attirent la raillerie, & ne gagnent la créance de personne. Ces raisons m'auroient bien empêché de faire mon Portrait pour l'exposer au public, mais rien ne me peut dispenser d'obéir à la personne qui m'a commandé de le faire & de lui en-

Tome VII.

I

voyer : aussi-bien ne pourrois-je pas me cacher à la pénétration de son esprit , si elle avoit entrepris de me connoître.

Ma taille est un peu au-dessus de la médiocre , assez propre à tous les exercices ; entre lesquels je me suis particulièrement attaché à faire des armes & à danser. J'ai le poil châtain & délié , le visage long , le nez grand & aquilin ; les yeux petits , enfoncés dans la tête ; le regard vif ; & je suis assez maigre , à cause de ma complexion bilieuse.

Peu de gens me surpassent en la facilité de concevoir & d'apprendre ; j'applique mon esprit autant & aussi long-tems que je veux , sans être jamais fatigué par la longueur du travail. Je possède fortement & nettement ce que j'ai une fois conçu , comme je le débite sans peine & sans confusion. J'aime & cherche la vérité seule en toutes choses : je la soutiens avec une extrême fermeté , lorsque je pense l'avoir trouvée , & je ne sçaurois la trahir dans les occasions même où elle se trouve contraire à mes desseins & à mes intérêts , si l'on me la demande de bonne foi. Je ne me laisse néanmoins jamais préoccuper , en sorte que je ne sois toujours prêt à changer d'avis , aussi

DE MONTPENSIER. 99

tôt que l'on me fera connoître des raisons plus fortes que les miennes ; sans quoi je ne me rends jamais , si ce n'est dans les matieres de la Foi , où l'autorité fait la preuve. J'ai eu la mémoire excellente , & je l'ai encore assez bonne ; mais elle ne me sert quasi de rien , parce que je m'attache peu à la lecture des Histoires , aimant mieux celle des Livres qui consistent en raisonnemens : d'où vient que je ne retiens les choses que par la force de l'imagination. L'inclination que j'ai eue à l'étude , me fit prendre la soutane à l'âge de vingt - trois ans : mais quelques intérêts de famille me la firent quitter à vingt-cinq , après avoir acquis la qualité de Bachelier de Sorbonne. Je n'ai pas laissé d'étudier avec grand soin les questions du tems ; & je marque à dessein cette particularité de ma vie , pour excuser la liberté que je prens fort souvent de soutenir contre des Ecclésiastiques celle des opinions contestées , que je crois la plus véritable : ce qui me feroit condamner d'imprudence par ceux qui ne sçachant pas cette circonstance , ignoreroient aussi l'obligation particuliere en laquelle je suis de défendre avec vigueur les vérités de la Religion. Il est

bien nécessaire que je fasse cette petite apologie pour mon jugement, qui ne sçauroit éviter une forte censure, si l'on veut examiner la suite des actions de ma vie, sans en pénétrer les causes, & principalement quand on ne sçaura pas que je n'ai jamais rien fait contre l'ordre, sans condamner en même-tems l'emportement qui me rendoit coupable; tant il est vrai que mon esprit & ma volonté ont exercé souverainement & séparément leurs fonctions, dans le tems que les passions m'ont possédé, comme je dirai bien-tôt; ce qui est, ce me semble, une loüange assez médiocre.

Il est bien mal-aisé de peindre en peu de traits les qualitez de mon ame, sous lesquelles je comprends ma volonté, mes habitudes, & mes inclinations. La plus forte de toutes, c'est le desir de la liberté en toutes choses. C'est par lui que j'examine tout de nouveau (fors en matiere de Religion,) les conclusions qui sont plus généralement suivies, & qui par une longue suite d'années ont acquis tant d'autorité, que la plupart des hommes feroient scrupule de les remettre en question: & ce qui me fait agir ainsi, est que la vérité est toujours une, & qu'il

n'est pas possible, que ce qui se trouvera faux à présent, ait jamais été vrai, au moins en matiere de Science. C'est encore par cet amour de la liberté, que les avantages seuls de la fortune ne m'ont jamais attaché aux intérêts des Grands, ni porté à leur témoigner aucune affection, si je ne les ai crus dignes d'être aimez, & capables d'aimer; parce que l'affection a seule ce privilege de rendre libres toutes sortes d'actions. Cette liberté me paroît si naturelle & si juste, que dans mon ame je ne déferer rien aux avantages seuls de la naissance, auxquels la coutume & les Loix me font déferer tant de choses : & c'est par ce principe aussi, que me faisant justice à moi-même, j'ai autant de répugnance aux services que me rendent mes valets, qu'à celui qu'on m'obligeroit de rendre à quelque maître, & que je considere l'ordre commun qu'on voit entre les hommes, comme une Comédie, en laquelle par le commun consentement des plus puissans, certaines regles ont été établies, différentes, mais proportionnées à leurs puissances, que la coutume & le tems ont depuis consacrées & rendues inviolables.

J'ai l'ame la plus tendre du monde, &

c'est par-là qu'encore que je sois fort sensible aux offenses , je suis toutefois incapable de me venger , ou de ne pardonner pas à ceux qui se repentent , bien que je ne puisse me fier à ceux qui m'ont trompé. Je suis capable de compassion jusqu'à la foiblesse : égal autant qu'on le peut être , ennemi juré du faste & de toutes sortes d'affections. J'aime l'honneur qui dépend de moi-même , & n'y renoncerois pas pour chose du monde : mais je laisse à la fortune le soin de la faire éclater au-dehors. J'ai tant de sincérité , & suis si peu intéressé , que jugeant des autres par moi-même , je me fierois en tout le monde , si je n'avois été souvent trompé.

Je mesure les bienfaits par l'intention ; ce qui fait que je n'ai point de reconnoissance pour de certaines personnes qui m'ont donné , & me tiens étroitement obligé à d'autres qui ne m'ont jamais fait de bien. Je serois libéral , & quelque chose de plus , si la fortune me le vouloit permettre , parce que je méprise le bien. Je suis facile à faire de nouveaux amis ; mais incapable de perdre les anciens , leurs secrets & leurs intérêts me sont si sacrez , que l'amour même ne sçauroit me les faire violer.

DE MONTPENSIER. 103

Je ne suis pas médifant ni curieux , & je ſçai trop ce que nous ſommes pour avoir de la gloire & de l'ambition. J'abhorre le ſommeil , & ne m'y rends jamais , que je n'y ſois forcé , mais je ne laiffe pas de dormir beaucoup.

Je ne connois point de paſſions que l'amour : il n'a jamais dépendu de mon choix , ſans inclination. J'en ai toujours été le maître dans les commencemens , & l'eſclave dans le progrès. Je l'ai ſuivi de toute l'étendue de mes forces , toutefois ſans aveuglement. Je n'ai jamais été libertin dans ma créance , & je ſerai dévot en pratique comme en théorie , quand il plaira à Dieu de m'en faire la grace.





VII. PORTRAIT
D E
M. DE BRAIS,
ECUYER DE MADEMOISELLE
*Ecrit à Champigny au mois de
Décembre 1657.*
PAR MADEMOISELLE.

IL me convient moins qu'à homme du monde de faire mon Portrait : mais comme il me convient mieux qu'à nul autre d'obéir, & de faire les choses qui peuvent plaire & divertir les personnes à qui je dois tout, au hazard de faire un Portrait mal touché, & fort désavantageux pour moi, je m'en vas le commencer, me persuadant qu'à l'âge que j'ai, je ne dois pas craindre de me mon-

trer mal ajusté & sans fard ; car pour l'ordinaire les Portraits en mettent à ceux qui en ont autant de besoin que moi.

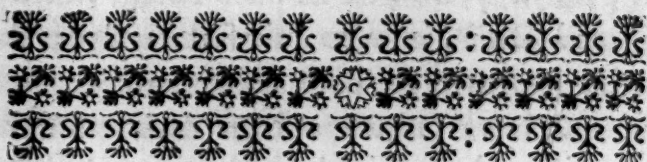
Je suis grand , j'étois de belle taille quand j'étois jeune ; j'avois la tête belle : & même l'on disoit que je n'avois pas le visage laid : mais maintenant l'âge , & les fatigues de la guerre ont diminué mes cheveux , qui sont quasi gris , m'ont voûté la taille , & m'ont ôté ce que je pouvois avoir de passable au visage : mais j'ai encore bonne mine : j'ai la jambe belle , & le pied bien fait , les dents grandes , mais saines & blanches. J'ai la main passable : j'ai l'air & l'abord fort froid , & même incivil à ceux qui ne me connoissent point. J'ai été fort gai : mais je suis mélancolique présentement , ayant contracté cette habitude par des maladies , qui m'ont été causées par des blessures , & dont je me sens tous les jours. J'ai été assez galant étant jeune , & mon âge ne m'empêche pas de m'en souvenir , mais bien de dire si j'ai été heureux ou malheureux. Cela m'a servi à me donner un peu plus de politesse , que ceux qui ont été toute leur vie à la guerre , n'ont pas d'ordinaire , & même qui ont servi comme moi en un pays où on ne l'est pas fort : en récom-

pense, si je n'y ai pas appris la civilité, j'y ai appris la sincérité, car les Flamans sont les gens du monde de la meilleure foi. J'ai été toute ma vie à la guerre, & j'ai fait ce métier avec plaisir : aussi y ai-je servi avec succès, ayant été assez heureux pour attirer l'estime des personnes avec qui j'ai servi, & pour en avoir reçu des marques par les emplois que j'ai toujours eu : & je n'aurois jamais discontinué, si la paix ne se fût faite en Hollande où je servois. Je parle peu, & si je parle mal, l'on s'en doit plutôt prendre à ceux que j'ai hanté, à qui la phrase & l'expression de notre langue ne sont pas connues, qu'au manque d'esprit. Je n'ai point étudié, & je n'ai nulle science, & je ne me pique de rien, que d'être un fort bon Officier d'Infanterie, fort sensible aux obligations que je puis avoir, & fort fidèle à mes amis : j'ai été assez heureux pour en avoir partout où j'ai été, & sans me faire de fête, ni m'empresser, ce qui est fort éloigné de mon naturel, qui s'éloigne même trop du monde. J'ai été assez heureux pour avoir été recherché & estimé, lorsqu'on m'a connu. J'ai été assez débauché étant jeune, soit que j'y eusse de l'inclination, ou que je fusse

dans un pays , où ç'en est assez l'usage ; mais grâces à Dieu , je m'en suis fort corrigé , & je suis le plus réglé de tous les hommes , & même cela va jusqu'à obliger ceux qui me connoissent à me faire la guerre , que je suis dévot , ce que je ne suis pas , & que je voudrois bien être.

Si je n'ai pas dit assez de bien de moi , pour me faire aimer & m'attirer des louanges , & si je n'ai pas assez caché mes défauts , pour éviter le blâme & la haine des Lecteurs , c'est que je me suis assez déclaré ne sçavoir ni lire ni écrire , pour que personne n'en doute.





VIII. PORTRAIT
D E
M. LE CHEVALIER
DE BETHUNE,

*Fait à Saint Fargeau au mois de
Décembre 1567.*

PAR MADEMOISELLE.

APRES avoir tant différé à faire mon Portrait, j'aurois pû m'en passer, puis-que je me sens par cette raison plus obligé à le mieux faire que les autres, ayant pû remarquer les défauts des leurs, & me corriger sur leurs fautes. Ces raisons sont bonnes : mais après avoir vu mon Portrait, on trouvera que j'en ai plus, pour m'excuser

de mon peu d'application, que je n'en aurois de me trop appliquer : enfin chacun se connoît, chacun fait ses affaires, & souvent celles des autres, si je suis de ce nombre, ce sera une de mes bonnes raisons pour excuser les défauts de mon Portrait.

J'ai l'ame d'un grand Seigneur & la fortune d'un Cadet : vous pouvez juger par là combien j'aime les plaisirs, la magnificence & le grand équipage, combien je suis libéral, enfin combien j'aime toutes les choses que doivent aimer les grands Seigneurs, dont l'ame souvent n'est pas, comme à moi, proportionnée à la fortune. Pour venir à la mienne, je suis Cadet de bonne Maison : ainsi peu pernicieux, mais j'ai bonne mine, j'ai l'air noble, je suis assez agréable, j'ai de l'esprit & du joli, je sçai les histoires, je sçai les Poetes & le suis quelquefois. Enfin, à me voir & à m'entendre, je suis persuadé que je plairai plus qu'un homme de cent mille livres de rente, que ceux qui ne me connoîtront gueres, croiront que je les ai, & que ceux qui me connoîtront beaucoup, me les souhaiteront.

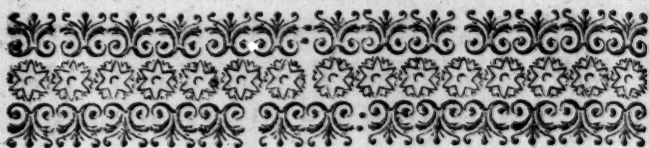
Je n'ai nul vice, je suis naturellement sobre & ennemi de toute débauche, je ne

mange que des confitures , ce qui fait qu'un de mes plaisirs est de faire collation avec les Demoiselles , je les aime passionnément , & si c'étoit un foible , ce seroit le mien , mais je suis persuadé que ce n'en est pas un : quand je les aime , c'est avec un attachement incroyable , & même cela va à un tel aveuglement , que je crois aveugler les autres , car souvent je crois qu'ils ne voyent pas ce qui est visible. J'ai été assez léger jusqu'à cette heure , ou pour mieux dire , changeant , car mes passions ont souvent changé d'objet : mais je crois que c'est moins ma faute , que celle des personnes qui me les causoient , car à parler avec toute la sincérité possible , j'avoue que j'ai été un peu Hylas , mais présentement je me crois un Cyrus , hors que je ne m'estime pas un si grand Capitaine : toutefois je serois bien comme lui , car je m'amuserois volontiers à la belle , pendant que mes troupes se lasseroient sous les armes au retour d'un combat , mais je ne me laisserois pas enlever en écoutant des relations des prisonniers que je prendrois , car hors l'objet aimé , le reste m'ennuye. Je suis brave , & j'aimerois la guerre avec passion sans les fatigues ; car j'aime mes aîles : toutefois

DE MONTPENSIER. III

je surmonte en cela mon inclination par l'affection que j'ai pour mon devoir. Je suis le meilleur ami du monde, & pour servir ceux de qui je le suis, j'irois d'un bout du monde à l'autre en poste, ce qui est une fatigue, & que je n'aime pas. Je suis sincere & cordial autant qu'homme du monde, & j'ose dire que j'ai beaucoup de probité, & que je passe fort pour cela, & assurément ceux qui me connoîtront seront persuadés de cette vérité, & plus que nul autre, les personnes qui m'ont ordonné de faire mon Portrait.





IX. PORTRAIT
D E
LA PRINCESSE
D'ANGLETERRE,
SOUS LE NOM DE LA
PRINCESSE CLEOPATRE:

FAIT PAR MADAME LA COMTESSE
DE BREGY,

Au mois de Juin 1658.

APPELLE's même seroit indigne de
faire le Portrait de la jeune Princesse
Cléopatre, s'il falloit que l'ouvrage dût en-
trer en comparaison avec le sujet : desorte
qu'étant

DE MONTPENSIER. 113

qu'étant impossible de rendre ce qui est dû à la façon des Dieux, elle se contentera du zele qui porte à travailler pour elle une main si peu sçavante, qu'elle ne pourroit sans honte faire connoître ni faire approuver le dessein qu'elle a pris de représenter Cléopatre.

Pour commencer par sa taille, je dirai que la jeunesse la fait toujours croître, & que l'on voit bien qu'elle ne s'arrêtera qu'à la hauteur, où les plus parfaits demeurent: Son air est aussi noble que sa naissance: Ses cheveux sont d'un châtain clair, fort déliés, & pour son teint, il n'est point dans les fleurs, d'éclat qui lui soit comparable: Sa blancheur est si grande, qu'il est aisé de voir qu'elle la tient des Lys d'où elle sort: Ses yeux sont bleus & fort brillans, sa bouche est incarnate, sa naissante gorge est belle, & ses bras & ses mains fort bien faits; & par tous les charmes qui sont en elle, l'on voit bien qu'elle sort du Trône, & qu'elle est faite pour y remonter: Son esprit est vif & agréable, il la fait admirer dans ses actions sérieuses, & la fait aimer dans les plus ordinaires: Elle est douce & obligeante; &

bien qu'elle se pût mocquer avec beaucoup d'adresse, sa bonté l'en empêche : Elle donne la meilleure partie de son tems à apprendre ce qui peut faire une Princesse parfaite ; & pour le reste de ses momens, elle les déroberoit à l'oisiveté, pour en acquérir mille agréables Sciences ; car elle danse d'une grace incomparable, elle chante comme un Ange, & le clavessin n'est jamais mieux touché que par ses belles mains. Tout cela rend la jeune Cléopâtre la plus aimable Princesse du monde, & si jamais la fortune leve son bandeau pour la voir, elle ne lui peut refuser toutes les grandeurs de la terre, car elle les mérite. Je les lui souhaite plus passionnément que personne ne peut faire ; mais j'aime mieux qu'elle ignore mes sentimens, que de lui déclarer de moins bonne grace qu'il ne faut, pour mériter de plaire à l'aimable Princesse dont j'ai fait le tableau.





X. PORTRAIT
DE MADAME
L' ABBESSE
DE CAEN.

*Ecrit par elle-même à Paris au mois de Juin
1658. par ordre de MADemoiselle.*

L' OBEISSANCE que je dois à Votre
Altesse Royale , Mademoiselle , est la
seule raison qui pouvoit m'obliger à faire
mon Portrait , en ayant mille qui devroient
m'empêcher de parler jamais de moi-même ,
dont les principales sont , que je n'en puis
dire que peu de bien , & que je n'aime point
à en dire de mal , & que quand même j'en
pourrois dire quelque chose d'avantageux ,
ce ne seroit pas sans beaucoup de confusion :

ajoutez à cela que je suis prévenue que nous sommes de fort méchans juges de nous-mêmes ; qu'il n'y a point de défaut plus universel que celui de se méconnoître , ni rien de si commun , que d'être les premiers trompez sur ce qui nous regarde , que nous avons beau avoir des miroirs fidèles , notre amour propre en gâte les plus pures glaces , & nous nous y voyons d'ordinaire si différens de ce que nous sommes , & de ce que les autres nous voyent , qu'il y a souvent moins de différence de nous aux autres , que de ce que nous sommes , à ce que nous pensons être. Toutes ces considérations m'auroient empêché d'entreprendre jamais de faire mon Portrait, si l'ordre de Votre Altesse Royale n'étoit pour moi une raison à laquelle toutes les autres doivent céder , comme l'obéissance que je lui dois , est un des premiers de tous mes devoirs. Voici donc , Mademoiselle , non pas peut-être ce que je suis , mais au moins ce que je pense être.

Je suis grande , & n'ai pas une mauvaise mine , beaucoup trop grosse. J'ai quelque hauteur dans la physionomie , & de la modestie. J'ai les yeux bleus , d'assez belle for-

me, le nez trop grand, la bouche point désagréable, les levres propres, & les dents ni belles ni laides : le teint vif, mais trop rouge : les bras & les mains assez bien faits, si le trop d'embonpoint n'en avoit ôté la délicateffe. J'ai les cheveux blonds & déliez. Il y a de la netteté en toute ma personne ; mais cette netteté vient plus de mon bon tempérament & de ma santé, que de propreté, car je suis nette même sans être propre. J'ai beaucoup de vivacité dans l'esprit, & son étendue est, ce me semble, entre la plus grande & la médiocre. Je ne crois pas être tout-à-fait dépourvue de jugement, car bien que mon tempérament ne soit pas de ceux qui font les grands jugemens, parce que c'est le sang qui domine en moi, & que je suis fort gaye naturellement : ce que j'ai d'esprit me sert à me faire connoître ce qui m'en manque, & j'en ai à un degré & d'une manière, que c'est plutôt ce que j'ai d'esprit qui fait ce que j'ai de jugement, que ce n'est mon jugement qui fait mon esprit. J'ai de la facilité à comprendre presque toutes sortes de choses, excepté les procès, & les termes de chicanne. J'ai aussi assez de facilité à parler & à écrire, & je connois les fau-

tes que j'y fais : comme je suis prompte à tout ce que je fais , je les connois souvent sans les corriger. Un de mes plus grands plaisirs est celui de la conversation , mais je le trouve avec peu de personnes , bien que j'en voye beaucoup qui ayent plus d'esprit que moi ; mais soit que ceux avec qui je parle , l'ayent au-dessus ou au-dessous , je rencontre peu de gens , qui selon moi jugent équitablement , qui ne louent ce qu'on devroit blâmer, & qui ne blâment ce qu'on devroit louer , tant pour les personnes , que pour les choses : & le peu de personnes que l'on rencontre , qui sont sans préoccupation, qui ayent l'esprit droit , les lumieres justes , & les sentimens raisonnables , fait que je n'ai nulle peine à garder la solitude , à laquelle ma profession m'engage , quoique mon naturel y soit opposé. Ainsi elle pourroit m'être agréable par le seul dégoût du monde , quand je ne compterois pour rien les douceurs que la dévotion y fait rencontrer. J'ai de la défiance du monde en général , & je suis persuadée qu'il est rempli de méchanceté : & comme je découvre tous les jours que la moitié du monde trompe l'autre , & que les personnes les plus éclairées sont a-

DE MONTPENSIER. 119

busées en quelque chose , en quoi elles ne croient pas l'être , je crains que souvent il n'en soit de même de moi , & cette défiance , ou plutôt cette connoissance du monde , fait que je me défie des plus belles apparences , & de la plus grande partie des choses qui me pourroient le plus satisfaire , comme seroit d'avoir beaucoup d'amis , de pouvoir prendre confiance , de parler sûrement , &c. L'opinion aussi que je vois qui fait quasi tous les plaisirs de la vie des autres , ne fait point celui de la mienne : Je dis la plupart de celles qui sont reçues quasi généralement , j'ai les miennes particulières , & je ne puis me conduire par celle des autres. Je connois bien que souvent l'opinion rend heureux ceux qu'elle trompe , au lieu que la lumière de la vérité , en nous détrompant , nous rend quelquefois misérables : mais comme , selon moi , l'erreur est un des plus grands de tous les malheurs , je ne puis pas vouloir acheter mon bonheur au prix d'être trompée. Il m'est pourtant arrivé quelquefois de regretter un certain tems de ma vie , où mille choses me donnoient de fort sensibles plaisirs , quoique je ne les eusse que parce que j'étois plus jeune & moins raisonnable ; mais c'est qu'en perdant ceux-

là, je n'en ai pas trouvé d'autres, & qu'il est rude de vivre sans en avoir. Il me semble tous les jours que plus les lumieres me viennent, plus elles m'en ôtent, parce que plus on juge équitablement, plus on trouve de choses qui doivent donner du dégoût & du chagrin, & moins on en trouve qui puissent donner de véritables joyes. Il est vrai aussi que celles qu'on a sont bien plus pures, & que si l'esprit donne plus de sensibilité pour les choses fâcheuses, il fait aussi sentir davantage celles qui sont agréables, & aide à supporter les autres & à se mettre au-dessus. Il me semble qu'il fait cet effet en moi, & que je suis fort sensible à la joye & à la douleur. Pour l'humeur je l'ai gaye, comme j'ai déjà dit, & portée à la joye: J'aime à en voir aux autres & à leur en procurer, mais j'aime aussi que les autres servent à mon divertissement & à mon plaisir. Je pense les choses assez plaisamment, je les dirois de même si je voulois, & si la modestie de ma profession & la charité du prochain ne m'en empêchoient. Les méchantes plaisanteries me déplaisent autant que les fines & les spirituelles me divertissent. Quoi qu'assurément j'aye beaucoup de gayerie dans
l'humeur

l'humeur , les personnes qui n'ont qu'une demi connoissance de moi , me croient plutôt froide & sérieuse : Je la suis toujours avec les personnes que je n'estime pas , & généralement parlant , j'ai encore plus de plaisir dans les conversations sérieuses , où je parle de mes sentimens franchement avec mes amis , & où l'on dit des choses sensées & raisonnables , que dans les conversations plus enjouées , & où il y a moins de solidité. Je crois avoir de l'égalité dans l'humeur & n'être pas difficile à vivre. Mon tempéramment & mon humeur me portent à espérer facilement les choses que je desire , & à ne désespérer pas de celles que je crains. J'aime à me former d'agréables idées dans l'avenir , & quoique le bon sens me fasse voir toute la difficulté qu'elles peuvent avoir à réussir , ce qui est possible d'agréable dans l'avenir , est déjà pour moi quelque chose de réel dans le présent. L'espérance toutefois qui en général me donne du plaisir pour les choses éloignées , me fait beaucoup de peines pour celles que je vois de plus proche , quand elles n'arrivent pas promptement. Je suis si vive & si prompte , qu'il n'y a pas de plus grand tourment pour moi que

l'effet d'un desir retardé , ni de bonheur que je ne crusse avoir acheté , si je l'avois desiré long-tems. Je n'aime point à contester, quoique j'aye des opinions contraires à celles que l'on soutient : cela vient de ce que j'ai de la complaisance : je puis même dire que ma complaisance est une vertu en moi : car quoique je sois portée à en avoir par inclination , je m'en sers avec raison , & jamais je n'en ai de lâche : car s'il s'agissoit de soutenir l'intérêt de mes amis , personne ne le feroit contre qui que ce soit avec plus de chaleur : & si la complaisance peut m'obliger à me taire quelquefois , elle ne m'oblige jamais à parler contre mon sentiment. J'ai le défaut de juger & de parler assez ordinairement des autres , plutôt par ce qu'ils sont à mon égard , que par ce qu'ils sont à celui d'eux-mêmes : pourtant si je n'aime pas tout ce que j'estime , j'ai quelque estime pour tout ce que j'aime , & pour une personne dont je voudrois faire ma première & ma principale amie , je ne le pourrois pas , si je ne l'estimois furieusement. Je ne hais pas à être louée de ce que j'ai de bon , & même un peu flattée : je n'aime pas pourtant les louanges tout-à-fait injustes , parce

qu'elles me font honte : mais du plus au moins , je ne serois pas fort fâchée que mes amis se trompassent un peu , & qu'ils me fussent indulgens. Pour les louanges de ceux qui ne pensent pas ce qu'ils disent , je les abhorre étrangement. Pour l'ame , je crois l'avoir fort désintéressée , & que c'est une des choses qui est la meilleure en moi , ne connoissant effectivement point d'autres intérêts que ceux de mes amis , pour qui j'ai une chaleur fort grande. Je serois aussi assez méchante ennemie , sans la conscience. Je crois que j'ai de la fermeté , car quoique j'aye quelque peine à me résoudre aux choses , quand une fois je les ai résolues avec raison , tout le monde ensemble ne me feroit pas changer. Pourvu que j'aye prévu les choses fâcheuses , je les reçois avec tranquillité. Il me semble que je serois incapable de faire une bassesse pour quoi que ce fût. Je me sens le cœur plus haut , quand on me veut abaisser. Pour de la sincérité , il me semble que j'en ai beaucoup. Je ne suis pas naturellement dissimulée , & quand je la suis , c'est plutôt ma raison qui m'y porte , que mon naturel. On ne me feroit pas pourtant donner aisément dans le panneau , pour me

faire dire mes sentimens sur ce que je croirois devoir taire ; car ordinairement je ne fais pas confidence de mes affaires ni de ce que je pense par foiblesse , ni par occasion , mais par dessein , par choix & avec distinction. Je pourrois pourtant être un peu duple sur l'amitié & sur la confiance qu'on me témoigneroit , pourvû que ce ne fût pas pour long-tems. J'ai toujours de l'aigreur contre les gens qui m'ont trompée une fois. Je crois que j'ai plus de douceur que de bonté , & que je suis meilleure dans mon procédé & dans mes actions , que dans mes pensées & mes jugemens. Je suis prompte , mais assez maitresse de ma colere , qui ne m'a jamais , ce me semble , ôté la présence d'esprit ; au contraire elle me rend ordinairement éloquente. J'ai le cœur tendre pour mes amis , & les sentimens fort sensibles & délicats : ma délicatesse fait même que je suis assez aisée à blesser sur l'amitié , & que pour des sujets assez legers , j'ai même des bizarreries ; mais ma raison m'en fait revenir , & fait que je considere toujours davantage les qualitez essentielles. Je ne connois la haine que par l'amitié , & si je hais , c'est parce que j'aime. Je puis oublier le mal qu'on m'a fait , je ne

puis oublier le bien. Je suis née fort volontaire, & ma volonté seroit une raison où j'en ferois céder bien d'autres, si je ne tâchois souvent à la régler. Je n'ai pas trop l'esprit d'ordre naturellement, & j'avoue qu'il y a de certains désordres qui apportent de la nouveauté dans les choses qui me plaisent. Je méprise fort ce que je méprise.

J'aimerois assez le pouvoir de me vanger, je crois que j'en userois bien, pourvu que je le pusse faire connoître : mais ce que je sçais bien, c'est que je ne me vengerois pas du plus grand ennemi que j'eusse au monde, par une trahison, par une fourberie, ou par une lâcheté. Je suis fort glorieuse naturellement, & l'humilité à laquelle ma Profession m'oblige, n'a pas pû corriger ce défaut : & quoique je n'aye pas de peine à faire des actions d'humilité par ma Profession, parce que je comprends qu'il y a de la gloire à la bien faire ; j'ai de la disposition à chercher dans l'humilité même, par une secrète inclination que j'ai pour la gloire, celle qu'il y a à s'humilier : ce qui est un défaut tout-à-fait contraire à la pratique de cette vertu. J'aime peut-être un peu trop ma maison pour une Religieuse : Ma Pro-

cession corrige beaucoup de défauts de mon naturel, & comme je l'aime fort, & que je l'ai prise avec choix & avec inclination, quoique j'eusse pû le faire par raison, & que j'en eusse beaucoup pour cela, les choses qu'elle m'oblige à faire ne me sont pas si difficiles, que si je n'avois point le goût que j'ai pour la condition que j'ai prise : la connoissance que j'ai du monde ne sert qu'à m'y confirmer tous les jours, & je puis dire que l'estime de l'une croît par le mépris de l'autre. Il me resteroit beaucoup de choses à dire, peut-être plus essentielles, tant pour le bien que pour le mal qui est en moi ; mais comme depuis hier j'ai eu fort peu de tems, & beaucoup de desir d'obéir promptement à Votre Altesse Royale, je dis celles qui se présentent les premières. J'avoue pourtant que j'obmets volontairement beaucoup de défauts ; mais Votre Altesse Royale se contentera, s'il lui plaît, de ceux que j'ai marquez, parce que la plupart des autres qui me restent à dire sont à l'égard de Dieu, & par conséquent plus propres à être mis dans ma confession générale, que dans mon Portrait, que je crois bien, quoi que je n'aye pas eu intention de mentir en l'écrivant, d'avoir

beaucoup flatté par aveuglement. Si j'étois assez heureuse pour être assez connue de Votre Altesse Royale pour qu'elle le voulût corriger, elle en seroit plus capable que personne, & je prendrois la liberté de l'en supplier très-humblement, pour récompenser l'obéissance que je lui ai rendue : Si j'osois du moins lui en demander son sentiment, je le ferois. Ce que j'ose l'affurer, c'est que ce que je puis encore mettre de plus véritable dans mon Portrait, devant que de le finir, c'est le profond respect que j'ai pour elle, & l'attachement que j'aurai toute ma vie pour ses intérêts, & pour son service, n'osant pas parler des sentimens de mon cœur pour son admirable personne.





XI. PORTRAIT
DE LA FILLE
DE MADAME
LA PRINCESSE
DE
TARENTE,

Agée de cinq ans & demi , écrit par elle-même à Paris au mois de Juin 1658.

J'Ai les yeux noirs, un peu trop petits :
le tour du visage rond : le front trop grand,
le nez un peu camus : les sourcils bien faits :
la bouche fort jolie : le menton fourchu , un
peu carré : le teint bien blanc quand je me
fuis décrassée : la tête un petit bien grosse.
J'ai plus d'esprit que de jugement. J'aime

DE MONTPENSIER. 129

mieux donner que de recevoir. J'ai l'humeur bien douce ; mais je suis pourtant quelquefois un peu dépité. Je suis grande Aumôniere. J'aime fort à lire, & principalement la parole de Dieu. J'aime fort mes parens. Je ne suis point gourmande. Je n'aime point qu'on se mocque de moi. J'ai l'humeur fort gaye. Je ne suis plus opiniâtre. Pour dire le vrai, je suis un peu poltronne. J'aime bien à jouer, à me divertir, à courir. J'aime fort à voir faire quelque chose, & je hais fort de ne rien faire. Je suis tout à fait secrète. J'aime fort ceux qui me servent. Je n'aime point ceux qui mentent, & je me hais quand j'ai menti. J'aime les raretés. La compagnie que j'aime le mieux, c'est d'être avec mes parens. Je ne suis point glorieuse. Je ne serai jamais coquette. Je n'aime point à battre, ni à être battue. Je ne suis point colere, mais je suis un peu prompte. Je suis fort craignant Dieu ; j'aime fort à faire sa volonté, & j'espere qu'il me bénira.





XII. PORTRAIT DE LA REINE DE SUEDE.

*Ecrit par Madame la Comtesse de Bregy à
Paris au mois de Juin 1658.*

LA divine Reine que vous voulez que je vous dépeigne , n'est pas une chose qui le puisse être : & quand la fortune vous ôta l'occasion de la voir , vous ne dûtes pas vous promettre que tout ce qui est en elle vous pût jamais être représenté , puisqu'il faudroit des yeux propres à regarder fixement le Soleil , pour les oser lever sur elle , sans en être ébloui. Ne jugez donc pas de la Reine du Nord par ce que je vous en vais dire ; mais seulement de mon amitié pour vous , qui me fait entreprendre au delà du possible , vous donnant un Portrait qui feroit dans son en-

treprise trembler les plus hardis pinceaux.

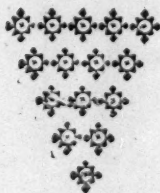
Ma main pour vous plaire en commence une ébauche , en vous disant que cette Princesse est plus petite que grande ; mais qu'il semble qu'elle se seroit défendue de croître davantage , afin qu'il fût plus extraordinaire de lui voir dans cette taille une mine si haute & si majestueuse , que l'on la connoît d'abord pour maitresse de tout ce qui l'environne. Ses cheveux sont du plus beau blond cendré : son teint est fort blanc malgré toutes les saisons à quoi elle l'expose : son nez est un peu grand , mais fort bien fait : sa bouche petite ; ses dents blanches ; la forme de son visage un peu longue , mais fort agréable ; & tous les traits y étant régulièrement placez , y font un assemblage qui plairoit infiniment à regarder , si les beaux yeux de cette Reine en laissoient la hardiesse ; mais il n'en est point que la rencontre des siens ne fasse baisser ; ils sont bleus , & de ce bel azur dont nous paroît le Ciel : ils sont grands & de la plus belle forme , & plus brillans que la lumière même : ils se font des Sujets de tous ceux qu'ils regardent ; & s'ils voyent moins bien que

les autres , la Nature ne leur a laissé ce petit défaut , que pour donner le tems , avant que d'en être vû , de les voir : ce que le respect auroit toujours empêché sans cela. Sa gorge , ses bras & ses mains sont de la couleur de la neige. Voilà ce qui fait sa personne , & la rend aimable à toute autre , hors à elle-même , qui n'a jamais regardé sa beauté , ni songé à la conservation de sa personne ; ne s'étant appliquée qu'à se rendre digne d'être immortelle , sans se soucier du tems , ni de sa durée , qui lui paroîtra toujours assez longue , pourvû qu'elle ne fuye point la mort par des soins & des craintes qui feroient honte à sa belle vie. Pour son esprit , il est si grand & si merveilleux , qu'il faudroit de nouveaux termes pour parler d'une chose qui n'eut jamais de semblable ; car elle est née si capable , qu'elle ne trouve dans le monde que ce qu'elle nous y auroit laissé de Sciences , s'il n'y en avoit point eu devant elle : elle possède une si profonde & si véritable connoissance de toutes choses , que sans s'arrêter à ce que l'Erreur , ou la Coutume les a fait valoir , elle ne les prend que pour ce qu'elles sont. Elle sçait mieux l'art de regner , que tous les

DE MONTPENSIER. 133

Politiques ne l'ont jamais sçû ; mais son grand cœur le méprise , puisqu'elle a rendu à la fortune le Royaume qu'elle en a reçu en naissant , comme étant le partage d'une aveugle Puissance , qui n'a pas sçû connoître que toute la Terre devoit être soumise à Christine , pour lui donner envie de s'abaisser à regner ailleurs que sur elle-même , & non pas dans un coin du monde , qui en étant un des grands Royaumes , n'étoit néanmoins pas ce qu'il falloit pour borner cette grande Princesse , qui s'est donné un successeur avant sa mort. ; à condition qu'il occuperoit assez dignement le Trône où elle s'est assise , pour continuer d'en rendre le sceptre redoutable à tous ceux qui en portent , & apprendre à ses voisins à demeurer ses amis , ou à devenir ses Tributaires : & c'est avec tant de discernement qu'elle a fait son choix , que le Prince qu'elle a mis en sa place surpasseroit la gloire de ses devanciers & de ses descendans , si Christine & son Pere ne l'arrêtoient dans le chemin , & s'ils ne lui laissoient cueillir des Lauriers seulement pour en apporter la Couronne à leurs pieds , puisqu'il n'exécute que les projets de la

grande Chrifline , qu'elle n'a abandonnés ni faute de cœur , ni par la crainte des travaux , qui accompagnent les grandes entreprises ; mais feulelement pour fe trouver touchée de la prétention d'une plus haute gloire , que celle que fe font propofée Alexandre & Guftave. Elle s'eft attachée à une folide vertu , dont la recompense eft distribuée par de plus juftes mains , que ne font celles de la Renommée , qui fouvent arrache fes préfens lorsqu'ils font devenus des biens , dont elle ne nous fçauroit plus priver fans injuftice. Ainfi la grande Chrifline ne vivant plus que pour connoître la vérité , & pour fuivre la vertu , elle fe fait de fa propre gloire une plus digne couronne , que celle qu'elle avoit reçue de fes Peres.





XIII. PORTRAIT
DE MADEMOISELLE
DE VANDY.

Ecrit à Paris au mois de Juin 1658.

PAR MADEMOISELLE.

VOUS voulez donc que je fasse mon Portrait, par une fausse humilité qui ne vous permet pas de dire du bien de vous : mais on verra bien que vous êtes telle que je le vas dire : & comme en vous disant tout je vous dirai peut-être des choses mal agréables, quelqu'un jugera que c'est plutôt par une secrète vanité, que vous ne l'avez pas voulu entreprendre. Quoi qu'il en soit, puisque vous avez voulu que ce fût moi, vous aurez contentement, & vous vous allez voir fort bien dépeinte.

Pour faire votre Portrait tout de votre

haut, c'est ce qui tiendra le moins de tems & de place, car Dieu vous a faite des plus petites, toutefois fort bien proportionnée : & cela s'appelle une jolie taille. Quoique vous souhaitiez d'être grasse, je vous dirai en amie que la maigreur vous sied bien. Vos cheveux sont blonds, & par conséquent vos yeux bleus & beaux : la bouche grande, mais point désagréable : enfin à tout prendre, vous êtes bien - faite, & vous avez aussi bonne mine que peut avoir une petite personne. Pour de l'esprit, vous en avez naturellement, & cela ne me surprend pas : vous êtes d'une race dont tout ce que je connois en a infiniment, & j'ai oui dire la même chose de tout ce que je n'ai pas connu. Comme vous l'avez fort vif, & que ces sortes d'esprits demeurent rarement sans agir; j'ai sçu que les premières années de votre vie, que vous avez passées aux champs, ont été employées à la lecture de tout ce qu'il y a jamais eu de Romans en notre Langue, en Italien & en Espagnol : car il est bon que l'on sçache que vous possédez ces deux Langues. Cette lecture pour l'ordinaire porte volontiers à aimer la galanterie, les
jeunes

jeunes personnes y font assez souvent conduites par ce chemin-là, & la Province n'y nuit pas ; mais cette galanterie n'est pas d'un bon tour, non plus que les lumières que ces Livres donnent, si tout cela n'est corrigé par quelques années de Paris, ou de la Cour, ou de tous les deux ensemble : & quelquefois ne devient-on pas plus habile par-là ; mais quand tout cela prend ce bon tour, que j'ai dit être nécessaire, cette lecture n'est pas absolument inutile. Vous avez été à la Cour en arrivant à Paris, & vous y êtes descendue chez la personne du monde la plus propre à faire les gens, pour les faire fort aimables. Mais d'entreprendre le Portrait de Madame la Comtesse de Maure avec le vôtre, ce seroit une grande hardiesse, & cela est au-dessus de mes forces. Revenons à vous & à vos Romans ; ils ne vous ont pas nui, puisque je ne vous ai vue vous servir de cette science, que pour entretenir les Dames de campagne qui venoient voir MADEMOISELLE à Saint Fargeau : ne sçachant souvent que leur dire, vous leur teniez de tels propos, croyant

qu'ils leur devoient être agréables : ainsi cela sert à l'affabilité & à la civilité que vous avez naturellement pour ceux que vous croyez qui en auroient pour vous : autrement vous êtes fiere au dernier point, & quelquefois glorieuse, & j'ai découvert que cette fierté & cette gloire vous sont naturelles, & que ce sont des maladies de race ; car comme votre Maison est venue d'Allemagne, quand vous vous souvenez que vous y êtes Princesse, vous oubliez que les chimeres des autres vous donnent sujet de raillerie, & vous seriez toute prête à en donner aux autres. Votre vertu irrépréhensible, & cette haute prudence que vous professez intérieurement & extérieurement (cette explication est bonne en ce tems sans en dire davantage, car en vous disant des vérités favorables, il ne faut pas blâmer les autres) cette haute vertu donc est assurément comme il faut, & s'il y manquait quelque chose, c'est que l'humilité n'est pas la dominante. Avec tout cela, si vous aviez trouvé un Galant, qui eût seul toutes les qualités que beaucoup de gens on-

séparément, je ne sçais pas ce qui en fût
 arrivé : mais comme c'est une chose im-
 possible à trouver que des gens qui fus-
 sent propres à satisfaire un goût de chez la
 Comtesse de Maure , c'est pourquoi vous
 êtes prude , car l'on ne fait point de bas-
 seses chez elle de quelque nature que ce
 soit. Vous n'avez nulle devotion ; & cela
 vient de ce qu'ayant le cœur bon , vous
 êtes peu souffrante , & que vous avez de
 la peine à pardonner : vous avez autant
 de délicatesse sur la haine que sur l'ami-
 tié ; & la conduite uniforme de votre vie
 vous empêchant d'avoir des remords ,
 vous croyez que vivant moralement bien ,
 c'est assez , & vous n'êtes pas seule que
 cette pensée éloigne de la dévotion : cela
 est plus Philosophe que Chrétien. Vous
 êtes fort paresseuse : vous n'aimez ni à
 vous promener ni à travailler , mais beau-
 coup à dormir , & à être assise en bonne
 Compagnie ; car la mauvaise vous lasse
 encore plus que la promenade. Je con-
 nois même de telles gens qui vous feroient
 monter à cheval , ce que vous haïssez fort ,
 pour éviter l'honneur de leur entretien.

Vous seriez volontiers toujours dans une chaise , si ce n'est qu'étant toujours avec des personnes qui en donnent à fort peu de monde , en cela seul vous préférez l'honneur à la commodité , j'entends l'honneur de la Compagnie ; car pour l'honneur personnel , il va devant tout ; & quand on vous reproche toutes ces choses , vous vous excusez sur la foiblesse de votre temperament , quoique vous ayez plus de force de corps qu'à vous n'appartient ; mais l'esprit étant le principal ressort qui agit en vous , ceux qui vous connoîtront , ne vous accuseront jamais d'avoir rien de foible. Vous êtes généreuse , & vigoureuse pour vos amis , dès qu'il s'agit de leur faire plaisir ou de les servir , vous courez à ce qui s'appelle par monts & par vaux. Vous êtes sensible aux offices qu'on vous rend ; & pour des choses de rien , vous en avez beaucoup de reconnoissance. Je vous assure que rien n'est plus difficile que de faire le Portrait des autres ; car de se guinder à la moyenne region , ou de grimper , comme vous dites , sur des flâmes pyramidales , quoique je sois assez allerte , & que

DE MONTPENSIER. 141

j'aye assez de disposition , cela me seroit
fort difficile , & je crains toujours les cho-
ses dont on ne voit point le retour , &
où l'on ne regarde que le commencement ,
car j'ai oui dire que les retours valent bien
matines. Mais comme je n'ai rien dit dans
votre Portrait qui puisse être interprété ni
contre vous , ni contre moi , je me mets
l'esprit en repos. Je vous donne le bon soir
& je vous supplie de me continuer l'hon-
neur de vos bonnes graces : je dois avec jus-
tice y avoir quelque part , par celle que je
sçai que vous avez dans les miennes.





XIV. PORTRAIT DE LA DUCHESSE D'EPERNON.

Ecrit à Paris au mois de Juin 1658.

PAR MADEMOISELLE.

JE ferai plutôt un abrégé de ma vie que mon Portrait , étant assez difficile de faire l'un sans l'autre : c'est pourquoi l'on m'excusera si je m'étens un peu au long : & comme on soulage ses maux quand on en fait part à ses amis , on ne doit point s'étonner que je me donne cette consolation , puisque faisant ma peinture je l'adresse à des personnes qui m'ont toujours témoigné beaucoup d'amitié.

Je suis née comme la faveur de Mr. le Cardinal de Richelieu , qui étoit mon Oncle ; sa fortune & moi croissions en même tems : mais comme la fortune va plus vî-

te que les années pour ceux à qui elle veut être favorable , je n'avois pas douze ans qu'elle étoit à ce haut degré qui a toujours duré jusqu'à sa mort. Il me fit venir à Paris, où j'étois regardée de tout le monde , comme le sont d'ordinaire les Nièces d'un favori. J'étois l'objet du désir de toutes les meres , & celui de l'amour des plus ambitieux ; & assurément je puis dire que j'ai mérité l'un & l'autre par ma Personne. J'étois aussi bien-faite en ma taille , que l'on le peut être pour mon âge. Mes cheveux sont noirs , & plantez d'une maniere qui me donne un certain agrément à la tête , que l'on me dit toujours que personne n'a que moi. J'ai les yeux noirs , le nez fort bien fait ; la bouche ni grande ni petite ; le teint blanc pour une brune ; le tour du visage assez bien fait , & tout cela accompagné de la plus grande douceur du monde , que j'ai dans l'humeur , aussi bien que sur le visage. Je n'aime pas beaucoup de personnes ; mais j'aime mes amis avec la dernière constance & fermeté. Je suis affable , bonne , complaisante , & liberale au der-

nier point. J'ai du cœur infiniment. Si je suis souffrante, c'est bien malgré moi, & la prudence m'est souvent une vertu rude à pratiquer. J'ai de la voix, elle n'est pas forte, & vous jugerez bien, quand je ne l'aurois pas dit, qu'elle est fort douce, puisqu'il n'y a rien en moi qui ne soit ainsi: je l'ai assez agréable, & j'aime passionnément la musique: les violons sont celle que j'aime le moins, parce que c'est celle qui fait le plus de bruit. Je n'aime point à danser, & je ne vas aux bals & aux assemblées, que quand je ne m'en puis dispenser. Depuis quelques années, j'en ai peu vû, car ma santé, qui est délicate, ne me permet pas de veiller, & l'éclat de ma fortune m'est une assez honnête excuse, & ne m'est qu'un trop fâcheux prétexte de m'en priver. Je n'aime pas trop le monde, hors mes amis particuliers, & ma malheureuse destinée m'a fort accoutumée à la solitude, & n'a pas peu contribué à me la rendre agréable. J'aime la promenade, mais modérée, car je n'aime pas à m'échauffer, & je me lasse aisément. Par la maniere dont je

me suis dépeinte , on jugera peut-être que je suis assez propre à la dévotion , car je n'aime qu'à faire du bien : je suis charitable , retirée & malheureuse , tout cela peut aisément faire une dévote : j'aime les Cha-pelets , mais je ne sçai si c'est parce que j'aime les bijoux , ou si c'est que j'aime les Reliques ; car je suis une grande bijoutiere , & je suis trop heureuse d'avoir de quoi m'occuper ; j'aime les jolies Heures & les Images , voilà bien des dépendances de la dévotion : mais après tout si Dieu ne touche le cœur , il n'y a rien de fait. Je lui demande tous les jours sa grace , je l'attens avec impatience , & il me la faut pour être tout-à-fait dévote. J'aime assez à lire ; mais je pense que voilà suffisamment de quoi vous faire connoître que je ne mérite pas tout ce que je vas vous dire. Lors donc que j'étois à la Cour dans l'état que je vous ai dépeint , Monsieur le Cardinal mon Oncle , me maria tout aussi-bien qu'il se pouvoit. J'épousai l'heritier de la faveur de Mr. d'Epernon qui avoit été favori d'Henri III. le plus liberal Prince du monde (ce seroit peu de dire des nôtres , car l'on a toujours accusé nos Rois de ne l'être pas

beaucoup.) Il étoit encore heritier de la Maison de Foix du côté de sa mere ; enfin il étoit en tout le plus avantageux parti que je pouvois esperer. Ses maisons étoient toutes belles & bien bâties , ses meubles magnifiques , & beaucoup de pierreries : toutes ces choses plaisent assez à une Demoiselle de douze ans. Parmi tout cela je trouvai un homme qui avoit toutes les qualitez qui sont nécessaires aux autres , mais non pas celles qu'il faut avoir pour sa femme , puisqu'il n'avoit point d'amitié pour moi. Ma grande jeunesse m'empêcha d'abord de m'en appercevoir , & même de m'en soucier pendant quelques années ; ensuite de quoi M. d'Epernon se brouilla avec M. le Cardinal de Richelieu , ceux qui ont été Favoris se soumettant rarement à ceux qui le sont ; desorte qu'il me fallut suivre la fortune de la Maison où j'étois entrée , & me voir hors d'état de profiter de celle de mon Oncle. Je passai plusieurs années en Province auprès d'un vieux beaupere , chagrin & mélancolique , avec lequel je m'ennuyois fort. Après sa mort , je m'en allai trouver Monsieur son fils en Angleterre , où je ne fus

pas mieux traitée de lui qu'à l'ordinaire. Si j'avois voulu , à la mort de M. d'Epernon , me prévaloir de l'occasion , j'étois maitresse de toutes choses ; mais je suis si peu intéressée que je ne m'en avais pas , & j'avois si bonne opinion de M. d'Epernon , que je ne prévoyois pas en ce tems-là qu'il en dût user avec moi comme il a fait. J'oubliois à dire que s'il eût voulu se bien conduire avec M. le Cardinal , les fantaisies de Mr. son Pere n'eussent pas prévalu sur la considération que mon Oncle avoit pour moi : mais aussi mon crédit n'étoit pas assez grand pour réparer le tort qu'ils se faisoient par leur mauvaise conduite , & celle de M. mon Mari ne lui étoit pas avantageuse. Je pourrois dire beaucoup de choses sur ce sujet , mais il n'est pas à propos de se louer soi-même ; il est bon seulement de laisser entendre que je n'ai pas manqué de pouvoir à servir M. d'Epernon s'il y avoit contribué. La suite de sa conduite pour moi est une chose si connue de tout le monde , qu'à moins de vouloir faire un manifeste en ma justification , il est bon de n'en dire pas davantage. J'ai voulu faire mon Portrait , & ayant dit ce qui m'a

semblé à propos , je dirai encore une fois seulement , que j'ai moins de bonheur que de mérite , & que la suite de ma vie n'a pas ressemblé à son commencement.

XV. PORTRAIT DE MONSIEUR D'ENTRAGUES,

Ecrit par MADEMOISELLE.

VOUS croyez peut-être que les Peintres de ce tems n'oseroient faire votre Portrait , de peur de vous fâcher en vous faisant des cheveux gris ; vous vous trompez fort : car dans un tems où l'on est si hardi pour toutes choses , apparemment l'on ne vous craindra pas : toutefois pour vous flatter un peu , il n'est pas qu'il n'y ait quelqu'ancien Tableau chez Ferdinand , & l'on s'en servira pour y prendre quelques traits de votre jeunesse , afin que les personnes qui vous ont vû de ce tems-là , vous puissent aussi-bien connoître , que ceux qui vous voyent presentement : je m'en vas donc commencer.

Etant jeune , vous étiez bien-fait , fort agréable & parfaitement galant ; je ne sçai si vous étiez discret ; par la vivacité qui vous reste , l'on peut juger que vous étiez fort étourdi : je ne crois pas que vous en fussiez plus mal auprès des Dames ; parce que la qualité de coquette va souvent avec celle d'étourdie : ainsi le rapport de votre humeur avec celles des Personnes avec qui vous pouviez faire amitié , étoit une chose capable d'avancer promptement vos affaires. Je crois que vous étiez libéral , & même prodigue , ce qui est d'un grand secours pour la galanterie : mais je ne sçai si étant jeune vous étiez aussi grand Seigneur que vous êtes maintenant : rarement l'on a toutes les joyes ensemble , & ç'en sont deux bien grandes , que d'être jeune & d'être riche.

Je crois que vous étiez aussi brouillon & aussi querelleux que vous êtes maintenant pacifique : que vous aviez autant de querelles pour vous , & que vous en faisiez autant naître par vos inventions entre les Dames , que vous en accordez maintenant entre les Messieurs , & que vous en appeaisez dans les familles.

Quant à la sincérité & à la bonne foi ; elles sont nées avec vous ; votre cœur est généreux , & votre ame aussi noble que votre naissance. Il est même facile de se persuader qu'en tout tems vous en avez donné des marques , & que vous avez toujours eu pour vos amis des sentimens aussi tendres que je vous en vois , & une aussi grande cordialité que j'en trouve en vous par ma propre expérience. Jamais ami n'a été si commode , & tous ceux qui ne sont point les vôtres doivent regarder cela comme un effet de leur malheureuse destinée ; car il n'y eut jamais un homme aussi bon que vous. On connoîtra bien par ce que j'ai dit & par ce que je dois dire encore , que cette bonté est d'une trempe & d'une maniere que l'on en doit autant aimer les effets que la louange. En vérité , un ami tel que vous , est un trésor ; vous avez tout l'esprit & toute la capacité qu'il faut avoir pour donner des avis quand on vous en demande , & toute la discretion possible pour éviter d'en donner , quand on ne vous en demande pas , ce qui est une chose très-délicate. Tout solides que soient vos conseils , vous les accompagnez de tant d'a-

grémens , que quand l'on n'auroit rien qui obligeât à vous en demander , je crois que l'on se feroit des affaires pour avoir le plaisir de s'attirer de vos visites , & de jouir de votre conversation : mais je craindrois que vous ne prissiez pas le même plaisir dans l'entretien des personnes que vous voyez le plus souvent , sans le dessein de les servir , ou de leur faire office , chose à quoi vous êtes toujours disposé pour qui que ce soit.

Vous avez une gayeté dans l'humeur que l'âge ne vous a pas ôtée , & qui corrige les défauts & le désagrément qui s'y rencontre presque toujours , & que vous n'aurez jamais. Votre esprit est encore galant , & cela paroît en tout ce que vous faites , mais d'une manière si convenable à votre âge , que les jeunes gens ne sçauroient y trouver à redire : il est encore le plus universel que je connoisse : car avez-vous le matin accordé une querelle , vous allez ensuite voir des Dévotes ; d'un arbitrage vous passez chez les précieuses ; de-là chez les Dames plus coquettes ; & vous passez le soir avec des personnes qui ne sont ni coquettes ni précieuses , & encore moins dévotes. Apparemment

vous ne passez pas moins bien votre tems avec ces personnes-là ; car vous raillez avec elles de toutes les autres. Vous direz peut-être que vous leur croyez faire plaisir ; mais je vous assure que vous vous en faites bien à vous-même. Entre nous , votre inclination est un peu moqueuse , ce seroit trop de dire médisante. On pourroit s'imaginer que vos chagrins domestiques , qui vous sont sensibles avec raison , pourroient vous rendre fâcheux à vous-même & aux autres ; mais personne ne s'en apperçoit : cela marque assez que les ames nobles & bonnes , comme la vôtre , ont une force que les ames communes n'ont pas dans les grandes occasions : c'est assurément un effet de la Providence de Dieu sur vous ; mais je ne crois pas que ce soit l'effet de vos prieres , car je ne les crois pas assez ferventes pour l'avoir méritée , non plus que par votre conduite passée , & encore moins par la présente , puisque , comme je l'ai dit , vous n'êtes pas changé en beaucoup de choses par les années ; mais comme la prudence donne de certaines mesures convenables à l'état où vous êtes , elle vous fait prendre aussi sur la

dévotion de certaines règles pour le dehors ,
que je souhaite que vous ayez dans le cœur ,
lorsqu'elles vous seront nécessaires. Je pen-
se qu'après avoir si souvent publié les obli-
gations que je vous ai , je ne puis mieux
les reconnoître qu'en vous faisant ce sou-
hait.



XVI. PORTRAIT D'AMARANTE,

Ecrit par MADEMOISELLE.

APRE's avoir fait quelques Portraits
différens en leur maniere , mais sem-
blables en ce qu'ils ont beaucoup plus de
radouci que d'ombres , j'ai crû que la variété
en seroit plus agréable , si j'en faisois un
d'une peinture un peu plus forte , & où
il me fallût moins flatter la personne que
je voudrois dépeindre. Il m'a semblé pour

cela que je ne pouvois prendre un meilleur sujet que celui que j'ai choisi, & que je ne pouvois trouver une personne qui s'en souciât moins, puisque sa conduite montre sans cesse tout ce que j'en vas dire. Elle ne m'a priée ni de parler d'elle ni de m'en taire, car elle n'est pas ici; mais je suis assurée que si elle y étoit, elle trouveroit très bon ce que je vas faire, & que tout ce je pourrai dire d'elle, lui plaira, pourvû que je la peigne dans son naturel; puisqu'elle est persuadée qu'il est si beau, qu'elle ne connoît point pour des défauts ce que les autres pourroient appeller ainsi.

Elle a beaucoup d'esprit, elle l'a plaisant & agréable au dernier point, fournissant toujours à la conversation, & ne tarissant point de raillerie sur quelque sujet que ce puisse être, s'en faisant même lorsqu'il ne s'en présente point devant elle. La plûpart du tems ce n'est que sur des bagatelles, & cela n'est soutenu d'aucune solidité, ce qui doit faire admirer la beauté de son naturel. Elle n'a nulle science qu'à bâtons rompus, cependant elle parle de toutes choses, & les cite aussi effrontément que

DE MONT PENSIER. 155

si elle en avoit une grande connoissance. Elle ne juge pas bien des vers & des jolies choses , & elle n'a nulle délicatesse dans l'esprit. Elle écrit mal même en raillerie ; elle n'y réussit pas si bien qu'en conversation. Je ne sçai comment elle a appris toutes les opinions des Philosophes sur l'immortalité de l'ame , elle en parle fort bien ; mais cette superficie de science ne lui sert qu'à établir dans son esprit des maximes peu chrétiennes , & elle ne peut s'empêcher d'en donner quelquefois des marques en conversation. Sur la prudence , sur la règle de sa vie & de son ménage , qui en sont des dependances , elle en fait des leçons admirables , qu'elle ne met nullement en pratique. Ses yeux sont fort beaux ; sa bouche & ses dents belles , son teint de même , & les couleurs en sont quelquefois très-vives , mais son dérèglement à manger & à dormir , le ternit souvent. Elle a la gorge & les mains belles. Elle est haute , mais ses épaules le sont aussi , desorte que sa taille n'est pas fort agréable , & son embonpoint fait qu'elle ne l'a pas tout-à-fait aisée. Elle a mauvaise grace , danse mal ,

& a un certain air gauche à tout ce qu'elle fait : & à tout prendre , c'est une des belles personnes de ce tems. Pour ses cheveux , ils sont châtain clair : mais ils sont si mêlez pour l'ordinaire qu'à peine en discerner-t'on la couleur. Elle n'aime rien que sa personne , & néanmoins elle est toujours négligée & mal propre au dernier point. Elle présume fort de sa beauté , & elle a quelque raison , mais où elle n'en a point , c'est qu'elle croit être plus belle que tout ce qu'il y a au monde , ne songe qu'à paroître telle , & avec cela est toujours , comme j'ai dit , dans la dernière malpropreté. Quand elle a des habits magnifiques , ils sont défaits : elle a du linge sale , & le brocart va souvent avec un mouchoir uni , & un point de Venise avec un habit de Droguet. Il lui prend des faillies de dévotion ; lorsqu'elle les a , elle voudroit qu'il y eût des Chartreuses en France , ne trouvant rien dans les autres Couvens d'assez austere , pour être proportionné à son zèle. Elle fait des Sermons avec une éloquence admirable , porte à l'extrémité la pénitence que l'on doit faire , & est quasi prête dans ces momens d'en faire une publique si elle trouvoit sous ses mains

un sac & un cilice. Je crois même qu'elle commande qu'on lui en fasse ; mais dans le tems qu'on y travaille, la dévotion disparoît, & elle se revêt du vieil homme. On aime rarement sa beauté au point que j'ai dit qu'elle aime la sienne, sans être bien aise que les autres en disent quelque chose ; mais elle a l'humeur plutôt coquette que galante, car dans la galanterie il y doit avoir beaucoup plus de politesse qu'elle n'en fait paroître, & la signification de ce mot est bien générale, puisque des personnes du monde les plus éloignées de l'amour & de la coquetterie, l'on peut dire quelquefois qu'elles ont l'esprit galant. Je l'ai vû même appliquer à une grande Princesse qui avoit bien de la vertu, & qui a mené une vie qui va jusques à l'opinion de la Sainteté ; c'est de l'Infante Isabelle de la Maison d'Autriche, qui a si long-tems & si dignement régné dans la Flandre : on ne parle jamais d'elle qu'on ne la louë d'avoir eu dans l'esprit cette agréable qualité. Ce n'est pas de ce tour-là, qu'est galant l'esprit de la Dame que je dépeins : elle aime les fleurettes & les adorations, l'encens lui plaît, & je pense qu'elle est comme ceux à qui l'on

en donne dans les Villages , qui pourvû qu'ils en ayent, ne se soucient pas si c'est du Curé ou du Bedeau. Enfin cela part plutôt, à dire le vrai, d'une legereté qui l'emporte après les choses frivoles, que d'une ame qui auroit de l'inclination au mal, car assurément dans le fond elle est sage; mais cela joint avec cette prudence dont j'ai parlé fait bien discourir le monde. Il y a des momens dans lesquels si on lui fait des reprimandes, elle les reçoit bien, elle pleure; lui passe-t'il une mouche devant le nez, elle rit. Elle aime le monde, & le monde ne l'aime pas; car bien qu'elle ait de l'esprit, de la beauté, & de la jeunesse, le trop grand desir qu'elle a de plaire, déplaît & éloigne les galants; son humeur railleuse la fait haïr des femmes: elle est glorieuse sans sçavoir pourquoi, & sur cela elle a des hauts & bas que l'on ne sçauroit expliquer. Elle n'a point de discernement pour les gens; tout lui est bon, & elle ne s'ennuye de rien, ni avec personne. Elle est extraordinairement paresseuse; elle n'aime aucun exercice: enfin c'est un naturel des plus extraordinaires du monde: nuls égards, nuls soins dans sa famille,

DE MONTPENSIER. 159

ne se soucie d'y être ni bien ni mal ; de même pour ses amis : & après tout cela on l'aime quand on la voit. Elle voudroit bien par fois être intrigante , mais elle n'a pas assez de conduite ni de secret. Elle aime la Musique , elle s'y connoît , sçait assez bien vivre à la Cour , comme y ayant toujours été nourrie. Je pense qu'en voilà dit assez de bien & de mal pour s'en taire.





XVII. PORTRAIT
DE MONSIEUR
GUILLOIRE,

SECRETAIRE DES COMMANDEMENTS
DE MADEMOISELLE.

*Ecrit par elle-meme à Paris le treizième
Juillet 1658.*

HE L A S que les Gens qui tirent au billet sont heureux ! car le pis qui leur puisse arriver est une chose à quoi ils s'attendent, & s'y attendant ils s'y préparent. Pour moi, je ne suis pas ainsi, quelque menace que l'on m'ait faite qu'on feroit mon Portrait si je ne le voulois faire moi-même, je n'ai jamais crû que qui que ce soit se voulût donner cette peine : ainsi n'ayant rien prévu, je ne me suis préparé à rien

DE MONTPENSIER. 161

& c'est pourquoi je n'ai autre chose à dire
sinon qu'il faut obéir, Dieu soit avec nous.

Je suis aussi petit pour homme que Mlle
de Vandy pour femme : tout ce que je crains
dans cette comparaison , c'est de me trop
louer après ce qui a été dit d'elle dans
son Portrait. J'ai les cheveux noirs , assez
clairs ; le visage en dehors ; le nez grand ,
& la bouche de même : je montre fort mes
dents que je n'ai pas laides , & MADEMOI-
SELLE dit toujours que j'affecte cela com-
me une Dame qu'elle connoît ; mais je
n'ai garde de me comparer à cette person-
ne , comme à Mademoiselle de Vandy , par-
ce qu'elle n'est pas si agréable à MADE-
MOISELLE. J'ai les yeux noirs & brillans
comme la mine , elle est fort affable , &
tout le monde s'en loue. Je suis cordial
& sincere au dernier point. Jamais hom-
me ne fut si bon ami ; je n'ai rien à moi ,
& cela est si véritable que j'ai souvent
trouvé de mes amis qui ont usé de mon
bien comme du leur , tant ils se sont peu
mis en peine de me rendre ce que je leur
ai prêté. Je ne juge jamais mal de per-
sonne : & ce qui fait que j'ai si bonne o-
nion des autres , est la bonne intention

que j'ai en toutes choses , qui fait que je juge d'autrui par moi - même ; je commence néanmoins à croire que je revierdrai de cette opinion non par ma seule expérience , car elle n'auroit pas été capable de me détromper , mais par celle des autres personnes que je fréquente , à qui je défere tout , tant parce qu'ils appuient leur avis sur leur expérience , que par le respect que j'ai pour les conseils qu'il leur plaît de me donner : & ce respect est non seulement en moi par le devoir , mais par toute la reconnoissance & par toute l'inclination imaginable fondée sur le propre mérite. Je suis l'homme du monde le plus désintéressé , & ma conduite passée le peut prouver , comme tous ceux qui m'ont connu dans tous les emplois que j'ai eus le peuvent dire , & je crois que ceux à qui j'aurai affaire à l'avenir pourront témoigner la même chose. Je suis attaché au dernier point où je le suis. Je suis fidèle à toute épreuve. Je suis assez capable en ma profession , & je suis tout propre à le devenir tous les jours davantage , car j'écoute volontiers les avis que l'on me donne : on m'oblige de me reprendre , & de m'ap-

DE MONTPENSIER. 163

prendre les choses que je ne sçai pas. Je suis actif, assidu à mon devoir. Je n'aime aucun plaisir, & je n'ai que celui de faire des visites; quand je m'en prive, ce m'est une peine, & l'on me fait la guerre que ce m'est une si grande habitude, que je ne m'en soucie que par cette raison même qu'il m'est indifférent de trouver ou de ne trouver pas ceux que je vas chercher. On me tourmente encore sur ce que je suis dévot, & l'on a coutume de dire que je crains plus le diable que je n'aime Dieu. On tire cette conséquence de ce que j'aime les Moines & leurs Livres; la vérité est que j'ai le fond de l'ame pour moi-même, comme j'ai dit que je l'avois pour mes amis; ainsi je ne fais pas contre moi pis que je ferois contre les autres. Je suis charitable, & je suis à une Princesse qui l'est assez pour me faire venir ce sentiment quand je ne l'aurois pas; bien que j'exécute tous ses commandemens avec joye, j'avoue que lorsqu'il s'agit des charitez, je m'acquitte de ses ordres avec une diligence que je n'ai pas pour toute autre chose. J'allois autrefois aux Hôpitaux & aux prisons; les Sermons, les Vêpres & le Salut m'étoient plus

fréquens qu'ils ne me le font présentement : mais j'ai toujours oui dire que lorsqu'on fait son devoir, c'est quitter Dieu pour Dieu, & ainsi je n'ai nul scrupule de ce changement. Je ne suis point vindicatif, je ne hais personne ; pour peu qu'on me témoigne d'amitié ou de bonne volonté, j'y suis sensible au dernier point : Je suis colere, & la colere me rend prompt, mais ces promptitudes durent peu, comme ce qui les fait naître. Ma taille le marque, car les petites gens sont d'ordinaire dépiteux, & la couleur de mon visage y répond, puisqu'elle est assez vive pour l'ordinaire. Les amis que je me suis faits en Allemagne disent que j'étois galant en ce pays-là, mais ceux qui ne m'ont connu que depuis mon retour, le croiront mal aisément, & pour ne les pas démentir, je n'en dirai rien. J'aime les enfans & les chiens au dernier point, & je me joue avec les derniers comme pourroient faire la premiere espece des petites bêtes que je viens de nommer. Je n'aime point le jeu hors celui du Triquetrac, où je joue peu, ayant d'autres occupations plus solides & plus nécessaires. Me voilà à bout de tout ce que je sens en moi, & de tout ce

que j'estimois capable de servir à ma peinture : le cœur me bat de l'événement de ce Portrait , car je l'ai fait à mon fort grand regret , & je n'ai pas eu peu de peine à m'y résoudre.



XVIII. PORTRAIT
DE MADemoISELLE
DE SAUMAISE,
SOUS LE NOM DE LA JEUNE
IRIS.

Fait par Madame la Comtesse de Bregy.

LE dépit d'avoir vû chez vous un si mauvais Portrait de la jeune Iris , me fait plus entreprendre que je ne pourrai peut-être exécuter, en vous en ayant promis un meilleur de ma main : Mais en tout cas , Madame , vous n'aurez pas dû vous promettre un fort bon Tableau , puisque vous avez désiré que ce fût mon ou-

vrage ; & je ne le donne aussi que pour marque de ma complaisance , & non pour marque de mon esprit.

Pour commencer la représentation d'Iris , je vous dirai que sa taille n'est ni grande ni petite ; que ses cheveux ne sont point d'une couleur choquante ; & qu'enfin ils ne sont que ce qu'il faut qu'ils soient pour lui donner beaucoup de blancheur , que sa jeunesse rend fort vive. Ses yeux sont bleus & assez doux , sa bouche est incarnate , son nez assez bien fait , sa gorge de belle forme , & fort blanche , ses bras & ses mains de la couleur de sa gorge. C'est à peu près la personne d'Iris , dont l'esprit est judicieux : cela est aidé de beaucoup de choses , dont elle a été soigneusement instruite , & que sa retenue empêche de montrer avec empressement , étant née aussi sage que les autres le peuvent devenir , & agissant de manière à se faire connoître pour Fille de son admirable Pere. Pour son humeur elle est prompte , & un peu fiere ; mais la premiere de ces choses ne l'a jamais portée jusques à fâcher personne , & la seconde ne lui sert qu'à prendre plus de soin de se rendre parfaite. Elle est généreuse & sensible pour ses

DE MONTPENSIER. 167

Amis ; elle leur est fidelle : Ses actions sont sinceres , & ses résolutions constantes : Elle est douce & civile , mais sans galanterie , parce qu'elle s'y trouve si naturellement opposée , qu'elle se défend même les choses permises : Elle n'a jamais désiré ses divertissemens , mais elle les prend de peur d'être incommode aux Personnes avec qui elle se trouve : Elle se croit moins aimable qu'elle ne l'est en effet : Elle méprise la beauté , comme les avantages qu'elle peut apporter. Elle n'est point capable des foibleffes des personnes de son âge. Mille choses échappent encore à mon pinceau , qui sont dignes de louange dans Iris : De maniere que je suis obligée de prier ceux qui verront la copie que j'ai fait d'elle , de ne s'y point arrêter , & de prendre plus soin de connoître Iris , que sa modestie ne lui en fera prendre de se montrer.





XIX. PORTRAIT
DE MADAME
LA COMTESSE
DE BRIENNE
LA MERE.

Ecrit à Paris le six Juillet 1658. par
MADEMOISELLE.

QUAND on aime passionnément la peinture , on ne se contente pas seulement d'avoir les Portraits au naturel des Dames du siècle , & des Tableaux de l'Histoire ou de la Fable de la main des plus grands Peintres ; on aime aussi les Tableaux de dévotion , puisqu'il est nécessaire , quand on veut parer les Palais , que les Chapelles & les Oratoires ayent leurs ornemens aussi bien

bien que les Galeries. Mais comme ces lieux ne souffrent point d'autres Images que des Saints ou des Saintes, soit des siècles passez ou des modernes, & que c'est du moins sous leur représentation que l'on y peint quelquefois des personnes profanes, dont la vie donne souvent peu de sujet d'espérer qu'elles suivront leur exemple; on ne s'étonnera pas quand on connoîtra la Dame dont je veux parler, quelque jour son Portait fera mis dans nos Eglises, non sous un autre nom que le sien, ou sous la figure d'une autre, mais en son véritable original, & en sa vraye ressemblance, comme l'ayant mérité par sa vie tout-à-fait exemplaire.

Je sçai que vous avez été fort belle étant jeune, & vous en avez encore d'assez beaux restes pour le faire croire, & pour faire connoître par la régularité de vos traits & par leur agrément, qu'avant la petite verole vous voyiez peu de personnes plus aimables que vous. Je pense que vous aviez aussi la taille fort belle, puisque vous êtes encore assez menue, & qu'on peut juger que vous ne vous êtes courbée, qu'à force de vous être mise à genoux & d'avoir baisé la

terre. Si j'osois , je dirois que les haïres & les cilices y peuvent avoir part , mais j'aurois crainte d'être étranglée , car votre humilité aura peine à le souffrir , & le trop grand excès dans lequel elle est en vous , est tout propre à vous en faire faire d'autres. Quant à la charité , il n'y a que les sourds qui n'en aient pas entendu parler , & il n'y a que les muets qui s'en taisent : toutefois pourvu qu'ils aient des yeux, ils en ont quelque connoissance , car l'on ne sçauroit aller nulle part que l'on n'en voye des marques. Vous ne vous contentez pas de conserver les Temples vivans de Jesus-Christ par la grande quantité de pauvres que vous nourrissez , vous lui en édifiez tous les jours. Il n'y a point quasi d'Eglise neuve, ou que vous n'ayez fait bâtir , ou dans laquelle vous n'ayez des Chapelles. Tout le monde sçait assez le soin que vous avez de visiter les hôpitaux , les prisons , & les pauvres honteux. L'on sçait aussi combien vous avez fait mettre de Demoiselles à la Madeleine qui se trouvoient bien mieux au Marais , & combien vous leur êtes redoutable. Jamais Général d'Armée n'alla à l'assaut plus courageusement que vous , quand il est question

DE MONTPENSIER. 171

de la conversion d'une ame. Lorsque vous êtes en repos , c'est-à-dire hors le teins de vos oraisons & de vos prières , vous vous occupez à travailler , ou pour faire des chemises aux pauvres , ou des paremens aux autels. Vous pourriez aisément faire tout ce que je viens de dire , sans avoir autant d'esprit que vous en avez ; mais votre esprit est aussi bien-fait qu'il se peut , & vous l'avez tout-à-fait agréable. La dévotion n'en retranche que la raillerie , à quoi vous êtes portée aussi naturellement qu'à la charité , quoique ce soient deux choses assez contraires ; mais le grand abandonnement que vous avez pour l'une vous retient de l'autre , & assurément vous y avez eu quelque peine. Votre conversation est solide & agréable , vous êtes née pour le monde & pour vous en faire aimer ; vous le sçavez mieux connoître que personne , vous avez le même talent pour la Cour , & cela ne peut pas surprendre ceux qui sçavent comme moi que vous venez de personnes à qui on la faisoit. Vous avez dans le cœur & dans l'âme toute la bonté possible , toute la grandeur de courage que l'on y peut avoir , & la dévotion n'empêche pas que vous ne

sentiez ce que vous êtes , quoique souvent vous n'en vouliez rien faire paroître. Comme vous êtes éclairée & curieuse , & que d'ordinaire les esprits qui le sont donnent dans les nouveautés , vous auriez tout l'air de les suivre dans la dévotion , ne pouvant plus le faire dans les modes ; mais d'un autre côté vous êtes assez prudente & assez politique pour vous en retirer promptement, si cela n'étoit pas à propos : il vous seroit plus pardonnable qu'aux autres, vous en avez un exemple domestique , puis qu'un grand Saint * de vos Parens , qui a été un grand Personnage dans l'Eglise , a bien donné dans une nouveauté qui a empêché sa canonisation. Je m'en suis souvenue assez à propos , car , si je ne me trompe , on en fait aujourd'hui la fête. Je voudrois avoir si bien réussi à votre Portrait , que l'on pût dire , à bon jour bonne œuvre.

* Saint Pierre de Luxembourg.



DE MONTPENSIER. 173



XX. PORTRAIT
DE MADAME
D E

MONGLAT,

Ecrit à Paris au mois de Juillet 1658.

PAR MADEMOISELLE.

JE croirois manquer à l'amitié que j'ai toujours eue pour vous & pour toute votre Maison, & à la reconnoissance que je dois à l'affection que toute votre famille & vous m'avez toujours témoignée, si je ne vous en laissois cette marque, de donner votre portrait au Public. Tous ceux qui vous connoissent ont toujours trouvé en vous beaucoup de bonnes qualitez : mais peut- être n'y connoissent-ils pas comme moi tout le bien qu'on en doit dire.

P iij

Pour le mieux faire paroître , & pour le mieux persuader , je dirai même jusques aux choses qui ne sont pas les meilleures en vous , de crainte que si je ne temperois un peu les louanges qui vous sont dues , je ne donnasse sujet à la posterité de douter que vous en eussiez autant mérité , qu'on vous en doit , quand on vous veut faire justice.

Vous êtes née dans un Palais enchanté , car rien n'est plus beau que Cheverny : la beauté du pays , celle de la maison , des Jardins & des canaux ne donne pas une moindre idée que celle de l'Isle d'Alcine , ou du Palais d'Apolidon. Quand je me représente comme vous y étiez servie , & que vous étiez plutôt traitée comme la maitresse que comme la fille de la maison , il me semble que je puis aussi vous comparer à la belle Grimanesse dans l'Isle Ferme , puisque vous étiez auprès d'un Pere , qui ne songeoit pas moins à votre divertissement , qu'Apolidon faisoit à celui de cette Reine : il aimoit les plaisirs autant pour vous que pour lui-même : il avoit une troupe de Comédiens , une bande de violons , & une musique excellente ; & avec cela , lire les

Romans comme vous faisiez , c'est assez pour faire croire que vous ne vous estimiez guères moins Princeſſe que Madame Oriane , la fille du bon Roi Liſuart. Lorſque vous arrivâtes ici vous regardâtes un peu le monde de cet air-là , ce qui fut cauſé que votre procéde ne plut pas , car hors cela vous étiez fort jolie , vous aviez le teint beau & viſ , la bouche agréable , les plus belles dents qu'on puiſſe voir , le nez un peu retrouſſé , mais d'une maniere qui ne vous ſied pas mal , les yeux noirs , les cheveux bruns , mais en la plus grande quantité du monde : vous aviez la gorge belle , comme vous l'avez encore , mais comme on la montrait de ce tems-là , & que l'on porte des mouchoirs à cette heure , on parle avec plus de plaifir de ce qu'on a vû , que de ce qu'on ne voit pas : c'eſt pourquoi j'ai dit vous aviez. Vous aviez donc auſſi des bras qui s'appellent faits au tour , des mains admirables , & le plus beau coude que jamais j'aye vû ; car jamais perſonne n'a eu , je crois , la peau ſi unie & ſi belle que vous l'avez en cet endroit : cela ne doit pas étonner , vous avez la plus délicate blancheur qu'on ait jamais eue , hors le teint qui eſt un peu brouillé préſente-

ment. Vous aviez la taille la plus aisée & la plus jolie du monde ; mais la graisse l'a rendue un peu grossiere. Cet air imperieux qui ne plaisoit pas étoit suivi d'un procédé qui étoit de même : vous n'entendiez pas volontiers raillerie , l'on a eu peine à vous y accoutumer , mais graces à Dieu vous en êtes venue à bout , & personne ne vous peut connoître sans dire que vous êtes la meilleure femme du monde. Cela venoit de votre éducation , & que vous étiez toujours accoutumée à entendre dire , plaît-il maître : & comme on n'en use pas ainsi à la Cour , même avec ceux qui sont nez pour commander aux autres , vous paroissiez étonnée de ne plus trouver cette obéissance qui vous avoit semblé si douce. Vous êtes civile , & vous avez appris ce qui s'appelle la science du monde , ou sçavoir vivre. Vous ne manquez à aucun devoir envers ceux à qui vous en devez , & vous reprendriez assez volontiers ceux qui y manquent. Vous n'êtes point médisante : vous excusez facilement les autres , vous êtes bonne amie : & il seroit à souhaiter que l'on vous rendît autant de justice que vous en rendez à chacun. Vous chantez bien &

DE MONTPENSIER. 177

agréablement. Vous faites des vers , & vous vous y connoissez ; vous avez beaucoup lû , & cela vous a acquis quelque Science , dont vous vous servez à propos dans la conversation. Il n'y a point de gens raisonnables qui ne vous reçoivent avec joye dans la leur : vous ne la troublez jamais , & vous la sçavez rendre meilleure quand vous voulez : vous aimez les plaisirs au dernier point , & l'on peut dire de vous, que vous aimez autant à vivre que vous sçavez goûter la vie. Vous aimez fort la bonne chere , & on la fait grande chez vous , & avec beaucoup de politesse : vous aimez toute sorte de Musique , & vous vous y connoissez bien , de même qu'à la Peinture & aux Bâtimens. Vous êtes magnifique en de certaines choses , assez réservée en d'autres , & mal réglée dans vos affaires , non pas manque de capacité , mais d'application. Vous aimez le jeu , & n'êtes pas belle joueuse , vous disputez , & vous êtes superstitieuse & inquiète , car sur le bonheur , ou sur le malheur vous fatiguez fort , & ceux qui jouent , & ceux qui vous regardent. Comme vous êtes tendre pour vos amis , quand vous

croyez qu'ils ne sont pas de même pour vous, vous êtes très-sujette à boudier, & cela seroit assez propre à vous attirer des démêlés avec eux, quand ils ne sont pas assez raisonnables pour pénétrer dans votre intention qui n'est jamais que bonne. Ainsi quand il vous en arrive, il faut plutôt leur en attribuer la faute, qu'à vous. Vous êtes prompte & vous revenez aussi-tôt : vous raillez de bonne grace ; & je connois des personnes dont vous ne sçauriez vous passer de faire voir le ridicule, & qui par conséquent sont nées pour vous réjouir, quoique souvent elles vous ennuyent. Vous êtes quelquefois chagrine, quoique vous soyez très-heureuse dans votre Domestique, ayant un Mari qui vit fort bien avec vous : mais votre chagrin vient de ce que vous n'êtes pas toujours en fort bonne santé. Vous dansez bien, & je vous ai vû autant de disposition, que vous avez présentement de paresse : vous aimez vos aises au dernier point : vous n'avez nulle complaisance quoique vous fassiez tout ce que vous pouvez pour persuader que vous n'en manquez pas ; j'ai découvert que c'est pour en

attirer des autres. Pour peu qu'on vous ait hantée, vous ne trouvez pas de duppes ; vous seriez propre à l'être de bien des gens ; car vous êtes fort sincère , & peu le sont présentement.



XXI. PORTRAIT
DE MADAME
DE PONTAC,
PREMIERE PRESIDENTE
DE BORDEAUX.

DE LA MAISON DE THOU,

Fait par elle-même.

J E fais mon Portrait moi-même , le sujet ne meritant pas d'être touché d'une meilleure main que la mienne. Ce n'est pas que je dusse beaucoup apprehender que ce ne soit une grande temerité après ce que j'ai vû ; mais comme il n'est pas possible

d'imiter les Dieux , & que je ne prétends pas à cette gloire , je me contente de celle de leur obeir.

Je suis de ces personnes de qui il n'y a ni grand bien , ni grand mal à dire , étant dans la médiocrité pour toutes choses : ma taille est de ce rang , je l'ai eue autrefois agréable , mais ma negligence me l'a un peu changée. Je suis blanche & blonde , les yeux bleus que l'on dit que j'ai assez beaux , le nez grand & aquilin , la bouche petite , & qui seroit belle si elle étoit incarnate ; de belles dents , le bas du visage bien fait , le tour qui ne déplaît pas , quoiqu'il soit un peu long. Tout cela ensemble fait la physionomie d'une personne sage & spirituelle. Je pourrois dire quelque chose de mes bras & de mes mains , mais je crois qu'il vaut mieux n'en point parler. Je ne sçai si je me trompe , mais j'ai toujours crû avoir de l'esprit , & l'ame grande & belle , & que si j'étois dans le grand monde , j'y aurois peut-être réussi : je suis même assez heureuse pour qu'on en soit persuadé , & pour avoir mérité l'estime de tous ceux à qui j'ai pris soin de plaire. Je suis née avec une passion violente pour les Livres ,

DE MONT PENSIE R. 181

je la tiens de mes Peres qui se sont rendus illustres par-là : il se trouvera peu de femmes qui ayent lû plus que moi ; cela me donne une connoissance presque universelle de toutes choses , mais particulièrement de l'Histoire à laquelle je me suis fort attachée. J'avoue non-seulement que je n'ai pas haï les Romans , mais que je les ai chèrement aimez , & qu'ils ont fait tout le divertissement de ma jeunesse ; je m'en suis toutefois retirée à l'âge de vingt ans ; mais je confesse aussi que c'est le plus grand sacrifice que j'aye jamais fait , car je les aime encore : l'on peut juger par ma conduite si j'en ai fait un trop mauvais usage. Je suis bien obligée à Dieu de m'avoir fait les inclinations conformes à mon devoir ; car je suis naturellement passionnée , ce qui me donnera à combattre toute ma vie ce que je ne pourrois vaincre sans le secours de la pieté & de la dévotion , à laquelle j'ai toujours été portée , & qui a été mon secours & ma consolation dans tous les malheurs de ma vie qui m'ont fait éprouver tout ce que l'amour, la haine & la douleur ont de plus fort. Le grand pouvoir que ces passions ont sur moi , & ce qu'elles m'ont fait souffrir m'en ont

enfin guérie , & j'ose dire qu'elles m'ont mise en une assiette où , avec la grace de Dieu , je ne les crains plus guères. Il n'y a personne qui estime plus l'humilité que moi , & qui la pratique moins , étant glorieuse naturellement ; dont j'aurois beaucoup de honte , en ayant si peu de sujet , si ce n'étoit que l'orgueil est un défaut qui m'humilie malgré moi. J'ai le dernier respect pour tout ce qu'on appelle vertu ; celle qui est héroïque me touche jusqu'au fond de l'ame , & je ne puis m'empêcher de lui porter envie. J'ai toujours crû que nous avions en nous-mêmes notre plus grande félicité , & qu'elle consiste plutôt à mériter les choses qu'à les posséder : c'est pourquoi je ne me suis jamais affligée d'avoir peu de fortune , mais bien d'avoir peu de vertu & de mérite. Je n'aime le bien que pour l'employer , car la dépense me plairoit assez ; c'est ce qui fait que je l'estime comme une chose nécessaire , & que je me servirois volontiers de moyens innocens & honnêtes , qui m'en pourroient donner. Je ne crois point que la libéralité soit la vertu d'un particulier , je voudrois la pratiquer sous le nom de la charité , où il y a

DE MONTPENSIER. 183

moins de vanité & plus de mérite. Je ne suis point touchée de tous les plaisirs : je n'aime que les bois , les peintures , & les meubles , pourvû qu'ils ne soient pas trop magnifiques ; car quand j'aurois tous les biens du monde , je ne voudrois pas l'être : il me semble qu'il n'appartient qu'aux Grands , & que c'est les prophaner que de les mettre à notre usage. Je ne puis résister à la raison , ni m'empêcher de la suivre partout où je la vois ; j'en suis quelquefois bien fâchée , car je me voudrois flatter & je ne sçaurois. Je suis colere & impatiente , mais c'est sans fiel & sans malice , & plutôt par une certaine vivacité & promptitude naturelle qui ne me peut pas donner le tems qui est nécessaire aux choses. Je ne m'ennuye jamais. J'aime la solitude , & le silence , quoique je parle assez. Je ne puis souffrir l'injustice. J'ai une horrible aversion pour la cruauté & l'oppression ; peut-être que c'est parce que ce qui m'étoit le plus cher y devoit être exposé , ou bien c'est que je suis pitoyable. Il est vrai que je compatis infiniment à toutes les personnes affligées , & sens bien souvent leurs maux comme les miens propres. Je ne crois pas que l'on puis-

se être heureuse toute seule , & je ne le voudrois pas être. Je prens grand plaisir d'obliger & de servir toutes sortes de gens. Si j'avois du pouvoir , je serois bienfaisante. J'aime à donner & à recevoir : je trouve autant de plaisir à l'un qu'à l'autre , & que l'amitié se conserve par-là. J'aime tendrement ma maison & mes parens : il me semble que ce doivent être nos premiers amis , & que lorsqu'on les peut trouver dans sa famille , on a tort de les chercher ailleurs : quoi qu'ils puissent faire , ils ne me sçauroient perdre. Je me pique d'un fort grand secret , m'étant éprouvée là-dessus , & je puis dire que j'ai sçu , & que l'on m'a conté en ma vie beaucoup de choses importantes. Je ne suis point fine , je crois que c'est parce que je hais fort la fourbe & le mensonge , & qu'il s'en faut servir pour l'être. J'ai le plus grand plaisir du monde à louer les bonnes actions , n'étant point sujette à l'envie , si ce n'est pour la vertu. Je suis toute persuadée que je suis un fort mauvais peintre , & que je viens de faire un méchant Portrait , qui ne mérite point d'être vû de celle qui le doit voir ; mais puisqu'elle me l'a commandé , & que je ne le fais que pour lui plaire , si j'étois si heureuse que

que de la pouvoir divertir un moment , je tiendrois ma peine bien employée, car je n'ai prétendu que cela.



XXII. PORTRAIT DE MADAME DE CHOISY,

*Sous le nom de PHILIS, par Madame
la Comtesse de BREGY.*

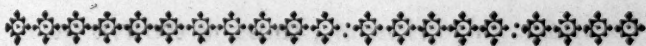
PHILIS, puisque les Lettres & les Portraits sont les seuls remedes à l'absence , j'attendrai le premier de vous , & le second je me le donne ; car voyant que les Peintres ne veulent pas me promettre votre tableau avant votre départ, pressée du desir de l'avoir, je me suis résolue de le faire moi-même , & de vous l'envoyer. Jugez donc si vous le trouverez assez reconnoissable pour consentir qu'un Peintre , où l'Art & la Science n'ont rien contribué , soit mis à la ruelle de mon

lit, comme un ouvrage où ma seule amitié a conduit mon pinceau.

Philis n'est ni grande ni petite, ses cheveux sont de ces beaux noirs d'ébene; son teint est plus uni que les glaces où elle se mire, ses yeux sont petits & bruns, mais si vifs, qu'ils se font sentir, & pénètrent bien avant; sa bouche est petite, son nez est grand, mais de belle forme, & celle de son visage de la plus agréable ovale du monde. De tout cela se compose un air qui ne laissera jamais aux plus grandes beautés un cœur dont Philis auroit envie. Son esprit est si charmant qu'il n'est point de conversation qui ne languisse sans elle. Philis parle bien de toutes choses, & parlant beaucoup ne parle jamais assez pour ceux qui l'écoutent: dans tout ce qu'elle dit, se trouve certaine grace naturelle & inimitable à l'Art; ce qui rend Philis un ornement dont la perte dans les lieux qui ne l'ont pas, ne peut être réparée par nulle autre chose. Son humeur est généreuse; elle met au rang de ses plaisirs l'occasion d'obliger ses amis. Elle a bonne opinion d'elle-même, mais elle l'a moindre que les personnes qui lui rendront justice. Philis ne paroît jamais dans les lieux que pour en bannir le

DE MONTPENSIER. 187

chagrin , & voyant comme il lui cède la place & il dispaçoit devant elle , il semble que Philis fait au monde , ce qu'Iris fait au Ciel , qui ne s'y montre que pour marque que le jour s'en va devenir agréable , & que ce qu'elle a devant soi de fâcheux se va changer en joye , & c'est ce que promet la présence & la conversation de Philis qui chasse des esprits les plus épais nuages , tant elle les occupe agréablement. Telle est Philis & plus aimable encore que ce que j'ai écrit d'une personne dont jamais il n'y aura de bonnes copies , & dont l'original est assurément une chose de prix.



XXIII. PORTRAIT

D E

LINDAMOR ,

Ecrit par Madame-la Comtesse d'Esche.

VOUS me surprenez au dernier point de me demander le Portrait d'une personne que vous devriez assez connoître par

Q ij

vosre propre expérience , sans m'obliger à vous en faire la peinture ; mais comme je ne vous sçauois rien refuser , je m'y résous , parce que vous le voulez , & que je crois ne me pas tromper dans la connoissance que j'en ai. Au reste ne vous imaginez pas que j'employe en ce tableau toutes les vives couleurs dont l'éloquence embellit ses ouvrages , je n'ai point de talent pour cela , & je suis encore persuadée qu'il est difficile de s'en servir , & de demeurer dans les justes bornes de la vérité. Ainsi je me contenterai de vous satisfaire , & je ne chercherai point d'autre gloire que celle là.

Je me pourrois bien exempter de vous dépeindre sa personne , mais je trouve qu'il est en quelque façon nécessaire , parce que sa physionomie a quelque chose qui découvre assez son humeur. Sa taille , pour n'être pas des plus grandes , ne laisse pas d'être aisée , quoique dans la vérité elle n'ait rien de fort relevé. Il a les cheveux courts & bruns ; les yeux de même couleur , mais un peu enfoncés ; la bouche grande : la peau bazanée l'air fier , mélancolique & inquiet , & l'on diroit à le voir qu'il a toutes les affaires de la chrétienté à débrouiller ; il est néan moins

nonchalant & paresseux , & cette habitude de son tempérament a été contagieuse. Pour son cœur , tous les mouvemens en sont tièdes ; le sang ni le mérite n'ont pû y faire naître une amitié véritablement établie : ce n'est pas qu'il ne donne assez aux apparences , & qu'il ne fasse toutes les démarches d'un bon ami ; mais la vérité est qu'il n'en a point , où il s'agit de l'intérêt pour petit qu'il soit : mais si l'amitié & la tendresse sont languissantes dans son cœur , il n'en est pas plus tranquille , il est tirannisé par les trois plus violentes passions que la morale nous propose : l'ambition , la jalousie , & la colere l'ont toujours possédé ; & il semble que sa mauvaise destinée l'ait voulu ainsi pour l'empêcher d'être heureux , quoiqu'affurément la fortune ait fait pour lui plus que raisonnablement il ne devoit espérer : mais comme l'ambition est insatiable en lui , & qu'il ne se contenteroit pas d'un Royaume , il se plaint de la fortune , comme si elle n'avoit jamais rien fait pour lui. Elle ne s'est néanmoins pas contentée de lui donner la faveur d'un grand Roi , & de l'élever aux plus belles dignités , elle lui a donné une femme d'un sang illustre , d'une vertu exemplaire ,

& qui possède assurément mille charmes & mille agrémens en sa personne. Ne croyez pas pour cela qu'il en soit plus heureux , puisque la jalousie & ses injustes soupçons lui donnent des inquiétudes continuelles , & ce chagrin excite aisément sa colere dans son domestique. Avec tous ces troubles intérieurs il ne laisse pas de persuader qu'il jouit d'une fort grande tranquillité : il veut même qu'on croye qu'il la tire de la pureté de sa conscience. Ses entretiens ne sont remplis que de dévotion : il consulte son Confesseur sur les moindres événemens , quoiqu'il ne suive presque jamais ses avis. Avec toutes ces belles apparences , il ne fait aucun effort pour vaincre ses mauvaises habitudes : il n'a pû encore parvenir à voir sans envie ceux qui sont au - dessus de lui , & à regarder sans mépris ceux que la fortune lui a soumis : il s'est même établi en Contrôleur général de la conduite de toutes les femmes : il regle les connoissances de la sienne selon l'opinion qu'il a de la vertu de celles qui la voyent ; il condamne jusqu'aux plus innocens plaisirs , & s'est mis en tête qu'une honnête femme ne doit point avoir autre chose à faire qu'à prier

Dieu , ou à conduire sa maison.

Voilà ce que je connois de son humeur ,
& je crois qu'il n'y a rien à y ajouter , du
moins pour ce qui est venu à ma connois-
sance.



XXIV. PORTRAIT

D E

MADAME LA MARQUISE DE MAUNY,

Fait par elle-même.

PUISQUE c'est la mode de faire son Por-
trait , il faut que je fasse le mien comme
les autres. Ce n'est pas que je ne prenne mal
mon tems , & que mes indispositions ne m'a-
ient présentement un peu défigurée : mais
comme il n'y a pas apparence d'embellir
après trente ans , je vais vous dire comme
je suis faite.

Je suis plus grande que petite. Dans mon ordinaire je ne suis ni grasse ni maigre , mais présentement je me puis vanter d'être sèche comme du bois , & cela me rendroit horrible , si je n'avois naturellement les os fort petits. Le teint est ma plus grande beauté : mais la petite vérole m'ayant fait quelques légères marques , il n'est plus si uni qu'il étoit , & tout ce qu'il a d'agréable c'est le coloris. Mes yeux sont de médiocre grandeur , doux & brillans ; mais sujets à être battus. J'ai le nez bien fait quand je suis dans mon embonpoint , mais présentement un peu trop long. Ma bouche n'est ni petite ni grande , mais elle est façonnée , & de belle couleur quand je me porte bien. Ma délicatesse & les mouvemens de mon esprit m'ont rendue si journaliere , qu'il y a des tems que je suis tout-à-fait mal , & des quarts-d'heure que je suis belle : mais comme le tems que je suis en beauté est le plus court , avec raison je ne m'en pique plus , & tout ce que je prétens , est qu'on dise seulement de moi , que si je suis fort changée , on s'étonne que je ne la sois davantage. Je n'aimerois pas que l'on s'écriât *comme elle est faite !* car sur ce ton-là on me feroit dépit. Mes cheveux sont châtains ,

DE MONTPENSIER. 193

tains , épais & bien plantez. Mes dents sont saines , mais pas trop bien rangées , sans pourtant faire de mauvais effets , car je les montre peu. Ma gorge n'est pas belle , mais comme j'ai déjà dit , mes os sont si délicats qu'il n'y en a point qui la défigurent : la peau en est blanche , mes bras sont ronds , & mes mains bien taillées , mais la graisse leur manque , aussi-bien qu'à ma gorge , ce qui est cause que si je n'y prens peine , l'air de mon habillement n'est pas bon. Puisque les autres ont parlé de leurs jambes , je dirai donc que la mienne est belle : je me pourrois encore louer d'autre chose que l'on ne verra pas pour me démentir , mais puisque l'on n'a pas passé plus avant , voilà tout ce que je dirai de mon corps.

J'ai l'esprit vif & pénétrant , & cette pénétration est cause que je ne tombe pas dans des fautes à quoi sont ordinairement sujettes les personnes qui ont du feu , parce que je vois assez où les choses peuvent aller : cela me fait penser à moi , & j'en parois plus dans les grandes occasions que dans les petites : c'est une marque que la promptitude m'est naturelle , & que je n'ai de la patience que par précaution. Je suis fort glorieuse ,

Je suis plus grande que petite. Dans mon ordinaire je ne suis ni grasse ni maigre , mais présentement je me puis vanter d'être sèche comme du bois , & cela me rendroit horrible , si je n'avois naturellement les os fort petits. Le teint est ma plus grande beauté : mais la petite vérole m'ayant fait quelques légères marques , il n'est plus si uni qu'il étoit , & tout ce qu'il a d'agréable c'est le coloris. Mes yeux sont de médiocre grandeur , doux & brillans ; mais suiets à être battus. J'ai le nez bien fait quand je suis dans mon embonpoint , mais présentement un peu trop long. Ma bouche n'est ni petite ni grande , mais elle est façonnée , & de belle couleur quand je me porte bien. Ma délicatesse & les mouvemens de mon esprit m'ont rendue si journaliere , qu'il y a des tems que je suis tout-à-fait mal , & des quarts-d'heure que je suis belle : mais comme le tems que je suis en beauté est le plus court , avec raison je ne m'en pique plus , & tout ce que je prétens , est qu'on dise seulement de moi , que si je suis fort changée , on s'étonne que je ne la sois davantage. Je n'aimerois pas que l'on s'écriât *comme elle est faite !* car sur ce ton-là on me feroit dépit. Mes cheveux sont châ-
tains ,

tains , épais & bien plantez. Mes dents sont saines , mais pas trop bien rangées , sans pourtant faire de mauvais effets , car je les montre peu. Ma gorge n'est pas belle , mais comme j'ai déjà dit , mes os sont si délicats qu'il n'y en a point qui la défigurent : la peau en est blanche , mes bras sont ronds , & mes mains bien taillées , mais la graisse leur manque , aussi-bien qu'à ma gorge , ce qui est cause que si je n'y prens peine , l'air de mon habillement n'est pas bon. Puisque les autres ont parlé de leurs jambes , je dirai donc que la mienne est belle : je me pourrois encore louer d'autre chose que l'on ne verra pas pour me démentir , mais puisque l'on n'a pas passé plus avant , voilà tout ce que je dirai de mon corps.

J'ai l'esprit vif & pénétrant , & cette pénétration est cause que je ne tombe pas dans des fautes à quoi sont ordinairement sujettes les personnes qui ont du feu , parce que je vois assez où les choses peuvent aller : cela me fait penser à moi , & j'en parois plus dans les grandes occasions que dans les petites : c'est une marque que la promptitude m'est naturelle , & que je n'ai de la patience que par précaution. Je suis fort glorieuse ,

mais assez habile pour n'avoir jamais fait d'action , qui ait donné sujet de m'accuser de l'être , en ayant toujours craint les pourquoi : & comme je ne trouve que la Duché qui donne un rang agréable , n'ayant pas eu d'espérance d'y parvenir depuis que je suis mariée , le plus ou le moins au-dessous de cela ne m'a jamais touché le cœur , parce que ces petites distinctions que nous font les Grands , venant souvent de leur caprice , si elles font plaisir un jour , elles mettent au désespoir quand elles viennent à manquer.

J'ai toujours souhaité de faire envie , & j'ai plutôt été en état de faire pitié : ce n'a été qu'à ceux qui me connoissent particulièrement , car parmi les autres gens , passant pour railleuse , je crois que l'on dit quand je souffre , *c'est bien fait*. Cependant je ne mérite pas que l'on ait ce sentiment pour moi , car je suis bonne , & ne suis point médisante. Je connois assez l'intérieur des gens , & je crois que cela me cause une partie de mes maux , car lorsqu'ils veulent dissimuler , ils n'y gagnent rien : & comme je leur reproche ce qu'ils ont dans l'ame , ils me rendent par quelque mensonge le dépit que je leur ai fait en disant la vérité. Vous me direz que puis-

que je m'apperçois de ce qui me fait mal , je devrois l'éviter ; mais je vous répondrai , qu'ici le plaisir passe la peine. J'aime à jouer , parce que la société me plaît , & sur-tout lorsqu'elle est choisie. Le jeu a encore cela de bon , que quand il favorise les gens , il donne lieu à de petites dépenses superflues , mais agréables , & que l'on ne feroit pas sans lui ; car quelque revenu que l'on ait , je tiens qu'il le faut dépenser tout entier aux choses nécessaires , & ne point aller au-delà. Si j'en avois six fois autant que j'en ai , je dépenserois six fois plus que je ne fais. J'aime que le peu que je donne soit sans qu'on me le demande. Je hais tous les plaisirs qui fatiguent , comme la chasse , les veilles , & sur-tout le bal , parce que je n'ai pas trop bien dansé. La Comédie me plaît fort. Je ne m'ennuye pas trop dans un lieu solitaire ; mais je voudrois qu'il fût à mon choix de le quitter quand il me plairoit. Si j'étois dans le monde , je n'y donnerois que cinq ou six heures le jour , & j'aimerois mieux y être moins que trop. Ma coutume est d'employer sans discontinuation une partie de mon tems à rendre ce que je dois à Dieu , n'étant pas assez attachée pour en perdre l'habitude &

la reprendre sans peine. Je suis bien-aisé de passer quelques heures du jour à penser à moi , & à donner l'ordre dans ma maison : j'aimerois qu'elle fût propre , & mon train poli , & que ma table fût assez bonne pour y avoir deux ou trois personnes comme moi sans façon , & jamais au-delà. Je plains l'argent à la profusion du manger , j'aime à le mettre en meubles , & je me piquerois volontiers de jouer beau jeu , & de mieux payer que ceux qui ont plus de bien que moi. Je passerois avec plaisir six mois à la campagne ; mais il faudroit , comme j'ai dit , être sûre du retour pendant ce tems-là. J'irois volontiers faire quelque séjour chez mes amies , pourvû qu'elles fussent ravies de m'avoir , car sans cela elles ne tiendroient rien. J'ai le don de m'appercevoir admirablement comme je suis avec les gens , & si ce n'est pas comme je souhaite , je m'en retire sans m'en expliquer davantage avec eux. Je crois assez aisément que c'est à leur dam ; ainsi je ne leur en veux point de mal , mais je les laisse très-promptement là ; & l'une de mes plus cruelles peines est de demeurer un instant dans une compagnie où je connois que l'on ne me veut point. J'ai eu la mine galante sans

l'ètré, mon air gai est spirituel, & fait croire que j'y avois quelque pente : mais la suite en doit avoir détrompé, car quelque ordre qu'on y ait mis, on auroit vû quelque étincelle de ce feu ; il se seroit conté de moi quelques historiettes : & je sçais bien qu'il ne s'en débite pas où j'aye contribué. Je me persuade difficilement que les hommes ayent autant d'amour qu'ils disent : j'en ai beaucoup pour moi-même : cela joint à celui que j'ai pour l'honneur, a été cause que je me suis assez moquée toute ma vie de leurs minauderies. Je ne suis point faconniere ; cela n'empêche pas que les jolies façons ne me plaisent aux autres, mais elles ne me conviennent point : enfin quoique j'aye beaucoup de vivacité, les plaisirs tranquilles sont les miens, & comme celui de l'amour ne l'est pas, je crois que cette raison a beaucoup contribué encore à m'en dégoûter. J'aime le repos dans mon domestique, j'aime à y raisonner & à faire les choses de concert : Dieu m'a servie à souhait de ce côté-là, comme chacun sçait. Je pardonne aisément les injures. Je suis quelque tems ceux qui me les ont faites, de peur des éclaircissemens & des disputes, que je hais fort ; mais après quel-

que tems , cela se passe. La conversation dans un beau lieu , bien à son aise , avec cinq ou six personnes bien spirituelles , bonnes & qui sont du beau monde , fait ma véritable joye. Je crains fort de m'encanailler. Je n'ai jamais eu d'habitude avec personne pour qui j'aye eu beaucoup d'empressement ; je l'aurois voulu avec telles gens qui ne m'auroient pas peut-être assez régalée , & je n'en aurois point voulu avec telles autres qui en auroient désiré avec moi. Je ne suis pas trop aimée des petites gens , & je n'ai point l'esprit vetilleux ; cela fait que ce monde-là me croit suffisante , mais c'est que je n'ai point appris à parler leur langue , car ce n'est pas là où je mets ma gloire. Si je disois à quoi je l'établis , ce seroit plutôt à faire ici une confession qu'un Portrait , & voilà tout ce que je veux mettre au mien , afin de ne lui donner que le quart-d'heure que je viens d'employer à le faire.





XXV. PORTRAIT
DE MADAME
LA COMTESSE
DE BRIENNE,
LA FILLE,

Ecrit par elle-même.

TOUTES les personnes de mon sexe sont naturellement envieuses des louanges qu'on donne aux autres, soit par le desir de s'en attirer de mieux fondées, & de ternir la gloire de celles qui se les ont acquises avant elles, soit qu'elles se sentent en effet trop de mérite pour se laisser former un exemple, sans y rencherir en l'imitant. Je ne sçais pas si je suis de celles dont je parle : mais il est très - vrai que je ne me suis engagée à faire mon Portrait , outre

l'obéissance que je dois au commandement que vous m'en avez fait, que parce que je n'ai pû souffrir que l'on dise, qu'il y a seulement une ou deux Dames dans le monde, qui sçachent leur Langue, & qui se puissent assez bien connoître pour décrire leur personne au naturel. Après l'aveu que je viens de faire, vous ne sçauriez douter que je ne parle avec ingénuité des bonnes & mauvaises qualitez de mon corps & de mon ame.

Je suis assez bien faite, comme on peut voir, & quoique je ne sois pas des plus grandes, j'ai la taille bien proportionnée, mes yeux sont assez beaux : mais peut-être pas si doux qu'ils seroient en une autre, parce que je ne sçais ce que c'est que de les conduire avec affectation. Ma bouche n'est pas des plus petites, & n'est pourtant pas désagréable, mes levres sont vermeilles, & mes dents assez bien rangées, j'ai le nez grand, sans être difforme, le teint fin & délicat, & fort peu altéré de la dernière disgrâce qui lui est arrivée, le coloris vif, le tour du visage assez beau, & naturellement un embonpoint honnête : quant à l'un & à l'autre, ma mauvaise santé n'y a point fait de tort : ma gorge & mes bras sont blancs, & n'ont rien

DE MONTPENSIER. 201

de remarquable : mon air est bon , & ma grace ne peut être mauvaise, quoi qu'on dise, malgré ma trop grande négligence. Il est extraordinaire & presque incroyable , qu'étant jeune comme je suis , j'aye si peu d'affecterie , & d'attachement à ma personne : mais mon esprit dont je n'ai point encore parlé , & dont je ne manque pas , est si éloigné des sentimens qu'ont toutes celles de mon âge , & si insensible à leurs plaisirs , que ce soit un défaut ou non , je suis incorrigible sur ce point. Je ne suis point gaie , ni extrêmement mélancolique , j'aime le monde , non pas en général , mais ce qui s'appelle le monde choisi , les conversations des gens sçavans me plaisent , je me connois bien en beaux esprits , en ceux qui sont galans & polis , & qui sçavent bien vivre , & distingue fort bien ceux qui sont obscurs & pesans. J'ai un peu étudié , & sçaurois plus que je ne sçais si j'avois voulu m'appliquer. Comme j'avois un particulier talent pour apprendre , je n'aime pas assez la lecture , ayant une aussi heureuse mémoire que j'ai : ce n'est pas que je ne goûte les bons Livres , & que je n'aye connoissance de quelques-uns : mais je suis trop paresseuse pour entreprendre quelque chose qui

me gêne. J'écris passablement ; & d'un style fort aisé : je peins bien pour une femme , & sçais mieux l'orthographe qu'elles ne la sçavent d'ordinaire. Je parle peu & suis fort froide , si ce n'est avec les gens avec qui je suis libre. Je ne suis pas trop caressante , ni accablante de civilité , mon principal but est de plaire à quelques gens raisonnables , & de ne me mettre gueres en peine si les autres s'accommodent de moi ou non : j'ai peu d'amis & n'en voudrois pas avoir davantage , car je ne pourrois pas être de celles qui partagent si aisément leur cœur , & sont avec tout cela régulières dans les devoirs d'amitié. Quand j'aime & que je suis persuadée qu'on m'aime , j'aime fort tendrement ; & quoi qu'il y ait quelques gens qui en doutent à cause de mon humeur languissante , il est certain que ces gens-là me connoissent mal , & que je suis attachée à mes amis autant qu'on sçauroit l'être. Je suis franche & bonne , & point dissimulée. Je suis un peu railleuse , mais non pas médisante. Il ne m'arrive gueres d'offenser personne que je n'en aye sujet. J'ai de l'ambition & de la vraie gloire , mais plus pour les gens à qui je suis attachée , que pour moi-même. J'ai l'ame

fiere, & difficilement la puis-je captiver pour les personnes à qui je dois du respect ; ce n'est pas que je ne sois circonspecte & fort reconnoissante, & que je voulusse manquer de régularité. Je me pique d'une parfaite honnêteté, je n'ai jamais connu aucuns attraits qui emportent les autres. Je crains Dieu & n'appréhende point d'être surprise à donner des rendez-vous en des lieux saints. Je suis heureuse, parce que je sçais me satisfaire de ma condition, & si je suis à plaindre en quelque chose, c'est de ne pouvoir éviter les maux qu'elle engage de souffrir. Voilà, Madame, ce que vous avez désiré de moi : si ç'eût été quelque chose de plus difficile à exécuter, & de plus agréable, vous auriez été servie tout de même, & aussi à point nommé.





XXVI. PORTRAIT
DE MADAME
LA DUCHESSE
DE VITRY,

*Fait par elle-même, pour satisfaire à Madame
la Marquise de MAUNI à qui
elle l'adresse.*

A PRE's avoir lû le Portrait d'une aussi grande Princeſſe que celui que je viens de lire, dont la perfection eſt achevée, & ſe fait admirer par la vérité avec laquelle il eſt écrit, il faut être bien hardie pour vouloir en mettre un au jour, d'une malheureuſe ſolitaire comme moi, dont la fortune ni la vie n'ont rien d'aſſez agréable pour vous faire paſſer un quart-d'heure avec quelque ſorte

de plaisir : mais pour plaire à ma chere cousine , il n'y a rien que je ne fasse. La seule grace que je lui demande , c'est d'en plaindre les défauts & le méchant style toute seule , sans en réjouir le public qui n'est pas d'ordinaire charitable. Je devrois craindre une personne comme vous , qui avez autant de discernement dans l'esprit que vous en avez , mais je m'en trouve tant , de vous avoir pour amie , que je ne crains rien , & commencerai promptement la description de mon humeur , la trouvant plus aimable que ma personne , étant naturellement douce , fort gaye , libérale , sensible à la joye , & beaucoup plus à la douleur ; le chagrin faisant une impression dans mon esprit qui ne sort qu'avec une peine épouvantable quand il me laisse la liberté de m'expliquer. J'ai dans ma tête des petites folies qui réussissent assez dans le monde que j'aime encore , mais beaucoup moins que je n'ai fait , m'accoutumant avec plaisir à la solitude qui entretient doucement mes rêveries , à quoi mon inclination naturelle me porte. La plus grande satisfaction que je puisse sentir , c'est d'obliger mes amis , & de faire connoître mon respect aux personnes à qui j'en dois , & aus-

quelles je suis ravie d'en rendre ; ayant l'ame tendre , & le procedé civil. Je crains les démêlez & les éclaircissemens , & n'en aurai jamais d'une volonté délibérée , quoi qu'on y soit contraint dans le grand monde dont la vie me fatigue , aimant mieux la passer à chercher les moyens de plaire aux personnes que j'aime , & dans des compagnies particulieres de gens choisis à ma fantaisie , & conserver avec soin toute ma vie, les mêmes sentimens d'amitié pour les mêmes amies , étant bien-aîsé de ne changer jamais que l'on ne m'y oblige , encore je veux leur inconstance & leur méchanceté à n'en pouvoir douter , aimant mieux être trompée que de tromper. Je crains tout ce qui donne de la peine , étant assez délicate ; mais je suis aisément remise de tous mes maux , étant fort saine. J'aime à dormir , & fort peu à manger : je ne suis pas difficile à l'un ni à l'autre , surtout à la bonne chere , ne m'y connoissant point , & ne craignant rien tant que les gens qui en font leur capital , & des plaisirs de cette nature , n'ayant nulle application que pour les choses agréables ou fâcheuses qui arrivent , voulant chercher des remedes à toutes les affaires où je suis per-

suadée qu'il y en a : celles-là m'affligent moins que les autres , car tout ce qui n'a point de fin me donne le dernier chagrin : comme l'on a plus de fois sujet d'en avoir , que l'on ne paroît souvent mélancolique aux yeux du monde , qui juge sur les apparences , qui sont pour l'ordinaire quasi trompeuses toujours. Je ne suis point médisante : je suis curieuse & secrète pour mes amis , & même pour mes ennemis , ne trouvant rien de si bas que l'infidélité de quelque nature qu'elle puisse être , & en quelque occasion que ce soit. Pour les plaisirs , celui qui me touche davantage , c'est la danse : je danse fort bien : j'aime sur toutes choses la conversation de mes amis , car les gens du monde , qui auroient le plus d'esprit , du moment que je suis persuadée qu'ils sont critiques , & qu'ils n'ont point de bonté pour moi , il m'ennuye dans leur compagnie. J'ai aversion pour tout ce qui s'appelle contrainte , je crains surtout les gens aigres : je cherche la complaisance sans aimer la flatterie. Je suis fiere quand on me veut mépriser , & ne me soumet pas aisément quand on veut les choses de hauteur. Je n'aime pas trop à parler : ce que je dis est tourné sur le pied

d'un enjouement doux & brillant, mais j'écris mieux que je ne parle : mon écriture est lisible, & n'est point belle. Mon penchant naturel est pour les gens de guerre, & particulièrement pour ceux dont la valeur se fait remarquer sans se vanter. Je ne refuse pas mon estime aux gens de mérite : mais j'ai de l'inclination pour fort peu de personnes. Je suis résolue & complaisante, rien n'est si aisé que de bien vivre avec moi, mon humeur n'étant ni jalouse ni intrigante, m'accommodant sans façon à tout ce que je dois pour complaire aux personnes qui prennent intérêt à ma façon d'agir. Je ne suis ni fine ni dissimulée; j'aime l'ouvrage, surtout la peinture. Je suis assez adroite à ce que je fais. Je n'aime point le jeu, mais j'aime à me promener & monter à cheval; quoique j'aime peu la chasse, tous les préparatifs m'en plaisent, aimant tout ce qui a l'air grand & magnifique, quoique je ne la sois pas, mais c'est plutôt raison qu'inclination qui m'empêche de l'être. Les affaires du domestique me fatiguent; je m'en remets volontiers sur ceux qui en veulent prendre le soin, n'étant point intéressée & me souciant même trop peu du bien, je voudrois retrancher

cher tout ce qui ne paroît point , pour faire une dépense dans l'ordre , & qui fût belle & agréable , & faite à propos. Mon ambition est bornée : quoique j'aye quelque raison d'être contente de ma condition , bien des personnes , s'ils étoient en ma place, Souhaiteroient un plus grand établissement ; mais je ferai toujours consister ma vraie félicité à passer une vie dans une société douce & tranquille. Ma vraie passion est pour les vers, mais particulièrement pour ceux de tendresse. J'aime la musique , mais surtout une voix seule , & les violons particulièrement. J'aime médiocrement la lecture , je ne suis point hardie , & je sens bien que je dirois d'assez jolies choses si j'osois me hasarder de parler , j'ai de la mémoire , accompagnée d'un jugement qui s'accommode aux belles raisons du monde , plutôt qu'à une prudence qui répugne trop à une personne de mon âge & de mon humeur. Je me fie rarement , mais du moment que j'ai de la confiance pour quelqu'un , je n'ai plus aucune réserve pour leur dire ma pensée. Il est mal-aisé de me tromper , quand j'ai de l'aversion pour une personne , & qu'elle m'a manqué ; mais rien n'est si aisé que de le fai-

re quand j'aime. Je suis reconnoissante, mais je n'oublie le mal qu'on me fait que parce que je suis chrétienne. Je ne suis pas dévote, je souhaiterois de l'être sans me donner la peine d'y travailler. Je suis négligente, je n'aime pas à me plaindre par fierté, ne voulant pas faire pitié, quoique je sois bien-aisée d'être plainte. J'ai l'esprit assez pénétrant quand je veux m'appliquer, mais je ne le fais pas la plupart du tems par mépris ou par indifférence. Ma folie & mon talent naturel est de contrefaire les mines & les façons des personnes que je vois souvent. Je m'habille d'un air galant & propre, mais toujours négligé. Mais c'est assez parler de mon humeur, il est tems de vous dépeindre une figure fort ordinaire : ma taille l'est assez pour la grandeur, quoique je sois plutôt grande que petite, ce sera d'elle que je parlerai avec plus de soin, étant ce que j'ai de plus raisonnable. Je suis déliée, quoique j'aye l'embonpoint nécessaire, je l'ai aisée : mon air est libre, gai, doux & fier.

Ma gorge est blanche, grasse & bien faite : je peux dire que j'ai le cou beau (j'en dis un mot, quoiqu'il ne fût pas nécessaire, parce que je l'aime particulièrement.) Mes bras sont beaux, & mes mains sont douces &

DE MONTPENSIER. 211

blanches comme les bras ; mais elles ne sont pas si fort dans mes bonnes graces. J'ai la jambe bien tournée , & le pied bien fait. Je marche toujours vite & fort bien. La forme de mon visage est ovale , j'en ai le tour agréable , il n'est pas gros ; mais mes traits sont assez délicats , hormis mon nez qui est gros. Je suis blanche , & étois née avec un teint que je puis dire admirable , mais la petite vérole a servi mon malheureux destin à souhait : elle m'a pourtant laissé de belles joues , c'est un échantillon & un reste de son désordre ; mon nez , qui étoit déjà laid a été achevé par cette aventure , jugez s'il est joli , il est assez relevé pour se faire voir de loin. Mes yeux sont noirs , d'une grandeur agréable , assez brillans , & furent souvent fripons. Ma bouche n'est ni grande ni petite , mes lèvres sont fort unies & tout-à-fait rouges , taillées d'une manière qui donne de l'agrément. Mes cheveux sont châtain-clair , assez beaux ; j'en ai beaucoup , & tout frisez à grosses boucles sans artifice. Mes dents ne sont ni laides ni belles. Voilà , ma chere cousine , un Portrait fort véritable , & peu touchant : ayez la bonté de le regarder avec autant de tendresse que j'en aurai toute ma vie pour votre aimable original. S ij



XXVII. PORTRAIT D E C L O R I S,

Fait à Forges au mois de Juillet 1658.

PAR MADEMOISELLE.

IL est impossible de boire des eaux à la fontaine , & de ne se pas représenter lorsqu'on en est de retour les agréables apparitions que l'on y a : les idées en remplissent trop agréablement l'imagination pour ne pas donner envie d'en dire quelque chose. Je pardonnerois aux Graveleux & aux autres malades qui sentent beaucoup de douleur de ne songer qu'à leur mal , mais pour les bilieux , qui sont d'ordinaire gens d'esprit , & même les atrabilaires , ils sont assez capables de bien écrire & de bien parler : car bien que la bile fasse deux différens

effets en ceux sur qui elle domine , obligeant les uns à beaucoup parler , & les autres à garder le silence ; néanmoins tous bilieux en général , ou frais ou échauffez ont l'esprit bon , & l'on voit plus d'honnêtes gens de ce tempérament-là que de fots. J'ai un intérêt particulier à m'intéresser pour eux , puisque c'est ce qui m'oblige à venir ici : mais je crois que les eaux me seront meilleures cette année que les précédentes , par le plaisir que j'ai eu d'y voir Cloris ; & toutes les personnes qui la connoîtront , le jugeront aisément.

Je crois qu'il n'y a personne qui n'ait vu de certaines peintures qui viennent de Flandres , où sur une belle tête on applique des Talques de différens habillemens , lesquels quoique tous dissemblables , ne laissent pas de revenir à la tête , suivant le vieux proverbe qui dit qu'à belles gens tout sied bien. Ainsi on ne s'étonnera pas si j'ai des pensées toutes différentes pour Cloris , & si je la fais voir ici de toutes sortes de manieres , puisque toutes lui sient bien , & conviendront à son air & à son procédé. Lorsque Cloris paroît , elle brille comme un Soleil Oriental , à ce que disent ceux qui sont cou-

tumiers de se trouver au lever de cet Astre : pour moi je lui fais rarement ma cour à cette heure-là. Tantôt je me représente Cloris, comme la Princeſſe Galatée, lorsqu'elle alloit en deshabillé à la fontaine de la Vérité d'amour, portant elle-même ſon paraſol, & n'étant accompagnée que du petit Meril; car Cloris a un petit Laquais du moins auffi joli que lui. Pour elle, elle eſt de belle taille, non pas des plus grandes, auffi n'eſt-elle pas des plus petites, mais bien des plus menuës. Elle a un air particulier à tout ce qu'elle met, de ſorte qu'elle eſt toujours ajuſtée dans ſa plus grande négligence, & l'on peut dire qu'elle a une négligence affectée qui lui ſied fort bien. Elle a de beaux cheveux blonds en grande quantité, & d'une longueur prodigieuſe, annez & bouclez de la maniere que je viens de parler de ſon ajuſtement. Cloris eſt maigre; mais de maniere à lui embellir la taille, & non pas à nuire à ſon viſage, ni à ſa gorge, non plus qu'à ſes bras qu'elle a beaux. Ses mains ſont belles, & geſticulent ſi joliment, qu'elles expliquent ouvent les choſes qu'elle veut dire, lorsqu'elle ne ſe veut pas donner la peine de

DE MONTPENSIER. 215

parler. Ses yeux sont bleus , & ont une douleur langoureuse , qui vient de la délicatesse de son tempérament , & qui lui sied fort bien. Sa bouche est petite , vermeille , façonnée & façonnante , mais comme l'un est aussi naturel que l'autre , il est difficile d'en expliquer les agrémens à moins que de la voir. Elle a l'esprit délicat & vif. Elle se connoît aux jolies choses , aime les vers , en fait joliment , parle bien , juste & proprement ; mais tout cela quand il lui plaît , car c'est la personne du monde qui aime le moins à se communiquer , & qui est la plus réservée à parler , à moins que les gens lui plaisent : mais aussi quand on lui plaît , elle se fait connoître ; & quand on la connoît , elle réjouit fort la compagnie. Elle a des chagrins qui procedent de son indisposition , qui s'appellent quelquefois bizarreries , mais ses plus-mauvais momens valent mieux que les meilleurs de beaucoup d'autres. Elle chanteroit bien si elle avoit l'estomac bon , car elle a le ton de la voix doux , & d'un son à en faire faire le jugement que j'en fais. Elle n'a aucune mémoire , mais elle tourne ce défaut si galamment , & dit des choses si plaisantes là - dessus , qu'elle divertit plus

que ne font tous les récits de ceux qui les font le plus agréablement. Elle est fort bonne amie , & aime avec autant de tendresse & de sincérité ses amis , & ce qu'elle doit aimer qu'il se peut , mais elle aime sans contrainte & sans méfiance ; & en rendant justice aux autres , elle se la rend à elle-même J'oubliois à dire qu'elle parle Italien , au moins l'a-t-elle long-tems appris ; mais , *imparar & voler super é lo stesso per lei*. Elle monte bien à cheval ; & quand elle va à la chasse avec son bonnet , avec forces plumes & un juste-au-corps , il n'y a personne qui ne la prenne pour Diane. Elle est souvent accompagnée d'une Demoiselle que l'on pourroit prendre pour une Druide ; mais ce n'est pas de celles des Carnutes ; leur procédé étoit fort sérieux , & le sien est fort railleur : il est utile pour la santé de Cloris qu'elle soit ainsi ; elle la soulage dans ses maux en la faisant rire de ses plaisanteries , car elle a toujours en bouche le mot pour rire. Je pense qu'en voilà assez dit pour une personne qui doit avoir l'esprit fort brouillé à force de boire des eaux fort ferrugineuses.



XXVIII. PORTRAIT
DE MADAME
LA DUCHESSE
DE S. SIMON,

*Fait par Madame la Marquise de GAMACHES
le 7 Juillet 1658.*

P OUR faire un Portrait qui vous ressem-
ble, il faudroit un esprit plus élevé que
le mien, car il est si difficile de bien démêler
toutes les contrarietez que je remarque en
vous, qu'il seroit nécessaire pour cela d'un
caractere tout particulier. Il me semble
pourtant que mon amitié m'éclaire, & qu'elle
me fait découvrir des choses qui seroient
peut-être au-dessus de ma connoissance, si
je vous aimois moins. Votre personne est,
à tout prendre & sans vous flatter, la plus
aimable qui fut jamais. Quoique vous ne

Tome VII.

T

Soyez pas grande, rien n'est mieux fait que vous. Les tailles les plus avantageuses n'ont pas les agrémens qui se rencontrent en la vôtre : & vous dansez mieux que toutes celles qui s'adonnent à cet exercice, avec le plus d'art & de plaisir. La blancheur de votre gorge & de vos bras ne cede point à la neige, & vos mains seroient fort belles, s'il ne vous avoit pas semblé bon d'en manger les ongles en votre enfance. Vos cheveux sont si bien plantez qu'ils donnent un agréable tour à votre coëffure, encore qu'elle soit presque toujours négligée. Ils sont d'un châtain si clair que l'on a de la peine à ne vous pas croire blonde, & cette couleur qui vous est singuliere plaît fort aux plus connoissans. Votre teint est fin & blanc, mais il est souvent brouillé par vos maladies, & vos yeux sont aussi souvent battus par la même cause, bien que vous les ayez naturellement doux & brillans. Votre bouche est agréable; vos dents sont belles, & vous avez le plus beau nez du monde. Tout cela est assemblé dans un visage plein, si frais, si jeune & si gai, que ceux qui vous voyent trouvent sans doute aussi-bien que moi que vous êtes incomparable; mais votre esprit a bien d'au-

DE MONTPENSIER. 219

tres beautez ; c'est en lui que j'ai découvert ces aimables contraires. Il est grand & étendu , mais il est quelquefois si distrait par le grand nombre des choses qui l'occupent , qu'il en paroît comme assoupi. Vous sortez toutefois de cette distraction par un enjouement si divertissant , & une gayeté si surprenante , qu'on ne vous connoît pas d'un moment à l'autre , quoique dans le fond vous soyez véritablement égale. Les chagrins domestiques qui vous tourmentent sont ceux de votre mauvaise santé. Vous avez pris trop à cœur de suivre ponctuellement votre devoir ; & cette exactitude vous fait supporter des choses si dures , qu'elles font naître les peines & les maux qui vous accablent. La vivacité de votre esprit vous les fait vivement sentir ; mais l'excessive bonté de votre ame vous les fait supporter plus tranquillement qu'une autre ne feroit ; car vous êtes si fort née pour la joye , que vous la trouvez toujours en vous-même. Vous êtes douce & flatteuse : Vous aimez à servir vos amis aux grandes & petites choses. Vous êtes glorieuse & civile. Vous êtes franche & pourtant quelquefois dissimulée. Vous aimeriez que l'on connût le fond de votre

cœur , mais vous trouvez si peu de gens qui en soient dignes , que je pense que jamais vous n'y avez laissé pénétrer personne. Vous êtes galante & dévote , & vous ne sçauriez haïr ceux qui n'ont point commis d'autre crime envers vous , que celui de vous trop aimer. Vous vous divertissez dans les conversations tendres, mais votre dévotion vous donne de si cruels retours , qu'elle trouble le plaisir que vous y prenez. Vous vous accoutumez facilement à toutes sortes d'esprits ; & bien que les plus polis vous plaisent davantage , la société de ceux qui le sont moins ne vous fatigue pas tant , qu'elle le devrait faire.

L'intrigue de la Cour vous plairoit assez : vous voyez bien que vous seriez capable de démêler les plus embrouillées , & l'on peut juger par l'éloquence qui vous est naturelle , que vous pourriez pénétrer dans la plus fine politique. Votre ambition n'est pas bornée par votre fortune , quoiqu'elle soit des plus éclatantes. Il n'y a rien de grand sur la terre où vos desirs ne volent avec emportement ; mais avec cela vous accommodez si bien votre humeur à la nécessité , que vous ne vous ennuyez pas à la campagne ; vous ai-

DE MONTPENSIER. 221

mez à vous y promener : vous vous plaisez à la vertu , les vers vous amusent , vous vous divertissez à travailler & à jouer quand on le veut : vous n'êtes jamais inutile , enforte que la rêverie même vous tient quelquefois lieu d'occupation. Il y a de certains momens que vous passeriez aisément des plus grands plaisirs à une mortification extrême : enfin Dieu & le monde trouvent leur place dans votre cœur ; & la complaisance que vous avez pour l'un , ne vous fait rien faire qui offense l'autre. En un mot , vous êtes très-universelle. Voilà , ma chere Duchesse , ce que vous avez désiré de moi. Je souhaite que ce Tableau vous soit agréable ; mais je souhaite sur toutes choses qu'il vous persuade que je ne sçaurois connoître aussi parfaitement que je fais combien vous êtes aimable , sans vous aimer très-passionnément.



XXIX. PORTRAIT
DE LA COMTESSE
DE MAURE,

Fait par Mr. le Marquis de SOURDIS.

A MADemoisELLE DE VANDY.

JE ne puis m'empêcher de vous témoigner que j'ai été extrêmement étonné de ne pas voir le Portrait de Madame la Comtesse de Maure parmi ceux qui ont été faits depuis peu. Je sçai que la difficulté du sujet est capable d'arrêter ce dessein, mais l'excellence en doit donner envie, & il y a plaisir à dire comme le Cid.

Et pour mon coup d'Essai je veux un coup de maître.

N'étant pas d'humeur à blâmer personne, je ne puis aussi excuser les Peintres qui m'ont

précédé, qu'en me persuadant qu'ils m'ont réservé ce Portrait à faire à cause de quelque connoissance qu'on me donne en cet Art au-dessus du commun.

Ce n'étoit point la difficulté de peindre les traits du visage d'Alexandre qui faisoit qu'il n'étoit permis qu'à Apelle d'en faire le Portrait ; mais c'est qu'Apelle étoit excellent en la connoissance de la Physionomie, & que lui seul sçavoit donner cet air héroïque qui marquoit les grandes & rares qualités de l'ame d'Alexandre. Je ne prétens pas entreprendre ce Portrait sur ma suffisance, que je connois être fort médiocre, mais sur quelque connoissance particuliere que j'ai de la Physionomie, laquelle m'a donné moyen de remarquer en la personne de Madame la Comtesse de Maure cet air héroïque qui faisoit en l'ancienne Rome autant de Rois que de Citoyens Romains ; aussi son extraction est - elle de ce pays si fertile en grands personnages qu'ils servent encore à présent dans toutes les parties du Monde d'un modèle de la vraie générosité, & de toutes les autres vertus : & dans

un siècle dépourvû de ces ames extraordinaires , la fortune sans doute nous a donné Madame la Comtesse de Maure , pour nous faire comprendre qu'une Ville qui se pouvoit vanter de porter si grande quantité de personnes heroïques étoit à juste titre maîtresse de tout le monde,

Pour ne pas tomber dans la faute de certains Peintres qui commencent leurs ouvrages par les moindres parties & qui réservent les principales pour la fin , je commencerai ma peinture par les qualités de l'ame , qui sont les plus excellentes parties , & qui ont toujours été estimées telles par Madame la Comtesse de Maure , laquelle n'a considéré son corps qu'autant qu'il a été nécessaire pour exercer les fonctions de son ame , quoiqu'il ait toujours été admiré de tous ceux qui l'ont vû.

Sa générosité seroit plus universellement admirée , si elle étoit moindre : mais le siècle est si éloigné de cette vertu , qu'il ne peut connoître & admirer assez la perfection & le souverain degré où celle de Madame la Comtesse de Maure est parvenue. Sa libéralité a quelquefois égalé celle des Sou-

DE MONTPENSIER. 225

verains en la grandeur des dons , & les surpasse toujours en la maniere de les distribuer , & au soin qu'elle prend de les cacher : & ce qui est d'autant plus rare , que la liberalité est quasi toujours accompagnée de vanité , laquelle souvent même en est la cause.

Sa prudence a paru en tant de diverses rencontres , & paroît si ordinairement , que l'on doit dire que ce n'est plus une vertu en Madame la Comtesse de Maure , mais que c'est sa nature propre ; & cela doit être tenu pour un miracle en une personne qui a les sentimens si vifs & si délicats. Effets ordinaires d'un tempérament opposé à la prudence.

Sa pitié & sa dévotion n'est pas comme celle des autres femmes , fondée sur la nourriture , & sur l'habitude seulement ; elle est confirmée par le bon sens & par un raisonnement solide , qui établissent la véritable perfection chrétienne sans faste & sans superstition.

L'étendue de son esprit paroît en la capacité qu'elle a aux choses grandes & sérieuses.

qui ne l'empêchent pas de s'appliquer aux médiocres , & même aux petites , lorsque la Compagnie l'oblige d'en parler ; & cela est fort extraordinaire aux personnes de grand esprit , & principalement à celles de son sexe , qui méprisent souvent les choses médiocres , pour faire croire qu'elles ont un grand esprit , bien qu'en effet il soit petit.

Sa bonté est à tel excès , qu'elle est pour tout le monde , excepté pour elle , qui ne se considère qu'autant qu'elle est utile aux personnes qu'elle aime ; elle entre tellement dans les sentimens de ses amis , qu'elle en est pénétrée , & s'y transforme entièrement.

Sa conduite en tout le cours de sa vie est la bonne & vraie marque de son jugement. Son imagination lui représente les espèces de toutes choses si claires & si nettes , qu'elle juge comme les anges en un moment & par un simple regard. Le don de discernement des choses , qui est le véritable fondement de la sagesse humaine , est en elle si juste & si exact , que ceux qui la connoissent , en sont dans une admiration continuelle.

Je ne puis mieux exprimer son sçavoir , qu'en disant qu'à l'extrême vivacité de son es-

prit elle a ajouté une lecture continuelle, & qu'elle a une mémoire si heureuse, qu'elle n'a jamais oublié aucune chose de ce qu'elle a lû en François, en Italien, & en Espagnol.

Sa facilité à bien écrire sur toutes sortes de sujets est incroyable, & bien que la vitesse de sa plume éblouisse les yeux, elle ne peut néanmoins suivre la promptitude des conceptions de son esprit : la netteté & la politesse de son stile seroient incomparables, si Madame de Longueville n'avoit jamais écrit.

Il est tems que je laisse aux autres Peintres à travailler sur ce qui est le plus facile en leur Art, qui est la représentation des lineamens de son visage, pourvû que l'éclat ne les éblouisse pas. Je dirai seulement que la nature lui a donné un corps digne de son ame, & que j'ai vû la blancheur de son teint effacer & ternir celle du satin blanc & des jasmins dont elle portoit hardiment des guirlandes.

La nature qui ne peut faire aucune chose parfaite, lui a donné une santé si délicate, que ne pouvant avoir le repos si nécessaire à la vie à ses heures ordinaires, elle est obligée de le recevoir à celles qu'il veut venir, ce qui l'empêche de regler l'ordre de sa vie à celui de la

plus grande part des autres personnes : & on peut dire avec vérité que Madame la Comtesse de Maure seroit une personne parfaite, si elle pouvoit, comme le reste du monde, s'affujettir aux Horloges.



XXX. PORTRAIT DE MADEMOISELLE CORNUEL,

Sous le nom de la Reine MARGUERITE,

PAR MR. DE VINEUIL,

Adressé à M. le Duc de la ROCHEFOUCAUT.

QUELQUE divertissement que vous ayez en Province, je prétens vous faire un grand plaisir de vous rafraichir les idées de la Reine votre maitresse par un Portrait qui représentera au naturel ses traits & ses couleurs : & quoiqu'il y ait de la folie de vouloir vous illuminer sur un sujet que vous con-

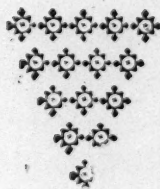
noïſſez parfaitement, je ſuis bien aïſé de vous montrer ſa peinture de ma façon, pourvû que vous me mandiez en confidence ſi j'ai heureuſement rencontré. Mais dès l'abord je me trouve fort embarrasſé , & mon imagination ne me fournit pas aſſez d'invention pour bien mettre au jour cet air gai & enjoué, univerſellement répandu dans ſes diſcours & ſes actions , qui inſpirent de la joye à tous ceux qui la voyent , & un violent deſir de l'aimer. Sa Taille eſt dans une juſte proportion , ni trop grande ni trop petite: un Embonpoint honnête, le Viſage d'une forme agréable: le Teint viſ, & ſes yeux brillans, animez par tant d'eſprits, vous coûtent aſſez cher pour en connoître la vivacité. Je ne ſçais ſi vous avez temperé les ardeurs que toutes ces beautés vous ont cauſées ſur une bouche vermeille , une bouche qui eſt le ſiége des ris & des graces , une bouche qui dit ſi bien, mais vous l'avez dû faire. Pour le reſte de ſa perſonne , la modeſtie de mon pinceau m'arrête en un ſi beau chemin , & je les voile de ces draperies , telles qu'à quatre heures du matin on voit l'Aurore avec Cephale. Enfin je laiſſe à vos yeux , ou à votre imagination de m'en faire un Por-

trait fidèle que vous m'envoyerez au premier ordinaire.

Venons aux beautez de l'ame : sincérité, honneur, fidélité, qui sont de grands noms, sont dans leur lustre dans notre Reine, mais avec tel excès, que les gens défiants la pourroient soupçonner de cacher son venin sous de belles apparences, car il est impossible qu'une si belle créature, nourrie dans le monde le plus délicat, se soit conservée dans une si exacte probité. Comment les guidonneries, les impostures, les fourberies débitées par les plus honnêtes gens, n'auront-elles pu altérer un si beau tempérament ? Tout au contraire, elle a vû ces traits empoisonnez, elle les a sentis, elle en a été percée de part en part, & sa générosité lui a fait mépriser les armes qu'elle pouvoit manier avec adresse. En vérité c'est une personne d'un mérite extrême, & nous sommes heureux de vivre sous une si juste domination. Je ne crois pas que Melusine, quoi que vous puissiez dire, la valût : & vous devez plus vous vanter de l'avoir pour votre Reine, que de descendre de cette Heroïne. Mais venons au grand Chapitre d'amour, qui est une mer orageuse, dans laquelle la plupart de nos Infantes

font naufrage : celle-ci se laisse doucement conduire au fil de l'eau ; mais elle va peu au fond. Il y a pourtant des vagues & des tourbillons si impétueux qu'ils l'engloutiront malgré qu'elle en ait ; mais pour les Zephirs de Thierry, & les Aquilons de Grammont, l'on peut dire qu'autant en emporte le vent. Si on l'attaque, elle se défend : si on la presse, elle se retire : mais il y a de tels coups, portez par de telles gens, que l'on ne sauroit parer, ni s'enfuir : & si par hazard elle les reçoit, c'est toujours en son corps défendant. Ce que je dis n'est pas historique, c'est une pure spéculation qui me fait encore soupçonner que votre Reine ne soit un peu infidèle : & vous sçavez qu'un peu d'infidélité est l'ombre la plus agréable que puisse avoir un beau Portrait. A ce propos je vous dirai en véritable serviteur, que le Printems s'est assez bien passé pour vous : vous devez encore être content de l'Eté ; mais gare pour l'Automne, car notre Reine croit qu'à la chute des feuilles tout tombera : prenez là-dessus vos mesures, & que cela soit dit en passant. Je ne vous envoie que l'ébauche du Portrait ; je vous prie d'y mettre la dernière main : adoucissez & ajustez les traits

à votre mode : cela doit être réservé à un aussi grand Maître que vous , qui connoissez les manieres différentes des beaux originaux : mais n'oubliez pas de parler du zèle qu'elle a pour ses amis , qui va jusques à la simplicité. Prenez garde aussi que le remords ni la synderese n'ont jamais blessé l'ame d'une si brave Reine. Traitez le chapitre de cette tranquillité naturelle , à se réjouir de tout ce qu'elle voit , & à communiquer aussi agréablement sa joye aux autres. Dites des merveilles de son bel esprit ; pour son cœur vous le devez connoître , il est à vous ; mais à la chute des feuilles il n'y fera plus , si vous ne venez ici.





XXXI. PORTRAIT DE LA COMTESSE D'OLONNE,

Fait par Mr. de VINEUIL.

J'A I pensé , Madame , ne pas obéir au commandement que vous m'avez fait de vous envoyer votre Portrait , parce que je ne me sentoient ni assez d'esprit , ni assez d'imagination pour exécuter un tel dessein ; & même je trouvois que l'art avec toutes ses beautés , étoit impuissant pour exprimer celles que la nature a pris plaisir de mettre en votre personne. J'avois , Madame , encore une autre petite raison qui vaut bien la peine que je vous la dise , c'est qu'il me paroissoit qu'il étoit dangereux de penser si fort à vous pendant la canicule , & que l'attachement que l'on a à un Portrait , devenant une violente passion pour l'original , vous répareriez mal.

Tome VII.

V

les desordres que vous me pourriez causer. Avec tout cela, l'on ne peut retenir le penchant naturel que l'on a pour ce qui vous touche, & vous agissez d'une manière sur nos volontés que l'on fait plus que l'on ne veut, & même plus que vous ne voulez. A la vérité quels miracles ne doit-on pas attendre de ces traits divins, & de ces couleurs admirables dont l'on est d'abord ébloui en vous voyant ? C'est assurément pour la blancheur & la vivacité de votre teint que vous m'avez dit si souvent, *Poca grana y mucha nieve van compiciendo en cara*. Y a-t'il quelque chose d'impossible à ces yeux brillans qui pénètrent tout ? N'est-ce pas à la plus petite bouche du monde, & à ses environs, qu'il y a mille démons qui tendent des pièges à la vie & à la liberté des humains ? Ce cou de marbre, ne fait-il pas le même effet que le visage ? Et lorsque vous êtes lassée de nous regarder, vous nous présentez cet objet qui a été formé pour nous enchanter ; mais la gorge lui peut disputer cet enchantement, & s'il faut juger du reste par sa beauté, je m'imaginerai, & il n'y a rien de si vrai, que la nature y a renfermé ses plus riches trésors, d'autant plus précieux qu'il n'y a point

d'homme qui puisse se vanter que vous lui en ayez fait la moindre liberalité. C'est un beau champ pour les vœux & pour les desirs, mais il est dangereux de s'y arrêter. La seule beauté de vos jambes attireroit de l'étonnement, si votre taille qui est des plus grandes ne la partageoit. Enfin, Madame, toute votre charmante personne respire un air si noble & si piquant; vos manieres sont si agréables, qu'il n'y a point de cœur qui ne soit touché d'amour, de crainte & d'admiration.

Voilà ce que je puis dire sur votre extérieur: mais tout ce que je dis est infiniment au-dessous de tout ce que je pense, & ma voix & ma pensée sont encore plus éloignées de ce que vous voyez dans votre miroir. Venons à l'intérieur; & comme je prétends agir de bonne foi, vous trouverez une exacte ressemblance à vous-même, exempte de toute flatterie. Votre esprit conçoit promptement, a le tour le plus galant du monde, & est plein de politesse. Vous pensez bien & justement sur tout ce qui se dit, & vous parlez avec facilité, & d'une maniere noble & agréable. Vous avez beaucoup d'imagination, mais vous suivez trop votre pensée, & vous vous

refusez les réflexions nécessaires. Cette faculté imaginative que vous possédez , quand elle est restraite dans la seule conversation , plaît au dernier point ; mais si vous l'étendez au delà , il est à craindre qu'elle ne cause un dérèglement qui vous fera définir peu avantageusement dans le monde. Vous sçavez bien , Madame , qu'il vous accuse de bizarrerie. Hé quoi ! tant de beauté , & tant d'esprit joints ensemble , vont-ils par des sentiers unis ? Ne sont-ils pas tantôt dans les montagnes , tantôt dans les précipices ? Et cette inégalité ne fait-elle pas une partie de leur agrément ? Je tiens que cette qualité est un relief à mon Tableau , qui piquera & enflammera davantage. Sérieusement ceux qui sont assez sages pour se borner à la simple amitié ne la peuvent condamner : mais douleur aux vaincus ! je ne prétendois pas parler de de ces pauvres victimes , parce que vous me l'aviez défendu , mais le Soleil est-il moins inséparable de la lumière que vous de ces rayons divins que vous répandez dans les cœurs ? Et tous ces charmes & ces appas qui vous environnent , sont-ils si innocens qu'on en passe les effets sous silence ? Il faut pourtant vous rendre justice , & avouer qu'enco-

re que vous ayez le procédé & les manieres les plus galantes du monde , vous n'êtes nullement touchée de ces desirs de conquête , & que si vous devenez sensible à quelqu'un , quoique le Ciel ait versé sur lui ses graces à pleines mains , ses felicitéz & ses souffrances seront sans pareilles. Vous arrêtez , Madame , mon pinceau dans le plus bel endroit de votre Portrait , dont je suis si piqué que je m'en veux vanger en vous disant qu'il me semble que vous passez promptement d'une passion à une autre , comme de la joye à la tristesse , de l'amitié à l'indifference ; & que la même chose , & la même personne qui faisoit votre divertissement , dans un instant cause votre ennui , mais en revanche je suis persuadé que vous avez de la fermeté pour vos amis , pourvû qu'ils soient agréables , car votre esprit incapable de contrainte s'abandonne volontiers au plaisir & à l'agrément : cela feroit croire à ceux qui ne vous regarderoient pas de près que vous n'aimez ni ne haïssez , & d'autant plus que vous louez peu , & ne blâmez jamais. C'est aussi ce temperament qui produit la confiance que vous prenez sans distinction , lorsque vous êtes pressée d'un sujet de joye ou de douleur :

& comme vous avez les sentimens beaux & généreux , ennemis des noirceurs & des fourberies , vous pouvez errer par un excès de franchise. Vous me permettrez de vous dire que vous n'êtes pas fort sensible aux injures de votre naturel , peut-être aussi par la peine que vous donneroit l'application à méditer une vengeance & à la suivre : elles excitent sur l'heure votre colere & votre ressentiment; & sans que les gens rentrent dans leur devoir, vous les oubliez. Cette bonne qualité est quasi toujours accompagnée d'une mauvaise, & présuppose peu de reconnoissance pour les services reçus. L'on ne peut assez exagérer l'honnêteté de votre procédé , votre douceur & votre agrément , & la joye continue que vous inspirez dans la société. Bref il faut dire que toutes les vertus agréables qui entrent dans le commerce de la vie sont en vous dans leur perfection : pourtant il faut que je m'échape , & je ne puis pardonner à cette insolence naturelle que vous avez sur les affaires de la Cour. Quoi , Madame ! la nature & la fortune auront-elles joint à l'envi tant d'avantages en vous , pour les rendre inutiles ? Quoi ! ces charmes d'esprit , qui remueroient les montagnes , languissent dans

DE MONTPENSIER. 239

une tranquillité profonde ? Vous ne connoissez ni grandeur , ni ambition , ni intérêts , & vous bornez les présens du Ciel par une belle destinée , qui vous a fait naître la joye , les délices & l'ornement du monde ? Enfin vous méprisez ces vaines Idoles qui sont adorées aujourd'hui & vous vous contentez, Madame, d'être la plus aimable personne qui vive. Cette vérité acheve votre Portrait , dans lequel vous ne trouverez rien digne de vous que la matiere que j'ai prise en vous-même : mais vous souffrirez que je vous dise que votre Peintre dans la revûe exacte qu'il a fait de toutes vos beautés , a augmenté de respect , d'estime & de vénération pour votre divine personne.



& comme vous avez les sentimens beaux & généreux , ennemis des noirceurs & des fourberies , vous pouvez errer par un excès de franchise. Vous me permettrez de vous dire que vous n'êtes pas fort sensible aux injures de votre naturel , peut-être aussi par la peine que vous donneroit l'application à méditer une vengeance & à la suivre : elles excitent sur l'heure votre colere & votre ressentiment; & sans que les gens rentrent dans leur devoir, vous les oubliez. Cette bonne qualité est quasi toujours accompagnée d'une mauvaise, & présuppose peu de reconnoissance pour les services reçus. L'on ne peut assez exagérer l'honnêteté de votre procédé , votre douceur & votre agrément , & la joye continue que vous inspirez dans la société. Bref il faut dire que toutes les vertus agréables qui entrent dans le commerce de la vie sont en vous dans leur perfection : pourtant il faut que je m'échape , & je ne puis pardonner à cette insolence naturelle que vous avez sur les affaires de la Cour. Quoi , Madame ! la nature & la fortune auront-elles joint à l'en-
vi tant d'avantages en vous , pour les rendre inutiles ? Quoi ! ces charmes d'esprit , qui remueroient les montagnes , languissent dans

DE MONTPENSIER. 239

une tranquillité profonde ? Vous ne connoissez ni grandeur , ni ambition , ni intérêts , & vous bornez les présens du Ciel par une belle destinée , qui vous a fait naître la joye , les délices & l'ornement du monde ? Enfin vous méprisez ces vaines Idoles qui sont adorées aujourd'hui & vous vous contentez, Madame, d'être la plus aimable personne qui vive. Cette vérité acheve votre Portrait , dans lequel vous ne trouverez rien digne de vous que la matiere que j'ai prise en vous-même : mais vous souffrirez que je vous dise que votre Peintre dans la revûe exacte qu'il a fait de toutes vos beautés , a augmenté de respect , d'estime & de vénération pour votre divine personne.





XXXII. PORTRAIT DE LA MARQUISE DE GOUVILLE,

Par Mr. DE JUSSAC,

Adressé à Monsieur DE CAMBRAI.

VOUS êtes un cruel ami quand vous me pressez si impérieusement de vous envoyer le Portrait d'une Nymphé que vous voyez tous les jours en propre personne. Ignorez-vous l'avantage que les originaux ont sur les copies, & croyez-vous qu'il soit si aisé de peindre de mémoire ? quel plaisir aurez-vous que je vous fasse voir un mélange de mauvaises couleurs, & encore plus mal appliquées, pour vous exprimer des traits inimitables ? En vérité, Monsieur, vous n'y avez pas songé, vous ne vous souvenez plus que je suis un ignorant, que je ne vais point à l'Ecole de la Peinture, & que de moi-même

me je n'ai jamais étudié ce qui auroit pu m'enseigner la muette ou la parlante. Je ne lis point les Romans de Mademoiselle de Scuderi, & je ne vois point ce qui sort du bel esprit, & des belles mains de la divine Minerve, dont vous me vantez si agréablement l'adresse naturelle & merveilleuse. Le moyen que je puisse rien faire à la mode, & qu'il me soit possible en vous peignant la personne du monde la plus agréable & la plus charmante, de lui donner un air qui plaise & qui charme tout le monde. Il faudroit pour cela que je fusse aussi heureux que ce peintre, qui toute sa vie avoit demeuré dans la Ville (je pense que c'étoit Bologne ou Ferrare) & n'avoit jamais travaillé que suivant le génie de son caprice, sans aucune connoissance des regles de l'Art. Quelques étrangers habiles ayant vû des coups de son pinceau, jugerent avec estime de la délicatesse de sa main, & dirent que cela étoit d'un homme qui pouvoit égaler les plus sçavans dans le métier. Un jugement si favorable lui étant rapporté, excita dans son cœur la curiosité de courir le pays : il fut à Rome dans un humble dessein de se perfectionner sous les plus grands Maîtres, dont à peine il sçavoit le

nom ; mais il n'eut pas sitôt jetté les yeux sur leurs ouvrages , que par une juste comparaison qu'il fit tacitement des siens avec eux , il osa s'écrier hautement , *Anche mi son pitore.* En effet selon la tradition dont je tiens cette historiette , il ne cede en rien aux Titians & aux Raphaëls. Plût à Dieu , Monsieur , que j'en pusse dire autant de moi-même , & qu'en vous obéissant aveuglement , je pusse réussir assez bien pour me donner une semblable vanité , quand j'admirerai ce que vous ou Mr. de Saurez aurez fait pour le Portrait d'Olympe. Mais j'apprehende que vous ne foyez pas d'humeur à entendre mes raisons : regardez donc celui que j'ai tiré de ma mémoire pour elle , & imaginez - vous qu'il est si bien attaché dans mon cœur que je ne l'en puis ôter , pour vous le représenter sur le papier.

A voir Olympe d'abord on ne sçauroit pas douter que sa taille ne soit des plus avantageuses ; son port est noble , sa démarche aisée , son air libre , & elle paroît si proportionnée entre la physionnomie délicate & relevée , qu'on la jugeroit infailliblement digne du Trône, si nous vivions parmi des gens qui donnaient la Couronne aux femmes les

plus majestueuses , & les moins contraintes dans la bonne grace. Olympe a les cheveux blonds , mais d'un blond qui ne fait paroître les richesses de l'or , qu'autant qu'il faut pour rendre leur couleur précieuse & agréable ; la quantité & la longueur en sont si merveilleuses , qu'elle en seroit toute couverte , si son adresse non pareille ne les relevoit au derrière de sa tête , & ne les attachoit en mille façons de nœuds qui composent sa coëffure : le peu qu'elle en laisse tomber sont anneaux & tiennent frisez par le tems humide , comme par le sec ; en sorte que les jours qu'elle s'abandonne à la nonchalance , ou les jours qu'elle prend soin de s'ajuster , ils accompagnent toujours agréablement le tour de son visage. Sa peau est unie , & le cuir fin & délié , & son teint a une vivacité qui ne meurt jamais ; non pas même dans les momens où Olympe est accablée de langueurs : le coloris de ses jouës est si beau qu'on diroit que la neige y veut ensevelir les roses , & que les roses de dépit & de honte de s'y voir ensevelies par la neige , y rougissent aux endroits qu'il faut pour en faire la beauté plus parfaite. Ses yeux sont de ce bleu éclatant , qui suit de si près la lumière du Soleil ;

& la foiblesse de ceux qui osent les regarder , fait qu'on s'apperçoit assez de la force de leur éclat. Elle a le nez aquilin , & jamais il en sortit un mieux tourné des mains de la nature. Ses levres sont d'un rouge admirable ; & l'on pourroit assurer que toutes les graces se sont venues loger sur sa bouche , si sa bouche n'étoit point trop petite pour les contenir , & si on ne les voyoit pas briller à l'entour , & sortir avec ces paroles par une porte d'ivoire qu'il semble que ses dents ont formée.

Non sa com' Amor sana , e come uccide

Chi non sa come dolce ella sospira ,

E come dolce parla , & dolce ride.

Il est aisé de s'imaginer que son cou & sa gorge ont la blancheur , & le plein que les personnes connoissantes desireroient pour la perfection de ces parties, qui sont ordinairement imparfaites aux plus grandes beautés : mais il faudroit avoir une vue de Linx , pour percer tout ce qui empêche de les voir ; car la modestie d'Olympe est si grande , que non seulement ne s'amusant plus à emprunter le secours des mouches & des affeteries pour parer son visage , elle cache avec un soin extrême ce que la sage austérité a toujours con-

damné ; & ne montre même ses bras & ses mains qu'elle a tout-à-fait belles , qu'autant que le permet la sévère bienséance , & qu'il est nécessaire pour l'usage dont elle ne peut se dispenser. Au reste Olympe a le ton & l'accent tendre & passionné ; ce qui a fait dire d'elle fort galamment à un de ses amis , qui n'a pas son pareil pour imaginer juste , qu'elle étoit pêtée de passion , & cela est vrai. Elle chante bien , & quoique sa voix ne soit pas des plus grandes , ni des plus belles , l'oreille se tromperoit assurément , qui ne jugeroit pas qu'elle est des plus douces & des plus charmantes. Enfin Olympe a sa façon d'agir , & à sa mine sent extrêmement sa personne de qualité : son procédé part de la source des beaux sentimens : en quelque compagnie qu'elle se trouve , on remarque en elle un je ne sçai quoi de ravissant , qui emporte les esprits à décider que les autres Dames ne l'égalent point , sans en excepter les Princesses , qu'elle voit fort souvent , & dont la condition l'oblige à leur faire sa Cour , pour se conserver dans leur amitié , qui ne lui coûte qu'un peu de cajolerie.

Eh bien , Monsieur , êtes vous content ?
Les traits que je viens de vous marquer , vous

font-ils reconnoître la beauté que vous vouliez voir tirée de ma main , & après avoir si peu réussi à dépeindre les qualitez du corps d'Olympe , puis-je entreprendre de vous dépeindre celles de son ame : sans doute j'en devrois demeurer-là , mais je vois bien que votre curiosité n'est pas satisfaite , & que cet absolu pouvoir que vous avez sur moi , exige que j'acheve de vous crayonner la plus belle partie de cette illustre personne. Je vais donc continuer , quoiqu'il me soit difficile de voir , où il n'y a que le grand Artisan de l'Univers qui puisse pénétrer véritablement.

C'est une chose presque toujours ordinaire que les édifices qui ont au-dehors une belle apparence , ont au-dedans des ouvrages exquis , & que leurs appartemens bien ordonnez sont meublez superbement , & de mille raretez excellentes. Les boetes où l'art de l'Ouvrier éclate plus que les diamans qui brillent autour parmi les pierres précieuses , enferment toujours quelque trésor encore plus précieux ; & quand bien cela ne seroit pas , on peut dire assurément d'Olympe.

Chiude in bel corpo anima bella.

L'humeur , qui est le grand ressort des

mouvemens de l'ame , se trouve dans la
 sienne si égale , qu'il ne faut pas s'émerveil-
 ler si Olympe se porte à tout avec une mo-
 dération & avec une complaisance qui ne se
 démentent jamais en nulle sorte. C'est ce
 qui la rend civile , douce, affable caressante ,
 discrète , & secrète comme elle est. Elle
 ne se hausse point dans la joye , ni ne s'ab-
 baïsse point dans la tristesse : le dépit lui fait
 sentir quelquefois ses pointes : on diroit qu'il
 la maîtrise ; mais le dépit ne se change ja-
 mais chez elle en une colere criminelle , &
 les grands sujets qu'elle en a eus , en font
 une preuve qui ne se peut révoquer en doute.
 Comme je vous ai dit que le ton de sa voix
 étoit tendre & passionné , on la peut soup-
 çonner que le cœur , qui en est le principe ,
 (car comme vous sçavez , Monsieur , on
 parle du cœur) on la peut , dis-je , soupçon-
 ner que son cœur est détrem pé dans la ten-
 dresse & dans la passion , & que l'amour en
 commanderoit les premiers sentimens , si
 l'honneur & la réputation des Dames s'éta-
 blissoit par les conquêtes amoureuses ; mais
 la raison étant plus forte , tout cela se con-

vertit en pure amitié, dont elle est si obligeante envers ses amis, qu'absens comme présens, elle a un soin extrême de les entretenir, & de les gratifier jusques dans les moindres choses. Elle donne aisément à tout ce qui est permis selon les loix du monde : son penchant la porte du côté de l'ambition & de la gloire, & son empressement néglige rarement de s'acquérir l'estime des hommes de mérite. Comme elle aime la magnificence, son inclination y a droit aux grandeurs, & à desirer tout ce qui peut la faire paroître magnifique. Peut-être que si la fortune avoit fait pour elle autant que la nature, elle auroit moins d'inquiétude pour des biens qu'on croit utiles à contenter la vie, & pour lesquels on n'a jamais d'affection réglée, lors même qu'on les possède dans la superflue. Cependant ces illustres défauts ne servent que d'un ombre legere à l'innocence de ses mœurs ; & comme elle est entierement persuadée des solides vérités qui promettent les richesses éternelles, & désabulée de la fausseté des passageres, elle se retient dans un pas si glissant ; elle ne succombe point à la tentation, & détour-

nant sa vue de l'ardent trompeur , elle ne
 s'attache qu'au but principal que la sincere
 vertu lui propose ; car enfin Olympe est ver-
 tueuse , elle chérit sa Religion , & si elle n'a
 pas toute la ferveur des Martyrs , elle ne
 manque pas toutefois de zele , & ne laisse
 pas de rendre un culte assidu & respectueux
 à Dieu , dont elle reconnoît avoir reçu tous
 les avantages dont elle est comblée : ses
 actions pieuses se font sans bruit & sans os-
 tentation ; elle n'est pas de celles qui en ti-
 rent vanité , parce qu'elle croit ne faire que
 son devoir. Sa sagesse n'est ni fiere , ni glo-
 rieuse , mais aussi elle n'est pas si fort rem-
 plie des influences du Ciel , que les vapeurs
 de la terre n'y entrent un petit. Elle aime les
 honnêtes gens , mais elle en hait la foule &
 le trop grand nombre à la fois ; tous la cher-
 chent & lui viennent rendre visite , mais elle
 ne les voit pas tous , & sa porte n'est ou-
 verte qu'aux choisis & aux appelez. Pour
 ce qui est de son esprit , tout ce que je viens
 de dire fait assez juger qu'il est du plus beau
 naturel du monde , & que les plus étudiez
 n'ont rien qui puisse entrer en comparaison
 avec lui , quoiqu'il semble qu'il n'ait aucu-

ne étude. Olympe a la conversation vive, toujours divertissante, & jamais ennuyeuse : ses reparties sont à propos, spirituelles, & dans la justesse, & quand on est las de tenir sûr le tapis les plus importantes affaires, elle ajuste avec tant de galanterie les bagatelles les plus simples, qu'on y trouve à se divertir également. Jamais personne n'eut un meilleur goût pour les bonnes choses : Elle a le don de discernement pour toutes, & la peine qu'elle ne prend point pour s'instruire en feuilletant les livres, lui donne le plaisir d'entendre avec attachement les gens qui en ont la connoissance : Elle s'applique assez volontiers aux ouvrages qui courent les ruelles, & qui volent parmi le beau monde : on ne la scauroit faire passer par les beaux endroits de prose, qu'elle ne les remarque en toutes leurs circonstances : & c'est sans doute ce qui est cause qu'elle fait des Lettres si jolies. Pour les vers, c'est sa passion, & quoiqu'elle n'en fasse point, elle les récite comme si elle en faisoit ; & de cette manière qui regne en tout ce qui vient d'elle, c'est-à-dire toujours tendre & toujours passionnée ; aussi prend-elle un particulier divertissement

à la Comédie , & aux concerts des violons , qui touchent les sens & réveillent si agréablement les belles idées par leur harmonie : mais elle donne rarement de son tems à des occupations qui ont une suite si favorable à la médifance : Elle s'adonne plutôt au jeu , & lie plus souvent des parties de promenade avec des personnes dont la haute naissance , ou la pureté dissipe le venin des mauvaises langues : Elle n'est point pour cela ennemie de la solitude : au contraire elle la cherche quelquefois , même au milieu de la Ville : Elle est ravie quand elle trouve quelqu'un à qui en parler ; & elle prend la campagne pour en jouir plus à son aise , & en plus de liberté : mais comme la Cour est le centre des personnes qui y ont pris leur nourriture , c'est l'air où elle se plaît davantage , & où s'étant jointe à celles de sa sorte , elle auroit assez d'attache à démêler des intrigues , s'il s'y trouvoit un peu moins d'infidélité : car elle est capable des plus grandes menées , & des plus sérieuses , & il lui en passe quelques-unes par les mains , qui auroient fait un grand changement de théâtre , si le fil n'eût point rompu sur la fin de la trame , & si la piece eût pû s'achever.

Je pense , Monsieur , que je ne ferai point mal de finir ici la mienne brusquement , & de vous avouer qu'il m'est avis que j'ai tellement défiguré Olympe au portrait que j'en viens de tirer , que j'ai raison de craindre que vous ne la connoissiez point du tout : j'en jette de honte & de chagrin les pinceaux & les couleurs par terre , & vais essayer de me consoler avec les paroles du galant qui contoît des fleurettes dans les jardins du Palais d'Armide : quand sa Maitresse voulut se regarder dans son miroir , il entreprit de lui persuader que la glace ne la pouvoit représenter si belle qu'elle étoit ; *non può* , lui dit-il , (s'il m'en souvient bien , car je n'ai pas le Livre en ce pays , & je vous conjure de me corriger s'il y a de la faute à ce que je cite.)

*Non può spechio ritrar si bella image
Degna proprio del Ciel' , & delle stelle
Può rimirarle sue sembianze belle.*

Tirez de là une conclusion favorable pour moi , & si vous ne jugez pas qu'elle puisse sauver l'honneur à mon pinceau , passez hardiment l'éponge sur tous les traits qu'il a

formez , seulement à deſſein de vous plaire :
je me figure que c'eſt le meilleur conſeil que
vous puiſſiez prendre.



XXXIII. PORTRAIT
DU ROY ,

SOUS LE NOM DE TIRCIS
EN BERGER.

Par Madame la Comteſſe de BREGY.

SI le Portrait de Tirſis en repréſentoit
la perſonne avec tout ſon éclat , vous
n'en pourriez ſoutenir la vue , & mes yeux
ſeroient tellement éblouis de mon ouvrage ,
qu'ils ne le pourroient achever. Sans conſi-
derer donc qu'il eſt du rang des Dieux , ha-
billons Tirſis en Berger , afin que ſous cette
forme j'aye la hardieſſe de peindre , & vous
celle d'approcher ſon tableau , pour y voir
que Tirſis , déſait de tous les ornemens qui
d'ordinaire l'environnent , demeure par ſe

propres charmes plus aimable encore que tous ces Bergers fabuleux que les Poëtes ont imaginés pour nous plaire , & les bords du Lignon n'ont jamais eu ce que je vous vais montrer sur les bords de la Seine. C'est un Berger, belle Amarante , qui peut porter un Sceptre bien mieux qu'une houlette : il a le cœur d'un Conquerant , & paroissant toujours avec ceux de son sexe , ce qu'il faut que soit un Heros , il n'est jamais avec le nôtre que ce que doit être le plus galant , & le plus honnête homme du monde. Sa personne sert infiniment à faire valoir le reste de ses avantages ; car , belle Amarante , il est le mieux fait de tous les hommes : il est grand , & d'une taille si parfaite , qu'il n'auroit pas besoin que vingt ans , (qui est l'âge du Berger) le laissassent en liberté de croître davantage : Ses cheveux sont de la couleur du cedre : ils sont si beaux , & en si grande quantité , qu'ils le parent autant qu'une couronne , & même le font regner en des lieux où les Sceptres ne seroient pas toujours obéis : Son visage n'est point beau ; mais la beauté n'étant que ce qui plaît , l'on peut dire que le Berger Tirsis est le plus beau du monde. Ses jambes & ses bras & ses pieds

sont si parfaitement bien faits , que personne ne doit avoir regret qu'ils soient pour marcher sur nos têtes : il a une facilité & une adresse merveilleuse pour tous les exercices : Il danse mieux que personne , & dans toutes les fêtes du hameau , il l'emporte sur tous les autres Bergers ; mais il se contente de mériter les prix , & ne se soucie pas de les avoir : Il est si propre & si gaïement habillé , que cela , joint à sa bonne mine , le fait toujours prendre pour le Roi des autres Bergers , & les mieux faits ne sçauroient paroître qu'en son absence. Mais , belle Amarante , quelque soin que je prenne de vous représenter fidelement Tirsis , je ne pense pas m'en être assez bien acquitée , parce qu'il se trouve des graces en toute sa personne , & un certain air , qui ne pouvant échapper au souvenir , ne laisse pas d'échapper au pinceau : Amarante , ce ne seroit pas assez de vous dire encore tout ce qui est aimable au Berger , si je vous parlois de son humeur & de son esprit. Il est judicieux , galant & discret , & jamais il n'a répondu aux choses qu'on lui a dites , qu'avec la plus grande justesse & la plus aimable façon du monde , de sorte que les conversations où il se trou-

ve ne ſçauroient avoir plus de mal que ſon ſilence , ni plus de bien que lorsqu'il veut parler ; ſon humeur eſt un peu cachée & dédaigneuſe , mais généreuſe & bonne : & ſi rempli de bonnes qualitez , qu'on le peut dire accompli. Ce Berger tel que je vous le repréſente , l'honneur de nos hameaux , étoit ſur le point de mourir & d'emporter avec lui la joye de tous ceux qui l'approchent , lorsque je reçus votre lettre , préoccupée de la peur de le perdre , je ne vous donnai point comme à mon ordinaire des marques de mon ſoin , mais préſentement que nos craintes ſont changées en l'aiſe de le voir la tête couronnée de lauriers , conduiſant dans nos prairies ſon troupeau de meilleure grace qu'il n'a jamais fait , j'ai voulu vous le peindre en cette maniere , & vous en faire le portrait ſous cet habit champêtre , afin que vous euſſiez plus de plaifir de voir , que c'eſt de ſa ſeule perſonne que ſon tableau reçoit ſon embellifſement ; & que cachant ſon Sceptre ſous la houlette que je lui donne , Tirſis ne laiſſe pas d'être jugé digne de régner en tous lieux ; & le Peintre n'étant pas capable de,

donner des ornemens à son Ouvrage , ne
laisse pas de l'en croire tout rempli , par la
fidele représentation qu'il vous donne de
l'aimable Tirfis.



XXXIV. PORTRAIT

D E

SON ALTESSE ROYALLE

MADemoISELLE.

*Fait par Madame la Comtesse de la SUZE
de la Maison de Coligny.*

FILLE du Souverain des Dieux ,
Qui des Arts les plus glorieux
Mérites l'éternel hommage ;
Minerve , viens à mon secours ,
Je veux peindre dans cet ouvrage
Le plus rare objet de nos jours.

Pensant à ce divin objet ,
Tome VII,

Y

Cent fois un si hardi projet
A sçû me flatter & me plaire,
Et foible pour ce grand Tableau
Cent fois de ma main téméraire
J'ai laissé tomber le pinceau.

Que mon sort sera glorieux,
Si par mes vers ambitieux,
Je fais autant pour ma Princesse,
Qu'ont fait mes Ayeuls autrefois
Par leur épée & leur adresse
Pour le service de nos Rois.

D'un air impérieux & doux,
Qui mettoit Junon en courroux,
Sa belle taille est animée;
Et l'on voit bien à ses beaux yeux
Que le sang dont elle est formée
Est le plus beau sang de nos Dieux.

Sa bouche a mille attraits puissans
Elle surprend l'ame & les sens,
Rien n'est si doux que son langage,
Le cœur qui ressent son pouvoir
Ne sçait ce qui plaît davantage,
Ou de l'entendre, ou de la voir.

Parmi les plus brillantes fleurs,

DE MONTPENSIER. 259

Cherchons les plus vives couleurs
Pour peindre une bouche si belle ;
Et prenons ce riche incarnat ,
Que prend une Rose nouvelle
Qui veut se donner de l'éclat.

Ma peinture sans la flatter ,
Pourroit mille traits emprunter
De la Princesse de Cythere ;
Mais son esprit est au-dessus ,
Et l'on sçait que cette ame fiere
Ne veut rien avoir de Venus.

Toi , qui dans un si beau dessein
Conduis mon esprit & ma main ,
Rends ma noble entreprise heureuse :
Il faut , ô divine Pallas ,
Peindre son ame généreuse ,
Déesse , ne t'éloigne pas.

Pourrai-je bien selon mes vœux
Faire voir les soins merveilleux
D'une ame en vertus si féconde ,
Et donner assez de rayons
Au plus brillant esprit du monde ,
Avec de si foibles crayons ?

Venez , divines qualitez ,

V i

260 *MEMOIRES*

Sageſſe , lumieres , bontez ,
Dont le doux éclat l'environne ;
Et pour un ſi rare tableau
Que chacune de vous me donne
Ce qu'elle eut jamais de plus beau.

Animons d'une noble ardeur
Le beau Portrait de ſon grand cœur ,
Dont la gloire ſeule eſt maîtrefſe ,
On dira qu'en ſon plus beau jour
Il y manque quelque tendreſſe ,
Mais la honte en eſt à l'Amour.

Que cette Heroïne a d'attraits !
Qu'elle a de graces & de traits
Où l'art ne peut jamais atteindre !
Qu'elle ſçait bientôt nous charmer !
Qu'elle eſt propre à ſe faire craindre ,
Et ſçavante à ſe faire aimer !

On ſçait qu'en ſon juſte courroux
Contre ſes redoutables coups
Toute la réſiſtance eſt vaine ,
Mais malgré ſon reſſentiment
Elle punit avec peine ,
Et pardonne facilement.

L'honneur regle ſes actions ;

DE MONTPENSIER. 26

Sur les plus fortes passions
Son bel esprit sçait prendre empire ,
Il cache ce qu'il veut cacher ,
Mais la gloire qu'elle en retire
Lui coûte peut-être bien cher.

Son cœur à la dévotion
Sent quelque disposition ,
Et voudroit l'avoir toute entière :
Elle y fait tout ce qu'elle peut ;
Mais c'est une fort grande affaire ,
Et ne l'a pas toujours qui veut.

Je ne puis que trop foiblement
Toucher en mon étonnement
La force de son grand courage :
Que le danger soit sous ses pas ,
Qu'elle entende gronder l'orage ;
Son beau teint n'en changera pas.

Avec cet esprit sans égal ,
Cet abord au cœur si fatal ,
Cette fierté pleine de charmes ;
Ce cœur incapable d'effroi ,
Mettons-lui ton casque & tes armes ;
Pallas, on la prendra pour toi.



XXXV. PORTRAIT

*D'UNE PERSONNE INCONNUE**dont on ne sçait point l'Auteur.*

E TANT un jour entré dans la chambre d'Alcidiane par la permission que la Princeſſe ſa mere m'en avoit donnée, je la trouvai ſi attachée à ſon miroir que je fus long-tems derriere elle ſans qu'elle s'en apperçût : quand elle me vit, elle ſe leva bruſquement, rougit, & me demanda qui m'avoit donné la liberté d'entrer. Lui ayant dit, elle ſe remit l'eſprit, & approchant d'une fenêtre ſans me rien dire, je lui demandai à quoi elle penſoit avec ſi grand attachement. Je penſois à faire mon Portrait, & je trouvois qu'il eſt très-difficile en ce ſujet de dire toutes les vérités avec modeſtie : mais l'ayant promis à une de mes amies, je vous prie de le faire. Le commandement de cette Princeſſe, à laquelle je ne puis rien refuſer, m'engage à la même entrepriſe que celui qui voulut

peindre le Soleil ; je pourrois courir la même fortune , il s'éblouit , & pour vouloir trop considérer la lumière , il la perdit. Il ne m'importe , je veux obéir. Commençons dont par le tour de son visage.

Cette admirable Princesse l'a un peu ovale : ses cheveux sont blonds , un peu dorez , son front bien fait , les yeux , que je regarde avec respect & crainte , sont bleus , bien fendus , naturellement doux , ni trop relevez , ni trop ouverts , si agréables qu'ils impriment d'abord de l'admiration & suspendent les ames.

Son nez est bien fait ; m'ayant commandé d'être sincere , je suis obligé de dire qu'à s'attacher dans une observation rigoureuse , il est vrai qu'il est un petit gros par le bout : mais l'éclat de son teint & le brillant de ses yeux m'auroient empêché de faire cette remarque , si elle-même ne me l'avoit fait faire.

Sa bouche est petite , un peu relevée , ses levres bien-faites , & de la couleur de ce beau corail qui est entre le pâle & le rouge. Ses dents ne sont point d'yvoire , ni de la couleur de la cire blanche , mais il semble que ce soient des perles bien ran-

gées , qui avec l'incarnat de ses levres font un effet si beau & si attachant , que personne ne sçauroit regarder sa bouche , que l'on n'ait pour elle cette dernière vénération & desir que l'on a pour les reliques , quand on les montre. Je dirai en un autre lieu quel est le ton de sa voix. Son visage s'acheve par un menton qui l'accomplit. Son col n'est ni gros ni menu , ni long , ni court , qui par sa descente bien proportionnée tombe sur des épaules de marbre blanc , & commence par une gorge de lait , dont la forme pleine compose le plus beau sein que l'on puisse jamais voir pour l'âge de la Princeesse. Que volontiers je ferois ici une pause pour admirer ce chef-d'œuvre de la nature , si ce n'étoit que les bras que je vois découverts me convient à leur tour de les considérer : ils sont ronds , blancs , & faits pour être le dépit de toutes les femmes , aussi-bien que ses mains , qui sont si bien taillées qu'il n'y a point de Peintres qui ne se trouvent à son dîner , pour essayer de les former dans leurs esprits , pour en faire quelque copie.

Sa taille est belle , grande & aisée , & sans pareille. Si je ne dis pas davantage ,
prenez-

DE MONTPENSIER. 265

prenez-vous-en à ses habits. Pour son pied jusqu'à la cheville, je l'ai vû, il est long & étroit, & très-bien formé. Tout son corps a un air, un port, & une majesté sans égale.

Maintenant qu'il me faut décrire les qualitez de l'ame qui anime ce beau corps, je me sens comme une personne dans la foule, qui ne sçait de quel côté se tourner : tant d'objets m'étonnent : toutes les vertus se présentent tout d'un coup à moi, elles me pressent, elles me sollicitent : je ne sçais à laquelle je dois m'engager pour commencer.

La prudence, qui est la guide de toutes ses actions, l'accompagne toujours : elle possède les grandes & les petites vertus, la civilité, la douceur, & la courtoisie sont nées avec elle, aussi bien que la pieté & la charité. Elle croit que ceux qui reçoivent d'elle des marques de sa libéralité, lui donnent des moyens de bien faire, & s'en tient obligée. De toutes les passions, elle n'en connoît qu'une, qui est de faire continuellement de belles actions.

Je veux repasser sur ce divin visage, son front, qui est uni comme une glace, ne s'est jamais ridé, ni par chagrin, ni par colere.

Tome VII.

Z

Ses yeux , qui sont admirablement doux , ne se sont rendus dédaigneux qu'à moi. Sa bouche qui est entourée d'agrément & de ris , produit une parole douce , un peu molle , mais nette , & encore qu'elle prononce la justice fermement , c'est toujours avec douceur.

Son esprit , aussi-bien que son ame , anime tout son corps , elle en a jusques au bout des doigts , qu'elle employe adroitement à toutes sortes d'ouvrages. Elle joue très-bien du Luth , elle danse mieux que les Maîtres , & si la bienséance lui permettoit , elle sauteroit mieux que les plus dispos , elle n'ignore que ce qu'elle ne doit pas sçavoir , elle a toutes les graces : l'on peut véritablement dire que l'Auteur de la nature lui a donné par le moyen d'une mere adorable , un rayon de sa beauté & de sa bonté , & qu'il ne lui manque rien qu'un bon Peintre.

Si le Disciple de Saint Luc ne se fût point défié de ses forces corporelles , il eût bien mieux fait ce Portrait : mais il a eu peur que ces belles idées ne formassent dans son cœur un feu inutile & inextinguible. Pour moi je m'abandonne à toute sorte d'événement.



XXXVI. PORTRAIT
DE LA DUCHESSE
DE CREQUY,

Fait par Mr. le Marquis de SOURDIS.

VOUS serez surprise sans doute du dessein que j'ai de faire votre Portrait, sachant que je n'ai pas assez d'habitude avec vous pour m'en bien acquitter, & que votre humeur, qui vous retient ordinairement dans l'étendue de votre famille, en donne peu de connoissance aux étrangers : mais, Madame, les personnes de grande vertu, & de grand mérite ne peuvent être inconnues, & cette retraite volontaire que vous faites du grand monde, est une des principales raisons qui m'obligent à faire cette Peinture.

Il m'est aisé de dire avec tout le monde que vous êtes une des plus belles personnes de votre siècle, une des plus sages, & des plus

vertueufes. Ces louanges vous ont été données plusieurs fois , & fi je n'avois à dire que les mêmes chofes , je n'entreprendrois point de faire votre Portrait.

Je prétens vous faire connoître non feulement au fielec présent , mais à la pofterité , pour modèle d'une femme mariée parfaite. Quelques-uns ont fait la Peinture d'une honnête femme : mais nul jufques à présent n'a eu le deffein que j'ai , qui eft bien différent du leur , puifqu'il y a des qualités particulièrement néceffaires aux femmes mariées , qui ne le font pas aux autres.

Si les perfections du corps n'étoient point absolument requifes à ce Portrait , j'épargnerois à votre modeltie la peine de lire quelques lignes , lesquelles j'accourcirai autant qu'il me fera poffible. Le corps a part aufſi-bien que l'ame , à la ſociété du mariage , & pour cette raifon , une honnête femme doit fouhaiter d'être belle , pour rendre cette ſociété plus douce & plus agréable à ſon Mari : & j'eſtime que rien n'eſt plus doux à un homme que de goûter le contentement d'avoir une belle femme , admirée de tout le monde , avec la même ſureté qu'il pourroit avoir avec une laide , laquelle ne ſeroit defirée de

personne. Souffrez donc que je dise que vous êtes la plus belle de votre siècle, & qu'il n'y a rien en vous qui ne soit admirable. Mais comme je prétens louer une femme mariée, je ne parlerai que des qualitez qui contribuent principalement à la satisfaction d'un Mari.

Votre taille est non seulement de celles qu'on appelle nobles, mais elle a un degré d'éminence entre celles-là : elle passe un peu la grandeur, & la belle taille ordinaire des Dames, & n'arrive pas à l'excès ; qui est une chose fort exquise parmi nous autres Peintres, qui donnons à nos figures, pour les rendre parfaites, quelque chose de plus que la proportion ordinaire.

Votre bonne mine a su si bien mêler la majesté, la douceur, & la modestie ensemble, qu'elle imprime le respect à tous ceux qui la voyent, qu'elle attire l'affection & la bienveillance d'un chacun, & qu'elle ôte le desir à tous.

La beauté de votre teint est si bien mêlée de blanc & d'incarnat, qu'elle ne peut être comparée ni aux lys, ni aux roses : les lys n'ont pas assez de blancheur, ni les roses assez de vivacité : & leur juste mélange s'est

rencontré seulement en votre teint , pour nous faire voir cette merveille.

Votre bouche bordée & petite , est bien sans doute de la couleur des roses : elle se pourroit dire sans pareille , si nous n'avions pas vû celle de Madame de Châtillon : & vos dents qui ont le lustre & la blancheur des perles d'Orient , temoignent que vous jouissez d'une entiere & parfaite santé. Comme ce sont les yeux qui font les grandes conquêtes , & que vous ne desirez plus rien acquérir , je n'en parlerai point , non plus que des autres beautez de votre visage, parce que j'estime que celles dont j'ai parlé doivent donner une entiere satisfaction à un Mari.

Je ne puis oublier la belle famille que vous avez donnée à votre Maison , parce que c'est une chose absolument nécessaire dans le mariage pour le rendre parfaitement heureux. Votre pieté & votre dévotion sont sans fard & sans ostentation , comme aussi sans superstition & sans bigoterie. Les Eglises que vous fréquentez ne sont pas celles où le beau monde s'assemble , & les heures auxquelles vous y allez , ne sont pas celles que l'on appelle de belles Messes , & du coquet.

Votre prudence a paru si éminemment en

vosre conduite dans la Cour, & dans vosre famille, que l'envie même n'y a jamais pû trouver à redire : ce qui est d'autant plus difficile, que vous êtes d'une beauté extraordinaire. La retraite volontaire du beau monde dans la grande jeunesse, & l'attache d'une femme mariée à sa famille, sont les véritables marques d'un jugement solide & mur même avant l'âge. La douceur & l'adresse de l'esprit, qui donnent la facilité de s'accommoder aux humeurs différentes des personnes avec lesquelles on est obligé de vivre, sont des qualités très estimables en toutes les femmes : mais en une personne jeune & très-belle, c'est un degré de vertu qui ne se peut assez estimer, & c'est le vrai caractère de la perfection d'une femme mariée.

Je crois qu'après ce dernier coup de pinceau, je dois estimer ce Portrait achevé, & penser qu'encore que vosre Mari en ait l'original, la Peinture ne lui en fera point desagréable ; que ce Portrait lui fera sans doute cacher celui de Raphaël, dont il se glorifie parmi nous ; & qu'il avouera au moins que celui-ci surpasse d'autant l'autre, que la beauté des femmes passe celle des hommes.



XXXVII. PORTRAIT

D E

MONSIEUR,

*Fait à Fontainebleau au mois d'Août**1658. par MADEMOISELLE.*

IL est plus difficile de faire le Portrait d'une beauté sans défaut, & en qui la nature n'a rien voulu oublier pour la perfectionner, que celui d'une personne envers qui elle a été paresseuse : car la Peinture peut suppléer en celui-ci par son Art, & il seroit difficile de suivre la nature & même de la pouvoir bien imiter en l'autre. C'est pourquoi le dessein que j'entreprends, ne me paroissant pas aisé, j'apprehende de ne pouvoir rien dire d'assez digne, d'assez beau, ni d'assez convenable au sujet. Mais quand Dieu donne aux gens de grands desseins, & qu'il leur inspire de beaux sentimens, je me persuade qu'il

leur donne aussi les forces nécessaires pour les soutenir, & pour les pousser jusques à la fin. Ainsi me confiant en la Providence divine, je puis en espérer une issue favorable; car pour parler des Divinités, que peut-on implorer que la Divinité même? La taille de ce Prince n'est pas des plus hautes, mais n'ayant que dix-huit ans, il y a lieu d'espérer qu'il pourra croître: elle est si bien faite & si bien proportionnée que quand elle demeureroit comme elle est, on ne pourroit pas s'en plaindre, puisque la grandeur des hommes ne règle pas celle de leurs actions, ni de leur courage. Alexandre, Cesar & Henry IV. étoient de moyenne taille: ainsi MONSIEUR doit être satisfait quand il leur ressemblera en toutes choses, comme il fait déjà au dernier en beaucoup. Il a les jambes belles, mais non pas d'une beauté commune; & ses pieds sont aussi bien faits qu'il se peut. Ses cheveux sont noirs & d'un lustre admirable, il en a grande quantité, & ils sont bouclés naturellement avec plus de justesse que s'ils l'étoient par artifice: enfin c'est la plus belle tête du monde. Son visage est long & de belle forme; son nez aquilin comme celui de Henry IV. & assurément MONSIEUR ne lui ressemble pas

moins en ses inclinations , qu'en cela. Car il est aussi galant qu'il étoit, il a autant d'amour pour les Dames, & par la suite de ses actions on connoitra qu'il aura autant de passion pour la guerre , où l'on doit souhaiter qu'il soit aussi heureux. Pour la galanterie , apparemment il le fera davantage , puisque jamais homme n'y fut si dupe que Henry IV. MONSIEUR est plus beau & est mieux fait , mais il n'est pas Roi , & je suis assurée que qui les aura vûs tous deux , ce qui est possible , parlera pour MONSIEUR. Il a les yeux beaux , fins , brillans & doux , comme il convient à un homme de les avoir. Son regard est fier & gracieux , son tein d'une blancheur & d'une vivacité , qui montrent la force & la vigueur de son temperament. Pour sa bouche on ne la peut mieux louer pour sa forme & pour sa grandeur , qu'en disant qu'elle est tout-à-fait semblable à celle de la Reine, puisque la bouche de cette merveilleuse Princesse n'eut jamais sa pareille , & que la beauté qu'on y remarque est au-dessus de tout ce qu'on en peut dire. Le ris de MONSIEUR est agréable , il ne montre point ses dents en riant , ce qui est extraordinaire & parfaitement bien , quoi qu'il les ait blanches : enfin rien n'est si beau ,

DE MONTPENSIER. 275

si agréable, ni si bien fait que ce grand Prince. Sa mine est telle que la doit avoir le fils de tant de Rois & d'Empereurs, dont il est sorti de tous côtez; & quand cela ne seroit pas scû de toute la terre, on le jugeroit à son air. Il est civil, & particulièrement aux Dames, pour qui il a beaucoup d'amitié, comme j'ai déjà dit. Il n'a encore témoigné aucun attachement particulier, que pour une personne dont la beauté le méritoit bien, & la rendoit digne de son choix; & si la mort ne l'eût point ravie, nous aurions vu des marques de sa constance; car je ne doute pas qu'il n'en eût beaucoup, & la douleur qu'il a témoignée en est bien une preuve. Il est ferme pour ce qu'il aime, & connoît bien ceux qui méritent cet honneur; mais sa grande bonté pourroit faire croire qu'il n'auroit pas tout le discernement que je viens de dire, c'est pourquoi il est bon que l'on sache que tous ceux qu'il souffre, à qui il parle & à qui il fait du bien, il ne les aime & ne les estime pas tous, mais il parle aux uns, parce qu'ils le divertissent; souffre les autres par bonté, & donne par charité. Car quoiqu'il soit libéral, ce seroit néanmoins profaner ses bienfaits, de les mal employer: ainsi il est libe-

ral par discernement , & charitable par pieté. Il a l'ame bonne , & il sera sur la dévotion comme son grand pere : il est incapable d'injustice , il est charitable : & du reste il ira à Vêpres , ensuite chez les Dames & du Salut au bal , où il réussit à merveilles , car il danse bien & de bonne grace. Il aime le jeu , est beau joueur & perd son argent en grand Prince : il est magnifique , aime toute sorte de plaisirs & de dépenses , mais avec regle. Il a de l'esprit infiniment , & plus de jugement que n'ont d'ordinaire les personnes de son âge : en cela il tient forr de Charles-Quint , qui quelque jeune qu'il ait été , a toujours eu beaucoup de prudence , & étant son petit fils , on ne s'étonnera pas de celle qu'il a témoignée en des rencontres où il s'est trouvé environné de gens moins prudens que lui ; mais il seroit injuste de tout donner à la naissance , & de ne rien dire de l'éducation , dont Monsieur le Cardinal a pris tant de soin. L'on doit aussi louer MONSIEUR de son respect & de sa tendresse envers le Roi & la Reine , & n'oublier pas la beauté de ses mains qu'il tient d'elle ; elles sont sans doute dignes des sceptres : il est à souhaiter qu'il en puisse conquérir : & si la Prophetie que l'on fit à Henry

IV. qu'un de ses enfans conquereroit l'empire des Othomans , a son effet ; l'on doit desirer qu'elle s'accomplisse en lui.



XXXVIII. PORTRAIT DE M. D. L. C.

VOUS me demandez des nouvelles du Parnasse , illustre Melisse , & vous ne sçavez possible pas que toutes nos Muses sont depuis quelque tems ,

Ou dormantes , ou depitées ,
Ou des Esprits peu visitées ;
Que leur double Mont tant chanté
N'est plus à present frequenté
Par ces illustres , dont les plumes
Ont écrit de si beaux volumes.

Que ces grands hommes sont rebutez d'écrire , & qu'il n'y a plus que des apprentifs qui s'en mêlent , ou des Maîtres si peu

ſçavans que l'on ne voit plus nul Ouvrage de conſequence chez les Imprimeurs , ni dans les ruelles. On ne laiſſe pourtant pas d'être importuné de méchantes choſes.

Et comme jadis Bouts-rimez
Inonderent toute la France ;
Et qu'ils ne furent ſupprimez
Que par notre propre inconſtance.
Aujourd'hui Portraits à foifon
Se font voir ſur notre horifon.
Et ſont les beaux objets de toute l'Eloquen-
ce.

Il n'eſt point de petit garçon
Qui n'en donne au Public quelque'un de 1^a
façon :

Il n'eſt point de fille ou de femme
Qui ne nous dépeigne ſon ame ,
Et qui ne faſſe voir à nu
Ce qu'elle a de plus inconnu.

Ce que je trouve d'admirable dans ce nouveau genre d'écrire , c'eſt que ceux qui penſent faire leur Portrait , ſ'attribuent tout ce qu'ils ont oui dire de beau , ou pour les lumieres de l'eſprit , ou pour les nobles ſenti-

mens de l'ame. Le moindre petit Ecolier se sent, dit-il, généreux, chaud ami, liberal, éclairé plus qu'il ne paroît : & la moindre petite femme assure qu'elle aime ses amis avec une constance inébranlable, qu'elle hait la médisance, & la coqueterie plus que la mort, & qu'elle ne connoît dans son cœur nul mouvement d'envie, ni d'avarice. Enfin tous les hommes sont des Catons, ou des Césars pour le moins, & les femmes des Lucreces, ou des Octavies. La charmante Délie vous en fera voir quelques-uns de ce stile qu'elle a ramassé, cependant recevez celui d'Isabelle, que j'ai entrepris par un commandement exprès, avec protestation de ne la flatter que le moins qu'il me sera possible.

Si ses traits sont peu radoucis,
Si l'on voit des défauts avec de belles choses,
Et si parmi tant d'œillets, & de roses,
On y remarque des soucis,
Songez que le peintre est fidelle,
Qu'il a voulu peindre Isabelle,
Et non pas un fantôme agréable à vos yeux.

Vous sçavez , Melisse , que notre Isabelle a la taille médiocre & grassette. Ses cheveux du plus beau noir , accompagnent merveilleusement la blancheur de son teint. Ses yeux sont noirs , grands , & bien fendus , & toujours plus tristes que gais. Ses sourcils sont naturellement bien faits. Son nez n'a nul des défauts que l'on remarque ordinairement. Sa bouche n'est ni grande , ni petite , la levre de dessous un peu renversée , & assez colorée pour l'être naturellement. Ses dents sont petites , bien rangées , & fort nettes , mais non pas extrêmement éclatantes. Sa gorge est une de ses plus grandes beautés , elle est fort bien taillée , grasse , blanche & fort pleine. Ceux qui se connoissent en proportions assurent qu'elle a le col fort beau , & que cette colonne accompagne merveilleusement bien sa tête , & sa gorge. Ses mains sont assez belles , & ses bras potelés & blancs. Elle a une beauté que peu de femmes possèdent ; c'est la jambe , qu'elle a aussi bien faite qu'homme que je connoisse : je puis en parler sans scandale , puisqu'il vous souviendra , Melisse , que nous nous trouvâmes un soir chez elle comme on la saignoit par le pied , où nous remarquâmes toutes les proportions qu'une belle jambe ,

be, & qu'un beau pied peuvent avoir.

Mon pinceau ne va pas plus loin,
Le genou seulement n'est pas de cette affaire,

Et cette Dame est si severe,

Qu'à moins que d'être faux témoin,
Je ne puis employer parmi tant de matiere

La couleur de sa jarretiere.

Ainsi je ne parlerai pas plus long-tems de son corps, pour avoir le loisir de vous entretenir des diverses inclinations de son ame. J'oubliois à vous dire qu'Isabelle porte parfaitement bien les pieds, qu'elle a la démarche tout-à-fait noble, & une certaine liberté dans toutes ses actions, qui marque bien qu'elle est femme de qualité. Il est mal aisé d'exprimer ce je ne sçai quoi dans notre langue; mais il me semble que les Italiens appellent cet agrément, *le fatezze*, & les Espagnols, *un bel donayre*. Nous pouvons dire avec verité qu'Isabelle a de l'esprit autant qu'on en peut avoir, & de cet esprit brillant, esprit du monde & de conversation: elle n'a jamais eu assez de patience, ou d'application

pour apprendre les choses curieuses ; & l'on voit bien que si elle en vouloit prendre la peine , elle y réussiroit assurément , ayant beaucoup de vivacité pour comprendre les choses les plus difficiles , beaucoup de mémoire & beaucoup de facilité & d'agrément pour les débiter : mais cette humeur négligente qu'elle a naturellement pour toutes les choses qui lui font de la peine , l'empêche de s'appliquer sérieusement à ce qu'on ne peut apprendre qu'avec beaucoup de soin : elle n'entend ni Espagnol , ni Italien , mais elle parle fort bien sa Langue naturelle , écrit même en vers & en prose aussi correctement que les hommes les plus accomplis peuvent écrire. Elle est d'un temperament bilieux & mélancolique : le bilieux la porte à rechercher ardemment ce qu'elle désire , & le mélancolique à s'affliger démesurément , lorsqu'elle a quelque sensible affliction.

Le courage n'est pas sa plus belle partie,

Aussi dit-elle franchement

Que dans le moindre événement

Sa valeur est toute amortie,

DE MONTPENSIER. 283

Elle n'est pas de son naturel médisante, mais lorsqu'elle est avec ses amis particuliers, elle les divertit volontiers par le récit de plusieurs agréables aventures, qu'elle débite si plaisamment, que les personnes même de qui elle parle, ne sçauroient s'en choquer, s'ils l'entendoient. Vous sçavez, Melisse, qu'Isabelle a la voix merveilleuse, & nous pouvons dire avec certitude qu'il y a peu de femmes qui ayent une si belle méthode: elle ne grimace point en chantant, & prononce si bien toutes les paroles de ses airs, qu'on les entend aussi facilement, que lorsqu'elle ne fait que parler. Son esprit est le plus facile du monde, & le plus commode; son expression naturelle & coulante; & toutes les productions de son ame sont extrêmement libres: elle n'a nulle inclination pour les beaux habits, ni pour les grands équipages, quoiqu'elle soit d'une qualité à avoir l'un & l'autre. Elle n'a que trop de sincérité, & prend souvent trop de confiance aux gens qu'elle ne connoît que superficiellement.

Elle a pour ses amis une amitié fort tendre,

Elle les aime constamment ,
Mais ses heureux amis éprouvent bien souvent

Que son cœur ne se peut défendre
D'un jaloux mouvement.

Cette inquiète passion

Regne dedans sa fantaisie ,

Et toujours elle dit qu'un cœur sans jalousie

Est un cœur foible en inclination.

Aussi a-t'elle pour ses ennemis toute la haine que l'on peut avoir , sans pourtant consentir qu'on leur fit nul outrage sanglant. Il n'y a personne qui élève si fort les gens qu'elle aime , & qui en dise tant de bien , ni personne aussi qui débite plus agréablement les défauts de ceux qu'elle n'a pas sujet d'aimer. L'ambition ne l'empêche point de dormir ; elle n'en a que pour passer sa vie en repos , loin des grandeurs où cette passion réside. Elle a assez de curiosité pour toutes les choses qui se sçavent dans le monde , ou pour des nouvelles , ou pour des vers , & pour toutes les galanteries qui courent les ruelles. Je ne la connois pas d'un naturel ingrat , du moins lorsqu'elle croit avoir re-

DE MONTPENSIER. 285

qu'un quelque service de ses amis , elle le dit à tout le monde , & chante continuellement leur générosité. Pour sa devotion , je la trouve un peu intercadente , car nous l'avons vûe dans des actions de pieté si extraordinaires , qu'elle en a pensé perdre la vie : aussi a-t-elle bien souvent de certaines secheresses qui l'éloignent un peu de la perfection : mais toujours peut-on assurer qu'elle a le cœur soumis & craignant Dieu ; mais il est plus ou moins ardent à son service , selon la grace qui l'accompagne.

Elle aime beaucoup le lit , & pour peu de prétexte qu'elle ait d'y faire du séjour , elle y passe volontiers les journées entieres. Elle employe peu de tems à s'ajuster , affectant une négligence propre qui ne lui sied pas mal. Je la crois d'humeur fort liberale , & n'ai jamais remarqué dans ses actions nulle tache d'avarice.

Telle à mes yeux a paru cette Dame.

Vous qui pouvez juger & du corps & de l'ame ,

Jetez sur ce Portrait vos yeux ,

Et si quelque couleur vous paroît un peu sombre ,

Si pour le rehausser il y manque quelque
 ombre ,
 Le Peintre est toujours prêt à prendre le
 pinceau
 Pour en faire un tout de nouveau.



XXXIX. PORTRAIT D'AMARYLLIS.

CHERCHONS pour peindre Amaryllis
 Des fleurs nouvellement écloses ,
 Cueillons des œillets & des roses
 Mélons-y quantité de lys ,
 Et rassemblons enfin toutes les belles cho-
 ses.

Corail , Rubis , Perles , & Fleurs ,
 Astres brillans , lumière pure ,
 Riches Trésors de la Nature ,
 Faites-moi part de vos couleurs
 Pour cette merveilleuse & divine peinture,

Mais quel ambitieux desir
Dans un si haut dessein m'engage ?
Ha ! que dans un grand ouvrage
J'aurois de gloire & de plaisir ,
Si ma force pouvoit égaler mon courage.

Ce Peintre qui dans un Tableau
Assembla tout ce qui peut plaire ,
Auroit passé pour téméraire
S'il eût employé son Pinceau
Au merveilleux portrait que j'entreprends de
faire.

Sa Venus avoit moins d'attraits ,
Moins d'agréments , & moins de grace ,
Et quelque récit que l'on fasse
De ses beaux & fameux Portraits ,
L'illustre Amaryllis en charmes la surpasse.

Mais si ce Dieu que tous les jours
Elle fait vaincre dans le Monde ,
En ce beau dessein me seconde ,
Nous pourrons , avec son secours ,
Peindre cette merveille en merveille se-
conde.

Qu'il tire délicatement
 Avecque sa flèche legere
 Le tour des beaux yeux de sa Mere,
 Et ce rare & noble agrément
 Que nul autre pinceau ne sçauroit jamais
 faire.

Qu'il prenne ce qui peut charmer,
 Et retenir en son Empire,
 Tout ce qui fait qu'on y soupire,
 Ce qui tue & qui fait aimer,
 Et ce je ne sçai quoi qu'on ne sçauroit bien
 dire.

Il faut de Rubis pleins de feux
 Former ses deux lèvres vermeilles,
 Et pour achever ses merveilles,
 Mettre des perles entre deux,
 Telles que l'Orient n'en ait point de pa-
 reilles.

Pour les faire mieux découvrir
 Faisons sa bouche à demi clause,
 Semblable au bouton d'une rose
 Qui ne commence qu'à s'ouvrir

Quand

Quand la Mere du jour de ses pleurs les ar-
rose.

Il faut dire son teint de lys
Beau comme celui de l'Aurore ,
Ou pareil à celui de Flore ,
Quand nos champs en sont embellis ,
Et même , s'il se peut , plus éclatans encore.

Que sur l'albâtre de son sein
Tombe négligemment en onde
Sa chevelure vagabonde ,
Qui sans étude & sans dessein
Dans les chaînes d'amour engage tout le
monde.

Et vous , Graces , à votre tour
Venez parer sa belle tête ,
Comme on voit en un jour de fête
Celle de la Mere d'amour ,
Lorsqu'elle se propose une grande con-
quête.

Mais c'est en vain qu'à mon secours ,
Pour rendre ses traits plus fidelles ,
Avec les trois sœurs immortelles

J'appelle ici tous les Amours ;
Ils ne quittent jamais ce miracle des belles.



XL. PORTRAIT DE MADAME DE CHATILLON,

Fait par elle-même.

LE peu de justice & de fidélité que je trouve dans le monde , fait que je ne puis me remettre à personne pour faire mon Portrait : de sorte que je veux moi-même vous le donner le plus au naturel qu'il me sera possible & dans la plus grande naïveté qui fut jamais. C'est pourquoi je puis dire que j'ai la taille des plus belles & des mieux faites que l'on puisse voir. Il n'y a rien de si régulier , de si libre , ni de si aisé. Ma démarche est tout-à-fait agréable , & en toutes mes actions j'ai un air infiniment spirituel. Mon visage est une ovale des plus

parfaites selon toutes les règles : mon front est un peu élevé , ce qui sert à la régularité de l'ovale. Mes yeux sont bruns , fort brillans , & bien fendus ; le regard en est fort doux , & plein de feu & d'esprit. J'ai le nez assez bien-fait : & pour la bouche je puis dire que je l'ai non-seulement belle , & bien colorée , mais infiniment agréable . par mille petites façons naturelles qu'on ne peut voir en nulle autre bouche. J'ai les dents fort belles & bien rangées. J'ai un fort joli petit menton. Je n'ai pas le teint fort blanc. Mes cheveux sont d'un chatain clair , & tout-à-fait lustrez. Ma gorge est plus belle que laide. Pour les bras & les mains , je ne m'en pique pas ; mais pour la peau je l'ai fort douce & fort déliée. On ne peut pas avoir la jambe ni la cuisse mieux faite que je l'ai , ni le pied mieux tourné. J'ai l'humeur naturellement fort enjouée & un peu railleuse , mais je corrige cette inclination par la crainte de déplaire. J'ai beaucoup d'esprit , & j'entre agréablement dans les conversations. J'ai le ton de la voix tout-à-fait agréable , & l'air fort modeste. Je suis fort sincère & n'ai pas manqué à mes amis. Je n'ai pas un esprit de baga-

telle, ni de mille petites malices contre le prochain. J'aime la gloire & les belles actions. J'ai du cœur & de l'ambition. Je suis fort sensible au bien & au mal : je ne me suis pourtant jamais vangée de celui qu'on m'a fait, quoique ce soit assez mon inclination : mais je ne me suis retenue que pour l'amour de moi-même. J'ai l'humeur fort douce, & prends plaisir à servir mes amis, & ne crains rien tant que les petits démêlez des ruelles, qui d'ordinaire ne vont qu'à des choses de rien. C'est à peu près de cette sorte que je me trouve faite en ma personne & en mon humeur : & je suis tellement satisfaite & de l'une & de l'autre, que je ne porte envie à qui que ce soit ; ce qui fait que je laisse à mes amis, ou à mes ennemis, le soin de chercher mes défauts.





XLI. PORTRAIT DE LA REINE,

*Par Madame la Comtesse de Brienne
la mere.*

IL est permis aux grands Peintres de prendre de grands desseins ; mais qu'une personne qui n'a nul art ni nulle étude , & qui n'a jamais tenu un pinceau , entreprenne un Portrait qui feroit craindre les plus habiles ; c'est une grande témérité. Je ne nommerai point celle que je veux peindre : je prétens la faire connoître aisément , parce qu'elle est seule semblable à elle-même ; & je ne crois pas que l'on m'accuse de flatterie , quand je dirai qu'elle est un des plus beaux ouvrages de la Toute-puissance de Dieu. Aussi sans un secours céleste , il ne m'est pas possible de parler des perfections de son corps , ni des admirables qualitez de son ame.

Sa naissance est des plus grandes , & de plus illustres, & les beautés de son corps font voir qu'il est formé du plus beau sang du monde. Ses yeux sont si brillans , & si pleins de feu qu'ils pourroient bruler tous ceux qui les oseroient regarder, si leur éclat étoit suportable. Sa bouche n'a point de pareille , parce qu'elle est belle de ses seuls agrémens , sans autre affectation. Ses cheveux , la fraîcheur de son visage , la blancheur de sa gorge , de ses bras , & de ses mains , qui sont , sans contredit , les plus belles du monde , font voir que les années ne peuvent rien sur elle ; car elle a toujours & en tout tems les beautés de la plus grande jeunesse. Son air est doux & agréable ; & sa bonne grace en tout ce qu'elle fait , la fait juger digne de toutes les Couronnes de l'Univers. Dans son extrême douceur l'on ne laisse pas d'y remarquer une Majesté qui imprime le respect & la crainte : mais il me semble que sa bonté , qui est assurément une très-parfaite image de celle de Dieu , la fait encore plus aimer. Tout ce que je viens de dire de son corps seroit peu de chose , si son ame n'étoit incomparablement plus belle ; aussi peut-on dire

qu'e le répond non seulement à tout ce qu'il y a de grand dans sa naissance , mais qu'elle est enrichie de toutes les vertus chrétiennes , d'une manière qui ne me permet pas d'en parler , son humilité me le défend , & les cache autant qu'elle peut. Son cœur n'est tendre que pour Dieu , car il est naturellement fier & glorieux , & très-sensible aux choses qui s'opposent à ses volontez : mais la vertu , & la grace ont si fort changé ses humeurs qu'elle n'en a plus. L'on ne sçauroit connoître si quelque chose lui déplaît ; dans les plus grands déplaisirs elle n'en fait rien paroître : & il semble qu'elle soit incapable d'aucune passion , l'égalité de son esprit lui fait écouter les discours les plus agréables , bien qu'il soit très-délicat & très-éclairé. Rien n'est si ferme que sa résolution , je puis dire qu'elle est incomparable : elle lui a fait surmonter des choses si difficiles , si surprenantes & si peu supportables , qu'elles effaceront un jour , si l'on écrit fidèlement l'Histoire de sa vie , tout ce que l'on a dit de ces illustres Romaines. J'en pourrois donner plusieurs exemples ; mais c'est assez de dire que son cœur n'a jamais été abattu par

aucune peine , bien qu'elle en ait souffert de toutes fortes ; elles n'ont servi qu'à la sanctifier , & à la faire admirer de ceux qui ont vû qu'en tous changemens de la fortune, l'envie avec toute sa rage n'a pû ébranler sa constance , ni l'empêcher de conserver la grandeur de ceux qu'elle y a élevez. L'on peut dire , avec justice , qu'elle a cette vertu par excellence , & d'une maniere qui n'est propre qu'à elle, puisque jamais elle n'a été trompée dans son jugement. Il est réellement dans la raison que son avis est toujours le meilleur.

Je ne sçai si j'ai réussi dans mon dessein ; je n'ignore pas cependant qu'il me reste tant de choses à dire , dont je n'ai point encore parlé , que je confesse que je n'ai pas fait un Portrait achevé , mais un très-foible crayon d'un si parfait original , & que rien ne m'a fait entreprendre ce grand ouvrage , que la passion que j'ai pour cette auguste Personne , qui m'avoit persuadée que je pourrois la peindre comme elle est dans mon cœur.



XLII. PORTRAIT
DE MONSIEUR
LE COMTE
DE BRIENNE,
SECRETAIRE D'ETAT.

*Fait par Madame la Marquise de Gamaches
sa fille.*

JE n'entreprendrois pas de donner au Public le Portrait de Mr. le Comte de Brienne, si je ne me souvenois qu'une fille des siècles passés crut qu'elle ne pouvoit mieux rendre à son Pere ce qu'elle lui devoit, qu'en faisant connoître ses vertus à la postérité. J'avoue que la même raison me porte à faire la même chose, & qu'il me semble que connoissant aussi bien que je fais les belles qualitez de son ame, je ferois tort à ma tendresse, si je ne les dépeignois dans un tems où tout le monde se

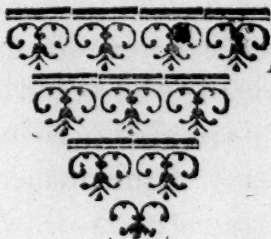
mêle de dire ce que l'on trouve d'avantageux dans les personnes que l'on aime.

Les choses extraordinaires doivent être aussi traitées d'une manière toute extraordinaire ; c'est pourquoi l'Ouvrage que j'entreprends aura plutôt l'air d'une Histoire que d'un Portrait ; & comme c'est les beautés de l'ame que je veux représenter , je me trouve bien empêchée , n'y ayant ni couleurs , ni paroles qui puissent dépeindre celles dont je veux parler. Je commence donc par l'enfance de Mr. de Brienne , d'autant que c'est dès ce tems-là qu'on a jugé qu'il seroit un des premiers hommes de son siècle. Le grand Roi dans le Regne duquel il est né , ayant beaucoup d'inclination pour lui , ordonna à son pere qu'il honoroit particulièrement de ses bonnes graces , de le faire élever avec tant de soin , que l'art joint à la beauté de son naturel le rendît capable de le servir dans ce qui se trouveroit de plus élevé. Il n'y a pas une Langue , pas une coutume , ni une façon de vivre qu'il ne sçache , & qu'il n'ait apprise dans les pays étrangers. A son retour de ses grands voyages , où il avoit pris soin de former son esprit , il en eut un pareil à apprendre tou-

tes sortes d'exercices , qu'il sçut parfaitement bien. Son étude fut universelle , & par sa lecture il s'est fait une si forte idée des plus belles vies des hommes illustres de l'antiquité , qu'en vérité je puis dire qu'il est quasi à cette heure le seul & unique modèle qui nous en reste : vous en conviendrez avec moi quand je vous aurai dit que son ame est une des plus belles qui aient jamais été créées ; qu'il est intrepide dans les périls : sa fermeté a assez paru dans sa mauvaise fortune , comme sa moderation dans la bonne , & sa générosité à protéger ses plus grands ennemis ; qu'il est si rempli de l'amour de la justice , qu'il la rend toujours & la conserve contre ses intérêts propres. Le respect pour ses Maîtres, & sa passion pour le bien & la grandeur de l'Etat , est ce que l'on peut appeller sa passion dominante : & bien qu'il soit extrêmement tendre pour sa famille , je suis assurée qu'il ne me desavouera pas quand je dirai qu'il se sacrifieroit avec plus de joye pour le service de son Prince , que n'ont jamais fait les plus grands des Romains. Pas un d'eux n'a pu avoir en soi-même ni tant de fierté , ni tant de vraye gloire qu'il en a : elle paroît dans toutes les

occasions qui s'offrent ; la grace seule les modère , car il semble que les vertus chrétiennes soient toutes assemblées en sa personne. Il est surprenant qu'ayant vieilli dans la Cour , il n'ait pû s'y corrompre , ni jamais plier à la fortune ; aussi a-t'il toujours marché d'un pas égal , faisant plaisir à tout le monde , & étant inébranlable dans son devoir : & par cette conduite il s'est acquis l'estime & l'admiration d'un chacun , dedans & dehors le Royaume. Il ne survient rien d'extraordinaire , où l'on ne soit obligé d'aller à lui ; en sorte que ses opinions font ordinairement la règle de ce qui se doit faire : & la vivacité de son esprit fait qu'il ne manque jamais d'expédiens dans les rencontres , où sa grande mémoire lui fournit des exemples qui autorisent ses résolutions. L'on ne doit pas être surpris si tant de grandes choses se rencontrent en un homme d'une taille médiocre ; mais ceux qui sçavent l'Histoire mieux que moi , se souviendront s'il leur plaît , qu'elle n'est remplie que de personnes assez petites , qui ne laissent pas néanmoins de paroître au-dessus des autres par la grandeur de leur mérite. Il a cet avantage , qu'il est fort bien-fait , qu'il est agréable , & à

tout ce qu'il dit , & en toutes ses actions. Je m'apperçois que le plaisir que je prens à parler de lui m'empote trop loin , puis-que je m'arrête à raconter des choses de si petite conséquence , après en avoir dit un nombre infini de si rares. J'en demande pardon à ceux qui liront ce papier , & je les supplie de considérer qu'il m'est glorieux d'être sa fille , que ne pouvant lui témoigner ma reconnaissance des bontez qu'il a pour moi , je suis ravie de donner aux autres cette marque de mon respect pour lui , & de mon admiration pour ses vertus.





XLIII. PORTRAIT
DE LA COMTESSE
DE BRIENNE ,
LA MERE ,

*Fait par Madame la Marquise de Gamaches
sa fille.*

PLus les personnes sont illustres , plus elles sont cheries dans leur famille , & plus on veut avoir de leurs Portraits. Ainsi quoi que le plus grand Peintre de notre siècle ait travaillé à faire le vôtre , & qu'il y ait réussi d'une maniere digne de lui & de vous ; trouvez bon, s'il vous plaît, Madame , qu'un très-petit prenne le pinceau , & que , soit pour faire une copie , soit pour faire un original , il se donne à lui-même le plaisir de vous représenter selon son idée.

Comme c'est la coutume de parler des

personnes , avant que de parler des qualitez de l'ame , je la suivrai pour ne rien changer à l'ordre établi par les Peintres les plus fameux , & je dirai que devant votre petite verole , vous étiez une des plus belles de votre tems. Vos yeux vifs & passionnez , la finesse & la blancheur de votre peau , le plus beau nez qui ait jamais été , nous font bien juger que sans cet accident , il n'y auroit rien dans le monde de plus beau que vous. Votre air doux & attirant nous fait connoître que vous avez toujours été infiniment aimable , & que vos belles mains étoient dignes de porter tous les Sceptres de ces grands Empereurs dont vous êtes descendue. La grandeur & la bonté de votre ame , la grandeur & la délicatesse de votre esprit , la force & la générosité de votre courage attirent en vérité l'admiration de tous ceux qui les connoissent. La douceur avec laquelle vous pardonnez si volontiers les offenses les plus sensibles , me conduiroient sans y penser , à traiter de toutes les vertus Chrétiennes qui sont en vous ; mais cet illustre Peintre les a touchées si délicatement , avec tant d'art & avec tant d'éloquence , que j'aurois sujet de craindre que les choses que

j'écrirois ne pussent pas même servir d'ombres pour relever l'éclat de son tableau. Je me contenterai donc de dire , que n'y ayant rien qui ne soit véritable , je ne doute point que ce ne soit une des plus fortes pieces sur lesquelles un jour sera fondée la Bulle de votre canonisation. Mais puisque je me suis imposé la nécessité de ne point parler des effets que la grace produit en vous , ni de ce grand nombre d'actions héroïques que vous exercez sans cesse envers le prochain , quel moyen que je vous puisse faire reconnoître , étant contrainte de passer par-dessus les seuls traits qui vous distinguent des autres.

Je ne sçai si vous ne me trouverez pas bien folle de m'occuper à cet art que je n'ai jamais appris ; mais les heures de ma récréation ne peuvent être mieux employées qu'à chercher le moyen de vous en donner. Si je réussis dans ce dessein , je me croirai fort heureuse , n'y ayant cherché qu'à vous plaire.





XLIV. PORTRAIT DE LA REINE,

*Fait en 1668. par Madame de Motteville
nièce de M. Bertaut , Evêque de Sées.*

*L'on pourra voir par cet ouvrage qu'elle a
autant d'esprit que lui , & qu'elle écrit
aussi bien en prose qu'il a fait en vers.*

LA mode autorise toutes choses , elle range tous les Peuples sous ses loix , & notre Cour la suit ordinairement plus aveuglément qu'aucune de l'Europe. Une grande Princesse , de celles qui par leur naissance & leur mérite y tiennent le premier rang , ayant fait une description très-éloquente de sa personne ; de ses mœurs , & de ses sentimens , plusieurs autres ont suivi son exemple. Mais comme il n'est pas avantageux à tout le monde de paroître en public , & que les médiocres vertus reçoivent

vent peu d'applaudissemens sur le Théâtre ; beaucoup de ceux & de celles qui ont voulu représenter leurs caractères , ont été contraints de prendre dans l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes tout ce que la Nature leur a dénié. Ils embellissent ce qu'ils ont de bon ; ils adoucissent leurs défauts en leur donnant des explications favorables , & jusqu'à cette heure je n'ai guères vu de ces Portraits , par lesquels il me fût facile de reconnoître l'original. Je croi que je pourrois mentir en ma faveur comme les autres ; & j'ose dire qu'il ne me seroit pas impossible de trouver en moi quelque chose de louable : mais comme je suis naturellement fort sincere , & que le fard m'a toujours déplû , je sçai aussi que si je voulois parler de ma personne , & fouiller dans mon cœur avec cette vérité que je révere si fort , j'y trouverois tant de choses qui me pourroient déplaire , que je serois sans doute fâchée de me voir réduite à cette extrémité de faire de moi-même un Portrait de médiocre valeur. C'est pour cela que dédaignant les sujets qui n'ont rien que de commun , je veux chercher sur le Trône une personne qui soit digne de mes louan-

ges , & publier ce que je ſçai de la premiere & de la plus grande Reine du Monde. Je ne veux être Peintre que pour elle ; & j'efpere qu'ayant l'honneur de la connoître depuis mon enfance , & de m'être toute ma vie fort appliquée à cette étude , je pourrai pénétrer plus avant dans ſon ame , que de plus habiles que moi ne pourroient faire.

La Reine par ſa naiſſance n'a rien qui l'égale : ſes Ayeuls ont tous été de grands Monarques , & parmi eux , nous en voyons qui ont aspiré à la Monarchie univerſelle. La nature lui a donné de belles inclinations. Ses ſentimens ſont tous nobles : elle a l'ame pleine de douceur & de fermeté ; & quoique ce ne ſoit pas mon deſſein en parlant d'exagerer ſes qualitez , je puis dire en général qu'il y a des choſes en elle qui la peuvent faire égaler aux plus grandes Reines de l'antiquité.

Elle eſt grande & bien-faite ; elle a une mine douce & majeſtueuſe , qui ne manque jamais d'inspirer dans l'ame de ceux qui la voyent l'amour & le reſpect : elle a été l'une des plus grandes beautés de ſon ſiècle , & préſentement il lui en reſte aſſez pour en effacer de jeunes qui prétendent

avoir des attraits. Ses yeux sont parfaitement beaux : le doux & le grave s'y mêlent si agréablement, que leur puissance a été fatale à beaucoup d'illustres particuliers, & des Nations toutes entières ont senti à leur dommage quel pouvoir ils ont eu sur les hommes. Sa bouche, quoique d'une manière fort innocente, a été complice de tous les maux que ses yeux ont faits : elle est petite & vermeille ; & la nature lui a été libérale de toutes les graces dont elle avoit besoin pour être toute parfaite. Par un de ses souris elle peut acquérir mille cœurs ; ses ennemis mêmes ne peuvent résister à ses charmes, & nous avons vû souvent beaucoup de ces personnes, à qui l'ambition ôtoit la raison, nous avouer que la Reine se faisoit aimer par eux, lors même qu'ils avoient le plus de dessein de manquer à leur devoir. Ses cheveux sont beaux, & leur couleur est d'un beau châtain clair : elle en a beaucoup, & il n'y a rien de plus agréable que de la voir peigner. Ses mains qui ont reçu des louanges de toute l'Europe, qui sont faites pour le plaisir des yeux, pour porter un Sceptre, & pour être admirées, joignent l'adresse avec l'extrême blancheur ; si bien

Que l'on peut dire que les spectateurs sont toujours ravis quand cette grande Reine se fait voir , ou à sa toilette, en s'habillant , ou à table , quand elle prend ses repas.

Sa gorge est belle & bien-faite; & ceux qui aiment à voir ce qui est beau , auroient sujet de se plaindre du soin que la Reine prend de la cacher, si le motif qui le lui fait faire ne les forçoit d'estimer ce qui s'oppose à leur plaisir. Toute sa peau est d'une égale blancheur , & d'une délicatesse qui certainement ne se sçauroit jamais assez louer. Son teint n'est pas de même , il n'est pas si beau , & la négligence qu'elle a pour sa conservation , ne mettant quasi jamais de masque , ne contribue pas à l'embellir. Son nez n'est pas si parfait que les autres traits de son visage : il est gros , mais cette grosseur ne sied pas mal avec de grands yeux ; & il me semble que s'il diminue sa beauté , il contribue du moins à lui rendre le visage plus grave. Toute sa personne pourroit enfin mériter de grandes louanges , mais je crains d'offenser sa modestie , & la mienne , si j'en parlois davantage ; c'est pourquoi je n'ose pas seulement dire qu'elle a le pied fort beau , petit , & fort bien-fait.

Elle n'est pas esclave de la mode , mais elle s'habille bien. Elle est propre & fort nette , on peut dire même qu'elle est curieuse de belles choses , mais c'est sans affectation extraordinaire , & beaucoup de Dames dans Paris faisant plus de dépense sur leurs personnes que la Reine n'en fait. L'habitude , & non la vanité , fait son ajustement , & l'honnête ornement lui plaît , parce que naturellement elle aime à être bien , autant dans la solitude , qu'au milieu de la Cour.

Comme Dieu est notre principe & notre fin , & qu'une Reine Chrétienne ne doit être estimée que selon la mesure de la vertu qui est en elle , il est juste de commencer à parler de ses mœurs par la piété qui paroît un des principaux ornemens de cette auguste Princesse. Elle a certainement un grand respect pour la Loi de Dieu ; & son desir seroit de la voir bien établie dans le cœur de tous les François. Dans sa plus grande jeunesse elle a donné des marques de dévotion & de charité , car dès ce tems-là ceux qui ont eu l'honneur de la servir ont toujours remarqué qu'elle étoit charitable , & qu'elle

DE MONTPENSIER. 311

aimoit à secourir les pauvres. Les vertus avec les années se sont fortifiées en elle , & nous la voyons sans relâche prier & donner. Elle est infatigable dans l'exercice de ses dévotions ; les voyages , les maladies , les veilles , les chagrins , les divertissemens , ni les affaires ne lui ont pû jamais faire interrompre les heures de sa retraite , & de ses prieres. Elle a une confiance en Dieu qui est extraordinaire ; & cette confiance lui a sans doute attiré sur elle beaucoup de graces & de bénédictions. Elle est exacte à l'observation des jours de jeûne , & je lui ai souvent ouï dire sur ce sujet , que les Rois doivent obéir aux commandemens de Dieu & de l'Eglise plus ponctuellement que les autres Chrétiens , parce qu'ils étoient obligez de servir d'exemple à leurs peuples. Elle a beaucoup de zèle pour la Religion , beaucoup de respect pour le Pape. Elle communie souvent , elle révere les Reliques des Saints , elle est dévote à la Vierge , & pratique souvent dans ses besoins les vœux , les présens , & les neuvaines par lesquelles les fideles esperent obtenir des graces du Ciel. On entre aisément dans son cœur par la bonne opinion qu'elle prend de la pieté de

certaines gens , & bien souvent je l'ai soupçonnée d'avoir été trompée par la facilité qu'elle a à réverer la vertu. Ceux qui se conservent dans son estime ont le pouvoir de lui parler fort librement sur toutes les choses qui regardent son devoir & sa conscience : elle reçoit toujours leurs avis avec soumission & douceur ; & les Prédicateurs les plus sévères sont ceux qu'elle écoute le plus volontiers. Son Oratoire est le lieu où elle se plaît le plus , elle y passe beaucoup d'heures du jour , & toutefois selon ce que je lui ai oui dire d'elle-même avec humilité , elle veut bien qu'on croye qu'elle n'a pas encore ce zèle parfait qui fait les Saints , & qui fait mourir le Chrétien à soi , pour vivre seulement à Dieu , & pour Dieu ; mais il semble , vû les grandes & saintes dispositions de son ame , qu'elle soit destinée à cette dernière perfection.

La vertu de la Reine est solide & sans façon : elle est modeste , sans être choquée de l'innocente gayeté , & son exemplaire pureté pourroit servir d'exemple à toutes les autres femmes. Elle croit facilement le bien & n'écoute pas volontiers le mal. Les médifans & rapporteurs ne font sur son esprit ,

prit, nulle forte impression, & quand une fois elle est bien persuadée en faveur des gens, il est difficile de les détruire auprès d'elle. Elle a l'esprit galant, & à l'exemple de l'Infante Clara Eugenia, elle goûteroit fort cette belle galanterie, qui sans blesser la vertu est capable d'embellir la Cour. Elle désapprouve infiniment la maniere rude & incivile du tems présent; & si les jeunes gens de ce siècle suivoient ses maximes, ils seroient plus gens de bien, & plus polis qu'ils ne sont.

Elle est douce, affable & familiere avec tous ceux qui l'approchent, & qui ont l'honneur de la servir. Sa bonté la convie de souffrir les petits comme les grands, & sans manquer de discernement, cette bonté est cause qu'elle entre en conversation avec beaucoup de personnes fort indignes de son entretien; cela va même jusqu'à lui faire tort, & je vois bien quelquefois que les personnes de mérite par ces apparences, pourroient craindre qu'elle ne mît quelque égalité entre les honnêtes gens & les fots; mais je suis persuadée de cette vérité, que la Reine en cette occasion donne aux sages par estime & par raison, ce qu'elle donne

aux autres par pitié, & parce que naturellement elle ne sçauroit faire de rudesse à qui que ce soit : & quand cela lui arrive, il faut que de grandes choses l'y forcent. Ce tempérament de douceur n'empêche point qu'elle ne soit glorieuse, & qu'elle ne discerne fort bien ceux qui font leur devoir, en lui rendant ce qui lui est dû, d'avec ceux qui lui manquent de respect, ou faute de connoissance, ou pour suivre la coutume, qui présentement veut le désordre en toute chose.

Elle a beaucoup d'esprit ; ce qu'elle en a est tout-à-fait naturel. Elle parle bien : sa conversation est agréable : elle entend raillerie ; ne prend jamais rien de travers, & les conversations délicates & spirituelles lui donnent du plaisir. Elle juge toujours des choses sérieuses selon la raison & le bon sens, & dans les affaires elle prend toujours par lumiere le parti de l'équité & de la justice ; mais elle est paresseuse ; elle n'a point lû ; cela toutefois ne la délustre point, parce que le grand commerce que la Reine a eu avec les premiers de son siècle, la grande connoissance qu'elle a du monde, & la longue expérience des affaires & de l'intrigue

de la Cour, où elle a toujours eu une grande part, ont tout-à-fait réparé ce qui pourroit lui manquer du côté des Livres : & si elle ignore l'histoire de Pharamond & de Charlemagne, en récompense elle sçait fort bien celle de son tems.

Dans sa jeunesse tous les honnêtes plaisirs, qui pouvoient être permis à une grande Reine, ont eu beaucoup de charmes pour elle : présentement elle en a perdu le goût. Ses inclinations sont conformes à la raison, & la complaisance lui fait faire sur ce chapitre beaucoup de choses, qu'elle ne feroit pas si elle suivoit ses sentimens. Le Théâtre n'a plus d'autre agrément pour elle que celui de complaire au Roi, qui par la tendresse qu'il a pour elle, prend un singulier plaisir à être en sa compagnie ; & toute la France la doit remercier de cette condescendance, puisque nous devons toujours voir avec joye une telle mere avec un tel fils. Elle aime présentement le jeu, & y donne quelques heures du jour. Ceux qui ont l'honneur de jouer avec elle, disent qu'elle joue en Reine, sans passion & sans empressement pour le gain.

aux autres par pitié, & parce que naturellement elle ne sçauroit faire de rudesse à qui que ce soit : & quand cela lui arrive, il faut que de grandes choses l'y forcent. Ce tempérament de douceur n'empêche point qu'elle ne soit glorieuse, & qu'elle ne discerne fort bien ceux qui font leur devoir, en lui rendant ce qui lui est dû, d'avec ceux qui lui manquent de respect, ou faute de connoissance, ou pour suivre la coutume, qui présentement veut le désordre en toute chose.

Elle a beaucoup d'esprit ; ce qu'elle en a est tout-à-fait naturel. Elle parle bien : sa conversation est agréable : elle entend raillerie ; ne prend jamais rien de travers, & les conversations délicates & spirituelles lui donnent du plaisir. Elle juge toujours des choses sérieuses selon la raison & le bon sens, & dans les affaires elle prend toujours par lumiere le parti de l'équité & de la justice ; mais elle est paresseuse ; elle n'a point lû ; cela toutefois ne la délustre point, parce que le grand commerce que la Reine a eu avec les premiers de son siècle, la grande connoissance qu'elle a du monde, & la longue expérience des affaires & de l'intrigue

de la Cour , où elle a toujours eu une grande part , ont tout-à-fait réparé ce qui pourroit lui manquer du côté des Livres : & si elle ignore l'histoire de Pharamond & de Charlemagne , en récompense elle sçait fort bien celle de son tems.

Dans sa jeunesse tous les honnêtes plaisirs , qui pouvoient être permis à une grande Reine , ont eu beaucoup de charmes pour elle : présentement elle en a perdu le goût. Ses inclinations sont conformes à la raison , & la complaisance lui fait faire sur ce chapitre beaucoup de choses , qu'elle ne feroit pas si elle suivoit ses sentimens. Le Théâtre n'a plus d'autre agrément pour elle que celui de complaire au Roi , qui par la tendresse qu'il a pour elle , prend un singulier plaisir à être en sa compagnie ; & toute la France la doit remercier de cette condescendance , puisque nous devons toujours voir avec joye une telle mere avec un tel fils. Elle aime présentement le jeu , & y donne quelques heures du jour. Ceux qui ont l'honneur de jouer avec elle , disent qu'elle joue en Reine , sans passion & sans empressement pour le gain.

La Reine est de même fort indifférente pour la grandeur & la domination. Sa naissance l'a élevée tout d'un coup : Elle tient tout le reste indigne de ses desirs , & jamais les défauts de Catherine de Médicis ne seront les siens. Cette grande Reine n'a pas le même sentiment sur l'amitié : Elle aime peu de personnes , mais celles à qui elle donne quelque part en l'honneur de ses bonnes graces , se peuvent vanter d'être fortement aimées. Notre sexe a eu cet avantage de lui avoir donné dans sa jeunesse des favorites qui ont occupé son cœur par un attachement fort grand & fort sensible. La mort du Roi son mari lui ayant donné par sa Régence un Sceptre à soutenir, elle a été obligée de donner son amitié à une personne dont la capacité le pût soutenir , & dans laquelle elle pût rencontrer le conseil avec fidélité , & les services avec la douceur de la confiance. Dans tous ses différens choix , & particulièrement par le dernier , elle a fait voir à toute la terre combien elle aime noblement , & que son cœur n'est capable d'aucune foiblesse , ni d'aucun changement , quand une fois elle est persuadée qu'elle fait ce qu'elle doit faire. Selon

ce que je dis , il semble que la Reine étoit née pour rendre par son amitié le feu Roi son mari le plus heureux mari du monde , & certainement il l'auroit été , s'il avoit voulu l'être ; mais cette fatalité qui sépare quasi toujours les cœurs des Souverains , ayant éloigné de la Reine celui du Roi ; l'amour qu'elle n'a pû donner à ce Prince , elle le donne à ses enfans , & particulièrement au Roi son fils , qu'elle aime passionnément : le reste des personnes qui ont l'honneur de l'approcher , ne sçauroient sans présomption , & sans une vanité bien mal fondée , se vanter d'être aimée d'elle : ce bien n'est réservé que pour les élus ; mais elle les traite bien : & toutes , chacun selon leur mérite , en reçoivent un assez favorable accueil , pour les obliger à une grande fidélité à son service , & à beaucoup de reconnoissance envers elle : sa bonté en cette occasion tient la place de la tendresse , dont elle ne fait pas une fort grande profusion aux pauvres mortels ; mais les choses qui viennent d'elle , & qui en ont seulement quelques apparences , sont d'un prix inestimable , tant par leur rareté , que par l'excellence de la personne de qui on les reçoit.

Si elle n'est pas si tendre pour ceux qui ont l'honneur de l'approcher, elle est sûre & secrète à ceux qui se confient en elle. Son procédé est honnête & obligeant. Du côté de la fidélité elle se renferme dans les mêmes bornes que les particuliers. Elle entre dans les chagrins de ceux qui souffrent. Ceux pour qui elle a de la bonne volonté trouvent en sa douceur de la consolation ; & ses oreilles paroissent si attentives au soulagement des misérables, qu'il semble que son cœur tout indifférent qu'il est, y prend aussi quelque part. Il me paroît qu'elle n'est pas assez touchée de l'amitié qu'on a pour elle : mais comme les Rois entendent de tous un même langage, & qu'il est difficile de discerner la vérité d'avec le mensonge & l'artifice, il est assez excusable, & même selon la raison, de ne se pas laisser aisément persuader sur une chose qui de sa nature est fort trompeuse. Elle hait ses ennemis de la même façon qu'elle aime ses premiers amis. Par son inclination elle se vangeroit volontiers : elle seroit capable de porter bien loin ses ressentimens, mais la raison & sa conscience la retiennent, & souvent je lui ai oui dire qu'elle a peine à se vaincre là-dessus.

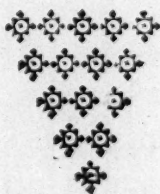
Elle se met rarement en colere ; sa passion ne la domine pas ; elle n'éclate par aucun bruit indécent à une Princeſſe , qui commandant un Royaume , doit se commander elle-même ; mais il y paroît à ses yeux , & quelquefois elle en a donné quelques marques par ses paroles : de ma connoissance elle n'en a jamais été vivement touchée , que pour les intérêts de la Couronne contre les ennemis de l'Etat & du Roi son fils , & par conséquent je puis dire ne l'avoir vûe en cet état , que par des sentimens dignes de louange.

La Reine est naturellement libérale , elle est capable de donner avec profusion , & en beaucoup d'occasions elle en a donné des marques. Elle n'est jamais incommodée de ceux qui lui demandent du secours dans leurs nécessitez , & ce qu'elle leur donne , elle le donne avec joye : mais comme elle néglige les richesses pour elle-même , elle néglige aussi d'en donner aux autres. Une des plus belles qualitez que j'aye reconnues en la Reine , c'est la fermeté de son ame : elle ne s'étonne point des grands périls ; les choses les plus douloureuses , & qui ont le plus agité son ame , n'ont pu

apporter du trouble sur son visage , & ne lui ont jamais fait manquer à cette gravité qui sied si bien aux personnes qui portent la Couronne. Elle est intrepide dans les grandes occasions , & la mort , ni le malheur ne lui font point de peur : elle soutient son opinion sans se relâcher , quand une fois elle la croit bonne , & sa fermeté va au-delà des raisons que la politique fait dire aux personnes passionnées : delà procède qu'elle ne s'étonne point des discours du vulgaire : elle trouve dans son innocence & dans sa vertu , sa sûreté & sa consolation , & pendant que la guerre civile a fait contre elle ce que la malice & l'envie ont coutume de produire , elle a fort méprisé toutes leurs attaques. Elle est toujours égale en toutes les actions de sa vie , toutes ses années & ses journées se ressemblent : elle observe continuellement une même règle , & nous l'avons toujours vu faire les mêmes choses , soit dans ce qu'elle rend à Dieu par devoir , ou ce qu'elle donne au monde par complaisance. Elle est tranquille , & vit sans inquiétude : elle ne puise ni dans le passé , ni dans l'avenir aucun souvenir , ni aucune crainte qui puisse troubler son repos : elle pense seulement se-

DE MONTPENSIER. 321

lon le conseil de l'Evangile , & l'avis des Philosophes à passer sa journée , goûtant avec douceur le bien qu'elle y trouve sans se plaindre du mal qu'elle y rencontre. La pensée de la mort ne l'étonne point ; elle la regarde venir , sans murmurer contre sa fatale puissance , & il est à croire qu'après une fort longue vie , elle recevra cette affreuse ennemie des hommes avec une grande paix. Je souhaite que cela soit ainsi , & qu'alors les Anges en reçoivent autant de joye , que les hommes auront sujet d'en ressentir de tristesse.





XLV. PORTRAIT
DE LA DUCHESSE
D'EPERNON,

*Sous le nom de Sylvanire , fait par
Madame de Choisy.*

A PRE's avoir examiné toutes les choses capables de me divertir dans ma solitude , je n'en ai point trouvé qui me pût être plus agréable que de travailler au Portrait de la Bergere Sylvanire ; mais comme c'est mon coup d'essai , si vous ne le trouvez pas parfaitement ressemblant , regardez-le du côté de l'amitié que j'ai pour elle , & n'y recherchez point la perfection de l'art. Avant que de commencer , il est bon que vous sçachiez le talent particulier que les Dieux m'ont donné , qui est que l'amitié que j'ai pour les gens m'éclaire & ne m'a-veugle jamais : de sorte que je vois tout ce

qui se peut voir dans les personnes que j'aime.

La Bergere que je vous veux dépeindre est de taille médiocre , plus grande que petite , si bien proportionnée , que jamais personne n'a eu un si bon air , ni meilleure grace en tout ce qu'elle fait. Elle a le tour du visage admirable , & sans être fort belle , les Espagnols pourroient dire d'elle qu'elle a le je ne sçai quoi. Ses yeux ne sont ni grands ni petits , mais assez doux. Son nez est fort bien fait. Sa bouche n'est point fort petite , mais elle est incarnate , & les lèvres fort unies. Elle a les bras fort beaux , & les mains bien faites , & fort nobles. Quant aux qualitez de son ame , il semble que ce soit pour elle que soit fait ce vers de Voiture :

Son cœur de Reine , & sa grande bonté.

Et l'on peut ajouter que les Reines qui auroient le cœur fait comme elle , mériteroient sans doute les Autels , qu'on leur dresse quelquefois avec injustice.

Cette illustre Bergere est née courageuse sans témérité , hardie sans insolence , & bienfaisante sans vanité , aimant à faire du

bien, & si sa fortune répondoit à son inclination, elle répandroit de grandes bénédictions sur tout ce qui l'environne. Elle est fiere, mutine, & assez aisée à fâcher, paroissant à l'extérieur plus douce qu'elle n'est en effet, fort indifférente pour toutes les choses qui ne la touchent point, s'ennuyant quasi de tout ce qui divertit les autres; ce qui me fait prévoir que l'avenir lui prépare ou un grand calme dans la dévotion, ou des chagrins insupportables dans la vieillesse. Mais comme elle a toujours servi Dieu, j'espère qu'il ne l'abandonnera pas. Elle est assez fine, mais si éloignée de tromper personne, que cela la met en état de pouvoir être trompée, jugeant de la probité des autres par la sienne. Elle n'est pas assez défiante, & j'ai remarqué dans sa vie que qui la veut tromper, le fait assez facilement. Elle n'aime nullement que l'on se mêle de ses affaires, aussi n'aime-t-elle pas à se mêler de celles des autres. Elle est si libérale que je craindrois pour elle, si elle pouvoit disposer de son bien, qu'elle n'en usât comme les Capucins qui ne gardent rien pour le lendemain. Elle est naturellement la meilleure & la plus vigoureuse amie

du monde ; & s'il arrive qu'elle n'en donne pas des preuves éclatantes à ses amies , il faut nécessairement croire qu'elle a été corrompue par quelque méchant conseil. Sa pente naturelle étant telle , que ses amies n'ont rien à y souhaiter de plus généreux ni de plus fidèle. Enfin la Bergere étoit d'une meilleure fortune que n'est la sienne.



XLVI. PORTRAIT DE MADAME DE CHOISY,

Sous le nom de la charmante Exilée. ?

Fait par MADEMOISELLE le second jour
d'Octobre 1658.

J'AVOIS toujours hésité à faire votre Portrait , car il y a tant de bien à dire , qu'étant dans le milieu de Paris , tenant votre Cour composée des plus grands Princes

& Princesses qui soient au monde , & de tout ce qu'il y a de plus honnêtes gens de tout sexe , l'on auroit crû sans doute que je ne me ferois pas contentée de vous la faire par mes visites , mais que je voulois encore vous la faire par mes écrits : je pense que l'on n'aura point ce soupçon de moi , si je le fais maintenant que vous êtes exilée , & que c'est un état auquel on cherche peu à plaire aux gens , & où l'on ne se presse gueres à donner de l'encens. Je crois même que la vapeur n'en sentiroit rien , & que le feu ne voudroit pas brûler. Ainsi pour montrer que mes sentimens sont plus purs & plus échauffez pour vous , que l'élément de tous qui l'est davantage , j'ai été bien - aisé de prendre ce tems pour faire votre Portrait , dans lequel je parlerai de vous sans flatterie ; & j'y mettrai tout ce que je connois de bien & de mal en vous , avec autant de franchise & de sincérité , que j'ai fait dans le mien propre.

Je ne dirai pas comme Madame de Bregis , que vous avez le nez d'une juste proportion , mais je dirai bien que je le trouve beau , car j'aime fort les grands nez , & la raison s'en voit en me regardant , sans que

je le dise. Votre teint est fort uni, il est aussi blanc & aussi vif qu'une brune le peut avoir, aussi-bien que votre bouche qui étoit d'agréable forme, avant que vos incommoditez eussent terni la couleur de l'un & de l'autre. Vos cheveux sont d'un fort beau noir : & l'on ne vous peut voir sans dire que vous avez été la plus belle & la plus agréable brune de notre siècle. J'ai oui dire que la Reine le jugeoit ainsi, & qu'elle disoit que vous dansiez parfaitement bien ; ce que je crois mal-aisément, parce que vous aimez peu à marcher, & pour bien danser il faut bien marcher. Pour votre gorge, vos bras & vos mains, je ne les ai vûs que depuis vos maladies ; mais leur blancheur me fait croire qu'il n'y manque que de la graisse, & que quand vous en aviez tout cela étoit beau ; votre taille est de celles sur lesquelles il n'y a rien à dire, n'étant ni belle ni laide. Mais venons à votre esprit, car vous l'aimez beaucoup mieux que votre corps ; vous l'avez vif, brillant & agréable plus que personne que je connoisse : vous parlez bien, délicatement & juste : personne ne fait plus galamment ni plus plaisamment un récit que vous : vous avez un grand charme pour la conver-

sation , quoique vous ne soyez ni railleuse ni médifante. Jamais personne n'a décidé avec tant d'autorité sur toutes choses , & sur toutes sortes de gens que vous ; je ne dirai pas si c'est toujours à propos , car vous sçavez qu'il n'y a point de règles si générales qui n'ayent leurs exceptions : ainsi je pense que pour dire la vérité , ceux de qui vous décidez avantageusement louent non seulement votre esprit , mais encore votre jugement : mais ceux pour qui vos décisions ne sont pas favorables , ne parlent que de votre vivacité. Vous êtes charitable aux pauvres ; excitez vos amis de l'être. Vous n'êtes pas chiche de donner de bons conseils sur la dévotion , & de faire des sermons avec beaucoup d'éloquence ; ils profitent à ceux qui y sont disposez , & sont inutiles aux autres ; mais ceux de saint Augustin font le même effet , quoiqu'ils soient meilleurs , quand ils ne trouvent pas la matiere prête , & c'est Dieu qui étant l'auteur de tout , forme les choses comme il lui plaît. Cette même raison est à donner à ceux qui diroient que vous prêchez , & ne pratiquez pas ; car entre nous

VOUS

DE MONTPENSIER. 329

vous ne faites pas tout ce que vous dites. Vous voulez être dévote, mais apparemment l'heure n'est point venue, puisque vous ne l'êtes pas, & la grace n'est pas la dominante en vous. Le jeu est une passion si grande qu'elle pourroit quelquefois lui tenir tête, car vous m'avouerez qu'il a un grand pouvoir sur vous, & vous sçavez bien ce que j'en ai toujours dit. Vous aimez le monde furieusement, & les gens choisis; les fâcheux vous sont insupportables, & si vous ne faites pénitence en ce monde, je ne doute pas qu'en l'autre vous ne soyez quelques années avec tous les fâcheux & les fâcheuses du Purgatoire, si ce n'est que le séjour de Balleroi, & les Nobles de la Province n'y suppléent; ainsi les Divinitez de ce monde, d'accord avec celles de l'autre, auront commué votre peine. Voici un Portrait où il y a bien des perspectives & des lointains; mais comme je l'envoie à la campagne, l'on peut croire que ce sera pour mettre sur quelque cheminée, ou dans quelque galerie. Vous aimez à parler, comme j'ai déjà dit, quoique vous soyez mélancolique, votre tempérament l'étant au dernier point. Vous avez

beaucoup d'amis , & vous en croyez avoir encore davantage : ce n'est pas que vous ne soyez fort défiante & fine , mais c'est que vous avez bonne opinion de vous. Vous avez assez de vanité & de présomption, mais cela est bien fondé à ma fantaisie. Vous aimez que l'on fasse cas de vous. Je ne sçai si vous êtes intrigante , & si vous vous mêleriez volontiers de choses au-dessus de vos forces , car je me défie tant des miennes , que je ne les croirois pas capables de pouvoir juger sur une matiere si délicate , & dans une telle conjoncture où je ne voudrois pas vous blâmer , & où je ne voudrois pas aussi démentir des gens à qui je dois toute sorte de respect : ainsi je n'en dirai rien , c'est assez d'avoir tiré l'épée une fois contr'eux , & même trop. Pour la galanterie , vous l'aimez fort aux Messieurs ; pour aux Dames, je vous en ai vû blâmer quantité : de dire si vous l'avez aimée pour vous , je n'en sçai rien , ne vous ayant connue qu'en un tems où vous ne l'aimiez pas. Je pense que voilà un fort beau Portrait , & il ne s'en trouvera pas un qui traite de plus de choses. D'ordinaire les Peintres ne sont pas universels, ceux qui

font des payſages font mal la reſſemblance ,
les uns font des fleurs & des fruits , les au-
tres des bêtes , des batailles , des naufrages
& des perspectives ; pour moi ſans avoir ja-
mais examiné quel eſt mon talent , j'en peins
de toutes les manières , & je n'en ai point
encore fait de ſi hardi que celui-ci , car il y
a de tout un peu , & c'eſt aſſez pour faire fort
mal tout enſemble : mais j'eſpere que vous
excuſerez les défauts ſur la bonne intention.



XLVII. PORTRAIT D'UN VIEILLARD INCONNU,

*A une belle & bonne Religieuſe du Pont aux
Dames.*

PUISQUE la regle ſévère de votre Cou-
vent me défend l'entrée de votre cel-
lule ; au moins , Madame , ſouffrez que mon

Portrait y soit reçu , afin que vous l'ayez souvent devant les yeux pour en corriger les défauts , & le mettre en état que je puisse savoir de quelle sorte vous désirez que je vive dans la retraite que je veux faire en votre hermitage , à l'exemple de ma belle-mere qui s'imagine déjà être dans le Paradis , tant elle reçoit de satisfaction en certe demeure , où je veux aller suivre le contrepied du vice , ainsi que dans le monde j'affecte de prendre le contrepied de l'impertinente mode de ce tems , à la façon que ma plume le va dépeindre. Je suis un vieillard assez raisonnable , fort chauve , & ne pouvant souffrir de perruque , quoique chacun s'en serve à présent : si peu qu'il me reste de cheveux gris & courts , je les fais bouillir pour les tenir secs & frisez ; aimant mieux la commodité , que la parure de longs crins enfarinez & engraissez de pomade.

Je suis dans une vigoureuse fanté , parce que je fais le contraire des ordonnances des Médecins. J'aime la bonne chere avec les honnêtes gens , sans la pousser dans la crapule ; de sorte que je ne souffre aucune incommodité de goutte , gravelle , ni autre in-

fermité naturelle , quoique j'aye près de soixante & dix ans. Je ne ménage point ma vieillesse , crainte de vivre jusqu'au décrépite. Mes plaisirs ne sont jamais semblables , je les prens de tous côtés ; & contre l'ordinaire des vieux Critiques , je m'accommode au tems , ce qui me donne les entrées dans les cabinets , & me fait souhaiter dans la compagnie des plus grands hommes. Je n'aime pas la fade complaisance , & je me délecte d'émouvoir la conversation par quelque agréable discours , où je suis fort opiniâtre. J'ai quitté la suite ordinaire de la Cour , pour en tirer mes avantages. Les principaux Ministres de l'Etat sont si satisfaits de ma conduite dans Paris que j'en suis plus gratifié dans mon libertinage , que lorsque j'étois courtisan plus assidu. Je vis avec mes amis sans cérémonie , & ne leur fais aucune visite , & complimens , crainte qu'elles me soient rendues. Je n'approuve pas les vieilles maximes ; ce qui m'a dégoûté de lire les anciens Auteurs , & me suis fort étudié à considérer le grand livre du monde , où j'ai fait figure en quelques endroits : & dans mon agréable ignorance , j'ai composé des baga-

telles en prose, & en vers assez divertissantes. Les Dames me considèrent encore plus néanmoins pour s'en servir de confident, que de galant : & celles dont la beauté est considérée des grands Seigneurs ne m'ont jamais touché, pour la peine qu'elles donnent à conserver, & je fais état de ce qui n'est point vû du public, comme d'un trésor caché. Je crains d'être pris au mot, & je cherche à présenter mon divertissement avec les plus retirées ; ce qui me fait résoudre de quitter les grandes compagnies pour aller près de votre hermitage, où ie me promets de prendre le contrepied de tous les délices de la jeunesse de ce siècle. Jugez, Madame, par ce Portrait si j'en suis digne.





XLVIII. PORTRAIT DU ROY,

Ecrit à Paris le septième Octobre 1658.

PAR MADEMOISELLE.

D EPUIS que c'est la mode de faire des Portraits, j'en ai vû quelques-uns du Roi : mais je n'en ai vû aucun fait à ma fantaisie. Il est vrai que c'est un sujet si digne, qu'il est difficile que personne le puisse traiter assez dignement : Il n'y auroit que lui seul, s'il s'en étoit voulu donner la peine. L'on pourroit dire sur cela ce que les Prédicateurs disent des trois Personnes divines, qu'il n'y a qu'elles qui se puissent donner les unes aux autres les louanges qu'elles méritent : aussi il n'y a que le Roi qui puisse parler de lui. Néanmoins cette même comparaison justifie assez l'entreprise que je fais de son Portrait : car puisque les plus impéné-

trables mystères de notre foi sont souvent traitez par des personnes médiocres , & qu'il est permis aux mortels de parler de la Divinité ; il me semble que j'ai quelque chose d'assez relevé pour pouvoir parler de celle de ce monde , & que l'éclat que j'en tire ne me servira pas seulement pour m'élever au dessus du reste des créatures : mais qu'elle me donnera les plus belles lumieres pour me bien acquitter envers elle de tout ce que je lui dois , & une particuliere en cette rencontre pour bien faire son Portrait.

La taille de ce Monarque est autant par dessus celle des autres , que sa naissance , aussi-bien que sa mine. Il a l'air haut , relevé , hardi , fier & agréable , quelque chose de fort doux & de majestueux dans le visage , les plus beaux cheveux du monde en leur couleur , & en la maniere dont ils sont frisez. Les jambes belles , le port beau , & bien planté : enfin à tout prendre , c'est le plus bel homme , & le mieux fait de son Royaume , & assurément de tous les autres. Il danse divinement bien , aime les ballets , & s'en acquitte comme de la belle danse. Ce divertissement sied bien aux Rois , & ils
sont

sont toujours louez de s'y occuper ; parce qu'ils montrent leur adresse , & que c'est donner matiere aux Peuples de les louer. Il est même de la politique de témoigner leur vouloir plaire par-là : les Empereurs Romains en usoient ainsi ; ils se divertissoient souvent aux spectacles , quittant leurs affaires dans le tems que l'on avoit accoutumé d'y aller , & s'en faisant une de n'y pas manquer. Il s'adonne fort à tous les jeux d'exercice , & y réussit fort bien : tire en volant plus adroitement que qui que ce soit. Quant à celui de la guerre , il fait depuis le métier d'un simple Soldat , jusqu'à celui d'un Général d'Armée , & en parle avec autant de capacité que faisoit le feu Roy de Suede. Il témoigne la plus grande passion du monde pour la guerre , & est au désespoir de ce qu'on l'empêche d'aller aussi souvent qu'il voudroit aux occasions , quoiqu'il n'y aille que trop au gré de ceux qui sçavent combien sa personne est précieuse à l'Etat. Il a autant de courage que l'on en peut avoir , & l'on est fort aisé d'avoir eu lieu de connoître par ses actions , que si par un même malheur que Henry IV. il avoit été obligé de reconquerir son Royaume , il s'en seroit aussi-bien démêlé que lui

par sa bravoure, & par sa conduite. J'ai ouï dire qu'en cette dernière campagne il encourageoit à bien servir, & les Officiers & les Soldats par son exemple, & que rien n'est plus vigilant, ni plus soigneux que lui. Sa santé correspond bien à son inclination, car elle est aussi forte & aussi vigoureuse qu'il est nécessaire qu'elle soit pour résister aux fatigues de la guerre. Son abord est froid : il parle peu, mais aux personnes avec qui il est familier il parle bien, juste, & ne dit rien que très-à-propos : raille fort agréablement, a le goût bon, discerne & juge le mieux du monde, a de la bonté naturelle, est charitable, libéral, joue en Roi, & ne fait nulle action qui n'en soit.

Il a fort bon sens pour les affaires, parle bien dans ses conseils & en public, quand il est nécessaire. Il sçait fort bien l'Histoire, en parle à propos, loue ce qui est à louer de ses Prédécesseurs, & en retient ce qui lui est nécessaire pour s'en servir dans les occasions : c'est aussi la plus belle science que puisse avoir les Rois, que la connoissance de leur pays, du bien & du mal de leurs Ancêtres ; car l'on se corrige sur les défauts des autres, & l'on

DE MONTPENSIER. 339

se rend plus parfait sur leurs bonnes qualitez, le tems apportant toujours de la politesse & de l'augmentation au mérite, dont les peuples ressentent de favorables effets. Lorsqu'on l'a peint en Berger, l'on a dit qu'il étoit propre à gagner le prix du hameau, mais qu'il ne s'en soucioit pas : pour moi je suis persuadée qu'il est fort propre à être galant, & il est assez tourné de cette manière ; mais je pense que ce qui l'en empêche, c'est qu'il a le goût si délicat, qu'il ne trouve point de belle tournée à son point : & que celles de ce tems ne le sont pas assez pour lui. C'est encore sur quoi on le peut louer de se connoître si bien en beauté, aussi est-il juste qu'un Roi soit plus délicat qu'un Berger. Paris donna la pomme, parce qu'il en trouva à sa fantaisie : il n'en trouve point à la sienne : il fait bien de ne suivre l'exemple de personne, étant fait pour en donner aux autres. Il a beaucoup de piété & de dévotion ; elle est d'exemple, d'édification, & tout comme il la faut pour être suivie, n'étant point trop austere, ni trop sévère : il a aussi été élevé de bonne main, puisque la Reine sa mere est la Princesse du monde dont la dévotion est la plus solide, & la plus admirable : aussi en

voit-on des effets , puisque toutes les graces & les bénédictions de Dieu sont répandues , & sur la personne du Roi & sur son Etat , dont les prospéritez donnent bien lieu de dire que le jugement du Roi paroît en la confiance qu'il a en Monsieur le Cardinal , puisque rien n'égale ses soins pour toutes choses , & les fait si heureusement réussir par sa pénétration. Enfin , le Roi mérite d'être , comme il est , l'amour de ses peuples , la vénération de toute la Cour , & la terreur de ses ennemis.



XLIX. PORTRAIT DE NESTOR.

J'Avois crû jusqu'ici que l'invention des Portraits étoit une chose nouvelle , mais assurément elle ne l'est pas. Dans l'un des Livres des Amadis (je ne sçai si c'est dans l'onzième ou douzième) il y en a un du Prince Falange d'Ast le plus poli & le plus ga-

DE MONTPENSIER. 341

lamment écrit qu'il se puisse : & je défie tous ceux qui en ont fait , soit Auteurs , ou Dames ; car il me semble qu'il y en a assez qui ont réussi en ce genre d'écrire , d'en faire de plus justes : & assurément en cela Amadis est fort à la mode. Quelle joye ce seroit pour beaucoup de gens , s'il y avoit une Urgande , c'est-à-dire , pour ceux à qui elle feroit du bien ; car pour les autres , je crois que ce leur seroit une grande douleur ; mais comme d'ordinaire l'on ne cherche guères que du bien pour soi , & que la charité est de toutes les vertus la moins pratiquée , & sur tout à la Cour , l'on croira aisément que je n'ai pas l'esprit rempli de ces enchantemens qui ne produisent que feux & flammes , qui exterminent & rendent les Dieux Ministres de nos vengeances. Je ne demande que des Palais enchantez , que des douceurs & du repos , & pour moi & pour mes amis. Mais je m'emporte fort dans des fictions poétiques , & personne ne lira l'exorde de ce Portrait , qu'il ne croye qu'après avoir dit de si grands mots je ne fusse dans un enthousiasme tout propre à faire un Poeme héroïque , & que ce seroit plutôt mon style , que de travailler en bucolique. Je tromperai les Lecteurs , car je me

vais rabbattre à une très - médiocre prose ; pour faire le portrait d'un homme qui mérite bien que l'on en dise tout le bien que l'on y connoît. C'est une vraie humeur de Romain : assurément il en a beaucoup de bonnes qualitez , & s'il me venoit dans l'esprit le nom de quelqu'un de ces grands Consuls , je le lui donnerois , mais ma mémoire me manquant , je lui donnerai celui de Nestor , ayant lû depuis peu dans Aristippe une chose qui lui convient tout - à - fait , sur ce qu'il dit qu'Agamemnon disoit touchant la difficulté qu'il y avoit de trouver des Conseillers fidèles pour servir les Princes , qu'entre mille il ne se trouvoit pas un Nestor , & qu'un Nestor valoit un Royaume entier.

Notre Nestor donc est entre deux tailles , d'une mine médiocre , les épaules hautes , du reste assez bien fait : Il a la tête d'une bonne grosseur pour y avoir du jugement : un fort grand front , large & dégarni de cheveux : la tête quasi chauve , le peu de cheveux qu'il a sont cendrez : les Phisionomistes trouvent que c'est comme il faut avoir la tête pour l'avoir bonne , & disent qu'ordinairement les gens aussi mal coiffez que celui dont

je parle, sont fort habiles ; & quasi tous les grands personnages de l'antiquité étoient de cette manière : beaucoup des plus grands Ministres qui ont été en France, & dont on voit les Portraits, ont tous la tête dégarnie de cheveux. Il a le nez aquilin, les yeux bleus, le visage olivâtre, l'air mélancolique : tout cela est assez d'un honnête-homme : quelque chose de fier, & même plus qu'il ne lui appartient : l'esprit vif & pénétrant pour les affaires, lent pour la conversation, quoiqu'il l'ait agréable : parle peu, à moins que de connoître beaucoup les gens : fait mal aisément connoissance, est d'humeur retirée ; s'applique fort quand il veut, mais naturellement il est paresseux : a de l'ambition, mais modérée, ne la voudroit pousser que par les belles voyes : est ennemi des bassesses, & de la servitude, à moins qu'elle ne lui plaise, & est en état de s'en passer, & de n'en prendre point autrement. Il ne connoît point d'intérêt que celui de ses amis, pour les servir : il seroit libéral, s'il lui convenoit de l'être, & le conseilleroit toujours à ceux à qui il convient : il est charitable, car il convient à tout le monde de

l'être. Il connoît Dieu, le sert, le prie & le craint, parce qu'on le doit, par la vénération qu'il a pour les saintes Ecritures, & non pas par foiblesse, comme beaucoup d'autres gens ; lit les bons Livres ; étudie, en ayant présentement le tems. Il est plus propre qu'homme du monde à faire une retraite, & à vivre comme les anciens Peres de l'Eglise. Il n'est pas extraordinairement sçavant, ayant eu de jeunesse des emplois & des occupations qui ont interrompu ses études. Il connoît le monde & la Cour, sçait comme l'on y vit, entend les affaires du dedans, & du dehors du Royaume : écrit parfaitement bien, & assurément il seroit capable de faire de beaux Livres. Comme l'on peut aussi bien servir Dieu dans le monde que dans le désert, je me persuade que cette pensée lui fera souvent combattre l'attachement qu'il y pourroit avoir, & que le Prince du monde n'emportera en lui aucun avantage sur celui du Ciel, puisqu'il y fera mieux son salut que dans la retraite, la vie qu'il mene en étant une perpétuelle pour lui. Il est colere quoi qu'il paroisse temperé : mais ce sont des feux de paille : il est assez aheur-

té en son sens , & même cela pourroit aller jusqu'à l'opiniâtreté , il n'en a point dans la haine , car c'est l'homme du monde qui en a le moins pour ceux qui lui ont fait le plus de mal ; il seroit prêt de les servir si l'occasion s'en présentoit : Il est sans peur , je l'ai vû menacé de foudres & de tonnerres , qui sont choses inévitables , & les attendre avec toute la tranquillité possible , se persuadant que la divine puissance n'agissant qu'avec justice arrêteroît le bras de ceux qui ne la gardent pas ainsi qu'elle. C'est l'esprit du monde le plus pacifique , & ennemi de ceux qui ne le sont pas , évitant de converser même avec les gens contrarians , parce que ce procédé lui fait de la peine. Jamais homme n'a été plus éloigné de l'intrigue , & les humeurs intrigantes lui sont insupportables : il est sensible pour ses amis , reconnoissant aux obligations , ferme dans l'adversité , & supporte les disgraces & les déplaisirs de la même manière qu'il feroit la bonne fortune , de laquelle il est incapable de se prévaloir. Il n'est pas méfiant , & s'il se confie à peu de gens , il ne garantit jamais rien , tant il a peur de tromper les autres sous la bonne foi d'au-

trui , car pour lui il n'en manqua jamais à personne : on pourroit aussi avoir la même confiance en ceux de qui il répondroit qu'en lui , car il se connoît fort bien en gens , & Agamemnon pourroit dire de ceux-là : qu'il se trouveroit plus d'un Nestor.



L. PORTRAIT DE MADAME DE THIANGE,

Fait à Lyon le dernier Novembre 1658.

PAR MADEMOISELLE.

ON s'étonnera que je fasse mon Portrait en l'état où je suis , puisqu'il faut avouer que je suis un peu changée , & que d'ordinaire l'on n'aime pas à se montrer de cette sorte, quand on aime sa beauté. Mais deux ans de Province m'ont appris à ne m'en pas soucier , les réflexions que j'ai

faites pendant ce tems-là , m'ont fait connoître qu'il faut commencer à se détacher du monde par soi-même , & que quand mon visage seroit changé , c'est de quoi je ne me dois pas mettre en peine. Au contraire je dois être bien-aîsé que l'on remarque ce changement , pourvû que l'on s'aperçoive des autres qui sont moins visibles , & qui me seront sans doute plus avantageux , puisqu'ils plairont à toute ma famille, pour laquelle je veux avoir autant d'égard à l'avenir , que j'en ai eu peu par le passé , mais jeunesse & sagesse s'accordent rarement ensemble , & ce proverbe a été , je crois , fait pour moi. Ainsi par mon propre aveu l'on pourra juger de mon changement , & si quelque jours après une longue vie , que j'espere passer en bonne Chrétienne , je mourrois en opinion de sainteté , j'aurois un Prélat d'une haute vertu pour témoin de mes bonnes résolutions , qui auroient été exécutées , & qui auroient eu une si bonne fin.

J'ai pris le dessein que j'ai de devenir dévot , en lisant les Oeuvres de saint Augustin : j'ai toujours eu une particuliere dévotion pour lui , tant à cause de son esprit & de sa sainteté , que par le rapport qu'il

y a de sa conversion à celle des gens qui vivent dans ce siècle : c'est par lui que j'espère de réussir à la mienne : mais il m'inspire tant de sentimens d'humilité, que je crains que mon Portrait n'en soit moins ressemblant. J'ai l'air de ce que je suis née, c'est-à-dire, d'une Demoiselle de très-grande qualité, & je me serois bornée à n'être que cela dans un tems autre que celui-ci, mais maintenant je puis dire sans vanité que je suis Princeesse, & la quantité de Souverains dont je suis descendue en font foi, mais il vaut mieux laisser dire cela aux autres : je dirai seulement que les alliances de ma Maison avec celle des Ducs de Guyenne, des Comtes de Limosin & de Poitiers, me laissent assez croire que je suis venue de Rosanire, fille de Policandre Roi des Pictes, jugez après cela si j'ai bon air, & si je l'ai haut : aussi m'en fait-on la guerre, & ce sont de ces guerres qui ne déplaisent pas. Rosanire s'habilloit quelquefois en Bergere avec Galatée; & prenoit plaisir de se promener avec celles qui habitoient sur les bords du Lignon, apparemment elles filoient leurs quenouilles, & c'est un de mes plaisirs. Je suis aussi familiere avec les petites gens que

DE MONTPENSIER. 349

l'étoit cette Princeſſe de qui j'ai l'honneur de deſcendre. L'on dit que j'ai les yeux beaux, doux , & l'on juge de mes regards ſelon que l'on m'aime. J'ai les dents belles , & la bouche auſſi , le nez bien fait , & le ris agréable , la gorge belle , les mains admirables, la mine mélancolique , quoique j'aye l'humeur fort gaye. L'on a même dit que j'étois emportée , lors que j'étois plus jeune que je ne ſuis ; ce n'eſt pas que je ne le ſois encore aſſez pour être belle , mais j'ai aſſez d'âge pour être ſage. Quant à la galanterie,

L'on ſçaura que maman mignone
Se picque de femme de bien ,
Et femme qui pour moins que rien
Etrangleroit une perſonne.

J'ai l'eſprit agréable & divertifiant , & l'on s'ennuye rarement où je ſuis. Je crois être aſſez plaifante , au moins la petite-fille du grand Euric me l'a ſouvent dit. Je danſe mal , & en cela je ne reſſemble pas à Madame ma biſayeule , triſayeule , ou quintayeule. Il n'y a chanſon au monde que je ne ſçache , rien n'égale ma mémoire ; & ſi j'avois voulu l'employer à des choſes plus ſolides , peut-être y aurois-je réuſſi de même.

mais comme l'on sçait que la mémoire & le jugement, selon le commun dire, sont discordans, l'on en jugera comme l'on voudra, pourtant je sçai quelques fragmens de l'Histoire, & celle de François I. m'a plû sur toutes; le titre que Marot lui donne me paroît assez juste.

Roi plus que Mars de gloire environné,
Roi le plus Roi qui fut onc couronné.

Enfin à tout prendre je crois que j'ai beaucoup plus de bon que de mauvais, & l'on pourroit dire sur moi de certains vers de Voiture :

Que qui ne verroit que mes vers,
Et ne connoîtroit mes revers,
L'on m'aimeroit d'amour trop forte.



V
mon
que
je vo
que je
de me
me,
de mo
je sois
mon a
voyan



L I. P O R T R A I T
D E M A D A M E
D E M O N T A T E R E
R E L I G I E U S E ,

*Fait par elle - même , adressé à Madame la
Marquise de Montatere sa belle - sœur.*

VOUS ne pouviez sans doute , ma chere
sœur , me demander une marque de
mon amitié plus difficile à vous accorder ,
que de faire mon Portrait. Pensez-vous que
je vous fasse voir volontiers tous les défauts
que je sens en moi : & que je sois bien-aise
de me mettre au hazard de perdre votre esti-
me , pour vous donner un léger témoignage
de mon amitié ? Et s'il arrive par hazard que
je sois obligée à vous dire quelque chose à
mon avantage, suis-je assurée qu'étant clair-
voyante comme vous êtes , vous en demeu-

riez d'accord ; ou que si la justice vous empêche de le faire , vous expliquiez au moins mon erreur favorablement ? En vérité je n'avois que trop de sujet de vous refuser , & peut-être l'eussai-je fait s'il eût été en mon pouvoir , mais ma volonté est si absolument soumise à la vôtre , qu'il n'y a point d'intérêt si puissant , que je ne sacrifie à la joye de complaire à une sœur aussi aimable que vous.

Les sentimens que j'ai pour Dieu seront le premier trait de cette peinture : je vous confesse qu'ils ne sont pas tels qu'ils devroient être , & que je souhaiterois , car quoique je le craigne infiniment , & que je pusse même dire que cette crainte me tyrannise , si ce terme s'accommodoit avec la douceur du joug de notre Seigneur , néanmoins elle n'est pas accompagnée d'un amour aussi fort qu'il le desire de nous. Vous aurez de la peine à le croire , & il est pourtant très-vrai que je sens une joye continuelle d'être attachée à son service d'une manière particulière : Je vois mille amertumes dans le monde , & mille douceurs dans ma condition , qui me font remercier Dieu d'avoir quitté l'un pour l'autre dans un tems où je n'étois

n
di
fèr
un
je
fan
& c
la m
non
tout
de n
Sur
de n
fatis
de m
prod
m'est
de les
bien
qu'ell
cœur
en étr
monde
ai. J'ai
tre pren
pourvu
& juste
To

n'étois pas très-capable d'en faire un juste discernement. Mais cette matiere est trop sérieuse pour être traitée plus au long dans un ouvrage qui ne l'est pas extrêmement : je passe donc au reste. J'ai l'ame bonne, sans fard & sans malice, j'y sens de la fierté & de la gloire, qui iroit même trop loin si la raison ne l'arrêtoit, & elle me rendroit non-seulement tout mépris, mais même toute supériorité insupportable, si l'esprit de ma profession ne me les faisoit souffrir. Sur tout, je suis fort sensible aux avantages de ma Maison, & je les desire plutôt pour satisfaire mon humeur, que pour l'intérêt de mes parens. Je suis libérale jusques à la prodigalité : le plaisir de posséder les choses m'est sans comparaison moindre que celui de les donner : jugez, ma chere sœur, combien ma pauvreté me fait souffrir, puisqu'elle me prive de cette satisfaction. J'ai le cœur fort tendre à la compassion, jusqu'à en être malheureuse, car le mal de tout le monde devient le mien, par la pitié que j'en ai. J'ai du courage, & même assez pour entreprendre les choses les plus difficiles, pourvu que je sçache qu'elles soient bonnes & justes, car personne n'a jamais été plus

timide que moi à faire le mal : je crois que c'est plutôt par la crainte du blâme & de la censure, que par l'aversion du mal même : aimant mieux me priver de toute sorte de satisfaction, que d'en recevoir le moindre reproche. Ma réputation m'est infiniment chère, & il n'y a que les offenses qu'on m'y peut faire, que j'ai de la peine à pardonner, c'est-à-dire à oublier, car de me vanger, je n'en suis point capable : & le plus grand mal que je fasse à mes ennemis, c'est de les mépriser. Je suis aisée à fâcher, mais plus aisée encore à appaiser. J'ai de la peine à me rendre à la vérité, quand je me suis engagée à soutenir une opinion qui lui est contraire ; mais cette difficulté ne résiste pas long-tems à la raison. Je suis fort reconnoissante, mais non pas assez pour aimer : je ne le fais que par inclination, mais j'ai une extrême joye de servir ceux qui m'ont obligée. J'aime tendrement & constamment, mais rarement ; & quand je m'y suis engagée, j'y apporte une complaisance & une confiance entière, & j'en bannis toute jalousie : je veux être aimée de même. La solitude m'est fort agréable, je ne sçai si cette inclination vient de mon naturel, ou si étant

né
j'ai
me
plu
il
que
lati
méc
heu
fes
est
que
dule
la p
mod
je m
méd
au-de
deho
c'est
bonté
voudr
tres ;
moins
pourv
m'app
Mon

nécessaire pour le bonheur de ma profession, j'ai fait de nécessité vertu. Je ne sçai de même à qui je dois le mépris que j'ai pour la plupart des divertissemens du monde, mais il me semble qu'il m'est naturel, & qu'en quelque état que j'eusse été, le bal, les collations, ni le cours ne m'eussent pas charmée. Mon imagination me rend souvent malheureuse, car je me figure toujours les choses pires qu'elles ne sont, & quand le mal est arrivé je le supporte plus patiemment que je n'en avois fait l'attente. Je suis crédule, hormis au mal que j'entends dire de la plupart du monde. Mes passions sont fort modérées, j'en excepte la tristesse, à laquelle je me laisse abbattre pour des sujets assez médiocres : néanmoins je la réserve si bien au-dedans de moi, qu'il n'en paroît rien au dehors. Je suis assez franche & ingénue, c'est moins par foiblesse que par une certaine bonté qui me fait juger que personne ne me voudroit nuire, non plus que moi aux autres ; mais le secret de mes amis m'est néanmoins inviolable. Je ne hais pas à être louée, pourvu que les louanges qu'on me donne m'appartiennent, car la flatterie me fatigue. Mon humeur est assez gaye, & fort égale,

on me loue particulièrement pour ma douceur & pour ma civilité, mais ni l'une ni l'autre ne sont point à l'épreuve du mépris. Je suis fort paresseuse, je l'avoue fort franchement, depuis que j'ai appris un mot Italien qui favorise bien le parti des fainéans, *è bella cosa di far niente* : mais quand ce seroit un défaut, je vous ai vûe si empêchée à l'excuser lorsqu'on nous le reprochoit, que je ne crois pas que vous voulussiez me refuser une grace, que vous avez assez souvent besoin qu'on vous accorde. On m'a tant dit qu'il me sied mal de mentir, ou que je tremble en le faisant que je ne le fais point du tout. Je ne manque point d'esprit, je l'ai vif & pénétrant : je parle facilement, & assez bien. Ma conversation est enjouée, & quelquefois assez spirituelle. Je n'écris point mal, mais je ne me sçauois donner la peine d'écrire fort élégamment : ainsi mes premières pensées sont les meilleures, n'en souffrant gueres de secondes sur un même sujet. Je suis moins ignorante que la plupart des personnes de mon sexe, mais ce que je sçais ne sert qu'à me faire regretter ce que ma paresse m'a fait négliger d'apprendre. J'aime beaucoup la lecture : autrefois les Romans

faisoient mes délices , c'étoit dans le tems qu'il m'étoit permis de les lire : maintenant les livres plus sérieux , & plus convenables à ma profession me plaisent beaucoup davantage.

Je vous ai dépeint la meilleure partie de moi-même , & plût à Dieu que je pusse en retrancher le reste , sans rendre ce Portrait défectueux : mais puisque je l'ai commencé , il faut l'achever. Je suis plus grande que petite , j'ai la taille aisée , l'air bon , l'abord doux & civil. Mon visage est modeste , le tour est en ovale , & l'ovale en seroit parfaite , si le menton n'en étoit pas trop pointu. Mes yeux sont bleus, vifs & brillans, de grandeur médiocre , assez souvent battus. Mon teint est blanc & incarnat , sujet à rougir un peu trop , cela vient de mon embonpoint , qui est meilleur de beaucoup qu'à moi n'appartient. Vous m'avez quelquefois flattée d'avoir la bouche belle , le souris agréable , & marquant quelque chose de fin & de spirituel ; vous juriez que mes dents étoient admirables , mais peut-être vous mocquiez-vous de moi : je sçais bien que vous ne le faisiez pas , quand vous me disiez que j'avois le nez

petit & retrouffé , mais je sçais bien aussi qu'il n'est pas désagréable , & qu'il ne me défigure point. J'ai les mains belles , la peau blanche & délicate , & toute ma personne est nette & propre. Mes cheveux sont d'un brun cendré ; vous ne me croirez pas quand je vous dirai qu'ils deviennent gris , j'en attribue la cause à notre coëffure , qui produit souvent cet effet , plutôt qu'à l'âge où je suis , dont assurément on ne doit rien attendre de tel.

Mais enfin , ma chere sœur , trouvez bon que je finisse : vous m'avez fait repasser bien des choses par l'esprit qui n'y doivent plus tenir aucune place , & cet entretien m'en pourra peut-être coûter un autre moins agréable , mais plus salutaire avec mon Confesseur ; mais pourvû que ma complaisance vous soit une marque de ma parfaite amitié , & me confirme la possession de la vôtre , je me serai procuré un grand bien d'un côté , si je me suis fait quelque mal de l'autre.





LII. PORTRAIT
DE MONSIEUR
LE PRINCE,

Ecrit à Paris le cinquième Octobre 1658.

PAR MADEMOISELLE.

IL est difficile à de petites gens de pouvoir parler des personnes fort élevées, & je ne comprends pas comment de médiocres entreprennent de faire les Portraits des Grands ; car s'il n'y avoit qu'à dépeindre les traits du visage, ce sont de ces choses dont tout le monde peut aisément s'acquitter, mais il n'en est pas de même des qualitez de l'ame, car ceux qui ne sont pas nés d'une condition à l'avoir élevée, peuvent mal-aisément exprimer les sentimens de ceux qui l'ont haute : & cela fait le même effet sur le Théâtre du Monde, que sur celui des Comé-

diens , quand de mauvaises troupes de campagne récitent les vers de Corneille.

L'on trouvera que Monsieur le Prince aura sujet d'être satisfait , puisque ses vérités bonnes ou mauvaises , seront dites par une personne , dont assurément il recevrait le bien & le mal avec une égale vénération , & qui le connoît mieux que personne du monde : c'est pourquoi il faut donc commencer à en dire ce que l'on en sçait ; & le louer avec plaisir , car ç'en est un grand de donner à ses amis les louanges qu'ils méritent avec justice , & dans les tems où ils sont malheureux ; c'est une espece de consolation aux âmes généreuses d'en user ainsi , & pour ceux qui le font , & pour ceux pour qui on le fait.

L'on pourroit peindre Monsieur le Prince dans le bal , car c'est sans contredit l'homme du monde qui danse le mieux , & en belles danses , & en ballets. Les habits que l'on y a , & les personnages que l'on y représente , sont fort avantageux en peinture , & donnent grande matière d'écrire ; car comme ce sont des Déitez de la fable , ces sortes de sujets menent bien loin. Mais j'aime mieux en moins dire : & me retrancher
sur

sur la vérité. Je le peindrai donc comme je l'ai vu au retour d'un combat. Sa taille n'est ni grande ni petite , mais des mieux faites & des plus grandes , fort menue , étant maigre ; les jambes belles , & bien-faites : la plus belle tête du monde , (je parlerai ensuite de sa bonté) ses cheveux ne sont pas tout-à-fait noirs ; mais il en a en grande quantité & bien frisez : ils étoient fort poudrez , quoiqu'ils ne le fussent que de la poussière ; mais assurément il est difficile de juger si celle-là lui sied mieux que celle de Prud'homme. Sa mine est haute & relevée ; ses yeux fiers & vifs , un grand nez , la bouche & les dents pas belles , & particulièrement quand il rit : mais à tout prendre , il n'est pas laid , & cet air relevé qu'il a , sied bien mieux à un homme , que la délicatesse des traits. Après avoir dit le jour que je me le représente pour le peindre , vous croirez bien qu'il étoit armé ; mais que dans son Portrait l'on mettra sa cuirasse plus droite qu'elle n'étoit , puisque les courroies étoient coupées de toutes sortes de coups : il aura aussi l'épée à la main ; & assurément l'on peut dire qu'il la porte d'aussi bonne grace , qu'il s'en aide bien :

voilà à peu près son Portrait dessiné : il ne suffit pas de l'avoir habillé , il le faut décorer : nous mettrons les batailles de Rocroi , de Nortlingue , de Fribourg , de Lens , & toutes les Villes qu'il a prises , & secourues : l'on verra une bataille prête à donner , l'autre se donnera , & il y en aura de données , car les feux & la fumée des canons servent de beaux rembruniffemens à la peinture , aussi bien que le sang & le carnage : & pour les paisages & les perspectives , les Armées en bataille , & les Villes conquêtes ou secourues font un fort bel effet : affurement un Conquerant en fait toujours un fort beau par tout où il est , & donne grande matiere à tous les Arts de se bien exercer. Je laisserai un champ vuide , me persuadant qu'il le remplira d'aussi belles choses à l'avenir , que celles qu'il a faites par le passé pour le service du Roi. Venons à l'intérieur : ce Prince a de l'esprit infiniment ; est universel en toutes sortes de Sciences ; possède toutes les Langues ; & sçait tout ce qu'il y a de plus beau en chacune , ayant beaucoup étudié , & étudiant tous les jours , quoiqu'il s'occupe assez à d'autres choses. La guerre est sa passion dominante, Jamais

DE MONTPENSIER. 363

homme ne fut si brave ; & l'on a souvent dit de lui qu'il étoit

Plus Capitaine que Cesar,
Et aussi Soldat qu'Alexandre.

Il a l'esprit gai , enjoué , familier , civil , d'agréable conversation : raille agréablement , & quelquefois trop : on l'en a même blâmé , quoique cela n'ait pas été jusques à l'excès , comme ont voulu dire ses ennemis. Il est quelquefois chagrin , & colere , & même emporté : & sur cela il n'y a personne qui puisse dire qu'il ne le soit pas trop. Il connoît bien les gens , les discerne , & fait grand cas des personnes de mérite. Il est agissant au dernier point : jamais homme ne fut plus vigilant , ni plus actif à la Guerre : il fatigue comme un simple Cavalier , ayant une santé & une vigueur qui lui permet d'être jour & nuit à cheval sans prendre aucun repos : quand il trouve des gens qui aiment le leur , & qui n'ont pas le service aussi à cœur que lui , il se fâche aisément ; étant difficile que la vie que je viens de dire qu'il mene , ne lui échauffe le sang : ainsi voilà sur quoi il s'emporte &

H h ij

se fâche , & c'est le plus grand défaut qu'il ait. Il est bon ami , & sert les siens avec empressement , & a pour eux cette chaleur avec laquelle il fait toutes choses. Beaucoup de gens doutent qu'il soit fort tendre , & aussi empressé que j'ai dit , lorsqu'on ne lui est pas utile ; mais assurément quand il aime une fois , c'est pour toujours , à moins qu'il n'ait des sujets bien legitimes de changer. Il est vrai qu'il est mal soigneux & négligent , mais dans les choses essentielles , ou pour les autres , ou pour lui , il est fort soigneux. Il écrit bien quand il y prend garde ; mais il s'y étudie peu , il le fait néanmoins toujours de bon sens , & particulièrement sur la guerre. Il est méfiant , & souvent trompé , il croit aisément que l'on l'aime , & il y a quelque justice à se fonder sur son mérite , mais le mérite propre ne donne pas de l'honneur ni de la probité aux gens à qui nous avons affaire. Il suit ses sentimens , & trouve assez mauvais que l'on les contrarie. Il prend rarement conseil , quoiqu'ayant été assez malheureux pour en suivre de mauvais. Il aime son compte , va à ses fins , & sa prudence le fait passer par dessus beaucoup de choses , quand il

DE MONTPENSIER. 365

est question d'y aller. Quoiqu'il ait infiniment de l'esprit, comme je l'ai déjà dit, il y a des choses dans lesquelles il n'est pas quelquefois d'humeur de s'en servir. L'on dit qu'il n'est pas bon politique; pour moi, je ne la suis pas assez pour en juger: je sçais bien que selon mon sens il pourroit faire bien des choses qu'il ne fait pas, & que je souhaiterois qu'il fît. Il s'abandonne trop dans la guerre; & l'amour des actions d'éclat le touche autant que s'il n'avoit pas une reputation établie; & pour une chose de cette nature il seroit capable d'en abandonner de fort solides & de se consoler de leur perte par la joye qu'il sentiroit du succès des premieres. Je suis persuadée qu'il pourroit se mieux servir de son esprit en pareilles rencontres, & la solidité est préférable à l'éclat en un certain âge, où la gloire des gens, au lieu de se diminuer, s'affermir. Il est juste & équitable, l'on ne lui entend jamais rien dire qui aille au contraire. Quoiqu'il soit violent par son temperament, & par son humeur, il ne l'est néanmoins pas dans ses actions, & je l'ai vû éviter des occasions, où il craignoit d'être obligé d'en donner des marques, & dans

lesquelles même il s'attiroit du blâme par sa moderation. Je ne l'ai point connu dans le tems où il étoit galant : mais l'on dit qu'il l'a fort été ; & a eu de grandes passions les plus respectueuses & les plus polies du monde : enfin qu'il pouvoit passer pour un heros de Roman aussi-bien en galanterie qu'en guerre : mais je ne l'ai pas vû ; ainsi je n'en dirai rien. Pour liberal , je ne sçais s'il l'est plus que le sont d'ordinaire les Princes ; je lui ai pourtant vû faire des liberalitez , mais il y a des tems & des conjonctures qui détruisent le mérite des choses , & qui empêchent que l'on ne puisse juger si c'est l'inclination des gens qui agit , ou les causes secondes qui les font agir. Il a été libertin , & a pû n'être pas fort regulier dans ses mœurs , comme tous les jeunes gens , mais assurément il en est fort revenu ; & les principes de la Religion sont fortement établis dans son ame , & beaucoup plus que ceux de la dévotion , mais l'un attire l'autre , & toutes choses viennent en leur tems. J'ai oui dire que jamais homme ne fut si froid dans les combats , ni si intrepide , rien ne l'étonne , le peril le rassure & le modere : il donne ses ordres avec la dernière

tranquillité. Il reçoit les louanges avec embarras , & ne veut jamais ouïr parler de ses belles actions , étant persuadé n'en avoir jamais assez fait , & ne trouvant rien qui puisse borner son courage.



LIII. PORTRAIT
DE LA COMTESSE
DE NOAILLES,

DAME D'ATOUR DE LA REINE.

Par Madame la Duchesse d'Uzez.

IL y a long-tems que j'ai envie de faire votre Portrait , mais je n'oserois l'entreprendre , parce que je ne crois pas pouvoir jamais venir à bout de dire tout ce que je pense sur votre sujet. La nature ne m'ayant donné en partage qu'un peu de bon sens , pour pouvoir démêler ce qu'on voit de beau & de bon en vous ; elle m'a refusé l'élo-

H h iiiij

quence pour bien peindre une personne telle que vous.

Vous êtes belle, mais d'une beauté que l'on peut dire fort naturelle, & si l'on vous trouve un beau teint, de beaux yeux, & les levres d'un rouge admirable, l'on doit bien être persuadé que c'est sans artifice. Vous prenez un trop grand soin à ne vous pas accoutumer à l'exemple de mille autres, à faire de petites façons affectées qui ne sont propres qu'à diminuer le prix d'une beauté quand elle ne paroît pas naïve; l'on ne vous voit jamais radoucir vos yeux, ni tâcher à faire de petites mines de la bouche, pour y faire remarquer des agrémens, & de faire voir des dents que vous avez fort belles, ni contrefaire votre ton de voix, pour tâcher de prendre aussi-bien par les oreilles que par les yeux ceux qui vous entendent: l'on voit bien que vous laissez tout-à-fait le soin de votre beauté aux graces naturelles qui ne sont pas ingrates de la confiance que vous avez pour elles, elles vous servent tout-à-fait bien. Il est vrai qu'elles sont bien secourues par votre esprit, qui vous donne mille bonnes qualitez, en vous

faisant dire tout ce que vous dites , si à propos , & d'un si bon air, que cela tient lieu de toutes les minauderies du monde. Vous êtes éloquente sans paroître sçavante. Vous avez dans l'esprit un penchant à être plaisante , & vous remarquez si vite tout ce qui se dit dans une conversation , & trouvez si promptement ce qu'il y a à dire de bien & de mal , que jamais personne n'y a été si éclairée que vous. Mais c'est un plaisir que vous ne donnez pas souvent à vos amies , parce que vous êtes douée d'une si grande prudence , que vous aimez mieux l'étouffer , que de vous reprocher que vous vous divertissiez de votre prochain. Vous êtes bonne , mais fort fiere , pourtant tout-à-fait tendre pour vos amies dont le nombre est fort petit dans votre cœur ; & bien que plusieurs s'empres sent à y retenir place , la foule est dans la grande chambre , & les choisies sont dans le Cabinet. Votre choix n'est pas par emportement , c'est par connoissance. Vous ne laissez que fort peu agir chez vous l'inclination toute seule , vous l'accompagnez toujours de la raison. Les sentimens de votre cœur sont fort délicats & fort obligeans

pour vos amies ; vous vous occupez toujours d'aller au devant de ce qui leur peut plaire. Mais si vous aviez des amans , ils feroient bien malheureux , quand ils seroient aussi aimables que l'amour même & que vous les verriez d'un mérite merveilleux , car l'honneur de la gloire vous touche au-dessus de toutes choses , & vous vous en faites un si fort rampart , que la galanterie avec tous ses charmes doit toujours se retirer avec sa courte honte. Je ne sçai si vous ne serez point fâchée contre moi d'avoir fait votre Portait , je sçai que vous craignez furieusement qu'on ne parle de vous , quoique vous soyez bien assurée que dans la pure vérité ce ne peut être que pour dire des louanges admirables. Enfin si je l'ai entrepris mal à propos , je vous en demande pardon.





LIV. PORTRAIT

DES

PRECIEUSES.

L'ON a fait quantité de Portraits , mais ce n'a été que d'une personne seule ; maintenant j'entreprends celui de plusieurs qui vivent dans un même esprit , & d'une même maniere. Ce seroit quasi une sorte de République , si ces personnes n'étoient pas nées dans un Etat Monarchique , où l'on auroit grande peine à en souffrir. Toutefois la leur est d'une nature qu'elle n'est pas à redouter , les forces de leurs armes , ni celles de leur charmes ne doivent faire craindre personne , & quelque inclination que les François aient pour les nouveautez , assurément cette Secte ne fera point suivie , puisqu'elle est généralement désapprouvée de tout le monde , & le sujet ordinaire de la raillerie de ceux qui ont l'autorité d'en faire impunément de qui il leur plaît. Après cela

l'on ne trouvera nulle témérité en moi d'avoir entrepris leur portrait , au contraire l'on dira que je suis fort du monde & de la Cour, que le torrent m'emporte, que peut-être sans cela je ne m'en serois pas avisé, & que ce n'est que pour faire comme les autres : l'on dira vrai, car je suis de ces gens qui sont persuadés qu'il faut vivre avec les vivans , & qu'il ne se faut distinguer en rien par affectation & par choix ; & que si l'on l'est du reste du monde, il faut que ce soit par l'approbation qu'il donne à notre conduite , que notre vertu nous attire cela , & non pas mille façons inutiles , qui ne sont jamais dans les personnes qui en ont une véritable.

Il me seroit difficile de parler de leur beauté , car je n'étois pas en âge de discernement, lorsque celles à qui l'on en voit quelque reste l'étoient en perfection ; pour celles dont j'en pourrois maintenant juger , elles n'en n'ont aucune ; car de peindre comme les Beaubruns , ce n'est pas mon talent, il me seroit difficile de faire des visages d'une Ovale bien proportionnée à celles qui les ont d'une longueur démesurée , de faire de beaux nez à celles qui les ont longs & pointus , ou à d'autres fort camardes , cela m'est

imp
fon
tisse
que
ren
né
che
bru
diff
rou
elle
bles
& r
assu
plus
qui
puis
yen
mei
mor
gran
l'on
assu
pas
leur
pabl
sur l

impossible, aussi bien que de petits yeux enfonchez d'en faire de grands, & d'en appétisser de gros qui sortent de la tête, quoique toutefois il fût plus aisé de les y faire rentrer, puisque le tour en est fort décharné & creux : s'il y en a qui ayent de faux cheveux, soit blonds, cendrez ou clairs-bruns, il faut bien les leur laisser, & il seroit difficile de les donner à celles qui les ont roux. Pour la bouche, peu l'ont petite, mais elles ont quasi toutes les dents assez passables, & quoi qu'elles soient & trop grandes & trop plates & même enfoncées, je vous assure que c'est sur quoi la vérité leur est plus favorable. Quant à la taille, il y en a qui l'ont passable, mais pas une, fort belle, puisqu'il n'y en a point de qui la gorge le soit : y en ayant dont le tein est de la grosseur des meilleures nourrices de la Vallée de Montmorenci ; ce qui fait pour l'ordinaire un fort grand creux au dessus du sein ; les autres l'ont platte au dernier point, & je vous assure que quand leurs tailles n'auroient pas le désagrément que je viens de dire, leur air contraint & décontenancé seroit capable de les gâter ; elles panchent la tête sur l'épaule, font des mines des yeux & de

la bouche ; ont une mine méprisante , & une certaine affectation en tous leur procédez , qui est extrêmement déplaisante. Quand dans une compagnie il ne se trouve qu'une seule Précieuse , elle est dans un ennui & un chagrin qui la fatigue fort , elle bâille , ne répond point à tout ce qu'on lui dit , & si elle y répond , c'est tout de travers , pour faire voir qu'elle ne songe pas à ce qu'elle dit : si c'est à des gens assez hardis pour l'en reprendre , ou pour mieux dire , assez charitables pour l'aviser de ce qu'elle a dit , ce sont des éclats de rire , disant , Ah , Madame , c'est que l'on ne songe pas à ce que l'on dit , le moyen ! Ah Jesus est-il possible ? S'il arrive dans cette compagnie une autre Précieuse , elles se rallient ensemble , sans songer qu'elles ne sont pas les plus fortes , elles chargent le prochain , & personne n'en est exempt , & cela fort hardiment , car ce sont des emportemens à rire au nez des gens les plus insupportables du monde. Elles ont quasi une langue particuliere , car à moins que de les pratiquer , on ne les entend pas. Elles trouvent à redire à tout ce que l'on fait , & à tout ce que l'on dit , & desapprouvent généralement la conduite de

tout le monde. Il y en a parmi elles qui sont
 les dévotes, parce qu'elles ont des raisons
 de famille qui les obligent à prendre ce par-
 ti, pour pouvoir vivre avec plus de dou-
 ceur que si elles en usoient autrement. Il
 y en a qui ne sont pas de religion propre à
 cela, & elles font entendre que c'est la seu-
 le cause qui les en empêche. Tout cela se
 fait par politique, parce que les maris sont
 rares pour ces Demoiselles, & une nôce en-
 tre elles est de ces choses qui n'arrivent qu'u-
 ne fois en un siècle : la plus grande partie
 d'elles n'étant pas remplie d'autant de Tré-
 sors dans leurs coffres, qu'elles en croient
 avoir dans l'esprit. Elles affectent fort de
 paroître retirées, quoiqu'elles cherchent fort
 le monde, ne bougeant de toutes les mai-
 sons de qualité où il va le plus d'honnêtes
 gens, & même cela ne suffit pas, puisqu'el-
 les vont dans celles où la marchandise est
 la plus mêlée, enfin chez les personnes qui
 reçoivent toutes sortes de gens sans distin-
 ction. Je dis quelques-unes des Précieuses,
 car il y en a qui ne se mettent pas tant à
 tous les jours. Pour les Dames qu'elles han-
 tent, c'est sans en faire différence, car elles

en voyent qui leur sont fort opposées , & elles font profession , comme j'ai dit , de s'éloigner du monde , & ne laissent pas de voir les plus coquettes & les plus évaporées femmes de Paris , sans que leur hantise les en corrige. Pour la Cour,elles y vont rarement, parce qu'elles n'y sont pas bien venues. Si elles sont coquettes je n'en dirai rien , car je fais profession d'être un Auteur fort véritable , & point médisant : ainsi je ne toucherai pas ce chapitre , étant aussi persuadé qu'il n'y a rien à en dire. Elles sont en matieres d'amitié , comme elles font profession d'être sur l'amour , car elles n'en ont pour personne , elles ont la bonté de souffrir celle des autres , & d'agréer leurs services , quand elles en ont besoin;mais craignant de trop fatiguer les personnes de qui elles les souffrent , elles veulent honorer plusieurs de la gloire de les servir , chacun à son tems , & leur grand jugement fait son effet ordinaire , car leur mémoire n'en est point chargée. Il y en a peu qui dansent , parce qu'elles dansent mal. Elles jouent pour être en quelque chose à la mode. Elles sont fort railleuses & moqueuses , & même des gens qui ne leur en donnent pas de sujet.

sujet. Je pense qu'en voilà assez pour les faire fort bien reconnoître. Quand j'ai commencé , je craignois ne pouvoir pas faire un bon tableau , car les Peintres font mal d'ordinaire les choses à quoi ils ne prennent pas de plaisir , & assurement leurs personnes & leurs visages ne sont pas plaisans à regarder , & même je craignois que les traits de mon Portrait ne fussent aussi effacez que ceux de leurs visages , mais je pense que leur caractère est si bien écrit ici , qu'il réparera en une maniere ce qui sera effacé en l'autre.



LV. PORTRAIT

DE MONSIEUR

H U E T ,

Ecrit par Madame D. C.

SI je n'eusse point gagé de vous donner votre Portrait pour une discretion , je n'eusse jamais cru qu'une personne de

ma qualité & de mon humeur eût pû avoir de la répugnance à payer les dettes : mais je connois en cette rencontre qu'on en peut faire quelques - unes dont on ne s'acquie pas bien volontiers , vous avouant franchement que j'ai eu de la peine à satisfaire à celle-ci : j'aime néanmoins beaucoup mieux vous devoir cette discretion qu'à un autre , parce que j'ai beaucoup plus de bien que de mal à dire de vous , & que je puis vous parler franchement de ce que j'en pense , sans vous flatter & sans vous déplaire : voici donc ce que je trouve de vous.

Vous êtes plus grand & de belle taille , que vous n'avez bon air. Vous êtes mieux fait , que vous n'êtes agréable. Vous avez le teint trop blanc , & même trop délicat pour un homme ; les yeux bleus , plus grands que petits ; les cheveux d'un blond châtain , le nez bien fait , la bouche grande , mais aussi propre qu'on la peut avoir , car vous avez les levres incarnates , & les dents d'un blanc fort éclatant , & qui saute aux yeux. Vous avez le front fort grand. La grandeur de vos traits & de votre visage fait que vous avez quelque chose de ces médailles qui représentent les hommes illustres ; (vous vous

doutez bien que j'entens plutôt parler de ces grands Philosophes , que des Conquerans.) Je ne sçai si ce n'est point la grande réputation de science où vous êtes qui me donne cette idée, ou si c'est qu'en effet ces hommes illustres étoient faits comme vous ; mais si vous n'êtes fait comme ceux qui ont été devant vous , peut-être que ceux qui viendront après ne seront pas fâchez de vous ressembler , & d'être faits comme vous aurez été. Vous avez les mains fort blanches , & la peau fort fine. Il vous paroît plus de netteté naturelle , que de propreté artificielle. Pour de l'esprit, vous en avez assurément autant qu'on en peut avoir , & votre esprit ressemble à votre visage , il a plus de beauté que d'agrément. Vous l'avez solide , & capable de toutes les Sciences ; j'ai entendu dire à tous ceux qui peuvent en bien juger , que vous sçavez tout ce qu'un homme de votre âge peut sçavoir , que ce n'est pas en une Science seulement , mais que vous êtes universel dans toutes , quoique vous excelliez aux Mathématiques. Vous avez la mémoire si heureuse , que je crois que vous n'avez rien oublié de tout ce que vous avez sçu , qui mérite d'être retenu. Je

crains que la capacité que vous avez pour les grandes choses ne vous donne de l'inapplication & de l'incapacité pour les petites, qui sont de l'exacte bienséance du monde : ce qui est un défaut nuisible en ce que la plûpart du monde ne jugeant que sur l'apparence & sur l'extérieur, quand il n'est pas tout-à-fait poli, cela empêché qu'on n'examine le véritable mérite & qu'il ne paroisse. Vous n'êtes pas pourtant incivil, mais votre civilité manque un peu de politesse. Ce qu'on peut dire sur cela à votre avantage, c'est que vous pouvez acquérir tout ce qui vous manque, & que vous n'avez rien à retrancher de ce que vous avez, & qu'au lieu que la plûpart du monde a besoin de travailler à paroître ce qu'il n'est pas, vous n'avez qu'à bien paroître ce que vous êtes, pour être reconnu pour un fort honnête homme. Vous avez l'ame bonne à l'égard de Dieu, & vous êtes pieux sans être fort dévot. Vous êtes fort ferme en la foi ; & vous avez si bien sçu vous servir de la Science, qui gâte les autres, & qui les fait douter de tout, à vous affermir dans la Religion, que j'estime qu'on ne peut croire ce qu'elle nous propose plus ferme-

DE MONTPENSIER. 381

ment que vous faites. Cela m'a paru en tous vos entretiens , & il y a autant à profiter avec vous de ce côté-là que sur toutes les autres choses. La bonté de votre ame est pour les autres aussi-bien que pour Dieu ; car vous êtes commode , point de critique ; & si peu porté à juger mal , que je crois que votre bonheur pourroit même quelquefois duper votre esprit. Vous estimez plus légèrement que vous ne méprisez. Vous êtes franc , & sincère , & vous avez la franchise d'un vrai homme d'honneur , qui ne sent rien en son ame qu'il ait intérêt de cacher , ni qu'il puisse avoir honte de dire. Ainsi vous parlez de vos sentimens fort franchement , mais autant que vous êtes franc sur ce qui ne regarde que vous , autant êtes-vous réservé sur le secret des autres : Vous y êtes même un peu trop scrupuleux. Vous êtes incapable de vous vanger , en rendant malice pour malice , & vous êtes si peu médisant , que même le ressentiment ne vous arracheroit pas une médisance de la bouche contre vos ennemis : je trouve que vous ne les ménagez que trop selon le monde : je n'entens pas dire pourtant que vous manquiez de sensibilité pour la gloire & pour

L'honneur : au contraire vous y êtes délicat jusqu'à l'excès. Vous êtes sage , fidèle & sûr autant qu'on le peut être. Vous avez beaucoup de modestie , & jusqu'à avoir honte & être déconcerté , quand on vous loue. Il me souvient qu'un jour que vous m'aviez fâchée , pour m'en vanger , je vous fis rougir devant Monsieur de Longueville , en vous reprochant votre doctrine. Mais votre modestie est plus dans les sentimens que vous avez de vous-même , que dans votre air , car vous êtes modeste sans être doux , & vous êtes docile , quoique vous ayez l'air rude. Vous êtes si prompt , & vous soutenez vos opinions avec une impetuosité si grande , qu'il semble qu'elles vous deviennent une passion. Vous faites une vie fort honnête & fort irrépréhensible à un aussi jeune homme que vous êtes : & quand vous aurez pris une profession , je crois que vous pratiquerez ce que vous professerez. Vous êtes fort égal : votre humeur n'est ni trop enjouée , ni trop mélancolique : vous ne haïssez pas pourtant à vous divertir , & vous divertissez aussi fort agréablement les autres. Vous trouvez fort bien le ridicule des choses , & en cela seulement vous avez af-

DE MONTPENSIER. 383

sez l'esprit de votre pays. Je ne crois pas que vous manquiez de tendresse de cœur, mais je crains que votre tendresse ne manque un peu de délicatesse. Vous êtes constant, & fort véritable en vos paroles, quoique Normand. Vous avez une si grande curiosité, qu'il n'y a point de prieres ni d'importunités que vous n'employez pour la satisfaire. Vous manqueriez plutôt de défiance, que d'en trop avoir, & cela vient de ce que vous jugez des autres par vous-même, & qu'ayant beaucoup de probité & de bonté, vous croyez facilement que les autres en ont. Enfin vous êtes à mon gré un fort bon garçon, qui avez assurément assez de mérite, pour être distingué d'avec mille autres gens, y en ayant fort peu dans le monde qui ayent de meilleures choses que vous dans l'essentiel, & moins de mauvaises : & vous valez bien sans doute qu'on desire de vous acquérir pour ami quand vous ne l'êtes pas, & de vous conserver quand vous l'êtes.





LVI. PORTRAIT
DE LA MARQUISE
DE SEVIGNÉ,

*Par Madame la Comtesse de la Fayette, sous
le nom d'un inconnu.*

TOUS ceux qui se mêlent de peindre des belles, se tuent de les embellir pour leur plaire, & n'oseroient leur dire un seul de leurs défauts : mais pour moi, Madame, grace au privilege d'inconnu que je suis auprès de vous, je m'en vais vous peindre bien hardiment, & vous dire toutes vos véritez tout à mon aise, sans craindre de m'attirer votre colere : je suis au désespoir de n'en avoir que d'agréables à vous conter, car ce me seroit un grand déplaisir, si après vous avoir reproché mille défauts, je voyois cet inconnu aussi bien reçu de vous que mille gens qui n'ont fait toute leur vie que vous louer. Je ne veux point vous
accabler

accabler de louanges, & m'amuser à vous dire que votre taille est admirable, que votre teint a une beauté & une fleur qui assure que vous n'avez que vingt ans, que votre bouche, vos dents, & vos cheveux sont incomparables : je ne veux point vous dire toutes ces choses, votre miroir vous le dit assez : mais comme vous ne vous amusez pas à lui parler, il ne peut vous dire combien vous êtes aimable & charmante, quand vous parlez, & c'est ce que je vous veux apprendre.

Sçachez donc, Madame, si par hazard vous ne le sçavez pas, que votre esprit pare & embellit si fort votre personne, qu'il n'y en a point au monde de si agréable. Lorsque vous êtes animée dans une conversation, dont la contrainte est bannie ; tout ce que vous dites a tel charme, & vous sied si bien, que vos paroles attirent les ris & les graces autour de vous, & le brillant de votre esprit donne un si grand éclat à votre teint & à vos yeux, que quoiqu'il semble que l'esprit ne dût toucher que les oreilles, il est pourtant certain que le vôtre éblouit les yeux, & que lorsqu'on vous écoute, l'on ne voit plus qu'il manque quelque chose à

La régularité de vos traits , & l'on vous croit la beauté du monde la plus achevée. Vous pouvez juger par ce que je viens de vous dire, que si je vous suis inconnu , vous ne m'êtes pas inconnue , & qu'il faut que j'aye eu plus d'une fois l'honneur de vous voir & de vous entretenir , pour avoir démêlé ce qui fait en vous cet agrément dont tout le monde est surpris : mais je veux encore vous faire voir , Madame , que je ne connois pas moins les qualitez solides qui sont en vous , que je fais les agréables , dont on est touché. Votre ame est grande , noble , propre à dispenser des trésors , & incapable de s'abbaïffer au soin d'en amasser. Vous êtes sensible à la gloire , & à l'ambition , & vous ne l'êtes pas moins au plaisir. Vous paroïsez née pour eux , & il semble qu'ils soient faits pour vous. Votre présence augmente les divertissemens , & les divertissemens augmentent votre beauté , lorsqu'ils vous environnent : enfin la joye est l'état véritable de votre ame , & le chagrin vous est plus contraire qu'à personne du monde. Vous êtes naturellement tendre & passionnée; mais à la honte de notre sexe , cette tendresse nous a été inutile , & vous l'avez renfermée dans le vôtre , en la

DE MONTPENSIER. 387

donnant à Madame de la Fayette. Ha ! Madame, s'il y avoit quelqu'un au monde assez heureux , pour que vous ne l'eussiez pas trouvé indigne de ce trésor dont elle jouit, & qu'il n'eût pas tout mis en usage pour le posséder , il mériteroit toutes les disgraces dont l'amour peut accabler ceux qui vivent sous son empire. Quel bonheur d'être le maître d'un cœur comme le vôtre, dont les sentimens fussent expliquez par cet esprit galant & agréable que les Dieux vous ont donné ! & votre cœur , Madame , est sans doute un bien qui ne se peut mériter ; jamais il n'y en eut un si généreux , si bien fait , & si fidele. Il y a des gens qui vous soupçonnent de ne le montrer pas toujours tel qu'il est : mais au contraire vous êtes si accoutumée à n'y rien sentir qui ne vous soit honorable de montrer , que même vous y laissez voir quelquefois ce que la prudence du siècle vous obligeroit de cacher. Vous êtes née la plus civile & la plus obligeante personne qui ait jamais été : & par un air libre & doux qui est dans toutes vos actions , les plus simples complimens de bienveillance paroissent en votre bouche des protestations d'amitié , & tous ceux qui sortent d'auprès de vous ,

s'en vont persuadez de votre estime & de votre bienveillance, sans qu'ils se puissent dire à eux-mêmes quelle marque vous leur avez donnée de l'un & de l'autre. Enfin vous avez reçu des graces du Ciel, qui n'ont jamais été données qu'à vous, & le monde vous est obligé de lui être venu montrer mille agréables qualitez, qui jusqu'ici lui avoient été inconnues. Je ne veux point m'embarquer à vous les dépeindre toutes, car je romprois le dessein que j'ai de ne vous pas accabler de louanges, & de plus, Madame, pour vous en donner qui fussent dignes de vous, & dignes de paroître,

*Il faudroit être votre Amant ,
Et je n'ai pas l'honneur de l'être.*





LVII. PORTRAIT DU CHEVALIER DE CHARNY.

M'ETANT trouvé fort inutile en mon quartier d'hiver, & me voyant dans un village où il n'y avoit ni Gentilshommes, ni Demoiselles, & pas même des Hobeaux; après avoir passé mes journées à chasser & à lire, je trouvois encore beaucoup de tems à m'employer: desorte que plutôt que d'être contraint de chercher la conversation des Payfans, je me suis amusé à faire mon Portrait. Voici donc ce que c'est de moi, afin que ce qui y sera de mauvais soit corrigé par mes amis; & que ce que l'on y trouvera de bon soit cultivé, pour tâcher, par le moyen de leurs bons avis, de devenir un jour honnête-homme.

Je n'ai que faire de prendre le nom de

Tirsis, ni d'Abradate, ou pareils noms de Romans, pour ne pas mettre le mien, puis-que celui que je porte est un nom emprunté aussi-bien que ceux-là. Pour moi j'aimerois fort à y mettre mon véritable, mais certaines raisons m'en empêchent, dont j'ai beaucoup de déplaisir, j'ai assez fait entendre mon âge par ce que je viens de dire, on connoitra aussi sans doute ma naissance. Je suis grand & assez bien fait dans ma taille. J'aurai la tête passable, car maintenant mes cheveux n'ont pas pris leur croissance, ils sont bruns, & d'une assez belle couleur. Je ne suis point laid, je n'ai rien qui choque, au contraire j'ose dire que mon abord ne déplaît point, car on m'a dit toujours que quand on me voit je fais ressouvenir de personnes qui sont honorées & aimées de tout le monde, sans toutefois avoir l'honneur de leur ressembler assez que pour faire connoître qui je suis. Je ne sçai si j'ai de l'esprit; & même je doute que le monde en puisse juger, car je me hazarde peu à parler, craignant les railleries que l'on fait d'ordinaire de jeunes gens qui s'émancipent trop. Pour du cœur, j'en suis suffisamment pourvu; j'ai même de

l'ambition , mais je la retiens jusqu'à tant qu'il plaise à la fortune de me donner lieu de la faire paroître. A propos , j'aime la lecture , & la conversation des Dames ; j'ai l'humeur fort galante , mais je me défie de mon mérite , & c'est ce qui m'empêche que l'on ne s'en apperçoive. Il me semble que devant que de me hasarder à la galanterie , je dois m'être fort hasardé à la guerre , & qu'il faut avoir fait plusieurs campagnes à l'armée , premier de faire un quartier d'hiver à la Cour. Quand je me trouverai assez honnête homme pour y pouvoir réussir , vous verrez que je ferai rage , & qu'il n'y aura blondin qui tienne devant moi : je serai alors plus propre & plus magnifique que je ne suis. Ce n'est pas que la fortune ne m'ait déjà été favorable en quelque chose , puisqu'elle m'a procuré la protection d'une Divinité visible , plus libérale que la fortune même ; car elle ne fait que du bien , & le fait de si bonne grace , qu'en cette rencontre il faut renverser le proverbe , & dire qu'il est plus glorieux de recevoir que de donner. Elle est aussi plus judicieuse qu'elle , car elle sçait faire choix , & regarde autant au mérite qu'à la personne : il faut donc que j'en acquiere à quelque

prix que ce soit , quand ce ne seroit que pour justifier ses bontez envers moi ; j'ai seulement à craindre que quelque mousquetade ne m'attrape en chemin : mais si je ne suis pas assez heureux pour parvenir où je desire , elle ne me fera point trop-tôt finir ma destinée , car je suis persuadé qu'il faut être César ou rien.



LVIII. PORTRAIT DE L'ABBESSE DE CAEN,

Fait par Monsieur Huet.

IL ne vous déplaira pas , Madame , qu'avant que de travailler à votre Portrait , je vous raconte une historiette qui sera toute propre à lui servir de préambule. Celle qui mérita la première les bonnes graces d'Alexandre le Grand s'appelloit Canpeste : c'étoit une fille d'une beauté admirable , Alé-

xandre commanda à Apelles de la peindre : cela ne se pouvoit faire sans la voir, & il étoit difficile de la voir sans l'aimer, & en effet, tandis que ce grand Peintre tira les traits de son visage sur le tableau, Amour meilleur Peintre que lui, les marqua si vivement dans son cœur, que jamais depuis ils n'en purent être effacez. Je vous laisse maintenant à faire l'application de cela ; & cependant je vais prendre mon pinceau.

Comme c'est une beauté à laquelle je suis fort sensible que celle du nez, & qui est peu considérée dans les Portraits d'aujourd'hui, quoiqu'elle soit la plus apparente, trouvez bon, Madame, que je commence par le vôtre. Il est grand, mais de grandeur médiocre ; il est blanc, un peu aquilin, & rend votre ris fort spirituel. Votre bouche, quand il vous plaît, est incomparable, c'est-à-dire, quand vous ne la laissez pas tomber négligemment ; elle n'est ni trop grande ni trop petite, les lèvres en sont vermeilles & façonnées ; & quand vous êtes dans votre humeur enjouée, & qu'il vous prend fantaisie de contrefaire les gens, vous en sçavez faire mille petites grimaces les plus jolies du monde, & les plus touchantes. Pour vos

yeux , leur réputation est si bien établie , que je n'ai pas besoin d'en parler , pour faire sçavoir que ce sont les plus beaux yeux du monde. Vous avez le teint blanc , mêlé d'incarnat , & extrêmement vif. Tout cela compose un visage assez plein , & fort ouvert , rempli de beaucoup de douceurs , & d'une physionomie haute ; & ce visage étant soutenu d'une taille grande & fort pleine , vous donne une majesté très-convenable à votre dignité. On ne peut imaginer de plus beaux cheveux que les vôtres ; ils sont d'un blond cendré , & frisez d'une manière fort agréable , & ils accompagneroient admirablement bien votre visage , à ce que j'ai pû juger , quand ils se sont dérobés par hazard au soin que vous prenez de les cacher. N'ayant jamais vû votre gorge , je n'en puis parler ; mais si votre sévérité & votre modestie me vouloient permettre de dire le jugement que j'en fais sur les apparences , je jurerois qu'il n'y a rien de plus accompli. Vous avez de quoi faire de très-belles mains , la peau en est blanche & fine , & elles sont tout-à-fait bien taillées ; mais l'indifférence que votre vertu vous oblige d'avoir pour votre corps , comme pour la plupart des choses de la terre ,

DE MONTPENSIER. 395

vous empêche d'en prendre le soin. Vous avez l'air fort relevé, & faisant assez connoître que vous êtes une personne de haute qualité, & d'une naissance très-illustré : cet air est fier dans l'abord, mais il se radoucit à mesure que la familiarité vient. La joye & la gayeté vous sont si naturelles, que dès que vous vous mêlez d'être triste, la tristesse vous abbat incontinent : cependant vous vous y laissez emporter aisément, & le peu de résistance que vous avez contr'elle, vous fait perdre la grande égalité qui est d'ailleurs dans votre humeur. Vous avez tant de santé & d'embonpoint, que vous êtes souvent malade à force de vous porter bien. J'aurois appris quelles sont ces maladies, si vous ne m'eussiez pas commandé dernièrement de m'éloigner, tandis que vous en entreteniez votre Médecin.

Tout ce que j'ai dit est peu de chose en comparaison de ce que je vais dire sur le chapitre de votre ame, dont les beautés vous rendent mille fois encore plus aimable que celles du corps. Votre ame est pleine de pieté, mais non pas d'une pieté scrupuleuse, inquiète, basse, rude, chagrine, & qui s'arrête à l'écorce du bien & de la ver-

tu ; mais d'une pieté solide , constante ,
gaye , facile , & qui prend la vertu par son
principe. C'a été par cette pieté que vous
avez quitté les grandes fortunes qui vous at-
tendoient dans le monde , pour choisir une
vie solitaire & laborieuse ; & c'est mainte-
nant par elle que vous en supportez les pei-
nes & les austérités avec une force & une
patience non pareilles , & même avec joye
& avec plaisir. Après cette qualité je ne vois
rien en vous de plus recommandable que
votre bonté ; je ne sçai pas quel jugement
en font les autres , mais pour moi , Madame,
j'en suis si touché , que si vous me voulez
bien permettre de vous parler un peu moins
respectueusement que je ne dois , je vous
assurerai que ce fut principalement par cette
bonté que d'abord vous gagnâtes mon cœur ,
& que vous le possédez encore présente-
ment , & comme c'est une bonté à durer
long-tems , puisqu'elle vous est naturelle ,
je ne prévois pas que je puisse jamais re-
prendre ce que vous m'avez ôté. Sérieuse-
ment vous êtes digne par-là de l'admiration
& de l'amour de tout le monde , car vous
avez une indulgence pour tous les défauts ,
& une condescendance pour toutes les foi-

bleffes qu'on ne peut assez louer. Vous vous servez de cette bonté fort à propos, car vous l'employez envers ceux qui s'en rendent dignes par leur soumission, ou par leur repentir; mais contre ceux qui s'opiniâtrent dans le mal, au lieu de le reconnoître & s'en corriger; ou qui manquent à ce que vous croyez vous être dû, vous vous servez de votre fierté avec hauteur.

Comme vous êtes bonne, vous avez aussi les défauts des bonnes gens. Vous êtes prompte & colere, mais c'est un feu qui est éteint aussi-tôt qu'allumé, & qui ne laisse aucune fumée, ni aucune noirceur dans votre ame. Vous croyez aisément le bien, & vous n'êtes pas assez soupçonneuse: mais Dieu garde de mal qui l'est encore moins que vous. Vous aimez les gens de bien & de mérite; mais vous n'avez pas la force de rebuter ceux qui se couvrent de l'apparence de la probité, quoique vous ayez reconnu leurs vices: car vous ne vous contentez pas d'aimer la vertu, vous ne sçauriez pas même haïr ce qui la contrefait & qui l'imité: ou si vous le pouvez haïr, vous ne pouvez le maltraiter. Je ne comprends pas comment étant telle que je dis, vous pouvez être diffi-

mulée & secrétée au point que vous l'êtes : mais on ne peut pas mieux cacher sa pensée , & déguiser ses sentimens que vous faites , quand la prudence vous y oblige : car quoique vous soyez naturellement fort franche & ingénue , néanmoins vos réflexions & votre expérience vous ont appris que tout le monde n'est pas si bon que vous , & que le secret n'est pas seulement utile , mais même qu'il est souvent nécessaire. Vous êtes extrêmement & même trop sensible à votre réputation , car bien que nous soyons obligés d'en être fort soigneux , néanmoins quand nous avons satisfait à notre devoir , nous devons nous reposer sur la netteté de notre conscience , sans nous soucier beaucoup de la calomnie , & des discours du sot & malicieux vulgaire.

Mais passons à votre esprit : vous vous sentez sans doute si forte là-dessus , que vous êtes déjà assurée du bien que j'en dirai : vous avez raison , car vous avez l'esprit d'une activité incroyable , d'une compréhension si vive à concevoir les choses , & d'une si grande promptitude à les produire , qu'à peine vous peut-on suivre. Vous êtes fort élo-

DE MONTPENSIER. 399

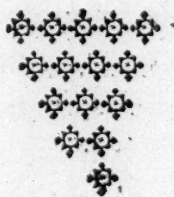
quente , particulièrement quand vous êtes émûe de quelque passion , mais selon mon jugement vous écrivez mieux encore que vous ne parlez : vos termes sont choisis , votre énonciation est nette & riche , & vos pensées sont justes : en sorte qu'on prendroit plutôt vos écrits pour des ouvrages d'un Académicien , que d'une personne de votre sexe : aussi êtes-vous assurément bien au-dessus & par vos lumières naturelles , & par celles que vous avez acquises. Votre esprit s'étend jusques au bout de vos doigts , dont vous sçavez faire toutes sortes d'ouvrages avec une adresse inimitable : & même vous contrefaites si bien les écritures , que si vous étiez née Notaire , vous eussiez couru grande fortune d'être reprise de justice.

Il ne me reste plus qu'à parler de votre cœur pour achever mon entreprise. Vous l'avez plein de courage & de résolution. Vous êtes ferme dans l'adversité , & modeste dans la prospérité. Vous avez de la gloire , mais c'est de la belle , & qui vous porte à desirer les grandes choses ; & pour dire le vrai , étant ce que vous êtes , vous ne sçauriez sans bassesse n'avoir pas beau-

coup d'ambition. Vous êtes splendide & libérale, & vous avez encore retenu de votre naissance, l'amour pour l'éclat & pour la pompe. Vous avez bonne opinion de vous-même, autant que l'humilité dont vous faites profession vous le peut permettre; & cette opinion me semble fort légitime & bien fondée. Vous êtes capable d'aimer, & d'aimer long-tems, je ne sçais si ce pourroit être pour toujours; mais de qui peut-on faire ce jugement? Vous avez divers degrés d'amitié: dans la distribution que vous en faites, vous donnez peu à la reconnoissance; davantage au mérite, mais presque tout à l'inclination: ainsi quand on peut parvenir à l'honneur de vos bonnes graces, il en faut sçavoir gré principalement aux étoiles. J'estime que vous seriez capable de faire beaucoup pour ceux qui seroient du nombre de ces élus, & que pour les obliger vous iriez même au devant, non-seulement de leurs demandes, mais aussi de leurs souhaits. Quel rang dois-je donc croire, Madame, que je tiens parmi eux, puisque par mille prières, & après mille promesses, je ne puis obtenir de vous une grace fort légère, si je ne l'achette

DE MONTPENSIER. 401

l'achette encore au prix de ce travail ? Mais j'espère enfin que puisque je m'en suis acquitté , sinon avec succès , au moins avec diligence , vous ne me laisserez pas languir plus long tems dans l'attente d'une faveur que vous ne devriez pas refuser au moindre de vos amis.





LIX. PORTRAIT
D E
MADEMOISELLE

Par Monsieur de SOURDIS.

D Escends de la montagne à la double
colline ,
Et quitte les concerts de la troupe divine ;
Apollon , ton sçavoir des ans victorieux
Ne se limite point aux airs mélodieux :
Tu sçais mille secrets aux mortels secoura-
bles ,
Il n'est point , quand tu veux , de douleurs
incurables ,
Seul tu connois des Cieux les mouvemens
certains ,
Dans les Astres tu lis le destin des humains :
Mais je laisse chercher ces sciences fameuses

DE MONTPENSIER. 403

Aux avars esprits , aux âmes curieuses ,
Toujours j'abandonnai mon tranquille lo-
fir

Aux appas innocens d'un honnête plaisir :
Maintenant transporté de l'ardeur qui me
pique ,

Tu me fais concevoir un dessein magnifique,
Et l'objet qui m'anime à ce pompeux dessein
Mérite le secours de ta divine main.

Donc , si par toi fleurit la noble architec-
ture ,

Le travail immortel de la lente sculpture ,
Le divin art d'Apelles, & les crayons sçavans
Encor si renommez par leurs traits decevans.

Pour l'honneur de ces lieux , la Pallas de
notre âge ,

Vien toi-même , grand Dieu , disposer mon
ouvrage :

Architecte aujourd'hui , Peintre & docte
Sculpteur ,

De mon hardi projet vien te montrer l'Au-
teur.

L'Orne délicieuse arrose un saint bocage ,
Que Malherbe autrefois sur ce plaisant ri-
vage

Planta de ses Lauriers sur le Pinde cueillis,
Et dont est ombragé tout l'Empire des Lys.
Et moi, si je reviens de la longue carrière,
Où l'ardeur de quitter la terrestre poussière
Emporte malgré moi mon vol audacieux,
Sur les illustres pas qui conduisent aux Cieux
Si j'aborde jamais la plage réclamée
Courbé sous le doux faix des rameaux d'I-
dumée,

Je les destine encore à ce charmant séjour,
Ma célèbre Patrie, & mon premier amour.
Là, si des saints lauriers j'ose approcher ces
palmes,

Je pourrai les voir croître, & sous leurs om-
bres calmes,

Le reste de mes jours en paix les cultivant,
Dans la voix des mortels laisser mon nom
vivant.

Mais tel qu'ayant fini sa course vagabon-
de

Le Nocher réchapé de la fureur de l'onde
Pour acquitter les vœux promis aux Immor-
tels,

Soudain fait sur le bord fumer leurs saints
Autels,

Ou de sa Nef au Temple apprend l'artiste

DE MONTPENSIER. 405

image ,

Pâle encore , & tremblant des terreurs dū
naufrage ,

Tel voulant célébrer la grande Dêité ,

Qui me guide au sentier de l'immortalité ;

Par qui j'ose espérer de garantir ma vie

Du souffle envenimé de la mordante envie ;

Et dont les doux regards illuminent mon
cœur

Du beau feu , dont tu fais sentir la vive ar-
deur ;

Par ton divin secours dans ce sacré bocage

D'un Temple merveilleux je médite l'ou-
vrage.

Tu m'entens , c'en est fait , bien-tôt l'ou-
vrage est prêt ,

L'étoffe est assemblée , & le dessein te plaît ;

De ton brillant Palais , du char de la lumière

Sur vingt degrés de jaspe aux portes on par-
vient ,

Les portes sont d'argent , que l'or joint &
soutient.

Dieux ! que ce Temple est vaste ! aussi la re-
nommée

N'en fera pas si-tôt par la terre semée ,

Que les Rois enchaînez viendront de toutes
parts ,

S'immoler à la Nymphé , au feu de ses re-
gards ,

Et les Peuples unis à ce grand sacrifice

Tâcher par mille vœux de la rendre propice.

Mais la masse s'élève , & semble dans les

Cieux

Cacher avec orgueil son faite audacieux.

Les riches lames d'or de diverse figure

Du Dôme font briller la superbe structure.

Abandonne la regle , & songe aux ornemens

Dont le travail s'égale aux prix des diamans.

En cent marbres divers , sur la voûte élevée

Des Heros ses Ayeuls soit l'histoire gravée ,

Ou que l'art enchanteur d'un habile pinceau

Imitant le travail de l'artiste ciseau ,

Semble faire sortir des épaisses murailles

De ces grands Conquerans les célèbres ba-
tailles ;

Qu'ici le fier Martel sur un cheval fougueux

Foule les bataillons du More belliqueux ,

Au trône des Césars élève Charlemagne ,

Qu'il donne l'Italie , & délivre l'Espagne :

Que l'Auguste Philippe , & Charles le Vain-
queur ,

DE MONTPENSIER. 407

Chassent , comme troupeaux , l'Anglois u-
surpateur :

Qu'il gagne ses vaisseaux, qu'il en coupe les
cables ,

Et laisse sur nos bords ses ancres dans les sa-
bles.

Que si tu veux mêler dans ces affreux com-
bats ,

La fameuse Pucelle ensanglantant son bras ;
Pour marquer son courage , & sa vaillante
adresse ,

Emprunte la fierté de ma grande Princeesse.
Là , que dans un long ordre on voye aux
champs de Mars

Les Bourbons déployer leurs nobles éten-
darts ,

Car quiconque a porté ce nom rempli de
gloire ,

En a par mille exploits consacré la mémoire.
Que sur cent grandes Nefs paroisse au pre-
mier rang

Le Roi vaillant & saint , source de ce beau
sang ,

Voler aux bords du Nil, & transporté de zele
Affranchir le Jourdain du joug de l'infidele.

408 *MEMOIRES*

Qu'ici le grand Henry par ses illustres faits
 Ayant fait refleurir l'abondance & la paix ,
 Sous l'éclatant lambris de la voute azurée ,
 Savoure les douceurs d'éternelle durée ,
 Boive le doux nectar avec les immortels ,
 Et comme eux des humains reçoive des au-
 tels :

Que sur ses pas hardis par mille funeraïlles ,
 GASTON sappe les tours , & s'ouvre les mu-
 railles :

Peins Courtray , Gravelines , & ses flancs
 meurtriers ,

Qui jettent l'épouvante aux plus hardis guer-
 riers ,

Et figure si bien comme il les mit en poudre

Qu'on pense ouïr gronder sa belliqueuse fou-
 dre.

Je m'égare & me perds en ce vaste sujet ,
 Sui-moi, Pere des Arts, & regle mon projet.
 Loin d'offrir tout le Temple à cette illustre
 race ,

Il faut , tout grand qu'il est , en ménager la
 place :

L'objet qu'à mille Rois j'y veux faire ado-
 rer ,

Sans que j'emprunte rien , a de quoi le parer :

Et

DE MONTPENSIER. 409

Et si tu veux tracer ses belles aventures ,
Il n'en faut point chercher aux sombres sépultures.

Telle qu'on voit Diane à l'ombrage d'un
bois

Le dos encore chargé de son riche carquois ,
A son bal inviter la troupe des Dryades ,
Et surpasser l'éclat des blondes Oreades :
Telle au premier tableau placé dans un beau
jour

Paroîtra la Princesse au milieu de sa Cour ,
Autant par son air haut, que par son origine,
Des Nymphes surpassant la Majesté divine.
Soit qu'aux tons ravissans d'un concert plein
d'appas

Elevant sa démarche , & mesurant ses pas ,
Plus brillante que l'or dont sa robe étincelle,
Elle attire à la fois tous les regards sur elle ,
Soit qu'avec sa troupe en un bocage épais ,
De la grande Junon quittant le grand Palais ,
Sous l'habit innocent d'une simple bergere ,
Elle danse aux chansons sur la verte fougere.

Dans un plus vaste champ peint dans l'autre
tableau ,

Qu'elle poursuive un cerf, qui gagne un clair
ruisseau :

Marque loin au devant de sa leste cohorte
Son cheval glorieux du fardeau qu'il empor-
te,

Qu'il paroisse hannir, que l'herbe sous ses
pas

Demeure ferme, & droite, & ne se courbe
pas,

Et qu'à ses prompts élans on voye en grosses
ondes

De la Nymphe flotter les belles tresses blon-
des ;

Qu'elle ait un dard en main, qu'elle semble
lancer,

Que son rapide cours paroisse devancer.

Non loin, pour figurer son belliqueux cou-
rage,

Peins deux camps animez d'une pareille
rage,

S'appeller au combat par des cris furieux,

Et les Chefs avancez se menacer des yeux,

La Princesse les voit, & d'un front intrépide

Reprimer la fureur de tant de sang avide,

D'un visage assuré passer les rangs épais,

Et ramener les Chefs au desir de la paix.

Marque en ses yeux brillans le beau feu qui
l'anime,

DE MONTPENSIER. 411

Pour les cœurs embrasés d'un desir magnanime ,

Et fait briller encore sur le front des soldats
L'amour qu'ils ont conçu pour ses divins ap-
pas.

Mais le son éclatant des guerrières trom-
pettes

Ne lui fait point haïr nos champêtes Mufet-
tes ,

Elle n'ignore point que sous tes verts lauriers
Flétrissent dans l'oubli ceux des plus grands
guerriers.

Laisse donc dans les champs les armes san-
guinaires

Et passe pour la suivre aux antres solitaires :
Soit pour la peindre assise entre les doctes
sœurs ,

Goûtant de leurs concerts les charmantes
douceurs ,

Admirant les beautés d'un ouvrage héroï-
que ,

Sans dédaigner les Jeux de la scène comique :
Soit que ton feu céleste en sa grande ame
épris ;

Tu te peignes toi-même admirant ses écrits,
En faisant remarquer leur beauté naturelle

M m ij.

Aux graces qui jamais nes'éloignèrent d'elle.
Pour mieux représenter par quels charmans
accords

Un si puissant genie anime un si beau corps ,
Exprime comme un mot de sa bouche élo-
quente

Peut calmer la fureur d'une foule insolente :
Fait que l'on pense voir un grand peuple ir-
rité ,

S'adoucir à l'aspect de tant de majesté :
Et voir tomber des mains de ce monstre sau-
vage

Les grés , & les tisons dont il armoit sa rage.
Sur tout , Dieu du Sçavoir , il faut dans un
Tableau

D'un art ingénieux, & d'un dessein nouveau,
D'amour par - tout vainqueur faire voir la
défaite ,

Et le coup qu'en secret sa vengeance pro-
jette.

Qu'en ce bocage épais de Myrtes amou-
reux ,

Dans le triste maintien d'un chasseur malheu-
reux ,

Honteux , & fugitif , l'œil ardent de colere ,
Il vienne se sauver dans les bras de sa mere :

DE MONTPENSIER. 413

Lui montre son carquois vainement épuisé,
Son flambeau sans lumière, avec son arc
brisé :

Semblant, pour l'engager en sa grande quer-
relle,

Lui dire, que la Nymphé est plus charmante
qu'elle.

Qui pourra le nier, quand sur le saint
Autel,

Du ciseau, qui rendit Phidias immortel,

Ta main voudra tailler son adorable image,

Et par ce grand chef-d'œuvre accomplir ton
ouvrage ?

Mais quel marbre assez rare en sa vive blan-
cheur,

Peut montrer de son teint l'éclat & la fraî-
cheur,

Qui conservant des lys la candide innocence

Prouve si dignement son auguste naissance.

Quels feux, si ce n'est point un de ces clairs
rayons

Dont tu sçais animer tout ce que nous voyons,

Marqueront par des traits aux ans ineffaç-
bles

Ses yeux, moins à des yeux, qu'à toi-même

semblables,

Quand par tes doux regards , en un jour clair
& pur ,

Tu fais du vaste Olympe étinceler l'azur.

Est - ce assez des rubis , ou de l'éclat des
roses

Dans l'aimable saison nouvellement écloses,
Pour marquer cette bouche , où ces char-
mantes fleurs

Toujours , comme au Printems , font bril-
ler leurs couleurs ,

Cette bouche adorable , & féconde en mira-
cles.

Et par qui déformais tu rendras tes oracles?

Mais que je crains pour toi , qu'enfin ayan^t
formé

Ce beau corps , tel qu'il est , d'un albâtre
animé ,

Un feu qui n'éteint point ne coule dans ton
ame

De ces deux monts de neige , où tout desir
s'enflamme :

Garde-toi d'y jeter un regard curieux :

Attache à tes habits tes soins industrieux :

Marques-y cet air libre & cette négligence

Qui les met au-dessus de leur magnificence :

DE MONTPENSIER. 415

Plus belle que Venus elle en hait les appas ,
Et ne veut ressembler qu'à la chaste Pallas :
Donne- ui donc un casque à l'ondoyant pen-
nache ,

Laisse pendre à son bras la terrible rouda-
che ;

Que sa divine main plus propre à prendre
un cœur

Semble agiter ce dard d'Ilion la terreur :

Ce dard qu'en mille lieux a suivi la victoire ,

Cette divine main plus blanche que l'ivoire.

Poursuis , docte artisan , d'un art ingénieux

Ouvre sur les genoux ses habits précieux

Pour laisser de sa jambe admirer la figure ,

Et d'un pied si bien fait l'agréable structure ;

C'est alors , qu'adorant ton ouvrage achevé ,

Tu reprendras la lyre , & d'un ton élevé

Tu chanteras sa gloire , ou par mille canti-
ques

Vanteras son courage & ses faits héroïques ;

Tu diras que ce cœur si fier , si genereux ,

Ne se laisse émouvoir qu'aux pleurs des mal-
heureux ;

Qu'il sert aux opprimez de refuge & d'asile ,

Dans l'un & l'autre sort pour lui-même tran-
quille ,

Que libre, & des pareils ne pouvant s'étonner,

Par sa seule perle il se laisse enchaîner,
Est sur en sa promesse, est sensible, & fidele
Au secret, aux ennuis qu'on partage avec
elle.

Tu diras que sincere en ses affections,
Elle ne connoît point d'indignes passions;
Que d'une juste main dispersant ses richesses,
Sa façon de donner redouble ses largeesses;
Qu'elle fait au mérite un gracieux accueil,
Civile sans bassesse, & fiere sans orgueil.
Sans que cette douceur sçavante en l'art de
plaire

Inspire aux plus hardis un penser téméraire.
Tantôt tu chanteras dans un air concerté
De ce fécond esprit la vive activité,
Les rapides élans, qui l'élèvent de terre,
Percent la region où se fait le tonnerre,
Lui font voir d'un clin d'œil les siecles les
plus vieux,

Et la font pénétrer dans les secrets des Dieux.
Ajoûte qu'elle est juste, intrépide, immua-
ble,

Vante encore de ses doigts l'adresse inimita-
ble;

Mais

DE MONTPENSIER. 417

Mais quand tu finiras par tant de pitié ,
Sera-ce point des Dieux blâmer la cruauté ,
Et nous faire nier leur juste providence ,
De ne lui donner pas un sceptre en récompense ?

Grand Dieu , pour m'élever à tes airs ravissans ,

Epure mes esprits , illumine mes sens.

Ainsi jamais ton Isle incertaine , & flottante

Ne se voye exposée à la vague inconstante .

Et puisse s'effacer l'amour infortuné ,

Dont ton cœur soupira pour l'ingrate Daphné.

Ni tonnerre grondant , ni pluvieux nuage

Ne dérobe aux mortels ton radieux visage .

Jamais il ne soit rien de si charmant que toi ,

Hors la Nymphé & l'objet qui me tient sous sa loi.

F I N.

CMC

MVSEVM
BRITANNICVM